412

230

The state of the state of the **病光等/等 计图 至"新兴** 

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12413 - 4 F

Fondateur : Hubert Beuve-Mérv

Directeur : André Laurens

MARDI 25 DÉCEMBRE 1984

## Succession à Malte

Le retrait de M. Dom Mintoff, premier ministre de Malte, an profit de son dauphin désigné, M. Carmelo Mifsud Bonnici, n'est pas à proprement parler une surprise. Depuis les élections législatives de 1981, remportées de justesse par le Parti travailliste grâce au découpage des circonscriptions, on disait le chef de gouvernement de La Valette décidé à céder la place au « numéro deux » du Labour, dont il avait fait, l'an dernier, son vice-premier ministre. Moins pour des raisons politiques qu'en raison de son âge - il a soixante-buit ans et son successeur ciaquante et un - et de son état de santé, qui se serait

récemment dégradé. Cette succession ouvre une période de grande incertitude. Sur le plan intérieur, M. Bonnici va devoir préparer les élections de 1986 dans des conditions difficiles. Le succès travailliste de 1981 est apparu bien relatif, et, depuis, la très vive controverse entre le gouvernement et la puissante Eglise catholique, à propos de l'école en particulier, n'a rien fait pour dissiper le malaise, bien au contraire. Il est vrai que c'est précisément l'habileté de M. Bounici qui avait permis au pouvoir de trouver un compromis et de se sortir, vaille que vaille, d'une querelle où il avait beaucoup plus à perdre

Le Parti travailliste a tout lieu, actuellement, de se craindre minoritaire dans l'opinion même si certains milieux socioprofessionnels, comme celui des dockers, demeurent favorables à la gauche. La crise économique, en outre, a provoqué une flambée du chômage, qui atteint 20 % de la population active selon l'opposition, 10 % selon le

gouvernement. Mais c'est sur le plan diplomatique que l'on s'interroge le plus quant à l'avenir de Malte. Jusqu'au bout, le prédécesseur de M. Bonnici aura réussi à déconcerter les Occidentaux. Après avoir eu sa « période chinoise », marquée par une certaine tension avec l'URSS et pris ses distances avec son encombrant voisin libyen, à la suite d'une controverse sur l'exploitation des fonds marins. M. Mintoff est revenu à des sentiments beaucoup plus comprébensifs à l'égard du Kremlin comme du colonel Kadhafi. Le 19 novembre, ce dernier est venu signer à Malte un nouveau « traité d'amitié et de coopération» qui prévoit notamment que les troupes de Tripoli pourront aider celles de Malte à

garantir la sécurité de l'île. L'idée pour le moins extensive que se fait le colonel Kadhafi de l'assistance militaire autorise à cet égard bien des inquiétudes, d'autant plus que M. Mintoff a déclaré caduc l'accord qui le liait à l'Italie. Des inquiétudes que u'a pas dissipées, c'est le moins que l'on puisse dire, dans le camp occidental, la récente visite de M. Mintoff au Kremlin, où il est allé rencontrer M. Tchernenko ie 18 décembre.

Avant de passer le relais à son dauphin, M. Mintoff paraît avoir voulu « verrouiller » soigneusement la diplomatie de son pays en direction de Tripoli et de Moscon. Il est vrai que la conception assez zigzagante de la neutralité maltaise qui a prévalu à La Valette ces dernières années ne permet pas, en l'état actuel des choses, d'y voir un choix définitif.

(Lire nos informations page 4.)

# Sanglante reprise du terrorisme en Italie

L'attentat contre le train Naples-Milan qui a provoqué la mort d'au moins dix-sept voyageurs est généralement attribué à l'extrême droite

Une bombe à retardement a explosé le dimanche 23 décembre à hord du rapide Naples-Milan, alors que le train se trouvait engagé à l'intérieur du tannel de Sambro, long de 19 kilomètres, au nord de Flo-rence. Selon un bilan officiel provisoire publié ce lundi matin, dix-sept voyageurs ont été tnés. et soixante-neuf blessés. L'attentat a été revendiqué par diverses organisations, la plapart d'extrême droite, mais aussi au nom des Brigades rouges, saus que l'on puisse encore l'attribuer avec certitude

à un groupe particulier. Rome. - Un massacre aveugle dans un train bondé, à la veille des fêtes : dix-sept morts, soixante-neuf blessés. Des chiffres encore provisoires, même si après une nuit d'efforts, pompiers, policiers et cara-biniers ont réussi à sortir la plupart des corps coincés au milieu des tôles déchiquetées des deux voitures de deuxième classe détruites par

l'explosion d'une forte paissance. Il y a un peu pius de dix ans, le 4 août 1974, presque au même endroit, un engin explosif dans le train Italicus avait fait douze morts. dans le cauchemar des années de la stratégie de la tension», menée à coups de bombes par le terrorisme d'extrême droite. D'énormes titres barrent la première page des quoti-

#### «Les quatre piliers de la politique industrielle »

diens du 24 décembre : - Un autre

Lire, page 18, l'article de Mm EDITH CRESSON,

du redéploiement industriel et du commerce extérieur

DANS «LE MONDE DE L'ÉCONOMIE » Pages 9 à 12

Un bilan de l'activité économique en 1984

en une montre d'or et d'acier.

De notre correspondant

massacre dans le turnel de l'Italicus » (Corriere della Sera), - Massacre : pire que l'Italicus - (Il

Messagero). 19 h 15, dimanche soir : le rapide 905 Naples-Milan était au milieu du tunnel de San-Benedetto-Val-di-Sambro, long de près de 19 kilomè-tres, qui traverse l'Apennin entre Florence et Bologne. La bombe a éclaté dans la neuvième voiture de seconde classe, où il y avait près de cent personnes, dont de nombreux voyageurs debout dans le couloir. Le chef de train a aussitôt bloqué le convoi au milieu de la galerie. Un autre train venant en direction opposée s'est, lui aussi, arrêté, à l'autre

bout du tunnel. Les voyageurs out été pris de panique. Ils sont sortis du wagon au milieu d'une épaisse fumée, à demi suffoqués. Un cheminot de Bologne, M. Gioacchino Bianconcini, décrivait ainsi la scène : « On aurait cru la fin du monde. Des cris, des hurlements. Une femme, le visage ensan-glanté, avec une petite fille qui

s'agrippait à son manteau, essayait de fuir la voiture puivérisée. Un passager semblait être pris de folie. Nous avons tenté de les calmer et, grâce au téléphone de secours installé dans le tunnel, nous avons avertí les gares les plus proches. «

Des passagers, sortis presque indemnes des deux voitures détruites par la bombe, témoignaient, à peine arrivés dans les hôpitaux de Bologne. «Je dormais et j'ai senti brusquement le train s'arrêter comme quand on tire le signal d'alarme. J'avais le visage couvert de sang. Le wagon semblait totalement détruit. Il n'y avait plus de vitre, plus de cloison entre les compartiments », a déclaré l'un

aussitôt sur les lieux. On craignait le pire, parce que l'explosion avait eu lieu en plein tunnel, contrairement à ce qui s'était passé il y a dix ans. L'épaisse sumée qui se dégageait des deux voitures touchées avait envahi toute la galerie.

(Lire la suite page 4.)

# La vieille garde l'emporte à Moscou

Le choix du maréchal Sokoloy comme ministre de la défense confirme le primat des « anciens »

Les obsèques du maréchal Oustinov, où l'on a remarqué l'absence de M. Tchernenko, se sont déroulées le handi 24 décembre, à partir de 11 heures (heure française) sur la piace Rouge. Pendant deux jours, plusieurs centaines de milliers de Moscovites avaient défilé, par une température de ~ 15 degrés, devant la déponille mortelle de l'ancien ministre de la défesse, à la Maison des syndicats, où s'étaient rendus samedi les membres du Polithuro, notamment M. Tcherneuko et M. Gorbatchev, restré la veille de son voyage en Grande-Breisene. Le M. Gorbatcher, restré la veille de son voyage en Grande-Bretagne. Le même jour, le maréchal Sokolov, jusque là premier vice-ministre, avait été nommé ministre de la défense.

que ne fait pas preuve d'imagination pour combler les vides que la nature

nflige à la gérontocratie ambiante. Parmi les trois candidats possibles pour la succession du marécha! Ous-tinov au ministère de la défense, le nom du marécha! Sokolov apparaissait comme le choix à la fois le plus «facile» et le moins probable, du moins au regard de l'efficacité et du

simple bon sens D'abord parce qu'il est, à soixante-treize ans, le plus vieux nouveau ministre de la défense que l'URSS ait connu, sur les douze personnes qui se sont succédé à ce poste depuis 1917, de Trotski à Oustinov en passant par Vorochilov, Staline, Boulganine et Joukov. Ensuite guerre des étoiles et des nouvelles technologies, cet homme des blindés représente la branche la plus conventionnelle de l'appareil militaire : à défaut du maréchal Ogarkov, connu pour ses prises de position modernistes, mais écarté en septembre, le choix de son successeur, le maréchal Akhromeev, de douze ans son cadet, aurait donné de

meilieures garanties de dynamisme. Du moins, cette nomination marque un retour des militaires professionnels au sommet de leur hiérarchie, la reprise de la formule en vigueur depuis Khrouchtchev (avec Joukov, Malinovski et Gretchko)

après l'épisode du « civil » Oustinov. C'est une satisfaction pour cet Etar dans l'État que sont devenues ies forces armées, mais celle-ci ne sera complète que si le maréchal lée un siège au Politburo, comme

maréchal Gretchko en 1973. MICHEL TATU

(Lire la suite page 3.)

### *AU JOUR LE JOUR*

Cadeau Pour son petit Noël, chacun espère des présents qui l'aideront à mieux supporter la dureté des temps. Foin des gadgets couleux et dont on

peut se passer : l'heure est à

C'est ainsi que le président de la République a choisi de se faire à lui-même un cadeau dont l'opportunité n'échappera à personne, en ces jours de communication troublée. Il fait installer, sous la salle des fêtes de l'Elysée, une pièce équipée en studio de télévision. De là, le premier des Français parlera aux Fran-

çais. On ne sait jamais.

### L'AVENIR DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

# Juridisme et opportunisme

Flexible droit, choisissait déjà le doyen Carbonnier pour titre d'un ouvrage inspiré par le droit civil. Que dire alors du droit constitutionnel, politique entre tous? Ses adeptes se réjouiront de la constitu-tionnalisation de nos débats politiques, qui atteste la légitimité crois-sante de l'état de droit. Mais ils s'inquiéteront aussi de la détermination politique des prises de position censées se situer du seul point de vue du droit. L'affaire néo-

calédonienne l'illustre une fois de plus : la Constitution est souvent lue en fonction des préférences partisanes du lecteur. S'agissant des hommes politiques le constat devient, hélas! rituel (1). On rappellera, par exemple, les débats d'octobre 1977 accompagnant la loi qui créait un siège sup-plémentaire de député en Nouvelle-Calédonie. C'est la droite qui défendait la « partition » entre une circonscription composée à 88 % de Mélanésiens et une autre à 59 % d'Européens (2). C'est la gauche qui s'indignait de la superp entre un critère territorial et un critère ethnique. Aujourd'hui, les fronts sont strictement renverses,

puisque ceux qui subissaient les

Force 10. Précision Fred.

6, rue Royale, Pars. Tél. 260.30.65 = Le Clandge, 74, Change-Elysèes = Hôcel Mêristen, Paris 21, bd de la Croseste, Cances = Hôcel Loews, Monte-Carlo = Aéroport d'Orly. 20, rue du Marché, Genève = Beverly Hills = Houston = Daltas = New York.

par OLIVIER DUHAMEL (\*)

contraintes du pouvoir bénéficient maintenant des délices de l'opposition, et réciproquement. La gauche évoque les · deux · communautés, canaque et caldoche; la droite invoque « la » population, une et indivi-Autre illustration, plus grave peut-être, puisque plus solennelle. la

déclaration des sept chefs d'Etat et chess de gouvernement d'avant 1981 affirmant que « c'est l'ensemble des citoyens français habitant la Nouvelle-Calédonie qui doivent être appelés à se prononcer sur le statut de la terre où ils vivent. L'insistance mise sur la seule solution de l'indépendance revient à les priver de la ossibilité de choisir [...]. Toute démarche qui serait en contradic-tion avec ces données fondamentales ne peut être que rejetée par le peuple français comme contraire à ses lois, à ses traditions, à ses droits ... Cette interprétation de la Constitution est défendable, mais à condition

de la défendre en tout temps et en (\*) Professeur de droit public à

teur de la revue Pouvoirs.

disme de façade risque de recouvrir un opportunisme fondamental, en vertu duquel les règles strictes de l'Etat de droit ne valent qu'opposées à vos adversaires.

Concrètement, en 1976, le pre-mier ministre, M. Raymond Barre, a présenté, le président M. Valéry Giscard d'Estaing a promulgué une loi pour le référendum préparant dépendance de Djibouti, en vertu de laquelle seuls voteraient au référendum les résidents de plus de trois ans. En 1962, le président Charles de Gaulle a voulu, le premier minis-tre M. Michel Debré a signé un proet de référendum sur la ratification des accords d'Evian organisant l'accession à l'indépendance de l'Algérie, lequel exclusit les départements algériens de la consultation référendaire d'avril. Les Algériens attendirent juillet 1962 pour se pro-

(Lire la suite page 6.) (1) Voir - Cohabiter en politique -, Monde, 31 octobre 1984.
(2) Voir Pierre Avril et Jean Gic-

quel. - Chronique constitutionnelle -. Pouvoirs, numéro 5, PUF, 1978, BRUNO FRAPPAT.

# LE FESTIVAL DE FORT-DE-FRANCE Carrefour de la guitare

Vingt-huit pays représentés, neuf jours de festival, près de dix mille personnes touchées et des enimations aux quatre coins de la Martinique : le sixième Carrefour mondial de la guitare vient de se tenir au Centre martiniqueis d'action culturelle (CMAC) de Fort-

A l'initiative de Fanny Auguiec, le CMAC s'est encore une fois transformé en point chaud. « Confluencia mundial » et « World Center » de la guitare sont d'ailleurs les traductions

Sloquentes du Carrefour. Martinique : par sa proximité avec les Amériques et son climat, le lieu de convergence na manque pas d'arguments. Mais l'idée même de concentrer les énergies et les curio-sités sur le plus populaire des instruidée forte. Une idée liée à la culture

profonde de l'arc careibe. Accord de sensibilités, rassemblement d'imaginaires, confrontation de différences et d'usages, tout transite par l'instrument que le Carrefour pré-

sente, en tous ses états, depuis Des guitares, ici, on en voit de toutes les couleurs et pour tous les goûts : à trois cordes, quatre, romantiques, jazz. basses, avec voisins, ancătres, parents et alliés (comme le tiple, le balaton ou la cora).

Impensable, ailleurs, de réunir dans la même soirée Arnaud Dumond, musicien délicat à la sensibilité déliée, at Jaco Pastorius, « le plus grand bassiste du monde »... ainsi qu'il la dit lui-même, bête de scène emportés par la fureur de jouer, entre free et funk, entre Sonny Sharrock et Hendrix, entre chien et loup, comme pour achever le souve-

nir de sa gloire (Weather Report) ou

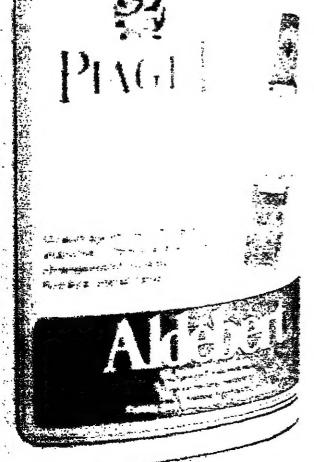
s'abandonner à une promesse indéci-

Devant un public curieux et informé, mais peu gâté en spectacles, ce genre de confrontation, d'échange et de circulation est une des fonctions naturelles du Carrefour. Les maîtres de stage, Léo Brouwer, Abel Carlevaro ou Ichiro Suzuki, y contribuent à leur manière, et pas seulement dans leurs prestations

donnent alors la masure de cette Conseiller artistique de festival, Léo Brouwer fait jouer à ses stagiaires une pièce rapidement mise au point ensemble. Point de départ, la pluie des tropiques et le chant des sonore à tous les concerts, contrepoint animal aux musiques savantes,

qu'on a déjà commencé de regretter FRANCIS MARMANDE. (Lire la suite page 13.)





sous prin de gra

# commentaires

# Le Monde

# **Visages** du Kremlin

Moscou vont-ils bientôt passer la main ? Le choix d'un septuagénaire, le maréchal Sokolov, comme nouveau ministre de la défense montre qu'ils n'y sont pas encore décidés. Cette désignation apparaît pourtant comme une solution de transition, et la mort du marêchal Oustinov, vieux compagnon de Brejnev et solide pilier du régime, comme l'indice possible de la fin d'une époque.

Au même moment, la découverte par l'Occident d'un e jeune » dirigeant soviétique en la personne de M. Mikhall Gorbatchev, récent visiteur de Mª Thatcher en Grande-Bretagne, prend valeur de symbole.

On s'était tellement habitué au cours des dernières années à ne voir dans les maîtres de l'URSS que des vieillards affaiblis per l'âge ou la maladie, incapables d'une pensée neuve ou d'une initiative originale, que l'apparition d'un quinquagénaire alerte, accompagné d'une femme élégante et avelte, sur la scène internationale a fait sensation. Brusquement, un haut responsable du Kremlin cessait d'être un numéro interchangeable dans la « nomenclature » du pouvoir soviétique et offrait à l'opinion publique le visage d'un homme doté d'une personnalité propre.

UL ne peut encore dire si M. Gorbatchev, au cas où il serait appelé à succèder à M. Tchernenko, serait enfin le leader capable de débloquer un système aujourd'hui grippé, de moderniser des structures manifestement inadaptées. Après tout, les espoirs placés en louri Andropov se sont révélés - faute de temps, sans doute illusoires, et M. Tchernenko lui-même, considéré parfois, à l'époque de Leonid Brejnev, comme un possible rénovateur, n'a pas répondu à de telles attentes.

Pourtant, M. Gorbatchev, s'il est bien le dauphin de l'actuel secrétaire général, semble bénéficier d'un atout que ses prédécesseurs n'ont eu que brièvement entre les mains avant d'accéder à la charge suprême : le contrôle du secteur idéologique, qui a fait l'objet, depuis la mort de Sousloy il y a trois ans, d'une bataille indécise. Or, qui tient l'idéologie a de bonnes chances de tenir le parti, clef de tout changement sérieux. Encore faudrait-il que M. Gorbatchev soit vraiment un partisan du changement - ce que, au-delà des effets d'image, ses propos ne permettent pas

NE autre clef de l'avenir se situe dans l'armée. Aussi, la disparition du maréchal Oustinov peut-elle marquer également une importante rupture avec le ic Andrei Gromyko. Dimitri Oustinov etait l'un des derniers survivants du groupe qui avait entouré Staline à l'époque de la deuxième guerre mondiale. L'influence qu'il avait acquise à la fin de l'ère Brejnev lui avait conféré le rôle de « faiseur de roi », jadis exercé par Souslov, et, même s'il passait pour un modéré au sein de l'équipe dirigeante, il personnifiait assez bien l'immobilisme du pouvoir actuel - contre l'aventure à l'extérieur, mais aussi contre toute remise en cause de la place de l'armée dans la nation et de son développement effrêné au détriment du reste de

Les Occidentaux scrutent ainsi avec attention les signes de la relève à Moscou, tout en étant conscients qu'ils savent fort peu de chose sur la réalité des événements dont le Kremlin est le théâtre. Quant aux Soviétiques eux-mêmes, il semble qu'ils en sachent encore moins et qu'ils suivent avec indifférence ces diverses péri-

Le Monde

dossiers et documents

LA CLASSE

**OUVRIÈRE** 

**EN DÉTRESSE** 

Dans ce numéro, un second dossier :

LE PCF DANS LA CRISE

NUMÉRO DE DÉCEMBRE 1984

CHEZ YOTRE MARCHAND DE JOURNAUX, 5,50 F

Le Monde

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

THOMAS FERENCZI.

#### INVITÉ

# Les punks et les cadres

Plus de perspectives, pas d'horizon: le pays vogue entre la révolte et la désolation

par JEAN-PAUL ARON (\*)

Barre, Chirac et Giscard d'Estaing ont bien tort de se lécher les babines. La France qu'ils appellent à l'impossi-ble revanche – ils ne résoudraient pas le problème du chômage, ne transformeraient pas la sensibilité préindustrielle indécrottable du patronat français, n'endigueraient pas mieux que Delors et Bérégovoy la tendance inflationniste chronique de l'économie nationale, - la France dont ils croient représenter éminemmajorizaires, n'est pas plus authenti-que que celle, superficiellement pro-gressiste, qui a porté en 1981 la gau-che au pouvoir, écume d'une vague profonde que les politiques de tout bord, depuis 1968, échouent à iden-tifier. Sous les débats académiques auxquels les partis dispensent leurs énergies vestigiales, le pays concret prodigue son goût du rien.

Du rien de rien érigé en modèle d'existence et en système de repré-sentation. Il naît subrepticement, vers 1955, de la société naïvement appelée « de croissance » dont les produits ne valent pas plus que des mirages. Et il s'épanouit en 1968, quand, aous prétexte de contester les consommateurs, les « révolutionnaires » revendiquent la gratuité tous azimuts du désir, du plaisir, de la pensée. Comme si l'enjeu de la civilisation d'abondance n'était pas dans le règne de l'instilité où les informations se perdent en fumée. informations se perdent en fumée, les valeurs parmi les gadgets et les

Aujourd'hui, c'est le vide radical dont les théologies les plus pessimistes n'auraient pas esé imaginer l'horreur. Et je m'étonne que les

leurs sociaux toujours empressés à vouloir ramener, à l'abri de leurs concepts, la collectivité sur ses rails, oncepus, in concervité sur ses raus, n'aient pas apprécié, avec la consi-dération qu'il mérite, le phénomène punk. En 1977, il surgit en Angle-terre, pas encore ramonée par les royalties pétrolières, le néolibéralisme et l'ordre moral de Me Thatcher. Une mise en scène provocatrice, des vêtements agressifs, des coupes saugrennes de che-venx rouges, verts, bleus. La dénéga-tion du sens jusque dans son dernier retranchement, le corps repère de nos perceptions affolées. Ils fleurissent en France, dans les milieux populaires, entre 1978 et 1980. Mais, débordant les clivages de classe et la déréliction des citésdortoirs, c'est une situation générale qu'ils révèlent, l'esprit d'un temps frigorifié qu'ils dénoncent. Implaca-

bles et giacés, cruels et dérisoires, messagers électifs d'une époque qui me révulse, ils ont cependant mon estime, ils disent une vérité que nos idéologues et nos militants esquivent ou, pis, escamotent à force de théories émollientes sous les faux-semblants de la modernité ou d'une En France, à l'aube de 1985, ils En France, à l'aube de 1985, ils sont peu nombreux, folkloriques ou désnets. C'est qu'ils transfusent leurs désespoirs dans un espace mental et économique qu'on croirait à mille lieues de leurs marginalités équivoques. La France de l'ère post-consommatrice est caractérisée, andeid des fonctions et des appelles. au-delà des fonctions et des appella tions effectives, par l'esprit

« cadre », ce pur produit, dans les années 60, de la civilisation techno-

logique triomphante, cette expression idoine de l'égalité nouvelle, à

socialiste des responsabilités. Le cadre, c'est l'organisateur qui tire sa légitimité du mérite et sa souveraineté du travail. C'est lui qui réper-cute les décisions du sommet vers les activités parcellisées de la base, qui, entre les propriétaires incomus et les producteurs anonymes, dessine un champ tolérable du profit où les opérateurs sociaix les plus humbles - ouvriers, contremaîtres, employés, petits fonctionnaires - rêvent d'instituer le régime de croisière de la jonissance : intérieur confortable, éducation des enfants, voiture et résidence secondaire, toujours plus

baisse de son pouvoir d'achat, gel de ses ambitions, coup de frein à ses tentations. Tout se trame dès 1968, quand, dans l'euphorie du plein emploi et la folie d'acquisition, un débat s'engendre sur la consistance et l'inanité des objets. L'histoire, parfois, pour se faire entendre, utilise des ruses diaboliques : ce ne sont pes les étudiants dépaveurs du quartier Latin qui partent à l'assaut de la société mercantile, c'est celle-ci qui les utilise pour proclamer sa cadu-cité. Et c'est l'équipage des pro-grammateurs, des gestionnaires, des nouveaux producteurs en completveston, qui prend conscience de la vanité de ses emblèmes – télévi-sions, réfrigérateurs et congélateurs, machines à laver le linge on la vaisselle, fétiches de la prospérité matérielle, colifichets se volatilisant à mesure qu'ils prolifèrent.

A présent que le désir de rien bute sur les obstacles de la restriction ou de la gêne, que le spectre n'est pas de la pénurie, car les appâts de la concupiacence sont au qu'auparavant, mais de la fauche qui les rend illusoires ou inaccer

gnification des choses. Il est aigri et désabusé, voguant entre la révoire et la désolation, n'arborant ni harmaet la desciation, n'aroutant m'nama-chement, m'dégnisement, n' coiffure outrageante, mais lisant Libération, ce rendez-vous des amertumes avec les modes, où l'impertineace est de rigueur parce qu'elle rimalise l'insa-tisfaction, où la nouveauté est confondue avec la facticité des été. nements, où la modernité sociale et culturelle est habillée en confection, faute de pouvoir s'offrir la grande mesure, où le simulacre — entendez on du monde

Cependant, nul n'est épargné. La lutte de classes est dépassée par cette sensibilité misérable. Les gosses riches et ceux de l'under-ground se nourrissent d'une semblaple vacuité. Plus de perspectives, pas d'horizon, des ties à le piace du vécu, des stéréotypes au lieu de réflexion. Plus même de désirs, hors ceux qui se dévergondent dans les chimères.

Les conséquences politiques de ce Les consequences pourques ue ce désarroi sont si inquiétantes que je suggère à mes amis socialistes d'y prendre garde, de ne pas trop emprunter au giscardisme la logomachie de la modernisation, qui ne production de la modernisation. fait. 

- qu'artificiellement, pour tenter plutôt de revivifier nos inaginations. Et ce n'est point davantage en s'are-boutant aux fantasmes droitiers de la sécurité que la ganche reconvrera sa crédibilité. La mythologie de l'assistance renvoie à l'angoisse d'une communauté déboussolée. Ce n'est qu'au prix de l'aventure, de la confrontation avec le danger, que les sociétés inventent leur devenir. Celui-ci, irréversiblement, se fige quand il est déserté par la témérité.

#### COURRIER

#### le chaneau de M. Chirac

J'apprécie, en général, beaucoup l'humour de M= Claude Sarraute. En revanche, il me semble qu'elle ironise mal à propos, dans le cas de son article · Souvenir de Jérusalem » paru dans le Monde du 13 décembre 1984.

· On était écroulé de rire », écritelle à propos d'une séquence de TF 1 montrant M. Jacques Chirac coiffé d'un chapeau dans une synagogue, l'accusant de vouloir par là « rechercher le vote juif ».

Ayant accompagné M. Jacques Chirac en Israel, je peux témoigner que tous ceux qui l'ont suivi, y com-pris de nombreux journalistes, ne partageaient pas l'hilarité de M= Claude Sarraute. La télévision a filmé, alors que nous étions tous la gorge serrée d'émotion à la suite de la visite du Yad Va Shem, le mémorial de la déportation des juifs où le maire de Paris allait déposer une couronne et ranimer la flamme dans une salle du souvenir où l'obligation est - comme dans une synagogue d'avoir la tête couverte. C'est ce qui expliquait le chapeau en question. Qu'aurait écrit Mª Sarrante si M. Jacques Chirac avait mis une calotte au lieu d'un chapeau!

CLAUDE-GÉRARD MARCUS,

#### Promesses. promesses...

Lors de l'émission « Parlons France», M. Fabius annonçait, le 16 octobre dernier, deux mesures destinées à pallier, dans l'immédiat, les carences subies par les deman-deurs d'emploi non ou mal indem-nisés, à savoir : des excédents agricoles débloqués pour nous éviter la soupe populaire, une allocation de 40 F par jour aux demandeurs d'emploi âgés de plus de cin-quante ans (je n'ai pas encore com-pris pourquoi ceux-ci sont « plus démanis » que les non indemuisés de moire de circunte anni.

Plus de deux mois out passé, j'ai cinquante et un ans. A toutes mes demandes aux Assedic concernant ces 40 F il me fut répondu : « Nous ne savons rien d'autre à ce sujet que

• RECTIFICATIF. - Deux erreurs se sont glissées dans l'article de M. Jacques Muglioni, «L'école doit instruire - (le Monde du 18 décembre). Dans le deuxième paragraphe il fallait lire :- Car depuis pentêtre un demi-siècle... », (et non pas un stècle). Dans le septième puragraphe: « Tout se passe comme si les prédicateurs de la rénovation... » (et non pas les prédateurs ).

même chose. Il a fallu que j'attende le 3 novembre à la fin de l'émission « Droit de réponse », SOS Solidarité de M. Polac, pour apprendre par le représentant du gouvernement présent que les excédents agricoles allaient être débloqués dans quatre grandes villes de France. Dois-je demander un billet aller et retour gratuit à la SNCF pour aller chercher mon lot de provisions à Rennes? Cela me ferait plaisir, je pourrais aller voir mes parents que je n'ai pas vus depuis quinze mois,

MARYVONNE GOARANT euse sans ressources (Toulouse.)

#### L'information spectacle

Depuis quelque temps, les médias (télévision surtout) nous assènent les informations avec le même me et la même insistance que pour le dernier film en sortie nationale, le clip en vogne ou les disques des hit-parades.

C'est le tam-tam sur : l'assassinat du petit Grégory, le Tchad, le CHU de Poitiers, les agressions, dans le dix-huitième, sur les personnes âgées, la Nouvelle-Calédonie,

Ces informations coup d'éponge, l'une elfaçant l'autre, sont reprises si elles s'y prétent par les ténors de l'opposition dès lors qu'ils peuvent donner libre cours à leur vindicte contre le gouvernement socialiste.

Tout ce bruit, certaines fois pour des informations plus que dou-teuses... les risques de dérapage sont énormes surtout lorsqu'on sait que la télévision est l'unique vecteur de l'information dans bien des foyers.

Est-ce trop demander que de sou-haiter sérénité et réflexion dans la présentation des événements, mes-sieurs les journalistes? Votre pouvoir est immense, mais ne jouez pas avec le feu, il y va de la vie des persounes, des régions, du pays.

PIERRE JOUANNEAU.

#### Pour une allocation de « réemploi »

N'est-il pas incroyable que les syndicats français, face à 2 300 000 chômeurs et une menace croissante de « désemploi » dans les secteurs à sureffectifs, en soient encore à appeler leurs adhérents à lutter pour le maintien du pouvoir d'achat ou pour la réduction du nombre d'heures de travail avec le même salaire? Alors que la fréquentation de la soupe populaire croft tous les jours! Est-il pensable que l'Amérique reaga-nienne ait va syndicats et travail-leurs voter des réductions de salaires ments? La France de la Révolution. sous régime socialiste de surcroît. n'est-elle pas capable de faire de même? Et mieux?

Pourquoi les partenaires de l'UNEDIC ne se mettraient-ils pas d'accord pour octroyer à toutes les PME de moins de cent personnes (par exemple) 50 % de l'allocation ASSEDIC de chaque chômeur embauché? L'URSSAF pourrait de son côté octroyer 50 % de remise des charges sociales patronales. Elle y récupérerait en tout cas 50 % des charges petronales qu'elle ne touche pas sur les chômeurs et la quasi-totalité des charges salariales des chômeurs redevenant travailleurs.

Un pan important de notre économie pourrait être relancé, notamment dans les services au sens moderne du terme, par ce système qu'on pourrait qualifier d'allocation de « réemploi ». Face aux quelque 500 000 chômeurs qui résulteront de la modernisation des grandes entreprises des secteurs en perte de vitesse, l'incitation à l'embauche par les PME et à la création de nonplus de 500 000 nouveaux emplois. HUGUETTE IMBERT-VIER.

#### Train de vie

De temps à autre, je suis scande lisé par le train de vie des agents de l'Etat ; je l'ai été ce matin au coin de la rue de Lille et de la rue des Saints-Pères, où j'ai vu une femme très élégante sortir d'une maison et serrer la main de deux flics chargés de la surveillance de l'appartement de M. Defferre, C'était, vous l'avez deviné, M= Defferre. J'ai mesuré le cont d'un ministre d'Etat de soixante-quatorze ans, de même que des éponses de ministre, car une voiture avec un chanffeur l'attendait sur le trottoir. Subitement, j'ai compris la distance qui existait entre eux et moi, citoyen à qui l'on interdit de travailler à cinquante-cinq ans, qui ai été cambriolé trois fois sans qu'ancune autorité s'en inquiète. Veuillez excuser le goût amer que j'ai dans la bouche.

LUCIEN MARMOUGET.

# Le Monde

5, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Telez MONDPAR 650572 F

Tél.: 246-72-23 Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Laurent, ectsur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beare-Miry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) Darée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 500.000 F Société civile Les Rédacteurs du Monde MM. André Laurens, gérand, et Hubert Beuve-Méry, fondates

> Directeur de la réduction : Thomas Fertagai.



souf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN : 0395 - 2037

ABONNEMENTS BP 507 09 **75422 PARIS CEDEX 09** 3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE 341 F 605 F 859 F 1000 F TOUS PAYS ÉTRANGERS 1245 F 1819 F 2360 F

ÉTRANGER (per messageries)

- BELGIQUE-LUXEMBOURC
PAYS-BAS

381 F 685 F 979 F 1240 F

IL - SUSSE, TUNISSE
454 F 130 F 1 197 F 1 530 F Par voie africane : tarif sur demande. Changements d'adresse définirité ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leux demande une semaine se moins avant leur départ. Joindre la demière bande d'envoi à toute currespondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerje.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER Algiria, 3 DA; Mirrog, 4,20 dir.; Turisia, 380 m.; Alicrogra, 4,20 dir.; Turisia, 17 eds.; Belgique, 22 fr.; Canada, 1,20 S; Câte-d'Ivoire, 300 F CFA; Dainemark, 7,50 kz.; Espagne, 110 pen.; E-U., 1 S; G. G., 55 p.; Grico, 65 dr.; Idenda, 35 p.; Italia, 1 500 L; Lissembourg, 28 L; Norviga, 8,00 kz.; Paye-Bus, 1,75 S.; Portugal, 35 anc.; Sánágal, 300 F CFA; Sando, 7,75 kz.; Saines, 1,50 £; Yougadania, 110 ml. st Monde

EUROPE

Le général

M. ANDREOTTI

Tout en

Sporta ser a casent Tool medical

#### DIPLOMATIE

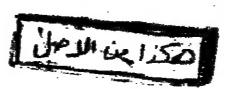
M. Reagan a prome to de ne pas déployer avant des négociations De notre co

curs prulundes Trujeta amencam age mis and all anti-mission. in char en effet toutife the same and same britannque peut RSS, main gerits. Street, or as domaine.

ia partie mideles n de cette position ente l'avantage poor Street l'oppe thenuer l'opposition de l'expace capitàlisme de l'expace capitàlisme de la capitàlisme della capitàlis tonder is an to bigging the bigging man savictique, dore ainsi tejent grants currodens Motorrane de Che americanne average consequence of the consequence o er prochain peur est de la controle des arms TOTAL SERVICE & CO.

entraic des armec.s. a reverrement de e M. Thatcher, colout des jens distract in autres can ont cit pine the line we wont fuit de venesses à se Mind than Crembel - Co unti atimies, las in fin du siècle . 4 publique contre





to past of there . . .

SECTION OF THE PARTY OF

Andrew Top on

state to the same of the same of

CANADA CONTRACTOR AND CONTRACTOR AND

SPACE OF THE BOTH THE TANK

Action and the second

A CONTRACTOR OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF

网络福克德斯姆 医水油 医电子 化二十二

الأراب والمرابعة والمجيمينية

والمراجع المراجع والمراجع المجاليين

The Concession of the

William Property and the second

1000

Butter in same or but the first of

A CONTRACTOR OF STREET

grand transfer of the second o

The second second was and

The second of th

Company of the second second second

a graph of programmer for the first of the control of the control

The second second second second second second second

Exercise to the Contract of th

The second second second

The second section is the second

gas examples of the same and the same as

Statement and the statement of the statement

All and the second of the

 $(\varphi_{i},\varphi_{i})(\varphi_{i}^{T},\varphi_{i}) + \varphi_{i}(\varphi_{i}) = (\varphi_{i},\varphi_{i}^{T},\varphi_{i}^{T},\varphi_{i}^{T})$ 

were the second of the second of the second

the second contract of the second

and the second of the second o

The second secon

many agrees to the property of the second se

Supply to the contract of the supply of the

1 4 4 4 W

---

2 - 50 C

Market and the second

April 100 -

SECTION OF SECTION

Sept. Sept.

Service Committee and the

Land Commence

the state of the s

Name of the same of the same of the same of

wave to a series and a series

MADE THE RESERVE THE RESERVE AND

والمعارض والمعارض والمتعارض والمتعارض والمتعارض

graphy Stage Stage

Carried To the organism of

Control of the Contro

to the section of the section of

The second secon

- 1 mm

t les cadres

#### Le général Jaruzelski tire les conséquences de l'affaire Popieluszko

Des décisions d'ampleur modeste

A quelques jours de l'ouverture du procès des quatre officiers de la police politique accusés de l'assassi-nat du Père Popieluszko, le comité central du parti a tiré les consé-quences pratiques de l'affaire, au cours d'un plénum réuni les 22 et 23 décembre à Varsovie. Le général Jaruzelski a annoncé un renforcement du contrôle du parti sur les or-ganes du ministère de l'intérieur, et quelques responsables de rang moyen ont été remplacés au sein du comité central. Ce sont là des décisions modestes, si l'on songe à l'émo-

étrangères, M. Giulio Andreotti,

s'est livré à un exercice tout en

finesse au cours de sa visite offi-

cielle en Pologne, du 20 au 23 décembre. Sans froisser ap-

paremment personne, il a eu de longs entretiens evec les offi-ciels, une brève conversation

avec des représentants de l'op-

position, et est allé s'incliner aur

la tombe du Père Popieluszko, ce

qui n'a pas empêché la presse du

thousiasme le succès de cette vi-

En fait, malgré les appa-

rences, il avait la tâche plus aisée

que son prédécesseur occidental à Varsovie, le ministre britanni-que Malcolm Rifkind, arrivé en

Pologne au moment où l'émotion

Popieluszko était à son comble,

et qui, par ses gestes et ses prises de position audacieuses en

faveur d'un dialogue entre le

pouvoir et la « société » polo-

naise, avait suscité la colère des

Le « précédent Genscher » a

aussi servi M. Andreotti : il y a

quelques semaines la ministra

ouest-allemend des affaires

étrangères avait annulé à la der-

nière minute se visite, refusant

ment qu'il était censé avoir à

Varsovie. Cette fois, les autorités

polonaises avaient tout intérêt à

de se laisser dicter le comporte-

dirigeants de Varsovie.

tion considérable qu'avait soulevée l'assassinat par des policiers d'un prêtre porte drapeau de Solidarité un acte décrit par le pouvoir luimême comme une « provocation » lancée contre l'équipe dirigeanté.

Aucun changement n'est intervenu dans la haute hiérarchie du parti, même si la situation du général de la milice Miroslaw Milewski, membre du bureau politique et du secrétariat du comité central, reste peu claire. La responsabilité de la surveillance du ministère de l'inté-

M. Andreotti a done au un

long entretien e empreint d'une grande franchise » avec le géné-

ral Jaruzelski, qui s'est déclaré

« particulièrement heureux » que

l'Italie ait été le premier grand

pays occidental à rétablir des

contacts à haut niveau avec Var-

sovie depuis l'instauration de

l'état de guerre (la visite du mi-

nistra britannique a apparem-ment été passée par pertes et

Mgr Glamp, et, en bion catholi-que, il est allé à la messe à

l'église où est enterré le père Po-pieluszko, et s'est recueilli de-

vant sa tombe - mais sans aller

jusqu'à déposer une gerbe. Il n'a pas non plus oublié de rencontrer

deux conseillers de Solidarité.

MM. Geremek at Mazowiecki,

mais de manière pau compro-

mettente : il lui a suffi d'un aparté d'une vingtaine de mi-

nutes au cours d'une réception à

l'ambassade d'Italie, où se cô-toyaient « des représentants du

pouvoir, des Soviétiques, des

ávêques et des « extrémistes », selon l'expression amusés d'un

cette habile prestation servira à

autre chose qu'à conforter la ré-

putation de M. Andreotti.

M. Andreotti a ausai eu un en-

M. ANDREOTTI A VARSOVIE

Tout en souplesse

Le ministre italien des affaires faire preuve de plus de sou-

rieur, qui lui incombait avant que n'éclate l'affaire Popieluszko, ne lui a apparemment pas été restituée ; le général Jaruzelski, qui s'en était chargé lui-même au lendemain de l'assassinat, garde en effet le contrôle de la police au plus haut niveau. Et le porte-parole du comité central a refusé de répondre à toute question concernant les fonctions actuelles du général Milewski, qui n'apparaît d'ailleurs pas sur la photo officielle du bureau politique publiée par la presse.

Les changements de personnes concernent essentiellement les chefs de trois départements du comité central, mais ils ne sont pas forcément tous liés à l'affaire Popieluszko. Un remplacement retient ce-pendant l'attention, celui du responsable du département de l'administration, qui possède un certain droit de regard sur les organes de sécurité. Son titulaire, M. Michal Atlas, part à la retraite, au profit de M. Janusz Kubasiewicz. On note aussi la démission du comité central pour raisons personnelles - de M. Zbigniew Ciechan, responsable du parti à Torun, c'est-à-dire dans la région où a été commis le crime. Enfin, un nouveau sous-secrétaire d'Etat a été nommé au ministère de l'intérieur, premier civil à côté des cinq généraux qui assistent le minis-

tre, le général Kiszczak. Tirant la leçon politique de l'as-sassinat, le général Jaruzelski a sou-ligné qu'il s'agissait d'un cas · isolé -, témoignant d' · un climat de dégénérescence morale et d'extrême indiscipline - de la part des quatre accusés · membres du même service et de la même cellule du parti ». Il a aussi utilisé une étrange formulation en déclarant que les assassins du prêtre - avaient usurpé de façon inadmissible - et leur erreur a été meurtrière - le droit d'interpréter les raisons morales et politiques qui guident le parti ». C'est dire que le parti avait toutes

luszko, mais que les policiers ont eu évidemment tort sur la méthode en recourant au meurire nour régler le problème. Le général Jaruzelski a profité de l'occasion pour lancer de nouvelles mises en garde aux forces d'opposition. - Nous ne permettrons jamais leur légalisation sous quelque forme que ce soit, a-t-il déclaré, et notre réaction sera proportionnée aux besoins déterminés par la situazion . L'avertissement semble tout particulièrement destiné aux membres des « comités pour le respect de la légalité » qui ont tenté de se constituer au lendemain de l'as-sassinat du prêtre.

raisons d'en vouloir au Père Popie-

Au total, le général Jaruzelski semble donc avoir plutôt bien surmonté l'épreuve que constituait pour lui l'affaire Popieluszko. Sa position personnelle au sommet de la hiérarchie du bureau politique semble ne pas en avoir pâti, au contraire, et l'événement, pour désagréable qu'il ait pu être, n'a pas très gravement compromis la reprise des relations avec l'Occident, comme en témoigne la récente visite de M. Andreotti (voir encadré).

Quant à l'impact de l'assassinat dans l'opinion polonaise, il a certai-nement été considérable et très négatif pour le pouvoir (le déroule-ment du procès, qui s'ouvrira le 27 décembre à Torun, sera à cet égard très important, de même que les peines qui frapperont les accusés). Mais la manière dont la population polonaise a pu ressentir cette affaire est sans doute considérée comme relativement secondaire, l'essentiel - à savoir l'autorité et le style actuel de gouvernement -ayant pu être préservé.

JAN KRAUZE.

• Un militant de Solidarité

amné. - Un militant de Solidarité de Torun, M. Stanislaw Smigiel, a été condamné, récemment, à un an et demi de prison avec sursis. Ingénieur électronicien, M. Smigiel était accusé d'avoir contribué à la diffusion d'émissions de Radio-Solidarité. Selon un bulletin claudestin, M. Smigiel est aussi le principal témoin de l'enlèvement, en février et mars dernier à Torun, de sept militants de Solidarité, qui avaient été violemment battus et menacés de mort par leurs ravisseurs. Ces derniers se réclamaient d'une · organisation anti-Solidarité -, et M. Smigiel avait cru reconnaître parmi eux un fonctionnaire de la police politique. Il avait vainement demandé au parquet d'être confronté avec lui. Les activités de l' - organisation anti-Solidarité » ont été souvent rappro-chées de l'assassinat du Père Popieluszko commis également près de

#### La vieille garde l'emporte à Moscou

(Suite de la première page.)

Cela n'est pas exclu. d'autant que le Politburo, avec onze membres de plein droit, est aujourd'hui à son effectif le plus faible depuis dix-sept ans. D'autre part, M. Tchebrikov, promu président du KGB peu après la mort de Brejnev, a fait son entrée dans l'instance suprême du parti comme membre suppléant - en décembre 1983.

Il est vrai que la direction de M. Tchernenko semble incapable de se mettre d'accord pour modifier le fragile équilibre institué à la fin du règne d'Andropov: non seulement aucune nomination ou mise à l'écart n'a été décidée au Polithuro ou au secrétariat depuis un an, mais l'on peut se demander si l'impuissance à trancher les «questions d'organisation » n'est pas à l'origine de la nonréunion du comité central du parti avant la session du Soviet suprême de novembre, comme cela était de

Après le maréchal Akhromoev, un autre candidat possible était M. Romanov, responsable des ques-tions militaires et de police au sein du Politburo et du secrétariat du parti. Cette candidature n'a pas été retenue, ce qui est peut-être une bonne nouvelle pour les militaires, mais plus encore pour l'intéressé luimême, qui se serait trouvé écarté probablement de ce fait de la lutte pour la succession du secrétaire général. C'est donc une moins bonne nouvelle pour M. Gorbatchev, l'officieux numéro deux du parti, qui conserve à ses côtés un rival redoutable, mais sent doute aussi pour une raison plus générale. Le choix du maréchal Sokolov montre en effet que les septuagénaires, touiours majoritaires (étroitement) au Politburo, sont en mesure d'imposer des membres de leur «confrérie» pour tous les postes dirigeants du parti et de l'Etat, par conséquent que la relève des générations n'est toujours pas à l'ordre du jour.

En cas de disparition prochaine de M. Tchernenko, ne jugera-t-on pas que M. Gorbatchev, avec ses 53 ans, est décidément bien trop ur occuper ses fanctic qu'il devra encore - faire ses classes - dans l'ombre d'un autre numéro un plus «sûr», par exemple de M. Grichine, l'éternel chef du narti à Moscou ? Au point de gérontocratie autoalimentée » où en est parvenu le système, cela ne saurait être exclu.

#### Des attributions non précisées

Beaucoup de choses sont connues sur la carrière et le profil du maréchal Sokolov, sauf... ce qu'il faisait pendant les dix-sept dernières années. A la différence en effet des deux autres premiers vice-ministres de la défense dont les responsabilités sont traditionnelles et bien définies (l'un dirigeant l'état-major général, l'autre les forces unifiées du pacte de Varsovie), les attributions du troisième n'ont jamais été précisées. Sans doute s'occupe-t-il du « reste ».

Selon certaines rumeurs, il superviserait les ventes d'armes à l'étranger - encore que le vrai responsable en ce domaine soit le général d'armée Chabanov, qui accompagnait le maréchal Oustinov en Inde en mars dernier — ; selon d'autres, il s'occuperait plus spécialement des opérations en Afghanistan, mais la responsabilité doit relever davantage de l'état-major général et de son nouveau chef, le maréchal Akhromeev. Depuis la maladie fatale de Dimitri Oustinov en octobre dernier en tout cas, le maréchal Sokolov avait clairement hérité de la direction générale des affaires du ministère, comme en témoigne son rôle lors de la parade militaire du 7 novembre, où il remplaçait exofficio son ministre.

Les débuts de sa carrière présentent moins de mystère. Né le 1° juillet 1911 (quelques mois avant M. Tchernenko) à Evpatoria en Crimée, dans une famille d'employés, Serguel Leonidovitch Sokolov a commencé sa carrière, comme la plupart des représentants de sa génération actuellement au pouvoir, en tant qu'agitateur komsomol : alors preposé aux emballages dans une coopérative de production, il est, à la l'in des années 30, secrétaire de l'organisation des jeunesses communistes de son entreprise. Ce zèle lui permettra de conquérir ses premiers galons lorsque, en 1932, il s'enrôle dans l'armée rouge. Affecté aussitot à l'école des blindes de Gorki, il en sort deux ans plus tard

comme chef de compagnie, puis de ministre de la défense, que sa car-

En 1937, année de ses vingt-six ans, mais aussi de la grande purge dans l'armée et de l'exécution de son chef Toukhatchevski, il adhère au parti. Il sert alors dans les troupes blindées d'Extrême-Orient, et participe à sa première opération armée contre les forces japonaises retran-chées près du lac Hassan, en

#### Un militaire traditionnel La seconde guerre mondiale le

ramène vers l'ouest. Il servira pen-

dant tout le consiit dans des étatsmajors de forces blindées sur le front de Carélie (où il a pu rencontrer Iouri Andropov, alors chef komsomoi et organisateur de la résistance derrière les lignes finlandaises), puis sur le front occidental. Ce «tankiste», comme ses deux principaux collègues et rivaux d'aujourd'hui, les maréchaux Akhromeev et Koulikov, parfait ensuite son éducation à l'Académie militaire des troupes blindées et mécanisées (qu'il termine en 1947, cinq ans avant Serguel Akhromeev), puis à l'Académie de l'état-major général (en 1951). Ses commandements des années suivantes sont moins connus, et ce n'est qu'en 1960 qu'il émerge à la position plus en vue de commandant adjoint et chef d'état-major de la région militaire de Moscou, sous les ordres des maréchaux Krylov d'abord, Beloborodov ensuite.

adjoint de la région militaire de Leningrad, que dirige alors le maréchal Kazakov. Un an plus tard, lorsque ce dernier est promu comman-dant du pacte de Varsovie, il lui succède dans la grande métropole du Nord, ce qui lui vaut d'être promu membre suppléant du comité central on 1966, ainsi que député au soviet suprême. Il a pu alors fréquenter celui qui est aujourd'hui son chef civil au Politburo et au secrétariat du parti: Grigori Romanov, alors deuxième secrétaire du parti

C'est pourtant en 1967 seulement. à la mort du maréchal Malinovski,

rière prend son véritable tournant. Les militaires professionnels imposent pour sa succession le maréchal Gretchko, déjà premier viceministre et commandant du pacte de Varsovie. Ce dernier commandement passe au maréchal lakoubovski, le chef d'état-major reste le maréchal Zakharov, mais un autre poste de premier vice-ministre est créé pour Serguei Sokolov, qui n'est encore que général. Il sera promu maréchal de l'Union soviétique en 1978 seulement, mais, dès 1968, au lendemain de l'invasion de la Tchécoslovaquie dans laquelle il semble avoir joué un rôle, un plénum du comité central l'a coopté comme membre de plein droit du parlement

#### Une promotion par défaut

du perti, sans attendre un coneres.

Dès lors, Sergueï Sokolov survivra à tous les changements, aussi bien à ceux qui se produisent à le tête de l'Etat et du parti, avec les décès de Brejnev et d'Andropov, qu'à ceux qui affectent le ministère de la défense. Ainsi, l'arrivée du -civil-Oustinov à la tête de ce ministère en 1976 entraîne la mutation du maréchal Koulikov de l'état-major au commandement du pacte de Varsovie et son remplacement par un technicien du génie fraîchement nommé maréchal : Nikolal Ogarkov. Sergue? Sokolov n'en reste pas moins à son poste, symbolisant par là la permanence de l'appareil militaire traditionnel par delà les débats techniques et les guerelles de chef.

La rétrogradation récente du maréchal Ogarkov, puis le décès ce mois-ci du maréchal Koutakhov, commandant de l'armée de l'air depuis quinze ans, avaient restreint encore plus les rangs des candidats possibles à la succession du ministre, laquelle semble avoir été décidée bien avant la mort de ce dernier.

Le maréchai Sokolov était en somme - le plus ancien dans le grade le plus élevé». Il est promu par défaut, si l'on peut dire, su terme d'une longue patience qui le isit apparaitre d'emblee comme un «pape de transition».

MICHEL TATU.

#### DIPLOMATIE

#### M. Reagan a promis à Mme Thatcher de ne pas déployer d'armes spatiales avant des négociations avec Moscou

De notre correspondant

Washington. - L'entretien que M. Reagan et M™ Thatcher ont eu, samedi 22 décembre, à Camp David leur a permis d'estomper sans vrai-ment les réduire leurs profondes di-vergences sur les projets américains de défense spatiale anti-missiles.

de défense spatiale anti-missiles.

Tous deux sont en effet tombés d'accord, a indiqué, samedi soir, le premier ministre britamique, pour estimer que les Etats-Unis ne devraient pas mettre en place de systèmes anti-missiles sans négociation préaiable avec l'URSS, mais qu'ils doivent en revanche poursuivre leurs recherches en ce domaine.

Confignée par la partie eméri-

Confirmée par la partie améri-caine, la définition de cette position commune présente l'avantage pour Washington d'atténuer l'opposition à la militarisation de l'espace expri-mée par M= Thatcher il y a une se-maine en recevant à Londres le numaine en recevant à Londres le nu-méro deux soviétique. M. Gorbatchev. Le premier ministre britannique avait alors ainsi rejoint, à la grande satisfaction de Moscou, la plupart des dirigeants européens et notamment M. Mitterrand dans leurs critiques de l'initiative de défense stratégique américaine (IDS).
L'Europe occidentale et les EtatsUnis étaient en conséquence apparus divisés sur une question fondaparus divisés sur une question fonda-mentale, alors que MM. Shultz et Gromyko doivent se retrouver à Ge-nève les 7 et 8 janvier prochain pour étudier les possibilités de relance du processus de contrôle des arme-

C'est donc au resserrement des rangs atlantiques sur ce point qu'ont œuvré M. Reagan et Me Thatcher. dans l'apparent espoir que leur concordance satisferait les autres Ca-pitales de l'alliance. Ils se sont fait pour cela des concessions récipro-ques, mais celles-ci ont été plus grandes du côté britannique qu'amé-ricain, dans la mesure où il codtait peu à M. Reagan de s'engager à né-gocier avec Moscou avant l'éventuel déplojement de ses anti-missles, lesgocier avec museus anti-missies, les-déploiement de ses anti-missies, lesquels de toute manière ne seront pas mis au point avant la fin du siècle. M= Thatcher, elle, a publiquement fait siens deux des principaux argu-

ments avancés par Washington en faveur de l'IDS. Elle a d'abord admis que la recherche sur la guerre des étoiles » était compatible avec le traité ABM, qui limite depuis 1972 le nombre des antimissiles dont peuvent se doter les deux superpuissances. Elle a surtout souligne que les Etats-Unis devaient « rétablir l'équilibre » avec l'URSS en raison de l'avance technologique que Moscou a prise, notamment par le biais des armes anti-satellites.

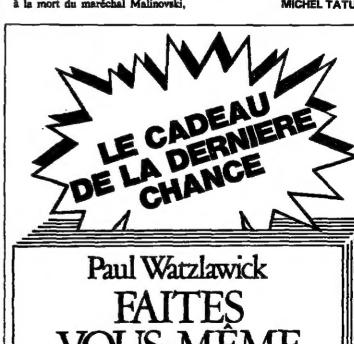
Cela revenait à donner à Washington un feu vert sur l'essentiel, le développement des recherches. Et cela permettra à M. Shultz de ne pas trouver en face de lui à Genève un interlocuteur trop confiant dans les possibilités de rompre la solidarité occidentale.

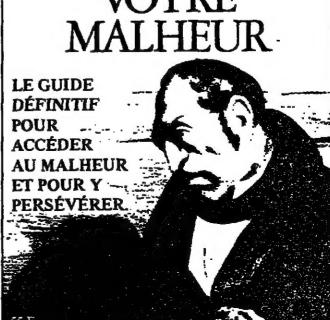
Sur le fond pourtant, les points de vue américain et britannique ne se sont nullement rapprochés. Alors que, à Washington, le secrétaire à la désense, M. Weinberger, et le prési-dent lui-même désendent l'IDS en expliquant qu'elle débarrasserait le monde de la terreur d'armes nucléaires rendues « obsolètes ».

M. Thatcher a, samedi soir, réaffirmé pour sa part que c'était à la dissuasion que le monde devait d'avoir échappé depuis quarante ans à une nouvelle conflagration géné-

Malgré cet entretien de Camp David, la confusion dans le camp occidental est d'autant plus grande, à deux semaines du rendez-vous de Genève, que le gouvernement améri-cain est lui-même profondément di-visé sur les concessions qu'il pourrait faire à l'Union soviétique en matière d'armes spatiales. Presque publique, la bataille est féroce. C'est à elle qu'il faut attribuer les informations publiées dimanche par le New York Times et aussitôt démenties par M. Weinberger sur les possibilités d'une limitation des objectifs de l'IDS à la seule protection des sites de lancement des missiles améri-

BERNARD GUETTA.





VOUS-MÊME

Space and the second section of 3\*\*\*\* -

15 William. F. 8. . .... 306 /ve-----20 · 400

217

# M. Dom Mintoff démissionne de ses fonctions de premier ministre au profit de M. Bonnici

M. Dom Mintoff, premier ministre de Malte depuis 1971, a noncé samedi 22 décembre devant le Parlement qu'il démissionnait de ses fonctions. « Je me retire parce que je me sens trop vieux. Il y a ici des gens plus jeunes et plus forts que moi », a notamment déclaré le premier ministre, qui est âgé de soixante-huit ans, mais qui est en manyaise santé. M. Mintoff, qui préparait sa succession depuis de nombreux mois, res-

du Parti travailliste.

moins confiale en raison du conflit

opposant les deux pays à propos de la délimitation de leurs eaux territoriales, avant de redevenir

idylliques, – ainsi qu'à Moscou, Pyongyang, Alger, Rome et Paris.

Une certaine

indépendance...

Cas deux demières capitale

étaient elles aussi, maloré les dia-

contre les démocraties occiden-tales devant le Conseil de l'Eu-

rope à Strasbourg, invitées non

saulement à garantir catte neutra-lité de Malte, mais aussi à foumir une compensation financière au

e manque à gagner » provoqué par la fermeture de la base navale britannique, pour laquella Londres

payait un fort loyer

Ce comportement n'a évides

ment pas manqué de susciter bien des interrogations à l'Ouest :

M. Mintoff n'était-il pas en train, malgré sa brouille avec les Sovié-

tiques, d'ancrer à l'Est ce « seul porte-evion insubmersible en Mé-

diterranée » que constituait Malte, selon Churchill ? La pré-

sence plus que voyante de « con-

seillers a libyens (y compris cultu-rels, par centaines, au début des années 80) ne préludait-elle pes à

une « kadhefisation » de l'île, et cette neutralité n'était-elle pas un

leurre ? Finalement, M. Mintoff

semble être parvenu, pour autant

qu'on puisse vraiment le savoir, à préserver une cartaine indépen-dance, devantage en tout cas qu'on ne le lui prédisait. Il s'est toujours amusé lui-même des

noirs desseins qu'on lui prétait, tout en les démentant avec suffi-samment d'ambiguité pour ren-

forcer, et non effacer, le côté me-

Mais cet acpect-là de la per-sonnairté du premier ministre mai-

tais n'était pas le seul. Il a égale-

chiavélique de son personnage.

squ'en 1979.

rment à garantir cette neutra-

récemment à se rapprocher encore plus que dans le passé de l'Union mique de l'êle est manvaise du fait, notamment, d'une diminution de 25 % des revenus de l'industrie touristique.

dauphin officiel, M. Carmelo Misfud Bonnici, un avocat de cinquante et un aus, qui devra tenter d'améliorer l'image du Parti travailliste à deux M. Mintoff, dont la diplomatie « progressiste » l'a conduit tout ans d'élections législatives qui s'annoucent difficiles. Le situation écomo-

#### LE NOUVEAU CHEF DU GOUVERNEMENT

#### Un apparatchik habile, venu sur le tard au travaillisme

Le pouveau premier ministre de Malte, M. Carmelo Mifsud Bonnici, a cédé relativement tard à l'attrait de la vie politique comme du Parti travailliste. Né le 19 juillet 1933 près de La Valette, à Conspicua, il s'est tout d'abord orienté vers une carrière juridique, cependant que ses inclinations personnelles et une solide tradition familiale le prédisposaient plutôt à faire partie des milieux catholiques. Ce qui, à Malte, vous situe plus spontanément à droite qu'à gauche, parmi les élec-teurs du Parti nationaliste davantage que chez ceux de M. Mintoff. M. Bonnici a milité, il y a vingt ans, dans les rangs de la Jeunesse ou-vrière chrétienne, et passait alors pour un bon orateur dans les mee-tings catholiques, où l'on ne ména-geait guère les travaillistes. Il a d'ailleurs un frère prêtre, et un autre député de l'opposition.

Il est vrai que c'est précisément l'exercice de sa profession de juriste qui hi a fait rencontrer la gauche. Spécialiste du droit du travail, qu'il a étudié à l'université de La Valette mais aussi à l'étranger, en particulier en Grande-Bretagne, il est de-venn, en 1969, conseiller juridique du plus puissent syndicat de l'île, la General Workers Union, qui regroupe quelque 70 % des syndiqués du pays. Les liens entre la GWU et le Parti travailliste n'étaient pas en-core, à l'époque, aussi étroits qu'ils le sont devenus : mais un tel employeur ne pouvait que le rappro cher de M. Mintoff. D'autant plus que M. Bonnici

s'est rapidement fait remarquer par ses facultés d'analyse et sa puissance de travail. Pen après son entrée dans l'état-major de la centrale syndicale, il parvient, par exemple, à empêcher l'adoption d'un projet de loi soutenu par la majorité nationaliste de l'époque et réglementant les rapports du travail dans un sens moins favorable anx salariés. Ces activités ne l'empêchent pas de faire prospérer son cabinet d'avocat.

C'est en 1980 que le premier ministre lui demande de le seconder à la tête du Parti travailliste. Les élections prévues l'année suivante s'annoncent difficiles pour les travaillistes, et M. Mintoff a bien besoin, pour diriger la campagne, d'un ad-joint au savoir-faire incontesté. En pur apparatchik, celui-ci organise ce combat délicat, sans s'afficher luimême. Quitte à en « arranger » quelque peu les règles, grâce à un re-découpage des circonscriptions qui permettra finalement aux travailistes, devancés en voix par les nationalistes, de conserver d'extrême justesse une majorité de sièges à la

M. Mintoff, qui ne cache plus son intention de se retirer à plus ou moins brève échéance, en fuit officiellement son dauphin et le charge de négocier un accord avec l'Eglise catbolique maltaise, à laquelle l'opment aculaire. L'affaire semble s'éterniser, le Vatican intervient, mais M. Bonnici parvient enfin à un compromis, en octobre dernier, dans des conditions difficiles. Entretemps, en 1983, il est entré au Parlement (par cooptation) et a été nommé vice-premier ministre, chargé du portefeuille du travail et des affaires sociales, qu'il a troqué au début de cet automne pour celui de l'éducation

M. Bonnici va devoir incarner le rajeunissement d'un Parti travailliste usé par un long règne, et très largement dominé, jusqu'alors, par la personnalité de son prédécesseur. Il partage avec ce dernier une grande simplicité dans sa vie privée, le refus de tout luxe ostentatoire, mais aussi, semble-t-il, un certain goût du secret. Il n'aura pas trop de toutes ses qualités d'intelligence et de travail pour arrêter le déclin de la gauche maltaise et dissiper le pro-fond malaise créé par les orienta-tions diplomatiques de M. Mintoff.

lykhipor a jeté les hos

Peka, on Carrier la det 4

COLUMN TARGET SALES

eres Centre

promote and a second

re manie de

1556-1990

comments

2 70 de 1.2 mg

SECTION 1 1 5 MILES

The second of the Second

STATE OF STATE OF

gar territoria en est calvaria est

pin : --recuit de mante

15 de la communation per

THE TANK PERMITERS

production of the second

West 1977

The state of the s

Inde

22 Modia, 25 juniet 1960, &

SEES DE SE**curete** EXPTIONNELLES POLE

B ELECTIONS LEGISTA

24.20 m 2 . 1 40 - 12 place

AC standard to decomplete

Mary Late 1 or 14 december 1

Barte trie et les trentes to all the principles of less thousand the

Entertart unter de diementer

Brome to mentents out fait for

Beideren un eintermes de

- 2 - sammare electorate.

Titt au meine dimunche !.

Lin B . . . u mile cent

art itt intelees damb

Tarte at article, à Seine

ieffige du Jamme

Cincia de viere de vier

Bie ceux tiers des trois cont.

State of Talliums d'élec-

California e rendre qua urmes.

te saciale truis cont

Con circomscriptions de

The state of the service some

Tales ferende, pour dire

and deputes des cinq cont

Chambre da Salas du Parlement.

Tally if ich ne seront de sieut cue le 28 déces

de so de cons le territoire

a de la come le lesses à.

Serdies sertimentant de

Cergrey Indira) an pon-

de deux denutes de la com-

State State Selan Pusago.

c parti gonver

Co M Ram Gandhi, pri

de design dans presque

Service formations de

CL: Pas réusei à

the state of the surges &

and the condours la view

to long-stion neutralism

le lexiste a Bhopal.

the maryle (MIC).

de Bhopal, of

energy 2 500 morts.

Service sample

En definitive.

de Mit det ainsi th

de Mil det amar en de de Madhya

war officially

de la letter de la

de la violença

de l'usine de

The same of the sa

the latter de gene, minut ane ar Russines de Pictier, AFP

de finalitation de

Control on course at 198

commune, no

Welden: St. Umon

distribution ont d'ores

State of preventions

Alberta de la cultific exception

sectionale de

Timenek, **Jak** 

22-

an erente, de board

a secretar teanons

de cooperation entre W - gramer vice

#### Chypre M. KYPRIANOU MET FIN A SON ALLIANCE AVEC LE PARTI COMMUNISTE

Nicosie (Reuter). - Le président chypriote Spyros Kyprianou a an-nonce samedi 22 decembre, qu'il mettait fin à son alliance avec le puissant Parti communiste Akel. afin d'Gargir sa bese politique avant sa rencontre avec le dirigeant chypriote turc Rauf Denktash.

Les deux hommes doivent se retrouver le 17 janvier aux Nations unies à New-York pour les premiers pourpariers directs entre dirigeants des deux communantés depuis cinq

Akel, qui représente le tiers des électeurs chypriotes grecs sans siéger an gouvernement actuel, avait soutenn M. Kyprianou pendant l'élection présidentielle de 1982. Avec 34 % des voix, le Parti communiste est la formation chypriote is plus importante. Il y a douze députés (sur trente-cinq), alors que le Parti démocratique de M. Kypria-

nou n'en compte que neuf. La décision de M. Kyprianou est généralement interprétée comme un generalement interpretes comme im geste en direction de Washington. D'éventuelles pressions américaines sur Ankara — et indirectement sur M. Denktash — pourraient faciliter le déroulement des négociations intercommunantaires, qui ont toujours échoué jusqu'à présent.

#### Irlande du Nord

#### GRAVES INCIDENTS AU **COURS DE L'ENTERREMENT** D'UN MILITANT DE L'IRA

Londonderry (AFP, AP). -Douze policiers et cinq civils, dont un reporter de la BBC, ont été blessés dimanche 23 décembre, à Londonderry (nord de l'Ulster), an cours d'incidents survenus lors de l'enterrement d'un militant de l'IRA. Quatre personnes out été ar-

Parmi la centaine de personnes qui assistaient dans l'après-midi aux obsèques, des militants et sympathi-sants républicains, irrités par l'imposante présence policière, ont jeté des pierres puis des cocktails Molotov sur les forces de l'ordre. Celles-ci ont fait usage de leurs matraques puis ont tiré des balles de plastique... Sur les cinq civils blessés, qui ont tous été hospitalisés, deux au moins ont été atteints par ces balles, dont l'usage est très controversé en Ulster. L'un d'eux, un jeune homme gravement atteint à la tête, a été opéré à l'unité de neuro-chirurgie de l'hôpital de Belfast. L'autre souffre

Le militant de l'IRA enterré, Kieran Fleming, vingt-cinq ans, avait été trouvé noyé vendredi dernier dans une rivière du sud-ouest de la province (comté de Fermanagh). Il avait été vu pour la dernière fois alors qu'il plongeait dans l'eau, le 2 décembre dernier, au cours d'affrontements entre des militants de ITRA et des soldats du SAS (Special Air Service, troupes d'élite de l'armée britannique). La fusiliade qui avait marqué ces affrontements avait fait un mort de part et d'autre.

d'une fracture de la mâchoire.

#### Un étrange « exercice solitaire du pouvoir » dres de donner une suite concrète

à ce projet.

Jusou'à sa démission, M. Dom Mintoff sera resté, non seulement pour les Occidentaux mais auss monde arabe et du camp socialiste, un personnage énigmatique aux comportements diplomatiques imprévisibles. Comme si la chaf du gouvernement de La Valette s'était appliqué à ressembler au stéréctype du « Maltais » des films d'aventure ou d'espionnage, habile à brouiller les pistes, quitte à sa prendre parfois les pieds

Revenu au pouvoir après la succès travai égislatives de 1971, M. Mintoff ne devait cependant pas tarder à puissance tutélaire - qui avait ac-cordé son indépendance à Malte en 1964 - une méfiance atten-tive, aux limites de l'hostilité, et mars 1979, per la fermeture des installations navales dont la Couronne disposait encore à La Va-lette. Le premier ministre maltais

nie de fermeture de la base l'al-lure d'une véritable libération nail n'en a pourtant pas toujours été ainsi. Avent d'accéder au pou-



tecte, né à Malte en 1906, pouvait passer pour un pur produit de l'éducation britannique, comme en fabriquer en série chez les peu-ples les moins faits, *a priori*, pour se couler dans ce moule. Le père de M. Mintoff avait servi comme cuisinier dans la Royal Navy. Luimême a été, après de solides études à Maite, boursier à Oxford,

Dans les années 50, lorsque les travaillistes maltais étaient dans l'opposition, et que c'étaient listes qui faise gure d'esprits frondeurs vis-à-vis de Londres, M. Mintoff et ses amis du Labour militaient d'ailleurs pour l'intégration totale de l'île au Royaume-Uni, seule façon, nomique d'un pays peu pourvu en richesses naturelles. Revenu au pouvoir, le Parti travailliste avait même organisé un référendum à ce sujet, en 1956. Le « oui » à l'intégration l'ayant largement emporté, comme le souhaitait l'abstention dissuada les gouvernements de La Valette et de Lon-

et a épousé la très britannique

Miss Moyrs Bentick,

tionale, sur le thème : cette

lant une pointe de cynisme à l'inpolitique ? Revanche tardive du petit boursier d'Oxford devenu le patron, et tanent la dragée haute peu de tout cela dans le compor tement de M. Mintoff. Et, aussi, l'ambition de faire jouer à son pays un rôle international que ni sa taille ni sa décendance économirue ne l'autorisaient normalement à briguer.

« deuxième indépendance » de 1979, M. Mintoff s'est en tout cas employé à trouver à la fois des protecteurs régionaux et d'autres beaucoup plus lointains, susceptibles de garantir politique-ment la neutralité de Malte, mais sussi de l'aider financièrement. On l'a vu successivement faire des amabilités à Pékin, dont la générosité s'est notamment concrétisée par l'édification d'un vaste « Red China Dock » dans le port de La Valette, à Tripoli mais les relations avec le colonel Kadhafi ont connu une phase

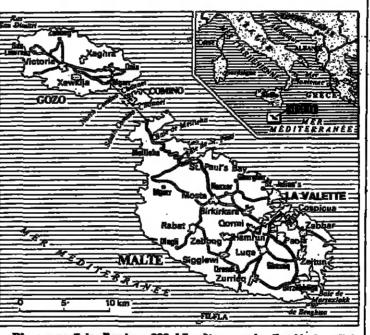
Singulière faculté d'oubli, mêssieurs titrés du Foreign Office ? If v avait sans doute un

Avant et après cette

ment su jouer, vis-à-vis de ses registre : celui de la bonhomie et de la décontraction. Recevant vo-lontiers ses visiteurs en manches riant de bon cosur. l'osil vif der-

rière ses grosses lunettes d'écaille, et parfaitement capable de mettre un terme à un entretien en invoquant l'heure sacro-sainte de la sieste, « Dom » (c'est-à-dire Dominic) avait aussi l'art, quand il le falleit, de prendre l'alture d'un brave oncie de province, désar-ment de gentillesse tranquille ; à l'opposé de l'intrigant des conférences internationa manipulateur de suffrages, comme on l'en a accusé lorsqu'il s'est maintenu au pouvoir après avoir perdu, en voix mais non en ou du pourfendeur de l'Église maltaise, que ses adversaires (nom-breux) voient en lui. Son successeur aura à mesurer jusqu'à que point, et avec quelles conséquences futures, il a pu jouer avec

solitaire du pouvoir. BERNARD BRIGOULEX.



D'une superficie d'environ 320 kilomètres carrés, l'archipel mattats D'inte supernicie d'envirou 320 knometres carres, l'arcaspel marians compte quelque 325 600 habitants, ce qui ini vant une des densités de population les plus élevées du monde. Etat indépendant depuis 1964, République depuis 1974, Malte dispose d'un régime parlementaire avec une chambre unique devant laquelle le gouvernement est responsable, et qui désigne également le président de la République. La vie politique est dominée par le le Parti nationaliste, majoritaire en voix aux élections législatives de 1981, et le Parti travailliste, majoritaire en sièges grâce au redécoupage électoral, actuellement au nomerie. actuellement au pouvoir

#### Sanglante reprise du terrorisme en Italie

(Suite de la première page.)

« Pour commencer à dégager les corps coincés dans les voitures, nous avons du attendre d'avoir des masques à gaz. A peine arrivé à côté du train, j'ai vu quatre cadavres : deux hommes et deux femmes. L'une d'elles était jeune et presque coupée en deux par l'explosion. Tout au-tour, des blessés hurlaient. Des passagers indemnes essayalent à tout prix de gagner l'air libre et de sortir du tunnel. a raconté pour sa part M. Romeo Marchi, médecin de Vernio, le village le plus proche, arrivé parmi les premiers sur les lieux du drame. Tout au long de la nuit, les secouristes et les forces de l'ordre ont travaillé pour dégager les corps. A l'aube, les voies ont été libérées.

L'attentat commis sur le rapide Naples-Milan rappelle, par sa technique aussi bien que par le moment et les lieux choisis, ceiui de la gare de Bologne, le 3 soût 1980 (quatrevingt-six morts) et celui du train ltalicus. Cette terreur avengle avait été la caractéristique, du terrorisme d'extrême droite entre 1969 et 1974. Par cette - stratégie de la tension -, le terrorisme «noir», bénéficiant d'obscures complicités au sein de certains corps de l'Etat, et notamment des services secrets, cherchait à créer le climat favorable à un tournant autoritaire, sinon à un putsch.

Dans la muit du 23 décembre, sont

arrivés les premiers coups de téléhone revendiquant la responsabilité du massacre. A Naples, une voix anonyme a appelé la rédaction du quotidien communiste Paese Sera. affirmant: Ici Ordine nuovo et Or dine nero; nous revendiquons l'at-tentat du tunnel de San-Benedetto-Val-di-Sambro. - Mais une heure plus tard, à Milan, un autre coup de téléphone démentait: « Ici la colonne Adriano Romualdi d'Ordine nuovo. Nous n'avons rien à voir avec l'attentat contre ce train. C'en est assez des mensonges du régime. On ne peut pas faire porter toutes les fautes au fascisme. Vive le Duce! .

#### Une enquête longue

Ces coups de téléphone se référant aux deux plus fameux groupes du terrorisme d'extrême droite, dissous il y a plus de dix ans, semblent peu crédibles. Les magistrats du parquet de Bologne chargés du dos-sier pensent néanmoins diriger leurs efforts dans la direction des milieux de l'extrême droite terroriste. L'enquête risque d'être longue.

Si au début des années 70, le terrorisme « noir » assumait la paternité de ses actions, il n'en a plus été de même par la suite. Ainsi le massacre de la gare de Bologne n'a jamais été revendiqué par qui que ce

soit, et quatre ans plus tard, beaucoup de mystère entoure encore cette affaire, d'autant qu'une partie des services secrets militaires (SISMI), liés au général Pietro Musumecci, par ailleurs membre de la spéciale loge maconnique P2, est désormais accusée d'avoir délibérément cherché à brouiller les pistes.

A la différence du terrorisme rouse, bien structuré et organisé, celui de l'extrême droite a toujours été formé d'un ensemble de petits groupes en rivalité ouverte, bénéficiant de liens avec le milieu ainsi qu'avec certains secteurs périphériques de l'Etat. En février dernier, un rapport de la présidence du conseil lançait déjà un signal d'avertissement quant au risque de la reprise d'une violence « noire ».

Ce document officiel affirmait notamment : « La vieille garde qui s'était exprimée au début des années 70 dans des mouvements désormais dissous et qui avait joué un rôle important dans la stratégie des massacres semble encore ne pas avoir renoncé à jouer un rôle d'incitation et d'encouragement au terrorisme noir. > C'est dans cette mouvance que semble résider la plus grande menace d'une reprise de ce terrorisme. Ce retour tardif d'une violence avengle que l'on espérait vaincue, a suscité des réactions indignées dans tout le pays. Le président

de la République, M. Sandro Per-tini, devait se rendre, ce lundi 24 dé-contact avec les autorités de Bolo-

cembre, sur les lieux de l'attentat. gne, est lui aussi parti pour cette le président du conseil. M. Bettino ville. (Intérim.)

#### Le précédent de l'« Italicus »

dimanche soir a un précédent : celui commis le 4 août 1974, un peu après 1 heure du matin, contre le train e Italicus ». L'attentat de 1974 avait été commis sur le même parcours que celui emprunté dimanche soir par le side 904 et pratiquem même endroit. Mais comme nutes d'avance sur l'horaire, l'explosion n'avait pas eu lieu à l'intérieur du tunnei de la « direttissima », mais à quelques domètres plus loin. On avait retiré des épaves douze morts et quarante-huit blessés graves. C'est une bombe à retardement, placée dans le cinquième wagon de l'« Italicus », qui avait causé la catastrophe.

Rome (AFP.). - L'attentat de

Trois personnes se réclamant Ouvertement du néo-fascisme, Mario Tuti, Luciano Franci et Piero Matentacchi, ont été arrêtées quelques années plus terd et accusées de « massacre organisé ». Leur procès devant la cour d'assises de Bologne s'est cependant conclu en juillet 1983

par un acquittament pour « insuffisance de preuves », jugement qui a scandalisé l'Italia.

Tous trois étaient accusés par un délinquent de droit commun, Aurelio Franchini, d'avoir commis l'attentat. Selon Fianchini, Pietro Malemacchi aurait décosé la bombe dans le train pendant l'arrêt en gare de Florence. L'accusation ne put trouver d'autres témoins à charge.

Un autre procès pour un at-tentat néo-fasciste ayant fait seize morts et quatre-vingt-dix blessés le 12 décembre 1969 au siège de la Banque de l'agriculture à Milan - le troisième procès dans cette affaire - vient de s'ouvrir devant la cour d'assises de Bari, mais les audiences ont été renvoyées à janvier pro-

Enfin, dans un troisième attentat néo-fasciste, celui du 2 août 1980 en gare de Bologne, qui a fait quatre-vingt-cinq morts, l'enquête judiciaire n'a pas encore abouti.





#### Le parti gouvernemental conserve la majorité absolue des sièges

Correspondance

populaire (PAP) du premier ministre, M. Lee Kuan Yew, a dû concéder deux sièges au cours des élec-tions générales qui se sont déroulées à Singapour, samedi 22 décembre, près de quatorze mois avant la date prévue. Mais, ainsi que l'a fait observer le premier ministre au cours d'une conférence de presse, le plus significatif est sans doute le recul général du PAP sur l'ensemble de l'île. Perdant près de 10 % du sou-tien populaire, le PAP conserve la majorité absolue des sièges (77 sur 79), mais doit faire face à un électorat jeune qui n'accorde plus une confiance automatique à ceux qui ont conduit la jeune république vers sa prospérité actuelle.

Vainqueur lors d'une élection partielle en 1981, le candidat du Parti des travailleurs (Workers Party), M. J.B. Jeyaretnam, a conservé son siège à Anson, tandis que M. Chiam See Tong, un jeune avocat qui est à la tête du Parti démocratique de Singapour (SDP), remportait une brillante victoire à Potong-Pasir.

Les derniers rassemblements électoraux de l'opposition avaient attiré des foules considérables. Jamais sans doute une élection générale à Singapour ne s'était déroulée dans une ambiance aussi passionnée. Du moins depuis l'indépendance de la république. Tous les observateurs sont d'accord pour constater que les jennes citoyens, qui constituaient la moitié des votants, n'ont pas hésité à proclamer ouvertement leur désaccord avec certains aspects de la politique du gouvernement.

Quelques décisions récentes des

autorités, touchant directement à la vie privée des Singapouriens, ont été au cœur de la campagne et ont sans douté coûté des milliers de voix au PAP. La controverse entourant le Central Providence Funds (CPF) sorte de caisse de retraite à laquelle contribuent obligatoirement employeurs et employés, - les avantages réservés aux mères dotées d'un générale, or qui était perçu comme les tendances de plus en plus élitistes du gouvernement ont fait l'objet d'attaques soutenues de la part des candidats d'opposition. La population s'était alarmée d'une proposi-tion du pouvoir visant à reculer l'âge auquel le citoyen peut bénéficier du CPF. Il serait passé de cinquante-

Singapour. - Le Parti d'action Kuan Yew a signalé que l'ajustement se ferait par étapes et que ceux qui pouvaient espérer bénéficier des fonds du CPF dans le proche avenir ne devaient pas s'inquiêter.

ASIE

#### Irritation ou mise en garde?

 La génération qui s'était forgée dans la lutte pour la fusion avec la Malaisie, puis la séparation et le re-trait des Britanniques, cette généra-tion qui avait fourni une base ferme et solide pour de hautes ambitions, cette génération a vieilli, diminuant en nombre », a déclaré le premier ministre. • Une nouvelle génération doit maintenant décider de ses buts, définir ce qu'elle souhaite pour Sin-

M. Lee Kuan Yew a laissé entendre que le système - nn bomme, une voix - devrait vraisemblablement être revu pour garantir la stabilité du pays. En général, on s'attend sur-tout à une révision des pouvoirs du président, actuellement honorifiques, ce qui permettrait à l'actuel premier ministre – qui a récemment proclamé son désir de quitter son poste dans quatre ans - de contiouer à jouer un rôle-clé dans la sauvegarde de ce qu'il considère comme la seule voie possible pour la survie prospère du pays : la stabilité soutenue par la continuité politique, Parmi les six jeunes candidats nou-veaux du PAP qui avaient été signalés par M. Lee Kuan Yew comme étant destinés à être - plus que de simples membres du Parlement », quatre ont été élus, dont le fils du premier ministre, le brigadier général de réserve Lee Hsien Loong, qui, dans sa circonscription, a remporté plus de 80 % des votes.

Seul l'avenir montrera si la jeune génération de Singapouriens, celle qui n'a pas connu les luttes souvent difficiles menées par la vicille garde du PAP, pourra découvrir ce - nouvegu consensus » désiré par M. Lee Kuan Yew. Et il faudra attendre un prochain scrutin pour découvrir si le décisif en direction de l'opposition (dont is programme est relativement vague) ou si, au contraire, il s'agissait avant tout d'une manifestation d'irritation et d'une mise en garde à l'égard d'un parti qui a par-fois tendance à se considérer comme de droit divin.

JACQUES BEKAERT.

#### Tunisie

#### Les syndicalistes ont durci le ton à l'égard du pouvoir

LA FIN DU CONGRÈS DE L'UGTT

De notre correspondant

l'Union générale des travailleurs tunisiens (UGTT), qui a pris fin vendredi 21 décembre à Tunis, a durci encore un peu plus le ton à l'égard du pouvoir, sans cependant fermer la porte au dialogue; et la tension sociale enregistrée depuis quelques mois ne paraît pas devoir s'apaiser dans l'immédiat. Sur bien des points, en effet, la

motion de politique générale votée par les congressistes revêt la forme d'un réquisitoire. C'est le cas, notamment, lorsqu'est mise en évidence « l'intégration progressive de plus en plus nette eurre l'appareil de l'Est, et les désenues de confi de l'Etai et les détenteurs de capitaux tunisiens ou étrangers .. Cette situation, qui se concrétise, selon l'UGTT, au niveau national et régional sur un certain nombre de questions fondamentales (fiscalité, prix, salaires, dépendance de l'étranger), fait que · le gouvernement a perdu une grande partie de ses possibilités de tenir son rôle d'arbitre entre les travailleurs et le

Après avoir justifié les différents mouvements de grève qui ont eu lieu récemment, l'UGTT demande à nouveau au gouvernement de se pencher sans tarder sur ses deux principales revendications qui furent d'ailleurs largement évoquées durant les débats : augmentation des salaires, qui sont demeurés blo-qués en 1984, et respect des acquis contractuels, qui, dans certains secteurs et entreprises, demeurent let-tre morte depuis un an. Faute de quoi l'action syndicale va repren-dre, notamment par le déclenchement de nouvelles grèves.

La motion met aussi l'accent sur la gravité de la détérioration du climat politique depuis un an aqu'elle impute à « l'agressivité avec laquelle le gouvernement se comporte dans le discours comme dans la pratique - à l'égard de l'organisation syndicale et des forces de l'opposition. Elle insiste sur la nécessité d'un - exercice effectif - des libertés individuelles et publiques, et sur le respect de l'au-tonomie syndicale et du pluralisme politique - sans exclusive -. Dans le même temps, toutefois, en allu-

Tunis. - Le seizième congrès de sion à la création l'an passé d'une seconde centrale ouvrière (l'Union nationale des travailleurs tunisiens), le pluralisme syndical est catégoriquement rejeté, car - il ne répond pas à l'aspiration réelle des travailleurs et constitue une manœuvre gouvernementale pour affaiblir l'UGTT». Le congrès a demandé, par ailleurs, la promulga-tion d'une loi d'amnistie et le retour des exilés politiques et notamment celui du . frère . Ahmed Ben Salah qui fut, au lendemain de l'indépendance, secrétaire géné-ral de l'organisation avant d'entrer

Ainsi qu'on s'y attendait, l'idée de la création d'un parti travailliste a été écartée après avoir fait l'objet d'une très large hostilité de la part des congressistes. Il faut dire que l'aile gauche de la centrale, qui militait depuis longtemps en sa faveur, s'est montrée singulièrement discrète tout au long des as-sises, au point que treize voix seulement se sont élevées contre le maintien de l'exclusion en mai dernier d'une soixantaine de jeune syndicalistes appartenant à la gau-che la plus intransigeante et la plus active qui contestait M. Ha-bib Achour. Après le plébiscite de ce dernier au secrétariat général (le Monde du 20 décembre), l'élection des douzes membres du bureau exécutif, au terme du congrès, n'a réservé aucune sur-prise. Neuf d'entre eux, dont l'ancien secrétaire général M. Taieb Baccouche, figuraient déjà dans le précédent bureau, et les trois nouveaux ne font qu'occuper des sièges demeurés libres depuis plus d'un an.

L'UGTT a décidé de réintégrer la Confédération internationale des syndicats libres (CISL) après que celle-ci nit adopté, voilà six mois, un texte reconnaissant le droit de tous les peuples à l'autodétermina-tion. En juillet 1983, la centrale tunisienne avait gelé ses relations avec la CISL qui avait alors rejeté de ses projets la résolution demandant la reconnaissance des droits des Palestiniens à l'autodétermina-

MICHEL DEURÉ.

#### Tchad

#### Une nouvelle conférence de réconciliation pourrait être organisée

Les chefs d'État des pays membres de l'Union douanière et économique de l'Afrique centrale (UDEAC), réunis la semaine der-nière à Brazzaville, à l'occasion du vingtième sommet de leur organisation, ont chargé le président congolais, M. Sassou Nguesso, d'organiser une nouvelle conférence de réconciliation entre Tchadiens, a annoncé, vendredi 21 décembre, le président gabonais, M. Bongo. Au cours de son séjour dans la capitale congo-laise, le président tchadien. M. His-sène Habré, a eu des entretiens officieux avec les représentants de plusieurs tendances hostiles au gouvernement de N'Djamena. Selon le chargé d'affaires tchadien à Brazzaville, M. Habré aurait donné son accord pour la tenue de cette confé-

rence. Le comité d'action et de coordination (CAC) du Tchad, qui regroupe des personnalités dissidentes CDR (Conseil démocratique révolutionnaire) - l'une des principales composantes du GUNT de M. Goukouni Oueddeï - a, d'autre part, lancé un appel pour - la mobilisation des Tchadiens nationalistes de

contrecarrer la politique hegemoniste, expansionniste et esclavagiste de la Libye -. Cet appel préconise une - concertation globale en vue de ramener la paix et la stabilité au Tchad -. A propos du rôle d'une commission d'observateurs internationaux (le Monde du 22 décem-bre), le colonel Kadhafi a déclaré que le GUNT est libre d'accepter ou non que des observateurs français inspectent le nord du Tchad, Au cours d'une conférence de presse tenue vendredi à Tripoli, le dirigeant libyen a souligné que - tout le nord du Tchad vit actuellement sur l'aide libyenne depuis qu'Hissène Habré a coupé toutes les possibilités d'approvisionnement de cette region ». S'agissant du maintien de troupes libyennes, le colonel Kadhafi a estimé que - tout ce qui est dit à ce sujet n'est que prétexte pour permettre le retour des troupes françaises au Tchad. Si tel est le dé-sir de la France, 2-t-il ajouté, qu'elle le fasse et qu'elle assume dans ce cas la responsabilité de son action. - - (AFP, AP, Reuter.)

quelque bord que ce soit pour

#### LE CONFLIT DU SAHARA

#### Le Front Polisario fait état d'une violente attaque contre l'armée marocaine

Selon un communique sahraoui publié dimanche 23 décembre à Alger, le Front Polisario a mené une violente attaque samedi contre les forces marocaines cantonnées dans la région de Mahbès, dans le nordest du Sahara occidental, à moins de 100 kilomètres de la frontière algérienne. Cette opération, qui a duré deux heures, aurait entraîné la mort de cent trente-cinq soldats marocains et la . mise hors de combat . de cent cinquante autres.

En Mauritanie, les dirigeants de Nouakchott ont dépêché des missions d'information dans plusieurs pays d'Afrique et du Proche-Orient pour expliquer les raisons qui les ont poussés à renverser l'ancien prési-dent, le lieutenant-colonel Ould Haidalla, le 12 décembre dernier. Une première mission, est arrivée dimanche à Alger.

faveur de tous les prisonniers politi-ques, annoncée la veille par le prési-dent Ould Taya. Cette amnistie, qui profite notamment aux éléments profibyens arrêtés en mars dernier et aux membres de l'opposition mauritanienne qui bénéficiaient du soutien du Maroc, peut être interprêtée comme une volonté de neutralité du nouveau régime. Le colo-nel Ould Taya a d'ailleurs exprimé vendredi la volonié d'ouverture de son régime, en vue d'un rapprochement des peuples du Maghreb. Les relations entre Nouakchott et Rabat se sont tendues depuis février dernier, lorsque l'ancien président Oulci Haidalla a reconnu la République arabe démocratique sahraouie (RADS). - (AFP. Reuter.)

A Nouakchott, plusieurs cen-

taines de personnes ont organisé samedi une marche de soutien pour approuver l'amnistie générale en

THE WAR OF I STREET WHEN AND AND THE The second of th

Me, venu sur le tard au travaillisme

The property of the second of

Promise a

18

encodes the Production ----Mary or Mary Sharper or

# istre au profit de M. Bonnie

Property when you is a great ing supplied the second of the and the second of the second o A THE MENT OF THE PARTY OF THE

Comment of the Commen green with lighter the constraint of the the text of the section of the secti

water seems green, in the seems of the

and the second of the second of the second

the property of the state of the state of Superior with the transfer and to the make the second the said against the said of the said of the the to the property of the second of the The same of the same of the same of

the state of the s

 $+ \Delta = -\frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \left( \frac{1}{2} - \frac{1}{2} - \frac{1}{2} \right) \right) \right)$ 

The second of the last second of the second 

Tallattice -

大学 イン・アルトラント・カル・カー م من And the same of the same of - The state of the desperate transfer to Resigna

and the state of t and the second of the second o you have to be the second Address of the same of the sam

ACCES OF THE PERSON OF THE PER Section with the contract of t The total district the second STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

distant gamentan parties the Busices with a The state of the s

# Chine

#### M. Arkhipov a jeté les bases d'un vaste programme de coopération entre Moscou et Pékin Le séjour à Pékin de M. Arkhi-

pov, le plus haut dirigeant soviétique à se rendre en Chine depuis 1969, a

par ailleurs été l'occasion pour les dirigeants chinois de lancer un appel solennel à l'URSS pour qu'elle fasse preuve de bonne volonté en ce qui concerne la normalisation des rela-

Des obstacles majeurs »

ont tous deux reconnu que les pers-pectives de la coopération sino-

soviétique étaient très larges, mais

ils ont cependant souligné que des « obstacles majeurs » continuaient

d'exister dans les relations entre les

deux géants du monde communiste, brouille depuis plus de vingt ans. M. Zhao n'a pas précisé lesquels. Pour Pékin, trois problèmes s'oppo-

sent, comme on le sait, à une vérita-

ble normalisation des relations sino-

soviétiques : l'intervention de

l'armée rouge en Afghanistan, le soutien de Moscou à l'occupation du

Cambodge et le stationnement d'un

important potentiel militaire soviéti-

que aux frontières nord de la Chine. Il existe donc réellement des « obs-

tacles majeurs - dans les relations

sino-soviétiques. « Nous espérons que l'Union soviétique prendra des mesures pour réssoudre ces pro-

blèmes », a déclaré dimauche le

chef du gouvernement chinois à son

De son côté, M. Arkhipov a invité

hôte, selon l'agence Chine nouvelle.

l'un des vice-premiers ministres chinois à se rendre en visite officielle

Avant son départ pour Canton,

M. Chen Yun, I'un des six membres

du comité permanent du bureau po-litique du Parti communiste chinois.

M. Chen Yun, tout en étant résor-

niste, est considéré dans les milieux

diplomatiques occidentaux à Pékin comme le chef de file, au sein de

l'appareil chinois de la critique sus-

citée par l'accélération des réformes

Selon le programme officiel rendu

public par les autorités chinoises, M. Arkhipov devait se rendre suc-cessivement à Canton et dans la

tone économique spéciale de Shenz-

hen, dans le sud de la Chine, puis à Wuhan, dans le Centre. A Canton et

à Wuhan, M. Arkhipov aura l'occa-

pointe des réformes économiques en cours en Chine, Shenzhen, situé à la

frontière avec Hongkong, étant pour sa part la «zone économique spéciale» la plus active des quatre

Le séjour en Chine de M. Arkhi-

pov, arrivé vendredi 21 décembre à Pékin, doit s'achever le 28 décem-

créées en Chine.

Arkhipov aura rencontré

on URSS, seion Chine nouvelle.

MM. Zhao Ziyang et Yao Yilin

tions entre les deux pays.

Pékin (AFP). - Le premier vicepremier ministre soviétique, M. Ivan Arkhipov, devait quitter Pékin, ce handi 24 décembre, pour Canton, après être convenu avec les dirigeants chinois d'un vaste programme de coopération économique, commerciale, scientifique et technique, et avoir décidé avec eux d'une très importante augmentation des échanges commerciaux sino-

soviétiques d'ici à 1990. M. Arkhipov, qui a cu, au cours de sa visite de trois jours dans la ca-pitale chinoise, trois séries d'entre-tiens approfondis avec son homolo-gue, M. Yao Yilin, et qui a rencontré dimanche le premier mi-nistre. M. Zhao Ziyang, a notamment décidé avec ses interlocuteurs de signer dans la première moitié de 1985 un important accord de coopération économique et commerciale portant sur la période 1986-1990. De source soviétique, on indique que cet accord stipule une augmentation du volume des échanges commer-ciaux sino-soviétiques de 1,2 milliard de dollars en 1984 à 5 milliards co 1990.

La délégation soviétique, de haut niveau, et la partie chinoise sont également convenues de signer deux accords de coopération l'un économique et technique, l'autre scientifi-que et technologique et, enfin, un troisième accord sur la mise en place d'une commission mixte chargée de cette coopération, a-t-on expliqué dimanche de source officielle chinoise. sans fournir d'autres détails. La coopération technique s'attachera en particulier, a t-on précisé de source soviétique, à la rénovation par l'URSS des nombreuses usines qu'elle avait installées en Chine dans les années 50 et qui sont devenues pour la plupart périmées depuis que Moscou, en juillet 1960, a retiré tous ses experts.

#### Inde

#### MESURES DE SÉCURITÉ **EXCEPTIONNELLES POUR** LES ÉLECTIONS LÉGISLA-

New-Delhi (AFP). - Les élections législatives indiennes – la plus grande consultation électorale du monde - ont commence, lundi | sion de visiter deux laboratoires de 24 décembre, et se poursuivront jeudi 27 et vendredi 28 décembre (le Monde daté 23 et 24 décembre). Des mesures de sécurité exceptionnelles ont été prises, et les troupes consignées dans leurs casernes. Les autorités tentent ainsi de dissuader toute violence. Les incidents ont fait une cinquantaine de victimes au cours de la campagne électorale, dont treize au moins, dimanche, dans l'Etat du Bihar, où mille cent personnes ont été arrêtées dans le cadre d'opérations préventives. Deux bombes ont explosé presque simultanément, dimanche, à Srinagar, capitale du Jammuet-Cachemire, sans faire de vic-

Près des deux tiers des trois cent soixante-dix-huit millions d'électeurs devaient se rendre aux urnes, lundi, dans quelque trois cent soixante-dix circonscriptions de seize provinces et six territoires sous administration fédérale, pour élire cinq cent dix députés des cinq cent quarante-quatre de la Chambre du peuple (Lok Sabha) du Parlement. Les résultats officiels ne seront connus au mieux que le 28 décem-

bre au soir. Le siège en jeu dans le territoire du Mizoram a été attribué d'office à l'unique candidat représentant du parti du Congrès (Indira) au pouvoir, et les deux députés de la com-munauté anglo-indienne ont d'ores et déjà été désignés, selon l'usage,

Le Congrès (I), le parti gouver-nemental de M. Rajiv Gandhi, présente des candidats dans presque toutes les circonscriptions, tandis que les principales formations de l'opposition, qui n'ont pas réussi à élaborer une stratégie commune, ne contestent que la moitié des sièges à pourvoir. Nul ne met en doute la victoire du Congrès (I), mais il reste à savoir quelle en sera l'ampleur.

· Fin de l'opération neutralisation du gaz toxique à Bhopal. -L'opération de neutralisation de l'isocyanate de méthyle (MIC), à l'usine de pesticides de Bhopal, où une fuite a fait environ 2 500 morts. le 3 décembre, s'est achevée samedi 22 décembre. En définitive, 25,5 tonnes de MIC ont ainsi été transformées en pesticide. Le gouvernement de l'État du Madhya-Ppradesh a fait savoir, dimanche 23 décembre, qu'il avait officiellement refusé le renouvellement de la licence d'exploitation de l'usine de Bhopal - en raison de la violation des dispositions sur les mesures prévues en cas de fuite de gaz, ainsi que de l'insuffisance des mesures de sécurité . – (Reuter, AFP.)

Afghanistan

 VIOLENTS COMBATS AU PANSHIR. - De violents combats se poursuivraient depuis le début du mois de décembre, dans le nord de la vallée du Panshir, pour le contrôle de la garnison de Peshgor, a-t-on appris à Pesha-war, de source proche de la résis-tance. Selon des messages en-voyés par les maquisards du Panshir, les forces soviétoafganes seraient parvenues · après de lourdes pertes », à ré-tablir la haison avec le poste assiégé, en larguant deux cents pa-rachutistes. Et une colonne de blindés, venue du sud de la val-lée, aurait également réussi à rejoindre Peshgor, où sont sta-tionnés plusieurs centaines de soldats soviéto-afghans, et qui constitue leur tête de pont dans la vailée. Les maquisards du commandant Massoud affirment avoir pris, an début du mois, le contrôle de neuf petits postes protégeant Peshgor et fait prison-niers une centaine de soldats af-ghans dont une vingtaine d'officiers parmi lesquels le colonel Mohammed Naim, chef d'un régiment de commandos. -

Espagne M. ARDANZA DÉSIGNÉ PAR SON PARTI POUR LE POSTE DE PRÉSIDENT DU NOME BASQUE. - Le Parti nationaliste basque (PNV) a dé-sìgné, dans la nuit du vendredi 21 au samedi 22 décembre, M. José Antonio Ardanza, quarante-trois ans, aux fonctions de lendakari (président du gouvernement autonome basque), poste rendu va-cant par la démission, mercredi, de M. Garaikoetxea (le Monde du 20 décembre). La nomination de M. Ardanza doit encore être approuvée, en janvier, par le Par-lement de la région autonome, où

les formations nationalistes disposent de la majorité. M. Ardanza, qui maîtrise l'euskera (la langue basque), est député général du Guipuzcoa depuis 1983 et membre du PNV depuis 1961. -(AFP.)

A TRAVERS LE MONDE

cinq ans à soixante-cinq ans. M. Lec

Etats-Unis DES NAVIRES DE GUERRE SOVIÉTIQUES DANS LA MER DES CARAIBES. - Une flottille militaire soviétique traverse actuellement la mer des Caraïbes en direction de Cuba, sous la surveillance étroite de l'aviation et de la marine américaines, a annoncé, dimanche 23 décembre, le département de la défense. Le principal navire de cette flotte est un destroyer de type Sovremenny, équipé de mis-siles à tête chercheuse, et d'un hélicoptère de reconnaissance. Les bâtiments sont entrés jeudi dans la mer des Caraïbes. Selon le Pentagone, ils pourraient rester environ un mois dans la région pour participer à des exercices conjoints avec les forces cubaines. - (Reuter.)

EXPULSION VERS L'URSS D'UN CRIMINEL DE GUERRE UKRAINIEN. -Feodor Fedorenko, un ancien gardien du camp de concentration de Treblinka, qui vivait aux Etats-Unis depuis 1949, a été expulsé vers l'URSS dans la nuit du vendredi 21 au samedi 22 décembre (le Monde du 22 décembre), a annoncé, samedi, le département de la justice. Agé de soixante-dix-sept ans, Fedorenko, qui est d'origine ukrainienne, avait été déchu de sa citoyenneté américaine en 1981 au motif de fausses déclarations concernant son passé. Il est le sixième criminel de guerre nazi à être expulsé des Etats-Unis depuis la création, en 1979, d'un bureau des enquêtes spéciales au département de la justice à Washington II est, toutefois, le premier à être ex-

pulsé vers l'URSS. Selon Amnesty International, Fedorenko risque la peine de mort. - (AFP, UPI.)

#### République sud-africaine

 43 % DES BLANCS FAVORA-BLES A DES NÉGOCIA-TIONS AVEC L'ANC. - Le gouvernement sud-africain doit engager des négociations avec le Congrès national africain (ANC, mouvement anti-apartheid), estiment 42,9 % des Sud-Africains blancs interrogés dans le cadre d'un sondage réalisé récemment par un organisme gouvernemental, le Conseil de recherches en sciences humaines (HSRC). Selon ce sondage (effectué auprès de mille personnes), 43,9 % des personnes interrogées sont hos-tiles à de telles négociations. 37 % ont refusé de répondre. Près de 75 % des personnes estiment cependant que l'égalité des droits cependant que l'egante des crots politiques ne réglerait pas le pro-blème de l'agitation dans les cités noires; 43,3 % jugent que l'action de la police a manqué de fermeté. contre 41,5 % qui l'ont estimée - suffisamment forte - et 5,2 % pour qui cette action a été - trop

dure . - (AFP.) DETENTION PREVENTIVE PROLONGEE. – Huit diri-geants anti-apartheid, qui ont comparu, vendredi 21 décembre, devant le tribunal de Durban, et qui sont accusés de « trahison » ou de violation de la loi de - sécurité intérieure », resteront en dé-tention préventive jusqu'au 15 janvier, date à laquelle seront examinées leurs demandes de mise en liberté sous caution. Parmi les détenus, qui appartien-nent tous au Front démocratique uni (UDF), figurent cinq des six militants anti-apartheid qui s'étaient réfugiés le 13 septembre dernier au consulat britannique de Durban. - (AFP.)

de la République en Haute Cour de justice!

De son côté, M. Dick Ukéiwé, président du
gouvernement local, a déclaré, dimanche à
Paris, que «la seule solution pour s'en sortir,
c'est simplement de continuer à appliquer intégralement les lois de la République sans tenir
compte de la peau et de la race ». Le président in gouvernement territorial, sur Radio-Monte-Carlo, a accusé René Guiart – Ills de l'ethnologue Jean Guiart et frère d'Armand, retenn trois jours en otage avec sa compagne

d'être un des principanx cerreaux « de toute cette opération en Nouvelle-Calédonie». René Gelart, a dit M. Ukéiwé, « a poussé mes compatriotes à commettre des actes qui étaient jusqu'ici incomms par les Calédoniens. Nom arons plusieurs fois alerté les pouroirs publics pour que René Guiart soit arrêté ». Cinq habitants de Bourail out été inculpés lundi de séguestration et d'arrestation illégale pour l'enlèvement de M. Armand Guiart.

Enfin, à Noumén, où il séjourne quelques jours, M. Gaston Flosse, président (RPR) du gouvernement en Polyaésie française, estime qu'une éventnelle indépendance de la Nouvelle-Calédonie s'anyait pas d'effet de contagion sur la Polynésie, en raison de la présence sur ce territoire d'outre-mer du Centre d'expérimen-

tation du Pacifique (CEP). M. Florse a toute fois estimé que la Polynésie devait accéder à une autonomie encore plus large. «Ce que nous souhaiterione, a-t-ll dit, c'est un statut se ble à celui dout disposent les lies Cook vis-à-vis de la Nouvelle-Zélande, celle-ci me conservant comme seules compétences que celles relatives aux relations extérieures, à la monnaie et à la défense. Tout en disponant de davantage de moyens la Polynésie demeurerait ainsi au sein de la République française.»

M. Flosse doit s'entretenir avec M. Edgard Pisani, délégué du gouvernement en Nouvelle-Calédonie, des modalités d'indemnisation des Polynésiens ayant suhi des dommages lors des évênements de Nouvelle-Calédonie. 5500 per-sonnes originaires de Polynénie française rési-dezt en Nouvelle-Calédonie.

## La «libération» du fils de l'ethnologue Jean Guiart

«La route est libre»

Noumea. - Ce fut un bien curieux week-end où on laista Bourail, la seconde ville blanche du territoire, s'ériger presque en zone fran-che. Tout à la préparation de son réveillon, Nouméa ne répondait us. Bourail était une île, avec ses pios. Bouran de la la la barrages aux allures de kermesse, et ses deux kidnappés qui lui brûlaient les mains. On s'en passait la garde de l'un à l'autre, comme le valet de pique au jeu du pouilleux.

On n'a pas idée de venir en vacances en Calédonie en pleine vacances en Calenome en pleine insurrection quand on s'appelle Guiart. Pour tout ce qui porte la peau blanche dans l'île et circule sous un chapeau de cow-boy, le nom est synonyme d'antéchrist. M. Jean Guiart, ethnologue féru de civilisa-tion mélanésienne, et son fils René, très actif dans les mouvements de revendication de terres de la région de Koné (dans le Nord), se partagent équitablement la haine des cal-doches. On imagine le frisson de joie on leur annonce l'arrivée au barrage

De notre envoyé spécial d'une proie de choix : M. Armand derniers, ils cherchent, bien sur. Mais sans doute à reculons. Guiart, frère de René, fils de Jean, en villégiature dans l'île avec sa compagne, Ma Charlotte de Damas.

Dès que se présente le couple, il est scrupuleusement fouillé, copieusement insulté et prestement emmené vers un lieu mystérieux de détention. Et là, les empis commencent. Que faire de cet encombrant trésor? On se creuse la tête pour imaginer une rançon à la mesure des otages. On commence per réclamer que René Guiart vienne se livrer en lien et place de son frère. Puis les Pieds nickelés de Bourail appellent «un copain» à Nouméa, qui donne une hrillante idée : exiger le départ en métropole de René.

Mais la négociation ne manque pas seulement de revendications : elle manque aussi de négociateur. Les «cerveaux» du rapt refusent obstinément d'entrer en contact avec les gendarmes. Quant à ces

et opportunisme

(Suite de la première page.)

est que les Algériens ne furent pas

véritablement conviés à «onter

entre deux solutions : l'une hors

de la République française, l'au-tre dans la République française

Autrement dit, ce que les gaul-

listes purent s'autoriser en fono-

tion des exigences supérieures de

l'intérêt national, ce que les gis-

cardiens purent ajuster en fonc-tion des impératifs géopolitiques

de la France dans l'océan Indien.

les socialistes n'auraient en aucun

cas le droit de le faire, fût-ce pour

éviter le bain de sang en

Nouvelle-Calédonie ou maintenir

la France en cet espace du Pacifi-

Certes, MM. Giscard d'Es-

taing, Debré, Couve de Murville,

Chaban-Delmas, Messmer.

Chirac et Barre sont des hommes

politiques. Mais raison de plus

pour qu'ils ne se placent pas sur le

terrain de la Constitution au seul

gré de la conjoncture. Quant aux anciens présidents ou membres du

Conseil constitutionnel (4), au

demeurant très estimables et es-

timés, on ne peut qu'éprouver une

certaine gêne à l'invocation de

leurs titres pour soutenir une conception étroite des exigences

constitutionnelles, alors même

qu'elle ne fut pas appliquée

lorsqu'ils siégeaient. Ils n'en

étaient pas directement responsa-

bles, n'ayant pas été saisis. Mais

ne serait-il pas plus clair que la conception qu'ils défendent au-

iourd'hui publiquement soit assor-

tie de quelques réserves ou d'une

condamnation explicite des précé-

Entendons-nous bien : libre à

chacun de critiquer la politique

suivie par le gouvernement fran-

çais à Nouméa : ceci ne relève pas

du droit. Libre à chacun aussi de

soutenir une conception très

étroite des exigences constitution-

nelles en matière d'accession à

l'indépendance. Mais en ce der-

nier cas, on ne saurait se réclamer

de la rigueur du droit à l'encontre

de ses adversaires après en avoir

pratiqué les souplesses à son avan-

tage. Faute de quoi, sous couvert

de réhabiliter le droit constitu-

tionnel, on risque fort de le dis-

· CLIVIER DUHAMEL

dents algérien et djiboutien?

Le moins que l'on paisse dire

Dès vendredi matin, tout Bourail se murmurait le secret. Les commercants le chuchotaient aux gen-

darmes mobiles venus s'approvision-ner. On convoquait en douce les journalistes. M<sup>ile</sup> Charlotte de Damas, emmenée par ses ravisseurs en visite guidée des fermes alentour, passait et repassait les barrages de gendarmerie. Et ce n'est que samedi soir que les gendarmes de Bourail avertiront entin le Haut Commissariat de la présence probable des jennes gons. Le temps de franchir les quelques

centaines de mètres qui séparent la gendarmerie de la maison où est létenu le jeune couple : dès dimanche soir, les otages étaient libérés esans coup férir». Charitablement, nous impute

cette lenteur au souci d'éviter les bavures. Nous oublierons ce cri du cour d'un gendarme voyant montes

menottes aux mains les geôliers dans le Puma qui les emmenait vers Noumen: - J'espère qu'ils n'y resteront par trop longtemps. » Nous oublie-rous comment, le matin même, des gendarmes se firent un plaisir d'emmener en hélicoptère quatre Caldoches pour rechercher dans la brousse deux fuyards canaques qui vensient de tenter de cambrioler une

Quant à la convention passée samedi entre gendarmes et barra-gistes, la pratique du week-end a encore permis de l'affiner. Les caldoches disposent du droit de refou-ler les suspects, mais se font un devoir d'en référer aux gendarmes. Ces derniers expliquent poliment la situation aux indésirables, qui fort civilement rebroussent chemin. Le fait, dans la seule journée de samedi s'est reproduit au moins quatre fois Dans le langage des communiqués du Haut Commissariat, cela se traduit par : la route est libre.

DANIEL SCHNEIDERMANNL

#### Juridisme DÉMISSION AU RPR

(3) ..

M. Gérardin, colonel de gendarmerie du cadre de réserve, vient de se démettre de ses fonctions de chargé de mission à la sécurité territoriale du RPR auxquelles l'avait nommé l'ancien secrétaire général du mouvement, M. Bernard Pons. Il entend ainsi protester contre les propos de M. Godfrain, député de propos de M. Gouran, depart de l'Aveyron, qui, à son retour de Nouvelle-Calédonie, avait parlé de l'insubordination de certains personnels de la gendarmerie, ignoran sans doute que si la gendarmerie a traversé huit siècles de l'histoire de

notre pays c'est parce qu'elle a tou-jours été loyale vis-à-vis du pouvoir M. Gérardia ajoute dans une lettre à la presse : « Que les personnels de certaines brigades aient été traumatisés par les ordres d'inertie qu'ils avaient reçus du hautcommissaire socialiste, cela me paraît évident. Que le commandement envisage leur rapatriement en France est dans la logique. Mais, de grace, ne parlons pas d'insubordina-tion.

En tout état de cause, les fonctions de M. Gérardin auraient pris fin du fait de la nomination du nou-veau secrétaire général, M. Toubon.

· Procès de l'ARC : renvol. -Le procès, à Pointe-à-Pitre, de six militants présumés de l'ARC (Alliance révolutionnaire caratbe), accusés d'avoir fait sauter les studios de Radio-Caralbes internationale, en novembre 1983, a été, le 21 décembre, au terme de la deuxième journée d'audience, renvoyé au 31 janvier. Cette décision est le résultat d'une bataille de procédure, engagée par les neuf avocats de la défense. Sitôt la décision de renvoi annoncée, ttois cents à quatre cents manifestants ont défilé dans les rues de Pointe-à-Pitre pour marquer leur satisfaction, alors que les forces de l'ordre qui avaient été placées autour du palais de justice se retiraient sans incident. Un dispositif renforcé avait été mis en place le 21 au matin, des accrochages entre manifestants et policiers s'étant poursuivis jusque fort tard la veille.

> POLONAIS et livres français sur la Pologne

l'Europe de l'Est Catalogues sur demande LIBELLA 12, rue Seint-Louis en l'Be, PARS-4

(3) Déclaration dépl citée du 21 dé-(4) La Monde, 22 décembre 1984, Tél : 326-51-09

qualifier.

#### -Propos et débats----

#### M. Fabius : de l'huile sur le feu

M. Laurent Fablus a répondu per un communiqué, le sam 22 décembre, à la décleration rendue publique, le veille, au sujet de la Nouvelle-Calédonie, par M. Valéry Giscard d'Estaing et par les six anciens premiers ministres de l'opposition (le Monde daté 23-24 décembrel. M. Fabius estime que «la droite veut faire une opération de violente potérnique intérieure (...), au lieu de chercher à apaiser les passions et à dégager des solutions pour la Nouvelle-Calédonies. Se-lon le premier ministre, «les partis de droite se déconsidérent en jetant, de façon irresponsable, de l'hulle sur le feu ».

#### M. Debré : le gouvernement ne respecte pas les lois

M. Michel Debré, député (RPR) de la Réunion, ancien premier mi-nistre, a accusé le gouvernement, le samedi 22 décembre sur An-tenne 2, de ne pas crespecter les lois qu'il a votéssa pour la Nouvelle-Calédonie, et son délégué, M. Edgard Pisani, d'avoir «violé les dispositions constitutionnelles». «Que M. Fabius rentre en lui-même et qu'il regarde à quel point le gouvernement n'applique pas les lois qu'il a votées, ne respecte pas les principes qui ont été acceptés per tout le mondes, a déclaré M. Debré, l'un des sept signataires de le mise en garde lancés par l'opposition.

«Le gouvernement et, même, le président de la République, per leurs propos et par leur comportement (...), montrent une sorte de désaffection des règles constitutionnelles», a ajouté M. Debré. A M. Pisani, le député de la Réunion a reproché d'avoir qualifié la Mouvelle-Calédonie de cterre francophone des antipodes, au lieu de territoires français d'outre-mers. «A paine sur ce territoire, voici le délégué nommé par le gouvernement qui viole les dispositions constitu-tionnelles», a lancé M. Debré, qui s'est déclaré «d'accord» avec M. Charles Pasquis, président du groupe RPR du Sénat, pour envisa-ger de faire esaisir la Haute Cour de justices à l'encontre du chef de l'Etat et des ministres, les une et les autres voulant emposer l'indé-pendance à des populations qui n'en veulant pess.

#### M. Stirn: malaise

M. Olivier Stim, président de l'Union centriste radicale, estime, dans un communiqué publié le dimanche 23 décembra, que «la dration qu'entraîne l'appel de l'ancien président de la République et de six anciens premiers ministres», à propos de la Nouvelle-Calédonia, «provoque un malaise». «S'il est incontestable que l'ordre doit être rétabli en Nouvelle-Calédonie et que la loi doit être égale pour tous, rien n'interdit aux gouvernement, avant un scrutin d'auto-détermination, d'indiquer que, pour lui, l'indépendance est le solution prétérable», déclare l'ancien secrétaire d'Etat aux DOM-TOM. M. Stim souligne que c'est ce qui s'était passé pour l'Afrique noire et, plus récemment, pour les Comores et pour Djibouti.

Quent au evote de tous les présents sur le territoires, demandé par l'appel de l'opposition, M: Stirn fait valoir que pour Djibouti, en 1977, ele Parlement, unanime, eveit alors accepté que les fonctionnaires de passage, présents depuis moins de trois ans, ne participent pas au scrutin», « Cela paraît logique pour des populations de faible importance», ajouite t-iL

#### M. Stasi: pas de complaisance envers Le Pen

M. Bernard Stati, député (CDS) de la Marne, dénonce, dans une interview publiée le 23 décembre par le Journal du dimanche, « ceux qui exploitant délibérément, pour conforter leur influence politique, les difficultés vraies et les inquietudes, plus ou moins justifiées, ceux qui exacerbent les peseions, ceux qui n'héritent pes à réveiller les ine-tincts les moins nobles dans les profondeurs de l'âme française ». Pour M. Stasi, « la France est déjà une société multinationale ». « Il faut dire à Jean-Marie Le Pen et au Front national qu'ils se trompent. déclare-1-IL il ne faut pes de complaisance avec ces thèses-là. »

#### AU « CLUB DE LA PRESSE » D'EUROPE 1

#### M. Crépeau : on peut gouverner avec certains hommes de l'opposition

M. Michel Crépeau, ministre du commerce, de l'artisanat et du tourisme, invité du « Club de la Presse » d'Europe 1, dimanche 23 décembre, a estimé que le vote des députés communistes contre le budget constituait un « changement radical ». En effet « la décenule 70, qui s'arrête en 1984 », était caractérisée par « la politique d'union de gauche et la montée en puissance du PS ». L'ancien président du Mouvement des Radicaux de gauche pourment dans l'opposition, et cela va très au delà de M. Stirn, qui refuseront de s'allier avec M. Le Pen et, plus encore, de gouverne la France avec M. Le Pen, des gens qui vont s'interoger en face de la montée de l'intolérance. Les Français ont du bon sens ; il y a toujours des majorité d'union de la gauche. Le MRG est né de cela, finalement. Il y a des radicaux qui ont accepté l'alliance avec le Parti socialiste, toujours privilégié, et avec le Parti socialiste, toujours privilégié et avec le Parti socialiste, toujours privilégié et avec le Par bon sens ; il y a toujours des majorités silencieuses qui vont au-delà des appareis politiques, il y a des majorités d'idées, dont parlait M. Edgar Faure. Ce que la France yeut fondamentalement, à mon avis. se. Lugar Faure. Le que la France veut fondamentalement, à mon avis, c'est l'ordre et le progrès, la généro-sité qui appartient à la gauche. Mais la gauche a fait aussi mainte-nant la preuve qu'elle était capable de gouverner, de gouverner dans l'ordre."

M. Crépeau estime qu'il y a trois façons de gouverner la France : « la

toujours priviléglé, et avec le Parti conomuniste ; il y en a d'autres qui ont refusé et qui se retrouvent aujourd'hui dans l'opposition. Mais à partir du moment où le Parti communiste, de lui-même, s'en va, automatiquement, des regroupe-ments vont se faire. C'est lorsque la cause disparaît que l'effet disparaît

M. Crépeau précise qu'il n'est par question de revenir sur les nationali-

#### AU CONSEIL GÉNÉRAL DES VOSGES

#### Les communistes votent le budget de la majorité de droite

De notre correspondante

Epinal. - Surprise, dans la muit du 21 au 22 décembre, au conseil général des Vosges : le groupe communiste a voté le budget pour 1985 élaboré par le président, M. Christian Poncelet, sénateur (RPR) et sa majorité d'opposition.
Le document a été adopté par
22 voix (l'opposition RPR, UDF,
divers droite et les 3 conseillers
communistes), contre 6 (le PS).
C'est la première fois, depuis des
aanées, que les étus communistes
se séparent des socialistes pour
approuver un budget élaboré par la
droite. « Cette décision ne seru pas
sans conséquences», a déclaré
M. Poncelet, agréablement surpris.
La caractéristique essentielle du
budget des Vosges, pour 1985, est (RPR) et sa majorité d'opposition. budget des Vosges, pour 1985, est la forte progression de l'investisse-ment (+ 16,3 % par rapport à 1984) et la compression de celle des dépenses de fonctionnement (+ 6,7 %), dans un souci de rigneur. L'augmentation des crédits pour les programmes d'équipement des communes, sans que cela se traduise par un alourdissement des

impôts; a emporté le décision des « Cette décision n'a rien à voir avec l'union de la gauche; nous nous déterminons par rapport à notre formation, à nos objectifs; nous travaillons, dans l'indépen-dance la plus totale, pour l'avenir du département. Notre vote est un vote d'efficacité, dans le sens de la vie des famélles, de ceux qui souf-frent de la crise -, a déciaré le porté-parole du groupe commu-niste, M. Robert Bresson.

M. Christian Pierret, conseille général (PS), rapporteur général du budget à l'Assemblée autionale, s'est déclaré « stupéfait par ce vote ». « C'est désarconnant, &-t-il dit, les communistes votent contre un budget de gauche à l'Assem-blée nationale et, dans les Vosges, ils votent le budget de la droite C'est de l'incohérence politique. Je me demande comment les électeurs communistes vont y comprendre quelque chose. >

#### AU CONSEIL D'ÉTAT

#### La défibération du conseil général de la Moselle rangeant le nouveau canton de Metz-IV dans la série renouvelable en 1988, est censurée

Trois cantons du département de ans - que pour les cantons affectés la Moselle : Florange, Hayange et Metz-II, avaient été scindés par un décret de janvier 1982 (Florange et Fameck se substituant au premier : Hayange et Algrange au second ; Metz-III et Metz-IV au troisième). Chacun des conseillers généraux des cantous divisés ayant opté, conformément au code électoral, pour l'un des cantous relevant de la division, des élections partielles organisé lors du renouvellement triennel d lors du renouvellement triennal de mars 1982 ont pourvu à la désigna-tion de conseillers généraux repré-sentant les trois nouveaux cantons. Ont ainsi été élus : M. Jambel (PS) à Hayange ; M. Quinqueton (PS) à Fameck ; et M. Hetnener (RPR) à Metally Metz-IV

Au cours de sa réunion du 26 mars 1982, le conseil général de la Moseile appelé, selon la règle, à répartir entre les deux séries, A et B, les trois acuveaux cantons, et donc à décider de la durée du mandat des nouveaux élus (celui-ci ne devant alles insur à acutement et en le conseile de la direct de l aller jusqu'à son terme normal - six

Vence : « Immigrés indéstra-

à la série A), rangea d'office le can-tou de Metz-IV dans la série A et tira au sort entre les séries A et B les deux autres cantons. Par jugement du 8 décembre 1983, le tribunal administratif de Strasbourg avait censuré le procédé retenu dans la mesure où le tirage au sort n'avait porté que sur deux des trois sièges nouvellement pourvus. Le Conseil d'Etat a confirmé cette solution le 19 décembre, sans s'arrêter à la considération que le procédé suivi permettait d'égaliser le nombre des cantons rattachés à chacune des deux séries de renonveillement un sein de l'arrondissement de Metzsein de l'arrondissement de Metz-ville. Le conseil général de la Moselle devrait donc être amené dans les jours qui viennent à tirer au sort la répartition des trois cantons entre les deux séries de renouvelle-ment. Le canton de Metz-IV pour-rait ainsi se trouver soumis à renouvellement plus tôt que prévu, c'est-à-dire en mars prochain.

bler ». — Le conseil municipal de Vence (Alpes-Maritimes), dont le maire est M. Bernard Demichelis (RPR), a décidé, le 21 décembre. de • demander que le gouvernement prenne, sans plus tarder, les mesures nécessaires pour débarras-ser la France de tous les immigrés indéstrables qui menacent la santé et la sécurité de nos concitoyens ». La motion, proposée par en conscil-ler municipal RPR. M. Gérard Prioux, ancien président du conseil d'administration de l'Office national d'immigration (ONI), dont il avait démissionné en 1983, a été adoptée à l'unanimité moins une voix contre (PC) et trois abstentions (PS), « Le conseil municipal de Vence, dit la motion, est légitimement préoccupé par la montée de l'Insécurité dans notre région et constate l'apparition, sur son territoire, d'une délinquance nouvelle, dont sont respon-sables les immigrés maghrébins en situation irrégulière dans notre

· Le découpage cantonal des Alpes-de-Haute-Provence. M. Fernand Tardy (PS), sénateur
et conseiller général des Alpesde-Haute-Provence, nous a adressé,
après la parution d'un article consacré au remodelage cantonal de ce
département dans nos éditions du
14 décembre, la mise au point suivante: Vante :

En ce qui concerne le remode-lage proposé des cantons de Digne, votre correspondant écrit : « Après remodelage, on constate en fait que l'écart de population entre ces deux l'écart de population entre ces deux cantons n'est pas sensiblement modifié, mais simplement inversé. Cela est tout à fait inexact. Avant remodelage, le canton de Digne-ouest que je représente avait 11 798 habitants et celui de Digne-Est 6 907. Après le remodelage, les deux cantons auront respectivement 9 658 et 9 247 habitants. « Lorsque l'on sait, avoute M. Tardy, que Digne se sait, ajoute M: Tardy, que Digne se développe essentiellement à l'ouest. il s'agit bien d'un rééquilibrage sans lequel un canton aurait été rapide-ment le double de l'agare».

# st Monde

Via Roudy out signe

the tradeout of the ett see ere, et M. Ma . ...... shall fan te mornes part to proper

Sur down .... ca parti 16 July and wientfugues of a

ale bent parents - Les come gunt an anter dans ien treis The suggestion of a properties d To the community school ma mireum unen, er de sie The second containing the containing

#### M. Christ la chaire geingenant au Collins

frante in binare des sm

process of their des succession mut à con neces en hant de faire et à toiteaction d'un di na ka sangan **nakemb** metars are destructions for gar aus gravet, name gent an keiner man aut verstest, argin THE RELEASE State in dans in pays diputed men Centrem, elles me me min Wallaguert au . archivet de poli aren a ar rigner, mate d'en 24 The arrest of Constitution of

man a prem. la tare Anta an mattern congression. Comment of the comments of the State See ! Mark . on Longing the grant in most grove the a menore de la fin de l'Ann all houses in penerations of

mer var mellen celler gelien

the property of the Cat pourques M. Goudenan Te e nom de la chaire antiqual Mente de 1905 à 194 2 Cimile Julium et Albert Ge

#### Des spécialistes pré la vaccination

la comunic de la Ligne fre

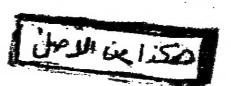
Contra ic maladien infer

Res Circumst Ferrand The en place of trainen premisée des enfes trainen premisée des enfes trainen de la vaccin febr gen den et d'autorisatio the sur is marche a d'ent Series Catorie Imbies de secrito A Sante, concernant a The state of the south eale et les oreilles. the state of the course les oresite the same nouveauté. Elle the more on conver de the trans on depuis de Ca cour malader a baiss Pourquoi vano A servent des William on general une mais Service it semble néarmon the second street les garçons the le suscrite, cette inflat the Bands parandes poor der Strate diameter des test Registre de cas de siterifica semple due jes oues semous que se New Action of the grant Beimentent le rises

ing and posterior Suplications, don't tarbles, seet for Justificant elles is mis

in the reconstruct states

in proposables de la Liga



l'éducation nationale. Cette conven-

tion, dont le contenu avait fait l'ob-

jet d'une communication au conseil des ministres du 7 novembre (le

Monde du 20 novembre), s'inscrit

dans les efforts menés par le gouver-nement en faveur de l'égalité profes-

sionnelle. « Elle doit donner aux

jeunes semmes une plus grande li-berté d'accès à toutes les proses-

sions et leur ouvrir en particulier

tous les secteurs scientifiques », lit-

Les initiatives des deux ministères

vont porter sur quatre domaines :

• En direction des jennes filles et de leurs parents, - Les campa-

gnes d'information multimédias au-

tour du thème « Les métiers n'ont

pas de sexe » vont continuer. L'objectif est d'atteindre dans les trois ou

cinq années une augmentation de 10 % à 20 % de la proportion des

filles dans les formations scientifi-

ques et techniques, et de dépasser dans la série C (mathématiques) le

En inaugurant au Collège de

France sa chaire des antiquités

nationales, le 14 décembre.

M. Christian Goudineau (1) a com-

mencé par lancer un cri d'alarme :

«Si je vous disais que la décision

venait d'être prise en haut lieu

d'autoriser la destruction d'un tiers

de la Bibliothèque nationale pour

pourcentage de 40 %.

on dans cette convention.

Activities (All Line Property of the Street 大学 事務 「京日は いちにかっている」 マイ the state of the same of Secretary and a street of an order All the Property of the same of the same of the state of the s The second of the second of the second atta and appropriate to the pro-Marie by property and the second of the second AND COMPANY OF PERSONS AND ADDRESS OF THE PERSONS AND ADDRESS AND ADDRESS OF THE PERSONS AND ADDRESS A

The state of the s

a dischi germania di Santa di

والمراجع والمتعارض والمستهدون والمتعارض والمتعارض والمتعارض

Appelled to the second second second

Service of the servic

NAME OF THE OWNER OF THE PARTY.

the second of the second of the second

Compression and Commercial

The second secon

The companies of the control of the

information and the second

while there begins in a survey of the

which we have  $\pi_i^{\alpha_i} = \pi_i^{\alpha_i} = \pi_{\alpha_i} \cdot \pi_i = \pi_{\alpha_i} \cdot \pi_i = \pi_i$ 

Security to repair to the product of the control of

A CAMER AND THE PARTY

The second section of the section

many for the same of the same

Springer to The Faculty of the State of the

Party and the state of the stat

· Francisco de la companya della companya della companya de la companya della com

. \_6 , -1~6\*

THE PARTY THE THE PARTY TH

1

John - way I want them or

April 1 4 man

And the state of the same

Application of the second

April and the second

Consideration and the second

----

ATTENDED TO STATE OF THE PARTY The second of the second of Sugar, March . The state of the s Sylling to inger Landy Branch

A STATE OF S

\*

\*

A new year with the time was the second second second second

Applications of the second second second second second second

State Browning State Sta

Farmer Commence of the same

the management of the same of the same of

Marie Commence of the second The second of th

de la majorito de drete

Superior Section 1997 and 1997 See Sign of the control of the contr

Marie Company of the The same that we have the same of the same of the second section with the second second Administration La distribution des participations de 192 THE PERSON OF TH

THE RESERVE OF THE RESERVE OF THE PARTY OF T

安 至機論中 100-10 11 The the second of the second Les communistes votent le ben

construire le parc de stationnement automobile qui fait si cruellement défaut au 2° arrondissement [...] vous n'en croiriez pas un mot [...et pourtant] des destructions de ce genre, aussi graves, non pas accidentelles mais autorisées, organisées par notre société, nous en le but des recherches archéologiques connaissons dans ce pays depuis des années. C'est vrai, elles ne se sont pas attaquées oux archives de parchemin ou de papier, mais à celles que l'on appelle couramment nos archives matérielles, celles qui ont pour support la pierre, la terre [...], le métal, des matières organiques. »

Certes, en vingt ans, les autorisations de fouilles de sauvetage se sont accrues de 500 %. Mais « en l'espace d'une génération, nous avons plus détruit que ne l'avaient fait, depuis les invasions de la fin de l'Antiquité, toutes les générations qui nous ont précédés ».

Et l'on crie rarement au scandale!

C'est pourquoi M. Goudineau a repris le nom de la chaire antiquités nationales, illustrée de 1905 à 1948 Gourhan a été l'extraordinaire propar Camille Jullian et Albert Gre- moteur dans le domaine de la préhis-

Une convention sur l'égalité des chances et l'orientation des filles En direction des personnels de l'édocation nationale. — Une vigi-lance particulière est recommandée dans l'enseignement a été signée, jeudi 20 décembre, entre M= Yvette Roudy, ministre des droits de la femme, et M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'éducation autionale Cette comme lors de la formation initiale des futurs enseignants. Des stages de formation des formateurs sont prévus, ainsi que des actions de formation

M<sup>me</sup> Roudy et M. Chevènement

ont signé une convention

continue pour les personnels ensei-gnants, d'information, d'orientation et même des chefs d'établissement. e En direction des établissements scolaires. - Le ministère de l'éducation nationale s'engage à développer les capacités d'accueil dans les formations scientifiques et technologiques. Recteurs et inspecteurs d'académie proposeront des mesures pour l'accueil en internat des jeunes filles, lorsque leur admission en section scientifique, technique on en classe préparatoire en dépendra. Des « classes-passerelles » seront créées dès la rentrée de 1985 pour permettre aux jeunes filles de se réo-rienter, si elles le désirent, vers les

Enfin, pour la mise en œuvre de la convention, les deux ministres ont décidé de désigner auprès de chaque chaf du service académique d'information et d'orientation un responsable à temps plein chargé - d'animer et de suivre la politique académique sur l'égalité des chances ».

AU COLLÈGE DE FRANCE

M. Christian Goudineau inaugure

la chaire des antiquités nationales

nier. Il ne veut pas ainsi marquer

une rupture avec son prédécesseur,

M. Paul-Marie Duval, professeur

d'archéologie et histoire de la Gaule,

de 1964 à 1982, mais, au contraire,

continuer l'enseignement de celui-ci.

En reprenant l'ancien nom de la

chaire, M. Goudineau pense que

l'expression antiquités nationales qui

détient une «forte charge affec-

tive », lui permettra de mieux alerter

ses collègues et l'opinion sur les très

graves menaces qui pèsent sur potre

M. Goudineau a ensuite expliqué

modernes. Longiemps ce but a tenu

essentiellement à deux questions :

Ou'est-ce que c'est? Quelle en est la

date. Actuellement ces deux ques-

tions sont toujours légitimes, mais le

· but ultime [...] c'est de restituer

Les méthodes scientifiques d'ana-

lyse et d'identification ont fantasti-

quement progressé. Le matériel

récupéré augmente dans des propor-

tions fabuleuses. Mais il ne faut pes

s'égarer dans « la folie et le dessè-

chement . L'archéologue est

contraint à faire des choix - tou-

jours entachés de subjectivité - et,

il doit en même temps faire appel

aux méthodes de fouille et de

réflexion dont M. André Leroi-

un sons à des existences passées ».

natrimoine.

secteurs scientifiques et techniques.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

#### AU « GRAND JURY RTL- LE MONDE »

#### L'abbé Pierre : la crise nous contraint au partage des revenus de l'emploi

soir 23 décembre, du Grand Jury RTL-le Monde, a, en dehors d'un panorama de l'activité des Chiffonniers d'Emmails - deux cents groupes dans vingt-neuf nations, soixante-sept communautés et trois mille personnes en France, apporté quelques précisions sur ses récentes

S'agissant du premier ministre, M. Laurent Fabius, rencontré tout dernièrement en tête à tête, pendant une heure un quart, le prêtre a dit notamment : « Toute mesure de l'Etat, toute initiative privée seront vaines tant que l'opinion publique restera entretenue dans cette illusion mortelle, qui consiste à penser que la crise n'est qu'un mauvais moment à passer. Il v en a pour une génération. Nous sommes contraints au partage de l'emploi et au partage des revenus de

S'agissant de M. André Bergeron une polémique s'est instaurée entre le secrétaire général de Force ouvrière et l'abbé Pierre à propos de la sécurité de l'emploi des fonctionnaires, - le fondateur des communautés d'Emmatts a exprimé son « désir » de rencontrer le leader de FO. L'abbé Pierre n'a pas été ten-

toire, qui sont fondées sur une

recherche pluridisciplinaire et qui,

seules, permettent de dresser des

panoramas des vies passées, dans

leur environnement et dans leurs

Les antiquités nationales, qui

vont, pour M. Goudineau, de la

Gaule des âges du fer à des périodes

postérieures à l'époque romaine,

constituent donc un domaine

immense. «Il reste beaucoup de

place. Trop pour moi seul. Mes-

dames, Messieurs, vous tous qui,

sur le terrain, dans nos dépôts de fouilles, dans nos musées, dans les bibliothèques et les laboratoires.

dans les universités ou ailleurs, tra-

vaillez à mos antiquités nationales

ou vous passionnez pour elles, si

vous le voulez, cette place, elle sera

[Né le 5 avril 1939 à Neuilly-

sur-Seine, M. Christian Goudineau a été élève de l'École normale supérieure et membre de l'École française de Rome.

Agrégé de lettres classiques et docteur

ès lettres, assistant puis professeur (chaire des antiquités nationales) à

l'université de Provence à Aix-

en-Provence, il a été élu au Collège de

France en 1984. Il a fouillé, notamment,

les sites de Bolsena (Italie), de Vaison-

la-Romaine (Vaucluse), de Taradeau

(Var) et de Fréjus (Var). En 1981,

M. Goudineau a reçu le grand prix

YVONNE REBEYROL

votre», a conclu M. Goudineau.

contextes économiques et sociaux.

L'abbé Pierre, invité, dimanche dre, au micro de RTL, vis-à-vis de M. Bergeron: « Il voit rouge, m'a-t-on dit, dès qu'il s'agit d'un curé. Je voyais en lui un homme de sagesse. .

> Le tiers-monde, la violence, une diatribe contre cette « société de gaspillage et d'égolsme », alors qu'il ne rêve que d'une « société de partage », out été les autres principaux thèmes abordés par l'abbé Pierre. Il a conclu par un . message d'espoir aux jeunes », « Si vous êtes entrés dans la vie avec la volonté d'être heureux, de travailler, d'être compétents pour vous mettre, en équipe, au service premier des plus souffrants, vous avez de la veine d'avoir vingt ans aujourd'hui, parce que les idoles sont cassées et que le chemin est ouvert. Si tel est votre idéal, vous pourrez avoir une vie passionnante. Elle ne sera pas forcément belle, pas forcément drôle, mais elle sera créatrice de l'homme de

# NUCLÉAIRE D'ATTAQUE

Le troisième sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) français, le S-603 Casabianca a été lancé avec succès samedi 22 décembre à Cherbourg et entrera en service en avril 1987. Beaucoup plus petit que le sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE), avec 2 650 tonnes de déplacement en plongée (contre 9 000 tonnes pour le SNLE), le SNA est un sous-marin à propulsion nucléaire mais qui emporte des charges classiques à bord de tor-pilles et de missiles SM-39 pour le combat contre les navires du surface ou contre d'autres sous-marins.

Plus rapide, discret et silencieux que les sous-marins traditionnels à propulsion diesel-électrique, le SNA n'a pas besoin de venir «respirer» à la surface, disposant d'une plus grande autonomie de plongée (entre quarante-cinq et soixante jours).

Concu des 1972 et commencé en 1976, le projet SNA a été concrétisé par le lancement du S-601 Rubis en 1979 (entré en service en 1982) et du S-602 Saphir en 1981 (en service en 1983). Le Casabianca est, à ce marine nationale à porter ce nom. Parmi ses précédents, il convient de citer le célèbre sous-marin, à propulsion classique, de 1 500 tonnes qui, sous les ordres du commandant L'Herminier, participa durant la dernière guerre mondiale à de nom-breuses missions de la France libre.

 Trois indépendantistes bretons condamnés. - Le tribunal correctionnel de Vannes (Morbihan) a condamné, le vendredi 21 décembre, Denis Riou, trente ans, Hervé Barry, trente-deux ans, et Patrick Gardin. vingt-trais ans. à trois ans de prison ferme chacun, pour avoir tenté de détruire à l'explosif, dans la nuit du 4 au 5 août dernier, un transformateur d'EDF, près d'Arzon (Morbi-

#### LANCEMENT A CHERBOURG DU TROISIÈME SOUS-MARIN

Il fut désarmé en 1947.

han) ( le Monde du 7 août).

#### Une crèche menacée de fermeture à Paris Père Noël Ubu

Paris, le Père Noël prendra peutêtre, cette année, le visage d'un fonctionnaire venant les expulses de leur crèche. Dans cette affaire ahurissante, Ubu mêne à Kafka.

Tout a commencé en 1952, forsaue de riches Américaios léguèrent à l'Université de Paris un bel immeuble de la rue du Fau-bourg Saint-Jacques, dans le 14º arrondissement : une seule condition, le transformer en une maison pour les étudiants, équipée d'une crèche. Celle-ci fut instaliée au sixième étage pour profiter des balcons et des terrasses. Grâce à une douzaine de puéricultrices de qualité, il y règne une ambiance familiale qui fait le bonheur des enfants. L'association gérant l'établissement est présidée par un pédiatre. le professeur Guy de Montis. Comme ils sont mai acceptés dans les autres crèches, les étudiants accourant des quatre coins de la capitale pour déposer leurs tout petits rue du Faubourg Saint-Jacques. C'est la seule crèche étudiante de Paris.

Une inquiétude pourtant. L'immeuble appartient au Centre régional des œuvres universi-taires (CROUS), qui, invoquant le manque de crédits, néglige de l'entretenir. Alors, peu à peu, dans les étages inférieurs, la bibliothèque, la salle de confé-rences, les bureaux occupés par les associations étudiantes se sont vidés. Voilà sept ans maintenant que, situation incroyable an plein Paris, la plus grande partie du bâtiment est inoccupés. Saule, tout là-haut, la crèche continue à fonctionner à la satisfaction générale.

Puis, brusquement, le 19 novembre dernier, la commission départementale de sécurité décrète qu'il faut fermer l'établis ment avant le fin de l'année. Motif: il manque quelques portes coupe-fau dans l'ascalier, Devis:

Pour cinquante bambins de 100 000 francs. Le CROUS affirme que son budget (217 miltions de francs par an) ne lui permet pas de trouver cette modeste somme. Le professeur de Montis remue ciel et terre, en vain. Ministère de l'éducation nationale, secrétariat aux universités, rectorat, Caisse d'allocations familiales, Ville de Paris. mairie d'arrondissement, chacun se retranche derrière d'excellentes raisons administratives. Enfin. le pédiatre déniche une association privée qui va peut-être lui prêter çes malheureux 100 000 francs, Sauvé l Pas du tout.

Vollà que, après des années d'une incompréhensible inaction, le CROUS sort de ses tirons un plan de rénovation de l'immeuble. On veut en faire une résichambres. Début du chantier au printemps 1985. La crèche sera maintenue (c'est la condition du legs), mais on conseille aux étudiants de renoncer aux travaux de sécurité, désormais inutiles, et de déménager leurs enfants tions, c'est-à-dire pendant deux

Le CROUS est propriétaire des locaux. Va-t-il reloger ses locataires, comme cela se fait d'habituda ? Impossible, répond-il. Le professeur de Montis entreprend une couvelle tournée des services publics, aussi infructueuse que la première. Devant ce casse tête, les étudiants envisagent de passer une petite annonce ainsi rédigée : « Université cherche d'urgence 400 mètres carrés dans Paris pour accueillir pour deux ans cinquante enfants dont les parents sont à la Fac. Envoyer proposition à M. Chevènement, ministre de l'éducation nationale. >

MARC AMBROISE-RENDU.

# CARNET DU Monde

#### Naissances

- Aunie TROMEUR et Jenn-Luc GAGET

Jules, Baptiste, le 19 décembre 1984.

 Isabelle DAVIGNON Bruno DETHOMAS,

sont heureux de faire part de leur mariage, qui a eu lieu le 21 décembre

- M= G. Langevia, M. Jacques Brossier, Sophie, Nicolas et Marie, ont la douleur de faire part du décès de

M= Nicole BROSSIER, noc Langevin,

rappelée à Diou le vendredi 21 décem-bre 1984. Les obsèques out eu lieu le lundi 24 décembre, à 10 h 30, en la cathédrale

26, rue du Château, 21000 Dijon.

M= Odette El Hoss, M. et M= Ragi El Hoss et leurs enfants, M. Marwan El Hoss

et set enfants, M. et M= Found El Hoss, Ainsi que toute la famille El Hoss, ont la douleur de faire part du décès de

leur époux, père, grand-père et frère, survenn à Paris le 21 décembre 1984, à la suite d'une longue maladie.

Les obsèques ont lieu dans la stricte

Cet avis tient lieu de faire-part.

Mr Salah EL HOSS,

25, quai André-Citrota, 75015 Paris. 56, avenue de Suffren, 75015 Paris.

- M™ Madeleine Marti, Ses enfants et petits-enfants,

Toute la famille

ont la douleur de faire part du décès de M. Isidore MARTI, fondateur de la Fédération libre pensée locale, vétéran de la Ligue

des droits de l'he survenu dans sa soixante-seizième

année, le 14 décembre 1984, à Aix-en-Provence. L'incinération a su lieu dans la plus

**Anniversaires** - Il y a aujourd'hui neuf ans

Annette LANOIX, née Sucho

Dous quittait

- Le 25 décembre 1983

Pierre Patrick LE GOFF

disparaissait de son voilier dans le lagon de Nouvelle-Calédonie.

Ea ce jour de Noëi 1984, il reste vivant dans le souvenir de toute sa famille, Serlet, Alsace, Bretagne, Lorraine, Paris, et de tous ses amis

#### Communications diverses

- Les essociations, les groupes, les ou protestante qui organisent des confé-tences, voire des sessions, sur des thèmes tels que la presse, l'information religieuse et les mass media laïos, le renouveau des Eglises, la foi dans le monde moderne, etc., peuvent s'ad à Henri Fesquet, le Monde, Paris.

#### LA SEMAINE **DE LA BONTÉ**

(Reconnue d'utilité publique) CAS # 3 Handicapé des bras et des jambes, ce jeune boume de dis-seuf ans a besoin d'un fauteuil électrique : seul moyen pour ac-

quérir un pen d'indépendance. La Sécurité sociale remb 14 000 F sur cet achat de 18 500 F. La famille se peut pas financer cette différence, et le jeune homme, qui vient d'entrer dans un Centre d'aide par le trana pas encore de salaire.

Il faudrait 2 000 F pour compléter l'aide déjà apportée par la Semaine de la bouté.

\* Prière d'adresser les dons à la Semaine de la bonté, 175, boule-vard Saint-Germain, 75006 Paris. CCP Paris 4-52 X ou chèques ban

Aucune quête n'est faite à domi-

Pompes Funèbres

Marbrerie CAHEN & Cie

320-74-52

#### Des spécialistes préconisent de généraliser la vaccination contre les oreillons

Les responsables de la Ligue fran-aise contre les maladies infec-euses, que préside le professeur comme ceux de l'Institut Mérieux. çaise contre les maladies infectieuses, que préside le professeur Michel Rey (Clermont-Ferrand), préconisent la mise en place d'une vaccination généralisée des enfants contre les oreillons. Un vaccin fabriqué par l'Institut Mérieux existe depuis déjà un an sur le marché français. Un dossier d'autorisation de mise sur le marché a, d'autre part, été déposé auprès du secréta-riat d'Etat à la santé, concernant un vaccin protecteur à la fois contre la

rougeole, la rubéole et les oreillons. La vaccination contre les oreillons n'est pas une nouveauté. Elle a notamment été mise en œuvre des 1967 aux Etats-Unis où, depuis, l'incidence de cette maladie a baissé de plus de 90 %. Pourquoi vacciner? Les «oreillons» (infection d'origine virale quasi obligatoire et qui apparaît le plus souvent da l'enfance) sont en général une maladie bénigne. Il semble néanmoins que, lorsqu'elle atteint les garçons à l'âge de la puberté, cette inflammation des glandes parotides peut être à l'origine de complications (encéa l'origine de complication phalite, surdité, arteinte des testi-cules à l'origine de cas de stérilité). De même, il semble que les oreil-lons, lorsqu'ils apparaissent au cours du premier semestre d'une grossesse, augmentent le risque

d'avortement spontané. Toutes ces complications, dont les fréquences restent faibles, sont fort mal connues. Justifient-elles la misc en œuvre de vaccinations générali-sées? Les responsables de la Ligue

Les premiers viennent de rendre publique leur décision de proposer aux autorités sanitaires une généralisation de la vaccination après que les seconds ont obtenu, il y a un an, l'autorisation de mise sur le marché français d'un vaccin préparé à partir d'un virus vivant. A l'appui de cette décision : deux enquêtes épidémiologiques menées en Isère et dans le Val-de-Marne.

L'objectif des responsables de la Ligue est d'obtenir une vaccination généralisée des enfants contre les trois maladies virales que sont la rougeole, la rubéole et les oreillons. Mais tous les spécialistes ne sont pas d'accord. Pour certains, il n'est nulement démontré que les avantages l'emportent sur les inconvénients. D'autres encore proposent pour les oreillors la seule vaccination des adultes et des enfants prépubertaires de sexe masculin qui n'ont pas présenté les symptômes de la maladie (1).

Comme toujours en matière de orévention vaccinale, il reatera aussi convaincre médecins et parents de l'utilité d'un geste dont le coût financier n'est pas pris en charge par la Sécurité sociale.

JEAN-YVES NAU.

(1) Sur ce thème, lire le numéro daté out-septembre 1984 de la rerue Pres-

EN BREF De nouveaux vices de forme dans l'affaire **Grégory Villemin** 

Après l'annulation, par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy, des expertises en écritures, graphologie et sonographie ( le Monde du 21 décembre), de nouvelles irrégularités viennent d'être mises en évidence, par les avocats de la défense, dans le dossier instruit contre Bernard Laroche, inculpé d'assassinat après le meurtre du petit Grégory Villemin.

Ainsi, Mes Stasi, Welzer et Prompt assurent-ils notamment que le juge d'instruction d'Epinal chargé de l'affaire, M. Jean-Michel Lambert, n'a pas motivé le prolongement de la garde à vue de Muriel, la jeune belle-sœur (quinze ans et demi) de Bernard Laroche, dont le témoignage - avant qu'elle ne se rétracte avait été accablant pour ce der-

La pièce adéquate ne figure pas au dossier et, les gendarmes de Bruyères (Vosges) ayant fait des déclarations inexactes à propos de cette garde à vue, les avocats de Bernard Laroche ont, d'une part, demandé l'annulation du témoigaage de Muriel et, d'autre part, porté plainte pour faux contre ces gendarmes. De plus, lors de la reconstitution du scénario du meurtre. le 5 novembre dernier, le juge d'instruction et son greffier ne circulaient pas dans le même véhicule, ce qui constitue, aux yeux de la

défense, une autre erreur de procé-

dure, le témoignage de Muriel n'ayant pas pu être earegistré direc-De leur côté, les enquêteurs font valoir que les contestations des avo-

cats de Bernard Laroche portent sur la forme et non sur le fond de leurs investigations. Il n'empêche que, depuis le déclenchement de cette affaire, les vices de forme paraissent Moins de cocaine

# saisie en 1984

Les saisies de stupéfiants opérées au cours de l'année 1984 par les services des douanes françaises ont augmenté de 24 % par rapport à 1983, indique le bilan annuel récemment publié par cette administra-tion. En collaboration avec la police et la gendarmerie, la donane a interpellé 2 568 personnes en 1984, soit 27 % de plus que l'année précè-dente, et confisqué au total 28,5 tonnes de drogues diverses.

L'analyse par substances montre que les quantités d'héroine saisies (en provenance de l'Inde, du Népal et de la Thailande) ont augmenté de 30 % (151 kilos cette année contre 116,6 kilos en 1983). En revanche, la cocaîne, originzire de la Colombie et du Brésil, marque un net recul (-43 %). Les douanes ont saisi d'autre part 19,8 tonnes de résine de cannabis provenant du Liban, du Maroc, du Népal et de l'Inde, soit 90 % de plus que l'an dernier : 19,8 tonnes en 1984 contre 10,2 tonnes en 1983.

# Jean Fournet-Fayard «héritier» de Fernand Sastre

disputaient leurs derniers matches avant la trêve hivernale qui se prolongera jusqu'au 19 janvier, la Fédération française de football (FFF) procédait, samedi 22 décembre, à l'élection on successeur de M. Ferman Sastre (le Monde daté 23-24 décembre). Après que Georges Favre ent retiré sa candidature au dernier moment par «souci s'unité», c'est à l'manimité des vingt-trois membres du nonveau couseil fédéral que M. Jean Fournet-Fayard a été élu pour quatre ans à la présidence de la FFF.

Après une année 1984 exceptionnelle, football français abordera donc 1985 avec une nouvelle direction. Comme Henri Michel l'avait fait en succédant l'été dernier à Michel Hidalgo à la tête de l'équipe de France, M. Fournet-Fayard entend aussi « agir dans le

sens de la continuité, de façon que le plan d'action prôné par Fernand Sastre soit mené i bien». Parmi les premières préoccupations du nouveau président de la FFF pourrait figurer la défection du public pour les matches de première division (120 000 spectateurs de mons

#### Un ancien coéquipier de Kopa

professionnel qui succédera, le 1º janvier 1985, à M. Fernand Sastre, comme huitième prési-dent de la FFF. Après avoir fait partie de la première équipe de france de football championne d'Europe juniors en 1949, M. Jean Fournet-Fayard a joué pendant deux saisons au poste d'arrière latéral ou de demicentre dans l'équipe profession-nelle d'Angers, de 1950 à 1952. « J'ai même joué un en sux côtés de Kopa, précise-t-il. Un pro-blème de ménisque m'a en pertie incité à privilégier mes études de pharmacie. Le football a payé mes études à une époque où les gains n'étaient pas ceux

Devenu directeur d'un important laboratoire pharmaceutique lyonnals qui emploie deux mille iés, le nouveau président de la FFF n'a jamais cessé de s'occuper de sport puisque, après avoir été joueur, entraineur, puis dirigeant de club de football, il a même été arbitre et basket-ball du F-C Lyon.

Appelé à la présidence de la plus importante fédération sportive de France, avec plus de 1 700 000 licenciés, M. Fournet-Fayard ne pourra pas se dégager de ses obligations professionnelles, comme son

∢ Il serait anormal que la présidence d'una telle fédération ne soit réservée qu'à des fonction-naires ou à des retraités, estimet-il. Depuis huit ans que je préside la ligue Rhône-Alpes de football, je dirige à temps partiel la deuxième ligue de France avec ses 1 800 clubs, 150 000 licen-ciés, 13 millions de francs de chiffre d'affaires, 18 salariés per-

## C'est un ancien footballeur ques. La qualité numéro un d'un

patron est de savoir déléguer et d'être informé. » Ce manque de disponibilité,

plesse dans les rapports parfois manifestés par M. Fournet-Fayard, avaient suscité queiques éserves, notamment chez les responsables de la Ligue nationale du football professionnal. Il sura fallu toute l'influence de M. Sastre, qui le préparait à sa succession depuis plus de deux ans, et le souci de voir préservée l'unité du football pour que M. Georges Favre, la deuxième candidat à l'élection, accepte de se retirer au dernier moment et de permettre un vote unanime du conseil fédéral, aussitôt ratifié en ssemblée générale (1 071 oui ; 168 non; 31 abstentions).

président de la FFF a confirmé son intention de réaliser le programme d'action défini par M. Sestre avec quelques priorités : la préparation de l'équipe de France pour la Coupe du monde 1986 ; la négociation de la nouvelle charte du football professionnel pour privilégier la formation par rapport au recrutement ; la construction du centre tion d'une candidature de la France à l'organisation de la Coupe du monde 1998.

Après son élection, le nouveau

[Né le 21 décembre 1931 à Lyon, M. Fournet-Fayard est directeur d'un laboratoire pharmaceutique dans cette ville. Il a été joueur Pont-de-Chéruy, su Lyon OU, à l'ASU Lyon et professionnel à l'ASU Lyon et profes Angers (1950-1952).

Il est président de la Ligue Rhône-Alpes de football depais 1976; membre du Consell fédéral depais 1977 et vice-président de la FFF depais 1981.]

#### DEUXIÈME DIVISION

#### Le contraste Lyon - Saint-Etienne

De notre correspondant régional

Lyon. - Il n'est décidément pas facile de gérer une descente en deuxième division du championnat de France de football. Les deux clubs voisins et traditionnellement rivaux de l'Olympique lyonnais et de l'Association sportive de Saint-Etienne (ASSE) en font - depuis deax saisons pour les premiers, depuis une seule pour les seconds une difficile expérience. Mais les réactions et, depuis peu, les résultats sportifs divergent très nettement.

L'ASSE a choisi le « profil bas » sur le plan sinancier ; la subvention minimale de la municipalité -1 million de francs - et le soutien très tardif d'un sponsor (1) ont obligé les dirigeants, dont le président M. André Laurent, à n'opérer qu'un recrutement sportif minimum,mais qui s'est révélé judicieux. Un départ en demi-teinte, qui fut surtout marqué par une défaite à domicile contre Limoges, n'a pas démobilisé une équipe très motivée par un entraîneur qui se veut surtout un «éducateur», l'ancien Messin Henry Kasperzack. Deux joueurs, l'ancien Marseillais Didier Gilles, stoppeur, et surtout le Camerounais Roger Milla, avant-centre, ont largement participé au redressement d'une équipe qui talonne aujourd'hui les formations de tête du groupe B. Avec les «anciens» Jean Castaneda et Jean-François Daniel, ils composent une ossature solide, confirmée par la position symbolique de meilleure défense de deuxième division.

Pour les Stéphanois, le signe le plus encourageant est la sidélité du public, qui vient en plus grand nombre que la saison dernière dans le gigantesque «chaudron vert» de Geoffroy-Guichard! Près de onze mille spectateurs de moyenne, mille de plus qu'en 1983-1984. Un chiffre éloquent, qui serait le bonheur des voisins lyonnais, qui semblent, eux, au bord de la crise...

Dix points de retard sur le leader, Nice, huit sur le premier «barregiste » potentiel et une treizième place peu reluisante : le bilan sportif de l'Olympique lyonnais est catas-trophique. L'O.L. de Robert Herbin a même touché le fond en se faisant battre dans son stade «européen» de Gerland par la modeste équipe du Puy!

Subventions très élevées de la

mairie (5600000 francs) ; politique coûteuse de transferts (Jean-François Larios, Félix Lacuesta); public en baisse qui paraît avoir reporté ses émotions sportives vers les basketteurs villeurbannais, et cela malgré un carré de «fidèles» qui viennent à plus de cinq mille assister à une rencontre Lyon-Grenoble : le bilan est très amer. La municipalité fait, pour quelques semaines encore, le dos rond. Le recrutement a eu pour effet secondaire de paralyser de réels espoirs du club (Joël Frechet ou Laurent Fournier) qui n'ont pas da apprendre sans surprise le montant excen-trique des salaires versés aux deux joueurs -vedettes -: 62 000 F mensnels pour Lacuesta, 35 000 F pour Larios (2)! Le contraste entre ce club, riche « sur le papier » uniquement, et des «verts» stéphanois qui pratiquent un des meilleurs footbalis de deuxième division, rappelle une nouvelle fois que l'argent et le sport ont des logiques qui ne se rencontrent pas à tout coup...

#### CLAUDE RÉGENT.

(I) Ce n'est que vendredi 21 décembre que l'ASSE a passé un comrat por-tant sur une subvention de 2,5 millions de francs pour dix-huit mois avec un fabricant de pâtisseries de la Loire portant le nom... du président déchu r. Une homonymie qui est un clin d'œil à l'histoire tourmentée du club. Le procès de la «caisse noire» est prévu pour la fin du printemps 1985.

(2) Déclaration de M. Charles Mighirian, président de l'Olympique lyonnais, recueillie sur Amenne2.

#### Des places vides sur les gradins

romement européen et olympique, les principaux responsables du foot-ball français espéraient que leur compétition nationale bénéficierait des effets prolongés de cet «été de grâce». Les! A l'heure du premier bilan hivernal, seule l'équipe de France a tenu ses promesses en gagnant ses trois premiers matches de qualification pour la Coupe du monde 1986. Dans les coupes euro-péennes, les Girondins de Bordeaux seront les seuls au rendez-vous des quarts de finale avec, il est vrai, une équipe bien armée pour aller plus loin encore. Mais c'est au niveau du championnat que la situation est la plus préoccupante.

Comme la cigale de la fable, le football français se trouve un peu dépourvu à l'approche de l'hiver. Alors que la capacité accrue des stades de «l'Euro 84» et le retour en première division de l'Olympique de Marseille et du Racing Club de Paris pouvaient favoriser un nouvel essor, une baisse de fréquentation par rapport à la saison dernière est enregistrée à mi-chemin de la com-pétition.

Quelques chiffres permettent de mieux mesurer le reflux. Avec 2 107 532 spectateurs, ce recul est de 122 885 par rapport à 1983 et de 170 703 par rapport à 1982. Le coef-ficient de remplissage des stades est passé de 45 % à 38 % cette saison. Sur cent quaire-vingt-dix matches, seize seulement ont attiré plus de 20 000 spectateurs avec un «petit» record pour le derby parisien suivi par 34504 personnes. A l'autre extrémité. Bastia, pourtant bien placé depuis le début de la saison, a joué cinq de ses onze matches à domicile devant moins de 2000 sup-

#### Nantes l'exception

Un examen de la situation club par club démontre qu'il convient de ne pas généraliser cette baisse d'intérêt pour le championnat. Ainsi, le Football-Club de Nantes, qui bénéficie du nouveau stade de la Beaujoire et partage la première place du classement avec les Girondins de Bordeaux, a attiré 198 165 spectateurs en dix matches, contre 139 165 la saison dernière (42,40% de progression). Ses recettes sont passées de 5600000 francs à 9200000 francs (65% de progression). Le classement et le comporteme

de l'équipe locale deviennent des critères déterminants pour l'assiduité du public. La chute globale du nombre des spectateurs est essentielle-ment provoquée par les déceptions causées par quatre équipes à fort potentiel : le Paris SG, dont la moyenne de spectateurs est tombée de 23000 à 18000, le Racing de Paris, dont la moyenne est inférieure à 10000, l'Olympique de Marseille et Toulouse.

Ces baisses d'affluence peuvent avoir des répercussions alarmantes sur la trésorerie des clubs concernés. Ainsi, à Toulouse, M. Visentin, le président, a-t-il lancé, au début de

CORRIDA D'ISSY-LES-MOULINEAUX

La Corrida d'Esy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine), disputée contre la montre sur 5.730 kilomètres, a été gagée par le Britannique Hutchings (15 mn 49 s) devant son compatriote Clarcke (15 mn 58 s), Boxberger (16 mn 9 s 60), Mahmoud (16 mn 9 s 93) et Alex Gonzalez (16 mn 16 s).

COUPE DE FRANCE

(Septième tour)

Huit équipes de deuxième division ont été éliminées des leur entrée en

lstres (div. 3) b. Le Puy ...... 2-2

(4 tirs au but à 3)
\*Rodez (div. 3) b. Limoges . . . 1-0
\*Creil (div. 4) b. Dunkerque . . . 1-0
\*Donai (div. 4) b. Abbeville . . . 1-0

Vanvert (div. hon.) b. Alès . . . . 1-0

\*Rennes (div. hon.) b. Angers .... 0-0 (4 tirs au but à 3)

Albertville (pr. h.) b. Thomos . . . 2-1

Avon (pr. d. h.) b. Châteanroux . . 2-1

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(Neuvième journée)

Gagny b. \*Stade Maraeil. UC . 26-21

(après prolongation)

Handball

Coupe de France.

Athlétisme

Football

qu'en 1983 à la mi-championnat) qui entraîne une aggravation du déficit du football profes-sionnel (95 millions de francs).

Dans l'euphorie du double cou- décembre, un appel au maire ainsi qu'au président du conseil régional et à celui du conseil général pour définir une nouvelle politique d'aide financière. Avec un budget prévisionnel de 28 millions de francs, dont 9 500 000 F de masse salariale pour la saison, le déficit du club avoisine les 10 millions de francs.

Pour expliquer la « désertion » de ces cent vingt mille spectateurs, cer-tains présidents de club mettent aussi en cause... l'équipe de France. Afin de préparer dans les meilleures conditions les rendez-vous européen et olympique de l'été, la reprise du championnat a été plus tardive. Déjà contestable les années précédentes, le calendrier de la saison a été encore plus anarchique; les clubs ont dû joner jusqu'à dix matches en trente-trois jours. Emportés dans ce tourbillon, entraîneurs et joueurs n'ont pu se soumettre à l'indispensable travail de prépara-tion et de récupération. Le public ressent d'autant plus cette baisse de la qualité du speciacle qu'il a été gâté l'été dernier par l'Euro 84

#### 95 millions de déficit

Ce resserrement du calendrier pent-être en d'antres conséquences négatives, compte tenu de la crise économique qui touche en priorité les couches sociales les plus concernées par le football. Si on se réfère au prix moyen des places en pre-mière division (45,65 F la saison dernière), il est évident que bon nombre de spectateurs potentiels doivent faire des choix, surtout s'ils sont sollicités deux fois par semaine, comme c'est le cas à Paris.

Le déficit cumulé du football prosionnel, qui atteint 95 millions de francs, n'inquiète pourtant pas trop les responsables de la Ligue nationale, qui regroupe les cinquante-six clubs de première et de deuxième division. Pour justifier son optimisme, M. Sadoul, triomphalement réélu le 15 décembre à la présidence de la Ligue pour un cinquième mandat consécutif, fait valoir la progres sion des recettes annexes : la publicité, passée en quelques amées de 5 à 70 millions de francs; les accords signés avec TF1 et Canal Plus qui rapporteront dès cette saison près de 20 millions de francs (en Italie, le football a reçu 110 millions de francs de la RAI l'an dernier); le loto sportif qui sera institué dès 1985. Parmi ses projets pour attirer le public dans les stades, le président de la Ligue envisage encore de créer une loterie avec une automobile tirée au sort parmi les acheteurs de billets d'entrée pour chaque soirée

Devant la progression de ces enes annexes, M. Sadoul, qui, à soixante-treize ans dont trente passés à divers postes de responsabilité de la Ligue, n'ignore pourtant rien de la boulimie des dirigeants de clubs, a d'ailleurs pris le risque de pronostiquer la résorption du déficit du football professionnel pour la fin de son cinquième mandat en 1988. GÉRARD ALBOUY.

RÉSULTATS

Nimes b. \*Paris UC ...... 24-22

Nimes b. "Paris UC 24-72

\*Saint-Maur b. Dijon 21-16

\*Saint-Martin d'Hères et Ivry 25-25

\*Boul-Billancourt b. St. Messin 19-15

Classement - 1. Gagny, 26 pts; 2.

Saint-Maur, Nîmes, 20; 4. SMUC, AC

Boulogne-Billancourt, 19; etc.

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(Dix-neuvième journée)

\*Chamonix b. Tours 8-4

\*Français Volants b. Gap 9-5

\*Grenoble et Megève 2-2

\*Viry b. Villard-de-Lans 6-2

\*Saint-Gervais b. Amiens 2-0

\*Caen b. Briançon 10-6

Classement. — 1. Saint-Gervais, 32 pts; 2. Gap, Megève, 27; 4. Greno-ble, 26; 5. Français Volants, 25; 6. Chamonix, 24.

Ces six équipes sont d'ores et déjà

qualifiées pour la poule finale du

CHAMPIONNAT DE FRANCE

(Treizième journée)
Poule 1

\*Stade Toulousain b. Narbonne . . 16-3 \*Montanban b. Aurillac . . . . . . 18-6

Hockey sur glace

#### BASKET-BALL

#### Les Français trop en dessous du panier

L'équipe de France a été battue, dimanche 23 décembre, en finale du Tournoi de Noëi de basket-ball, organisé au stade Pierre-de-Couhertin, à Paris, par le club néerlandais de Leyde (87 à 86). Pour la troisième place, l'équipe des All Stars, composée des mellieurs étrangers jouant en France, a battu les Brésilieus du Corinthians de Sao-Paulo (122 à 104). La veille, les Français avaient gagné leur match contre les Brésilieus, et les Néerlandais avaient battu les All Stars.

La défaite de l'équipe de France, qui dispute actuellement le tournei qualificatif pour le championnat du monde de 1986 en Espagne, souligne l'absence de joueurs de grande taille dont le rôle, dans le jeu moderne, est de conquérir le ballon.

Faute de trouver d'autres équipes nationales, la Fédération française de basket-ball a été réduite à inviter les Nécrlandais de Leyde et les Brésiliens de Sao-Paulo. Elle a pris le risque de voir l'équipe de France se faire battre par l'une on l'autre. Une défaite n'est jamais très bien ressen-

Jean Luent, l'entraîneur national. a coupé court à toutes les critique A la question : « Les Français ont-ils été convaincants ? », il a tranché après le match contre les Brésiliens : "Je ne pavoise pas, mais je ne considère pas que nos adversaires étaient des faire-valoir. Les Bréstliens, qui pratiquent un jeu rapide autour d'un pivot mobile et d'une défense rigoureuse, nous ont posé des difficultés. Nous connaissons les formes de jeu que nous appliquons. Il nous reste encore à apprendre quand nous devons les déclencher.

Le lendemain, l'équipe de France. moins athlétique et moins adroite que les Néerlandais, n'échappait pas à la défaite. Dans le jeu moderne, le à la défaite. Dans le jeu moderne, le pivot, dont le rôle consiste notamment à récupérer la balle sous les paniers, mesure au moins 2,10 mètres. Les Français ne comptent pas dans leurs rangs de joueurs de ce gabarit. Philippe Szaniel et Stéphane Ostrowski, les plus grands, ne dépassent pas 2,04 mètres. Jean Luest, qui a écarté de la sélection Georges Vertris, l'an des rares Français à mesurer 2,10 mètres, recommit que l'absence de véritable pivot maît que l'absence de véritable pivot est préjudiciable au basket-ball. « Cette situation impose notam aux joueurs de l'équipe de France un travail supplémentaire qu'ils n'assurent pas dans leur club, où ils jouent aux côtés d'un Américain de

#### Rigueur nouvelle

On ne tirera pas pour autant de On ne tirera pas pour autant de conclusions définitives après cette défaite. Moins de six mois après l'échec de Los Angeles, il y a quelque chose de changé dans le basketball français. La FFBB et les joueurs de l'échipe nationale ont admis. semble-t-il, que le succès passait par le travail et la rigneur. A défaut

d'être parfaite, la situation est deve nue plus saine.

Jean Luent, dont la compétence jean Luent, dont la compétence et l'autorité avaient été mises en cause par certains joueurs, à passé l'éponge. Richard Dacoury, qui avait tenu les propos les plus virulents, a été rappelé dans la sélection. Pour autant, l'entraîneur français n'a pas fondamentalement changé de politique. La discipline fait tou-jours partie de son vocabulaire. Son objectif est, d'une part, de maintenir son équipe parmi les huit premières du championnat d'Europe en juin prochain en RFA et, d'autre part, de se qualifier pour le championnat d monde en juillet 1986 en Espagne.

Vingt-quatre équipes participe-rent à cette compétition. L'URSS. ront à cette compétition. L'URSS, détentrice du titre, et l'Espagne, pays organisateur, sont qualifiées d'office. La phase qualifiées d'office. La phase qualifiées défià commencé en Europe. Quatre groupes ont été constitués : Italie, RFA, Turquie, Albanie (groupe A), Pays-Bas, Yougoslavie, Hongrie, Belgique (groupe B), France, Pologne, Grèce, Bulgarie (groupe C), Israël, Tchécoslovaquie, Grande-Bretagne, Suisse (groupe D). Les deux premiers des groupes C et D serout qualifiés pour la phase finale.

Au terme de ses deux premiers

Au terme de ses deux prem matches, la France, qui était privée de bons meneurs de jeu et de son meilleur marqueur, Hervé Dubuisson, a été battue par la Grèce à Athènes et a gagné son match contre la Pologne à Nancy. Cette phase qualificative prendra fin le 13 février 1986. Pour être difficile, la tâche des

Français n'est pes insuranceable. La FFBB et son président, Robert Founs, ont élargi le nombre des entraîneurs. André Bufflère est devenu l'adjoint de Jean Luent; Georges Fischer (Orthez); Jean Galle (Vichy) et Francis lordame, qui est conseiller technique régional et responsable des espoirs, ont été appelés en renfort. Le temps, guère lointain, n'est plus où les entraîneurs successifs de l'équire de France et eccessifs de l'équipe de France et sux des clubs dénoncatent, chacan

GILLES MARTINEAU.

#### UNE COURSE A PIED DE 6 600 KILOMÈTRES

## L'autre Paris-Dakar

Une vingtaine de kilomètres en moyenne par jour pendant quatre semaines. Ce n'est plus tout à fait un pari, ce n'est pas encore une réalité. Douze hommes et trois femmes out pris, samedi 22 décembre, au pied de la tour Eiffel, le départ de l'autre Paris-Dakar, une course à pied lon-gue de 6 600 kilomètres. Leur objec-tif est d'atteindre, en se relayant, la capitale du Sénégal le 22 janvier, jour de l'arrivée du Paris-Dakar auto-moto. Ils étaient, dimanche soir 23 décembre, à Marigny-l'Eglise

(Novre).

Marc Bouet, l'organisateur de cette aventure, dit: « La course à pied a délaissé les stades exigus pour des horizons plus larges. Les grands marathons proliferent aux différents coins du monde. » Ce Paris-Dakar n'est pas la première expérience de Marc Bouet. En 1978, il a mis sur pied un Paris-Londres : « Nous étions alors dix coureurs et

notre public, à l'arrivée à Trafalgar Square, était constitué de deux journalistes.

Cheveux en bataille, le regard vif derrière de fines lunettes, ce techni-cien de la faculté des sciences cien de la faculté des sciences d'Orsay a, par la suite, organisé le premier Paris-Olympie (2 000 kilomètres) en 1983 et le premier Paris-Cap-Nord (4 000 kilomètres) en 1984. Dix coureurs ont participé à la première épreuve qui a duré sept jours et sept muits. l'équipe qui a participé à la seconde, a rallié le cercle polaire en quatorze jours et quatorze nuits. « Expérience inoubliatorze muits. « Expérience inoublia-ble. Nous avons du sport une nouvelle conception », disent les concurrents. Les deux épreuves devraient devenir, selon leur promoteur, des « classiques » et « le rendez-vous des amaieurs de vacances sportives ».

Médecia, photographe, ingénieur, boulanger ou retraité, les concur-rents, âgés de vingt à cinquante-sept ns, ont tous en commun la pass de la course d'endurance. Attaché d'ambassade, Dominique Bourdillat. trente neuf ans, estime que c'est une nécessité : « Je parcours quinze kilomètres trois fois par semaine. J'ai participé à Paris-Olympie, et J'emmène cette fois mon fils de vingt ans qui-est étudiant en droit. » Michel Kaczorek, trente-quaire ans. est chercheur en biologie. Il a com-mencé à courir autour de l'hippo-drome de Longchamp : « Je travaille plus et mieux qu'avant de tenter ces expériences. La course relais est une école de volonté. Pas question d'abandonner une épreuve qui réclame la participation de cha-

Cette temative pourrait cependant poser plus de difficultés que les précédentes aux participants. Les routes de l'Yonne, du Morvan, au rythme de dix kilomètres à l'heure, ne les inquiètent pas. En revanche, le désert et le sable « dans des conditions que nous ignorons totale ment » pourraient leur réserver des surprises désagréables. Les entraînements que deux jeunes Landaises, Anne-Marie Mendiboure et Nicole Mercapide, ont effectués ces der-nières semaines dans les dunes de leur région ne rendent pas les concurrents du Paris-Dakar plus optimistes pour autant. Mais rien ne saurait décourager les nouveaux aventuriers du grand fond.

G.M.

CHAMPIONNAT DE FRANCE (Hvitième journée) Asnières b. \*Bordeaux 3-0
Grenoble b. \*Racing CF 3-0
\*Sète b. Stade Français 3-0
\*Cannes b. Montpellier 3-2
(Match en retard)

\*Asnières b. Grenoble . . . . . . . 3-1

\*Le Creusot et Montferrand ... 6-6
\*Brive et Grenoble ... 3-3
Pau b. \*Angoulême ... 19-13
Lourdes h. \*Bagnères ... 30-9 \*La Voulte b. Bayonne ...... 21-9 Classement. - 1. Montferrand, Lourdes, 34 pts: 3. Bayonne, Brive, La Voulte, 26; etc. Ponde 4 \*Mont-de-Marsan b. Castres 19-13
\*Bourgoin b. Tulle 18-12
\*Toulon b. Nimes 24-8
\*Graulten b. Albi 34-3 "Nice b. Perpignan 20-6
Classement. – 1. Nice, Toulon,
35 pts.; 3. Granlhet, 31; 4. Bourgoin,

Volley-ball

Classement. - 1. Asnières, 15 pts; 2. Montpellier, Cannes, 14; 4. Grenoble, Stade Français, 12; etc.

it we listo

Rugby

Dérive défia

THE PARTY CONCUSTOR K 15/19/3/7/5 - 8/19/5/6/19 THE PERSON NAMED IN COLUMN of all a remove to a non A service and went on France Security abondances 2000 75" - June 24 Ph Mil Je Je 17:12, Supposés de participation in the second STATISTICS . T. STO WHEN WE SHAPE a service and the fund part of the Cu on the side MATERIAL CONTRACTOR part 1 of c tes années 80. Taractura barr courantees

a a new framewoon som 21 25 7 255 TO THE THE CHARTE TO SEE person and the service of THE PARTY WHICH CHARLES d to branch their service factories. promoters of transports on the E MANA OF THE GIRL CONTROLS AN and tall a day exchitions SPOR A DO CONSISTE STATE THOR I 'WIN OU B MON 125 ent 196 us in the the section poupe, he seem marce mit ; Lastement de a tras tras motors rapide laves. sa giue trut lentel. 10 Jepole. ביות פרות ביו ני פורידות ב 25 4 207 26" born, bien que se myssour in fortire de \$ 1

Españas sont la moitré de 🐸

empres des années 70- 14 is conques out despé de parparters est d'améliaires la comp a tale a Commental Mindle de Berge dont a forficte a 🛲 🗯 ged ratantiscement on jobs 76 2275 dec activités en partir A fisse petrole par exemples. 2's stoval, uppartens & un so tige, a souce, ne defiance do monte don' es retraite n'en kien compenses que per sein. Es meration de secours des tories feccin as mobilestos agri grants in connectable on Bullet. 2 de Verrouse. Quant must see manage systemates, de s'effer 2 strene plus 3 une société à

good 9 call LABSTINGS ... fi itent er du personnel. the Cars 's prospère Ameri-Tore tres au-dossus de la nor The La désurriation, c'est le dé-Dament, Died ou mouns forces. to tettes enormos accumuláses de la percen précédente, su an encione das certains debitin lais les Trosors publics des An es plus ratios dont la se-Aure est er core appréciée, de The a emprunter masses de moortance perticulière Tit bet 473" i pustament recep-Azifinancerrent des conside on coro do la balance des

Brens et du budget ambre to les conditions dans les-Me il s'especi di l'opposi to the dost pas s'étonner su THE THE SHOP GOS STORE THE THE Part of années 60, in the state of de de la company and street street and deficit. Les Con Contract of Allemagne, and Allemagne, and and allemagne, allemagn Soutandient le devise Care on rachetant and San on racinotal de Andrew Gu elles score Co reserve. Con CO POSOTE BUE DENGUES Security and security land the permettaient lande sur permanent All and change augicies of Ch. o provide the special s A marie of an defaut leaker Section 121 bot les employes Series de la création os er minio.

A PART CO NORT COM ES-Grand Con se bounds.

# ECONOMIE

## L'ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE EN 1984

## Dérive déflationniste

🦜 E n'est pas la première fois que les Européens ont le sentiment de se laisser distancer par leurs concurrents et plus récemment japonais. Ce n'est pas la première fois non plus, particulièrement en France, que le « retard » abondamment dénoncé est imputé au premier chef à une avance, supposée de plus en plus difficile à combler, des capacités industrielles et sur-tout technologiques des Etats-Unis ou du Japon. Qu'on se souvienne du fameux « gap » du même nom dont il était tellement question à la fin des années 60.

Le caractère peu convaincant

F-4-1

es Français trop en dessous du pa,

The second of th

THE PARTY OF THE P

Statement of Commence of Section 1992 and 1992 a

THE PROPERTY OF STREET OF THE PARTY OF THE P Appendication of the state of t

والمراجع والمراجع والمراجع المراجع المراجع والمراجع المراجع ال

The second section is the second seco

and the second section of the second section in

parties the partie of the control of the Storage and

and the second contract of the second contrac

Company and Commencer of the Same

White the state of the same and the same

CANADA STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY.

Car manage and a service and a

Settlich der Settlich Berger auf einer der eine

The best with

And the state of the state of the

Control of the Contro

And Temperature and the second of the second

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH

The street of th

And the second of the second o

Section of the second section of the second second

China segretaria per a come a

Control of the Contro

HART STATE OF THE STATE OF THE

Construction of Earth and the order

Compared the service of the district and the

Total Marie

 $\mathcal{L}_{\mathrm{SM}}^{\mathrm{total}} = \mathrm{dist}((-1)^{\mathrm{total}} + \mathrm{dist}(-1)^{\mathrm{total}}) = \mathrm{dist}((-1)^{\mathrm{total}} + \mathrm{dist}(-1)^{\mathrm{t$ 

while the second of the second second

the first the same of the segment of the second state.

The state of the second of the

The state of the s

Substitute of the court of the second substitute of the

was a superstance with the superstance of the substance.

电影的 医牙髓病 医可能

May a service of the service of the

Special and the Control of the Contr

Barrier and Bright paragraph and the Royal Special Section 2

HAN TO A STATE OF SHIPPING THE STATE OF SHIPPING

A second second second second second second second

programming that Therefore the contract of

A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE

The part of the second of the

And the second s

Control of the Contro

with the second state of the second s

The second of the second of the second

Bergeran Carlo Server

The state of the state of the state of

The state of the state of the state of

Harman and a server

. ....

The second of th

A STATE OF THE SUPER

The second of the second of

The second of the second

· Principal

maken the state of the state of

And the second s

Tracks &

a grant & All ha

· 国际通知的 (1997)

A sens de sais

Section of the sectio

The state of the s

The second second

The State of the

مهنية وردان أوال والمستعلق

August a Baragas

Bushing the Constitution of the Constitution o

Pautre Paris-Hiller

The state of the s

The section of the property and a section of the se The second secon

> de ce type d'explication tient d'abord au fait que personne, en tout cas ni des techniciens ni des savants, n'a jamais analysé ce concept finalement très vague de « retard » technologique cumula-tif. Un examen des seuls facteurs économiques et financiers en jeu est capable de rendre compte en bonne partia des évolutions divergentes qu'on constate entre l'Amérique du Nord, qui a incontestablement, decuis la fin de 1882, le vent en poupe, les pays d'Europe occidentale, dont la croissance est globalement deux ou trois fois moins rapide (avec les graves effets sur l'emploi de cette allure trop lente), le Japon, qui continue à faire bonne figure dans la compétition, bien que sa progression, de l'ordre de 5 % en 1984 (6,7 % environ aux Etats-Unis), soit la moitié de ce qu'elle était jusqu'à la récession de 1974-75.

Même de l'autre câté de l'Atlantique, où l'on a vu, pendant la première moitié de l'année, le rythme d'activité s'élever à un niveau rarement égalé (10,1 % au deuxième trimestre), ce qui a permis, malgré la persistance de la crise dans des sec-teurs parfois très étendus (l'agniculture) de l'économie, un nouveau et spectaculaire recui du chômage, le phénomène dominant est sans doute encore la désinflation. La publication à peu près simultanée de l'indice des prix à la production pour novembre - + 0,2 % seulement - et de la première estimation pour la progression du produit national brut américain pour le quatrième trimestre – un taux de l'ordre de 2,8 % après le maigre 1,6 % du troisième trimestre – tend à montrer combien est faible le risque de dérapage inflationniste au cas (assez problable) d'une remontée du « tonus » économique succédant à la relative baisse de tension de l'été.

il en est de même dans les autres grands pays industriels, indépendemment de l'état de leurs économies respectives. En France, où le taux de croissance eat particulièrement faible (moins cependant qu'on n'aurait pu le craindre), le mouvement de désinflation est bien engagé, comme en témoigne la décélération progressive des salaires (dans besucoup de secteurs, la haussa est désormais inférieure ou égale à 1 %).

#### Le contraire des années 70

C'est qu'à plus d'un égard les

Les banques ont cassé de solliciter les clients, et leur souci prioritaire est d'améliorer la composition de leurs actifs; celles qui, telle la Continental Illinois de Chicago, dont la faillite a eu un crand retentissement on juin. étaient le plus lourdement engagées dans des activités en perte de vitesse (pétrole par example) ant été victimes d'une chose qu'on croyait appartenir à un autre âge : la soudaine défiance des déposants, dont les retraits n'ont pu être compansés que par une veste opération de secours des autorités fédérales mobilisant autant de ressources qu'en avait nécessité le sauvetage du Brésil ou du Mexique. Quant aux innombrables débiteurs, ils s'efforcent d'améliorer leurs bilans, ce qui amène plus d'une société à renoncer à des investissements et à licencier du personnel. Même dans la prospère Amérique, le nombre des faillites est encora très au-dessus de la normale, La désinflation, c'est le dénovement, plus ou moins forcé, des dettes énormes accumulées dans la période précédents, ca qui n'empêche pas certains débiteurs, tels les Trésors publics des pays les plus riches dont la signature est encore appréciée, de continuer à emprunter massivement.

Une importance particulière est à cet égard justement reconnue au financement des considérables déficits de la balance des paiements et du budget américains. Les conditions dans lesquelles il s'opère sont à l'opposé de ce qu'elles étaient dans le passé. On ne doit pas s'étonner non plus qu'elles aient des effets inverses. Dans les années 60, le dollar était déjà surévalué (ce qui permettait aux Américains d'acheter les firmes européennes), et la balance des paiements américaine en déficit. Les banques centrales d'Allemagne, de France, de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, de Suisse, du Je-pon, etc. soutenaient la devise américaine en en rachetant aux banques commerciales de grosses quantités qu'elles accu-mulaient à titre de réserve. Ces rachets procuraient aux banques commerciales d'énormes liquidités, qui leur permettaient d'étendre leurs crédits, pro-cessus éminemment inflationniste car le point de départ était le comblement d'un déficit (celui des Etata-Unis) par les instituts d'émission européens et japonais, autrement dit la création monétaire ax mhilo.

De nos jours, ce sont des in-vestisseurs privés qui se portent

cirectement acheteurs des titres années 80 se présentent comme de la dette publique américaine, le contraire des années 70. de la dette publique américaine, une pratique que le Trésor des une pratique que le Trésor des Etats-Unis a en quelque sorte officialisée en organisant pour la première fois cet automne une seuls non-résidents. Le système a cessé d'être inflationniste, puisque le financement du déficit est assuré par un formidable drainage de l'épargne, améri-caine et non américaine. Mais il est déflationnists pour les pays qui voient leurs capitaux fuir à New-York. Quelque 90 milliards de dollars, soit, grosso modo, un montant égal aux deux tiers de l'épargne brute de la France au-raient en 1984 afflué vers les Etats-Unis, Cas demiers n'échappent aux conséquences inflationnistes ou'un tel apport pourrait produire que grâce à la surévauation du dollar (importations bon marché) dont la conséquanca est d'aggraver la ... déséquilibre extérieur.

Il reste, au-delà des nouveaux dysfonctionnements du système monétaire et financier, des différences de « structures » (entendez : habitudes sociales, législations, etc.) qui jouent giobalement au détriment de l'Europe. Mais c'est à l'Europe, dans de domaine, de s'en pren-dre à elle-même. Dans l'ensemble, l'économie américaine s'est montrée beaucoup plus souple et plus adaptable, d'où un climat plus favorable à l'emploi (réglementation moins contraignante salaires mieux ajustés à la conjoncture, sauf peut-être dans les grandes entreprises, etc.) et à l'essor des industries de pointe. Cette souplesse préexistait à Reagan, mais sa politique de déréglementation » tous azimuts l'a améliorée. Cependant rien n'est irréversible : la RFA, qu'on disait en train de manquer la troisième révolution industrielle, découvre le « venture capital » à l'américaine pour financer de nombreuses entreprises de haute technologie qui proliferent autour de Stuttgart, de Munich, etc. Un nouvel optimisme renaît dans presque tous les secteurs de l'économie allemande.

La crise aide à briser les rigidités. Cependant, les résistances au changement restent fortes, comme en témoigne en France l'échec, à la veille de Noël, des négociations sur une plus grande Rexibilité du marché de l'emploi. Si le chômage est bien un fléau, il n'est pas pour autant une malédiction tombée du ciel : c'est pour une bonne partie un mai que les sociétés s'infligent à ellesmêmes et qu'elles pourraient sans doute très sensiblement atténuer sans recourir à des ré-

formes bouleversantes. PAUL FABRA.

#### **EMPLOI**

# Diminution spectaculaire du chômage aux Etats-Unis

Sous l'avalanche des résultats comparaison, et quelles que soient les politiques économiques menées, l'Europe a accusé un retard. Elle ne paraît pas devoir sortir du chômage avec un taux qui, au fil des mois, s'est maintenn au-dessus des 11 % de la population active, selon les statistiques de Bruxelles (11,4 % en octobre).

Dans son rapport, désormais annuel, sur les « perspectives de l'emploi », l'OCDE constate et s'inquiète de cette divergence qui devrait creuser un écart durable. Les experts, qui avaient estimé en 1983 que l'ensemble de la zone OCDE devrait creer chaque jour 20 000 emplois pendant cinq ans (1984-1989), pour ramener le nombre des chômeurs à son niveau de 1979, soit 19 millions, observent qua, si « le Japon a presque atteint son objectif », l'Amérique du Nord l'a largement dépussé.

Alors que le chômage aux Étatspositifs obtenus pour l'emploi, aux Etats-Unis, l'année 1984 devrait consacrer le modèle américain. En la population active, le recul enregisen novembre 1982, avec 10,7 % de la population active, le recul enregis-tré en 1983 s'est poursuivi en 1984 pour atteindre les 7,2 % en novem-bre dernier. Tandis que 88,7 mil-lions d'Américains occupaient un emploi salarié dans le secteur non agricole en décembre 1981, au point le plus bas de la récession, la reprise entraînerait un rapide retournement du marché du travail et permettrait d'atteindre, en août 1984, les 94.5 millions de salariés.

L'appréciation de cette réussite, pour impressionnante qu'elle soit, doit espendant être nuancée. En juillet 1981, les État-Unis comp-taient encore 91,5 millions de salariés. Ensuite, la démographie américaine consaît un ralentissement qui précède celui que connaîtra l'Europe. Enfin, les emplois créés l'ont été, pour plus de la moitié, dans le secteur des services, an point que certains y ont vu le résultat de l'engouement pour les fast food.

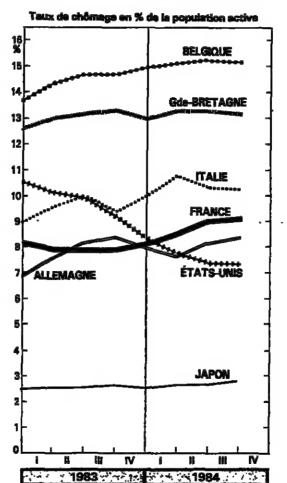
américaine s'est déplacée et le marché de l'emploi a fait la preuve de sa mobilité. Ainsi le secteur manufac-turier, qui représentait 30 % des emplois en 1960, 24 % en 1975, est tombé à 21 % en 1983, perdant plus d'emplois qu'il n'en créait. A cause de l'augmentation des emplois à temps partiel, la durée du travail a diminué et la productivité du secteur privé non agricole, estimée à 3,5 %, n'a pas retrouvé les scores de 1975 (5,2 %) ou de 1961 (5,4 %) sous l'effet du développement des activités tertiaires. Parallèlement, aussi, le nombre de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté a augmenté, et l'épiscopat américain s'est inquiété, dans un rapport, de découvrir qu'ils étaient 35 millions...

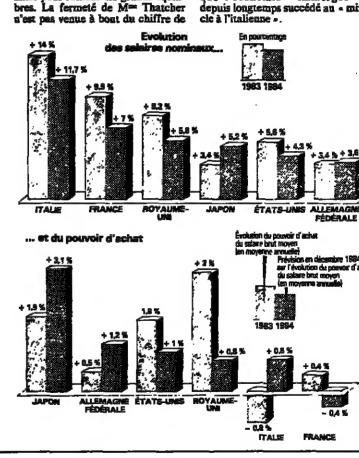
Dans tous les pays européens, ces résultats ont amené des interroga-tions sur les politiques suivies. De Londres à Bonn, en passant par Paris, on s'est emparé du thème de la - flexibilité - qui, progressive-ment, a supplanté celui, plus ancien, de la réduction du temps de travail.

Quoi qu'il en soit, l'Europe a globalement stagné dans le chômage maleré la rigueur des actions nationales pour rétablir les grands équili-

Capable d'adaptation, l'économie 3,3 millions de chômeurs environ (13,2 % de la population active au troisième trimestre 1984 selon l'OCDE). Même l'Allemagne fédérale de M. Kohl n'est pas parvenue à résorber le nombre des sans-emploi (8,4 % au troisième trimes-tre 1984), et la grève de la métallugie, au printemps, ne pourrait servir de circonstance atténuante. La France, enfin, qui avait longtemps cru échapper au sort commun grace au « traitement social » se mettait à l'unisson en 1984 et, à son tour, flirtait avec un taux de 10 %.

Hormis le Luxembourg et la RFA, tous les pays européens ont désormais atteint cette barre fatidique des 10% et toutes les prévisions permettent de croire qu'ils resteront, au moins, à ce niveau. En Belgique, aux Pays-Bas et en Irlande, où les taux de chômage étaient respectivement de 15,2 %, 14,4 % et de 16,6 % en octobre, selon les statistiques de la Communauté, la situation est encore plus grave. Quant à l'Italie, elle aurait compté officiellement 2,9 millions de chômeurs en octobre 1984, soit 13,2 % de sa population active. Il est vrai que l'on y dénombre aussi 600 000 personnes indemnisées par la cassa integrazione et que l'économie « immereée » a depuis longtemps succédé au « mira-

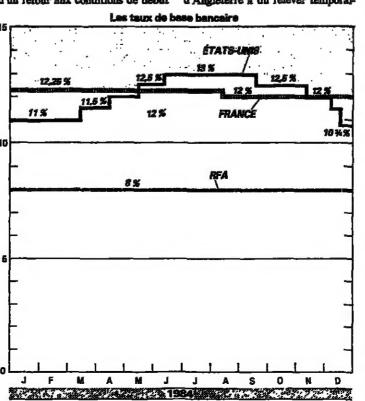




CRÉDIT

## Hausse puis décrue des taux d'intérêt américains

L'événement majeur de l'année d'année. Alleurs, en revanche, et, 1984, sur le front des taux d'intérêt, a été une montée de la tension aux Etats-Unis, suivie d'une décrue et d'année. Alleurs, en revanche, et, notamment en Europe, la stabilité a été la règle, à l'exception de la Grande-Bretagne, où la Banque d'Angleterre a dû relever temporai-



(1) Taux de base ou c prime rate a (Etata-Unia)

livre sterling.
Dès le début de l'année, en dépit

des déclarations officielles sur la probabilité d'une détente, les premiers signes d'une tension prochaine apparaissaient aux Etats-Unis. Le boom - de l'économie se traduisait par une augmentation de 10 % du produit national brut au premier trimestre, et la demande de crédit par les entreprises se conjuguait avec les emprunts du Trésor pour gonfler la demande de capitaux sur le marché financier. Cela exercait une puissante pression à la hausse sur les taux. Simultanément, la Réserve fédérale, banque centrale des Etats-Unis, s'inquiétant d'une croissance trop rapide, à son gré, de la masse monétaire, et continuant à redouter un retour de l'inflation, se refusait à fournir au marché des liquidités sup-plémentaires. En conséquence, le loyer de l'argent commença de s'éle-ver, contraignant les banques à rele-ver leur taux de base, qui, de 11 % en janvier, atteignit 13 % dans le courant de l'été. Le taux des bons du Trésor et, surtout, de l'eurodollar à six mois, qui sert de référence aux crédits internationaux, suivirent la

même courbe. A la fin de l'été, toutefois, les premiers signes d'une détente commençaient à apparaître, que ce soit sur les bons du Trésor ou l'eurodollar à six mois, qui revenait d'un peu moins de 13 % à 12 %. En raison d'un très net ralentissement de l'économie et d'une progression moins rapide tant de la masse monétaire que de l'inflation, la Réserve fédérale entreprenait, discrètement,

rement les taux pour défendre la d'assouplir sa politique. Le résultat fut que, en septembre, s'amorça la décrue du taux de base des banques, dont le rythme s'accéléra. De 13 %, ce taux retombait à 10,3/4 % en fin d'année. De même le taux d'escompte de la Réserve fédérale, relevé en avril de 8 1/2 à 9 %, revenait à 8 1/2 % en novembre et 8 %

- 0,4 %

en décembre. En Europe, malgré l'envolée du dollar et la baisse du mark, la Banque fédérale d'Allemagne se refusait à relever ses taux de peur de compromettre la fragile reprise de l'économie. La Banque d'Angleterre, tout en manifestant le même souci, était contrainte, pendant l'été, de relever son taux d'intervention pour défendre une livre sterling affaiblie par la grève des mineurs de charbon et, surtout, la baisse tendancielle du prix du pétrole de mer du Nord. En conséquence, le taux de hase des banques britanniques, de 9 % au début de l'année, passait d'abord à 10 %, pour s'élever brutalement à 12 % en juillet. Il revenait pratiquement à 10 % à la fin de l'année.

En France, sur l'initiative des pouvoirs publics, désireux d'abaisser le loyer de l'argent, la Banque de France ramenait son taux d'inter-vention de 12 % à 10 3/4 %. Au milieu de l'été, le taux de la Caisse d'épargne et des comptes sur livrets passait de 7,5 % à 6,5 %, ce qui permettait d'abaisser de 12,25 % à 12 % le taux de base des banques. Enfin, les taux du marché des obligations Réchissaient de 2 points pour atteindre 11 % à 12 % en fin d'année contre 13 % à 14 % en 1983.

The state of the s A STATE OF THE STA

## Dans le sillage américain

Ce fut l'année de la reprise : selon les dernières prévisions des experts de l'OCDE (Organisation de coopéde l'OCDE (Organisation de cooperation et de développement économiques), le produit national brut (PNB) des vingt-quatre pays membres aura, en 1984, progressé de 4,7 %, au lieu de 2,6 % en 1983, après avoir diminué de 0,3 % en 1982. Ce tanx est le plus fort qui ait été enregistré depuis huit ans.

eté enregistré depuis huit ans.

En fait, la moyenne masque de profondes divergences à l'intérieur de l'OCDE, en gros, entre le couple Etats-Unis-Japon et les autres. Les deux premiers pays — auxquels îl faut ajouter le Canada (— 4,7 %) très lié à son voisin du sud — ont rrès lié à son voisin du sud — ont enregistré de fortes croissances. Les autres quatre «grands» (Allemagne, France, Grande-Bretagne, Italie) out connu des taux inférieurs de moitié ou des deux tiers. La progression leute de l'ensemble de la Communauté enropéenne faisant contraste avec le dynamisme de la «zone Pacifique».

Cependant, aux Etats-Unis, la reprise s'essoufflait en milieu d'année : ainsi, le produit national brut n'a augmenté - en taux annuel - que de 1,6 % au troisième trimestre, contre 7,1 % au deuxième et 10,1 % au premier. Ce fort ralentisnt de l'activité était néanmoins

6,7%

3,7%

jugé par l'administration américaine comme passager, étant di à la mau-vaise tenue des exportations étant donné le niveau élevé du dollar.

En revanche, certains économistes privés, minoritaires, parlaient de «récession de croissance», le taux devenant insuffisant pour faire baisser le chômage. Toutefois, au quatrième trimestre, le PNB américain devait avoir progresser de

L'économie des Etats-Unis étant remplie de surprises - y compris pour ses propres experts, — la conjoncture s'améliorait d'ailleurs en fin d'année, en raison notamment de la période des fêtes (les Américains dépensent, à cette occasion, près de 3000 F en moyenne par famille). Ainsi, les ventes au détail ont-elles fortement augmenté en novembre, alors que les analystes officiels tablaient sur un taux moyen de croissance de 4 % par an d'ici à 1988. Toutefois, l'Institut patronal Conference Board prévoyait, lui, 3 % pour 1985.

Nonobstant oes sautes, les Etats-Unis ont accru leur avance sur une Europe quelque peu engourdie, alors même que la propagation de la fiè-vre américaine se faisait de façon inégale. L'Italie fut le pays le plus

aux Etats-Unis et au Japon.

2.6 %

+14.9%

A 970 environ à la fin décembre, l'indice Moody's (exprimé en dol-lars américains) se retrouve, à peu

de chose près, à son plus bas niveau depuis décembre 1982, mais l'indice Reuter des matières premières (cal-culé, lui, en livres sterling, c'est-

à-dire dans une monnaie qui s'est affaiblie par rapport à la devise américaine) a également évolué en

baisse (il est aux environs de 1900).

Certaines baisses corrigent en partie les fortes hausses qui avaient eu lieu en 1983. C'est ainsi que le

caoutchouc, dont le cours avait monté de 70 % l'an dernier, a reculé

de 25 %. L'aluminium, en progrès de 75 % en 1983, a, de même, connu

une baisse sensible. Sur les 45 % du commerce international que repré-sentent les matières premières, 25 %

sont représentés par les produits énergétiques. Les 20 % restants se

décomposent en 16 % pour les pro-

duits agricoles à usage alimentaire

PNB: la croissance beaucoup plus forte

Prix à la consommation : la hausse se ralentit.

sensible, les exportations ayant — le dollar aidant — augmenté de 70 % outre-Atlantique. Le dynamisme des entreprises de la péninsule et leur ingéniosité ont joué un grand rôle.

En Grande-Bretagne, les exports tions ont en également leur impor-tance, entraînant la production manufacturière, mais l'année a été plutôt marquée par la continuité dans le rétablissement. Les résultats ont, en effet, confirmé ceux des amées précédentes, et le chancelier de l'Echiquier a pu, à la fin de 1984, annoncer pour 1985 une quatrième année de croissance soutenue. Toutefois, le taux de progression du pro-duit national brut a fléchi du fait de la grève des mineurs, entamée le 12 mars. Sans ce conflit, ce taux aurait été, selon l'administration, d'un point supérieur.

En Allemagne fédérale, l'économie avait durement subi, au printemps, les effets de la grève de la métallurgie, mais un rythme régulier de croissance a ensuite été retrouvé. Le gouvernement est par-venu à son objectif de recréer les conditions d'une expansion modérée mais stable. Il a en tout cas résisté à de la relance par des mesures d'accompagnement. La reprise des investissements n'a cependant pas été à la hauteur des espérances, en dépit de l'amélioration de la situation financière des entreprises. En fait, la croissance a été ici aussi tirée par les exportations, qui ont aug-menté de 40 % vers les Etats-Unis, dollar ayant franchi la barre des

Ainsi, l'Europe continuait de souffrir de ses structures ; pour sa part, le Japon poursuivait son cavalier seul. Grâce notamment aux ventes de produits électroniques et de machines aux Etats-Unis - l'excédent commercial nippon aura repré-senté un quart du déficit commer-cial américain, — l'économie s'est mieux comportée que prévu. Pour la première fois depuis 1979, le taux de croissance aura dépassé les 5 %.

Toujours dans le sillage de la puis sance dominante, l'année aura été marquée globalement en Amérique latine par une reprise modérée de la croissance, grâce à une très impor-tante augmentation des exportations mente augmentation des exportations (Mexique, Brésil) vers les Etats-Unis, favorisée per la hausse du dol-lar. La balance commerciale a été excédentaire de 38 milliards de dollars, les exportations ayant aug-4 %. Le produit intérieur brut du sous-continent a augmenté de 2,6 %, après avoir baissé de 3,3 % en 1983, et de 1 % en 1982. En revanche, les pays d'Afrique au sud du Sahara ont peu profité de la reprise mon-diale, la sécheresse continuant de faire sentir ses effets, et la commu-nanté internationale réfléchissant à un programme spécial d'aide.

Pour leur part, les pays de l'Est ont connu une conjoncture moyenne, notamment en URSS, où l'accroissement du PNB est officiellement de 3,1 % contre 3,5 % en 1983, et 2 % en 1982. Attendu depuis longtemps, ie sommet des pays du CAEM s'est tenn ce jour à Moscou, marqué par le souci soviétique d'intégration.

#### MONNAIES

#### Le dollar roi

En 1984 comme en 1983, en 1982 et en 1981, le dollar a tenu la vedette sur tous les marchés des changes. Son cours a monté, à Paris et à Francfort, de plus de 14 %, à Londres de 12 % et à Tokyo de 7 %. Sa progression vis-à-vis du mark a été un peu inférieure à celle de 1983 (+ 16 %), et, surtout, vis-à-vis du franc, elle a été nettement moins importante que l'an dernier, au cours duquel la monnaie américaine avait

fait un bond de 26 % en raison de la dévaluation du franc par rapport au mark (et aussi par rapport au florin, au franc beige et à la couronne danoise), en mars 1983.

Comme les années précédentes, l'attrait d'une rémunération plus éle-vée sur les placements en dollars a joué en faveur du « billet vert ». Mais, à la différence de ce qui s'était passé précédemment, on s'est aperçu que cet « effet taux » ae pou-

vait plus totalement expliquer la hausse de la devise américaine, puisque cette dernière a continué de se montrer très ferme alors même que les taux s'orientaient vigoureusement à la baisse aux Etats-Unix. D'autres facteurs étaient donc à l'œuvre pour doper le dollar. On a cité d'abord la demande « commerciale » Émanant des sociétés muticipes. ciale », émanant des sociétés multinationales pour leurs opérations in-ternationales. Cette demande a ternationales. Cette demande a toujours été forte, mais alle angmente régulièrement. On a mis can avant, ensuite, les emprunts effectués par le Trésor des Etats-Uns pour financer le déficit du budget. Ces emprunts ont été massivement souscris (90 milliards de dollars, souscris) par des détenteurs étrances. dit-on) par des détenteurs étrangers de capitaux, qui, à cet effet, ont du acheter des dollers. On a invoqué, également, les besoins des pays en-detrés en dollars, notamment l'Amérique latine, qui doivent se procurer des montants appréciables de cette monnaie pour assurer, au moins, le paiement des intérêts, à défaut du remboursement du capital.

Enfin, comme le soulignait M. Van Lennep, socrétaire général de l'OCDE jusqu'à la fin de 1984, les cours élevés du dollar peuvent s'expliquer par le fait qu'il est très profitable d'investir dans une économie hautement rentable. Aussi kongtemps que le marché estimera que l'on peut « faire » plus d'argent aux Etats-Unis qu'en investissant en Enrope ou an Japon, les gens auront tendance à acheter du dollar pour investir outre-Atlantique: Notons toutefois que la majorité des placements étrangers aux États-Unis sem-blent bien être à court terme.

L'éventualité d'une baisse a toutefois, hanté les esprits tout au long de l'année. Ainsi, en mars, le dollar, en cinq semaines, perdait plus de 10%, revenant à Paris de 8,70 F à 7,80 F, et à Francfort de 2,85 DM à 2,52 DM.

C'était l'époque on M. Paul Volcher, président de la Réserve fédérale, multipliait les avertissements sur les dangers présentés par le gonflement du déficit budgétaire américain. Evoquant le recours massif aux capitaux étrangers, il tenait des propos explosifs du genre : « Nous sommes leurs otages... Nous jouons à la roulette russe. Les Etats-Unis vont deventr le plus grand emprun-teur mondial. » Ces propos contribuèrent, à l'époque, à provoquer me chute des cours assez rapide. Mais, non moins rapidement, les mouvements de capitaux préc ments de capitaix precedemment évoqués enrayèrent cette chute et, par la suite, les cours reprirent leur ascension. Le plus hant nivean de l'année fut touché en septembre, lorsque le dollar culmina pour atteindre, à Paris, près de 9,72 F et, à Francfort, 3,18 DM.

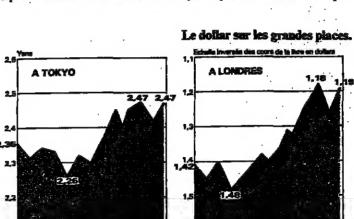
C'est à cette occasion que la Ban-que fédérale d'Allemagne entreprit, le 21 septembre, de « casser » une hausse incontrôlée qui devenait tout à fait inquiétante pour le mark. Cette intervention «surprise», ef-fectuée un vendredi à 15 heures sur la place de New-York, eut tout de même pour effet de stopper la heusse, faisant même refluer les cours au-dessous de 3 marks à Francfort et par ricochet de 9 F à Paris. En fin d'année toutefois, ces cours remontaient assez vigourense-ment, en dépit de la baisse du taux aux États-Unis, sans atteindre, toutefois, les sommets de septembre.

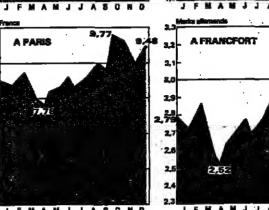
En Europe, deux monnaies se sont distinguées en 1984. La livre sterling tout d'abord, qui a été fortement éprouvée non seulement par la grève des mineurs de charbon, mais aussi, et surtout, par la crise du pétrole. La sarproduction de brut et les paisest de prix auccessives ent parté trole. La surproduction de brut et les baisses de prix successives ont porté atteinte au statut de « pétromonnaie » qu'avait acquis la livre sterling depuis des années grâce aux revenus tirés des gisements de la mer du Nord. Du coup, la monnaie britannique est tombée à son plus bascours historique vis-à-vis de la devise américaine, soit 1,16 dollar. Le franc français, en revanche, dévalué de 8 % par rapport au mark en mars 1983, s'est remarquablement comporté au sein du système monétaire européen. Le cours du mark à Paris européen. Le cours du mark à Paris est resté pratiquement stable, pas-sant de 3,0580 F à 3,0630 F environ, soit une dérive négligeable, au voisi-nage du cours « pivot » de 3,066 F. avec des « pointes » passagères à 3.07 F et, peu de temps, à 3.08 F.

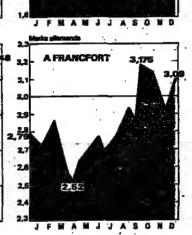
Cette fermeté, que certains ont trouvé surprenante si on tient compte d'un écart d'inflation de cinq points au profit de l'Allemagne, peut être attribuée aussi bien à la faiblesse du mark qu'aux mouvements de capitaux en faveur du

La tenue da mark a 6té affectée. en effet, à la fois par la montée du dollar, par les retombées politiques du scandale Flick et par la longue grève des syndicats de l'automobile. Quant aux mouvements de capitaux, effectués en faveur du franc, ils ont eu pour origine le niveau élevé des taux d'intérêt sur l'eurofranc, de 5 à 6 points plus élevés que sur l'euro-mark. Dans ces conditions, les détenteurs de capitaux out d'autant plus d'intérêt à les placer en eurofrancs qu'ils n'éprouvaient aucune crainte immédiate sur la parité.

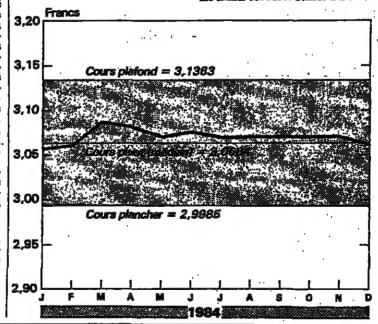








Le mark est resté stable à Paris.



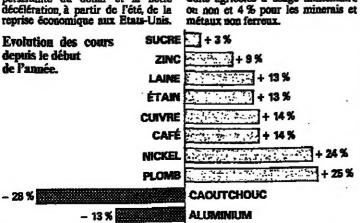
#### MATIÈRES PREMIÈRES

#### La déprime

En 1983, les cours des matières premières auront finalement monté de 6,7 %, si l'on en croit les statistids monétaire international (FMI), qui publie à date régu-lière un indice des prix de gros établi lière un indice des prix de gros établi à partir de trente matières premières parmi les plus importantes. Une nette reprise des cours était donc intervenue cette année-là, après les reculs de 12,1 % et de 14,6 % enregistrés en 1982 et l'année précédente. Nombreux étaient les spécialistes à penser que 1984 verrait la poursuite de ce mouvement. C'est ainsi que la Bank of America anticipait une progression de 10 % des pait une progression de 10 % des matières premières à caractère industriel, tandis que les prix des produits agricoles de base n'auraient du progresser que de 2 % environ.

da progresser que de 2 % environ.

La réalité a été beaucoup plus contrastée en raison des conditions propres à chaque produit, deux facteurs pesant sur les cours : la hausse persistante du dollar et la nette décelération, à partir de l'été, de la reprise économique aux États-Unis.



- 2 % CACAO

#### **ÉCHANGES INTERNATIONAUX**

#### Forte progression

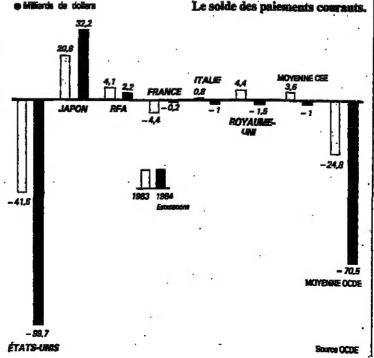
Forte progression du commerce international : les échanges mon-diaux auront en 1984 progressé d'au moins 8 %, estiment les experts du GATT (Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Ces échanges ne s'étaient accrus que de 2 % en 1983, après avoir diminu de 2 % en 1982 et stagné en 1981. Il faut remonter à 1976 pour retrouver un taux supérieur, soit 11 %.

De janvier à septembre 1984, selon les dernières évaluations du secrétariat du GATT, le commerce international a en tout cas enregistré une croissance de 8,5 % - à prix constants – par rapport à la même période de 1983. Selon les autorités de Genève, « la reprise vigoureuse aux Etats-Unis a été la principale, sinon la seule force d'entraînement » pour les échanges. Ainsi, pour les neuf premiers mois de l'année, les importations américaines ont - en valeur - dépassé d'un tiers celles de la même période

Cependant, « le climat des relations commerciales internationales est actuellement très inconfortable -, souligne-t-on dans la métro- -41.6 pole helvétique, où est préconisé un retour aux « principes fondamen-taux de la non-discrimination » pour redonner confiance aux investisseurs éventuels ». Ainsi, pour le commerce du textile, . les cous élevés du protectionnisme -ont été dénoncés, dont la pratique a été - peu profitable - à l'industrie du vétement des pays développés et « très néfaste - pour les autres sec-teurs ainsi que pour l'économie des nations en développement.

Pour les six pays de l'Est, le mot ventes ont augmenté de 2 % (pétrole et dérivés), mais les achats ont dimi-nué de 9 % (produits sidérurgiques, d'ordre est toujours au redressement des échanges. En volume, leurs exportations vers les pays occidentaux ont augmenté de 17 % - surtout à cause du charbon polons et leurs importations de 3 % seulement au cours du premier semestre, ce qui a abouti à un excédent commercial de 3 milliards de dollars (1.3 milliard de janvier à juin

mécaniques et électroniques), soit un surplus de 4 milliards de dollars (1 milliard au premier semestre de Olobalement, les pays industria-lisés ont, selon le FMI, enregistré un solde négatif de 82.6 milliards de dollars au cours des neuf premiers mois de 1984 (46.4 milliards durant la même période de 1983). 1983). Pour la seule URSS, les



DÉSINFLAT

FNANCES PUBLICIA

.... des delicats be farme fanne gette e the Estado con la replete, and Comment Co TANKS OF COPERS MANNES

Enter 1.301 1 1.0 Product eartout atheurs, an man du deller fer maria de l'Argunta promise and maintens to a sterain d'Allen a garde La France par engante à suit tout de

ETATS-UNES: un dens : legerement regult

---

-1111

200200

أوالمسا مناتلك

• 1 (27.3°);

C17775

\$ 250 and

.er 1983-cest de feet un delich in de dellars es 144 The Sour Veneration of grade finanavant, it de par mant - que - de 1106 m utum du solde sign : a certaune and capation and a fit exercise anche e convented

gode a del aniel Co dest open met suga con valeur in widget out -- autre. C'ant. in Tagendillari 🗸 mais for John (reve and a margie et LA ment Sold and other desirate CH CHEEN . tarte du ci feneme e des dépenses a ante, secur te anesale. A

en Allemagne, and

CALE ... F415-515 Chargery. Vertocker a des**densum mis** 

Sammeren der Etat,

The survey of the con process

NOUSTRIE

## Ombres et

1914 aum ete une amole. Cart i chimie, malgre a nen sement des affaires Bare amount Toutes les grande Rofte du n'etalent pas parvers resource ion benefices qui Maniecisco en 1983 (l'année de la le Rocie, er ont profité pour fet form four positions et conti ar scharge d'actifs (Atochem et ill dans le polyéthylène) à réduir es apacific de production.

Profit sectour textile, socie dest.
Pos les Euro-Unis, et, dem see
socie me are, la Grando-Rio-Marches Er France, le grote postar and contains her betages coment as situation true and solution pour se Acieta Ferret-Savinel (FER) VEL There I des paraques Poer la econde année com

he le marine mondial de l'auros He a contract progresse le la mater 10 Mais 16 le la mater 10 Mais 16 le la grande dépose. Main en contrastée cours es treis contrates cours and et en marché compéss se de l'action est seines americant de l'action est seines americant l'action est seines americant des firmes america Desences imparts de dollars se America de come esta de la final de come de co Progenit of Progect qui mintel the state of the s anese,

die la reprise du marché mento l'alter 1 + 6 7 dans les pays es transcript de marché pour attent to the matter de tennes) at la de con plans de natrat Services Brancis Business The Callemand Thys LS-Sicel on le lane ARBED). L'éve

Le dollar roi

of street and an are

FREE HOUSE HOUSE BASE HARREST ...

The second of th

CARREL OF HIS ST. AT TO A ST. T.

Da feiffer der Sie grundere ber in

SHOPE CONTRACTOR STATE OF THE STATE OF THE STATE OF

a minute was court to \$100 Co.

and the first the second of th

August 1997 - Au

grant of the Control of

Carlo American

grant and grants and

grading the state of the state of

The property of the State of the second

Acres 18 and 18 and

Be the second of the second

addressed to the second

.. . Stany?

4.44

-

---

A -----

45 000

16 W.

Presque partont ailleurs, sous la double contrainte du dollar fort et du niveau du loyer de l'argent, les gouvernements ont maintenu le cap de l'assaimssement budgétaire. La République fédérale d'Allemagne, le Japon, la Suisse et les Pays-Bas n'ont pas baissé la garde. La France s'est engagée à son tour dans la

#### ETATS-UNES: un déficit légèrement réduit

Le budget de 1984 couvrant la période octobre 1983-septembre 1984 s'est soldé par un déficit de 175,3 milliards de dollars contre 195,4 milliards, pour l'exercice pré-cédent. L'amélioration est bien modeste si l'on songe que, seulement deux ans auparavant, le déséquilibre n'était encore « que » de 110,6 mil-liards. La diminution du solde négatif serait, selon certains analystes, d'abord due à la compression des dépenses effectivement engagées pour la défense.

Ces dernières ont augmenté en 1984 de 8,1 % en valeur 1983 (an lieu de 12,4 % en 1983). Certains chapitres du budget ont régressé d'une année à l'autre. C'est le cas des crédits à l'agriculture divisés presque par deux (revenant de 22,2 milliards à 12,2 milliards de dollars), à l'énergie et à l'adminis-tration. Si le chapitre des revenus de remplacement s'est contracté (en liaison avec la baisse du chômage), l'ensemble des dépenses sociales (santé, sécurité sociale, retraites,

allocations chômage, etc.) a encore légèrement augmenté (+ 1,3 %). Le service de la dette s'est une nouvelle fois alourdi, augmentant de près de 24 %. La charge des intérêts a représenté un peu plus de 13 % du budget. Au total, la progression des dépenses n'a guère dépassé 5,8 %, pourcentage inférieur à l'avance du PIB en valeur. Les recettes sont pas-sées de 600,6 milliards à 666,5 mil-

liards (+11%), grace surtout à l'augmentation des cotisations sociales et des taux sur les salaires. Le budget de l'exercice 1985, commencé depuis le 1º octobre, a été voté avec une impasse voisine de celle de 1984, soit 172,4 milliards de dollars. Les dépenses totales devaient progresser de 10 % et les recettes d'un pen plus de 13 %. A peine deux mois plus tard, l'administration fait état de prévisions plus pessimistes et d'un déficit pouvant

#### JAPON : austérité, austérité...

atteindre plus de 205 milliards de dollars en l'absence de mesures cor-

rectives. Les grandes manœuvres pour le budget de 1986 sont amor-cées.

Le budget de 1984 concernant la Dériode avril 1984-mars 1985 sera marqué par une stagnation en valeur des dépenses, soit un peu moins de 51 000 milliards de yens (environ 208 milliards de dollars). Certains chapitres commitralent même une réduction en monnaie courante, comme la dotation aux administrations (~ 1,1 %) ou aux travaux publics (~ 10 %). Progressent les crédits de défense (6,5 %) et sur-tout le service de la dette publique, qui compte désormais pour plus de 18 % du budget soit un doublement en cinq ans. Le ministère des finances n'escomptant pas d'aug-mentation des recettes, les besoins de financement de l'Etat, qui

#### Moins d'emprunts du secteur public en Allemagne, au Japon, en Grande-Bretagne

	1983	1984*	1985*
FRANCE	- 3,3	- 32	- 3.1
ETATS-UNIS	- 3,9	- 3.1	- 3.7
IAPON	- 3.1	~ 2,3	- 1,6
RFA	- 2,7	- 1.4	- 0,4
SRANDE-BRETAGNE	- 3,7	- 2,8	- 24
TALE	- 11,8	- 12,A	- 12,9
SEL GIOUE	- 11,1	- 10,3	- 10,2
AYS-BAS	- 6,8	- 5,3	- 6,6

Le tableau ci-dessus suprime les besoins de financement des administra-tions publiques en % du produit intérieur brut. Grosso modo, un besoin de financement (exprimé par le signe -) correspond à un déficit de l'ensi des comptes de l'État, des régimes sociaux, des collectivités locales.

devaient s'établir à moins de 13 000 milliards de yens (environ 53 milliards de dollars) seront sans doute supérieurs à ce montant.

Le premier projet de budget pour 1985 (avril 1985-mars 1986) seca d'autant plus dur à boucler. Le ministère des finances table sur une progression de 7,2 % des recettes et de 2,2 % des dépenses courantes afin de comprimer le déficit. Les crédits d'investissement, qui avaient encore augmenté de 1,9 % en 1984, seront plafonnés en valeur. Paradoxe de l'économie japonaise : le budget de l'Etat reste en déficit et son financoment s'avère difficile en dépit d'un excès d'épargne interna.

#### GRANDE-BRETAGNE: cheminement inébrandable

Le budget de 1984 (avril 1984-mars 1985) comporterait un déficit de 8,5 milliards de livres (environ 96 milliards de francs) soit 2,5 % du PIB contre 10 milliards (3,25 %) un an plus tôt. Les recettes seront supérieures aux prévisions de mars 1984 en raison, principalement, du gonflement des revenus pétroliers. Les ventes se faisant en dollars, la hausse du billet vert augmente les rentrées en livres! Les dépenses, en progression de 6,4 % en valeur, soit moins que le PNB, atteindraient 128 milliards de livres. On prévoyait moins, mais la grève des mineurs et l'augmentation du nombre de chômeurs out alourdi la facture.

Dans le projet de budget de 1985 (avril 1985-mars 1986), les besoins d'emprunt du Trésor seront limités à 7 milliards de livres. L'objectif est de ramener progressivement le défi-cit à 1,75 % du PIB dans les proses années. La croissance économique, qui demeure ferme, facilitera cette stratégie, ainsi que les ventes d'entreprises publiques.

#### RFA: vers l'équilibre?

Le budget de 1984 marque une nouvelle étape dans le processus d'assainissement. Le gouvernement a. néanmoins, pez ralenti le rythme de l'ajustement. Le déficit de l'Etat fédéral sera ramené un peu en des-sous de 30 milliards de DM (environ 92 milliards de francs) alors que la loi de finances prévoyait 32,9 milliards. Toutefois, une grande partie (contre 0,9 % en 1983). L'écart est beaucoup moins grand en ce qui concerne les recettes : 4,5 % contre 3,75 %. Une évolution comparable est enregistrée pour les régions et les communes dont les budgets sont plus importants que celui de l'Etat

fédéral. Au total, pour l'ensemble des administrations, les besoins de financement reviendraient de 55 milliards de DM ca 1983 à 50 milliards en 1984, soit de 3,3 % à 3 % environ du PIB. La loi de finances pour 1985. adoptée par le Parlement prolonge la rigueur. Le solde à financer de l'Etat fédéral devrait s'abaisser à 25 milliards de DM (76 milliards de francs) et celui de l'ensemble des administrations à 37 milliards envi-

#### soit un peu moins vite que les prix. ITALIE: un effort, mais...

ron, soit guère plus de 2 % du PIB.

Les dépenses fédérales progresse-raient de 2 % seulement en valeur,

Le budget de 1984 visait à conteair la progression des dépenses et du déficit. Mais le plafond de 90 800 milliards de lires (environ 440 milliards de francs) sera dépassé. On atteindrait 96 000 milliards (460 milliards de francs) compte tenu des transferts aux entreprises publiques et du redressement plus lent que prévu de la conjoncture, et donc des recettes.

Dans le projet de budget pour 1985, le gouvernement entend stabiliser le déficit autour de 96 000 milliards. L'impasse reviendrait, de ce fait, de 15,8 % du PIB en 1984 à

#### BELGIQUE : on revient de loin...

Le budget de 1984 prolonge l'action entreprise en 1983. La part des dépenses publiques dans le PNB a légèrement régressé, représentant 41 % contre près de 42,5 % en 1982. Les besoins nets de financement du Trésor seront revenus de 12,6 % du PNB en 1983, à 11,5 % en 1984, soit 516 milliards de francs belges (environ 79 milliards de francs français) Les dépenses totales ont progressé de 5,8 % (+ 7,4 % pour les crédits d'investissements, lesquels, toute-fois, retrouvent à peine, en valeur, leur niveau de 1982).

La loi de finances pour 1985 maintient les mêmes options fondamentales. Le déficit global est fixé à de cette réduction est imputable aux bénéfices de la Bundesbank. La pro-gression des dépenses atteindra 3 % 10,4 % du PNB. Les dépenses augmenteralent de 4,3 % tians l'ensemble (6,3 % pour les dépenses d'équi-

#### ENDETTEMENT

#### L'accord mexicain

L'année a toutes chances de se terminer sans que l'accord de principe conclu dès le 25 septembre (alors que l'assemblée générale du Fonds monétaire était réunie à Washington) entre le directeur général de cette dernière institution, M. Jacques de Larosière, et l'Argentine soit rendu effectif. Le FMI subordonne le déboursement de 1,4 milliard de crédit promis à la conclusion d'un double accord entre Buenos-Aires et les banques créan-Buenos-Aires et les banques créancières, l'un portant sur le rééchelon-nement de la moitié environ de la dette extérieure de ce pays (évaluée au total à quelque 41 milliards de dollars) et l'autre sur l'octroi par ces mêmes banques de nouveaux cré-dits. Au début du mois d'avril, qua-tre pays d'Amérique latine, le Mexi-que, le Brésil, le Venezuela et la Colombic, tous eux-mêmes endettés jusqu'an cou (en tout cas les trois premiers cités) ont accordé un prêt d'urgence à l'Argentine. Cello-ci connaît une inflation qui dépasse sans doute 1 000 % par an (comme

Le Brésil, dont le taux d'inflation est de l'ordre de 250 % vient d'adresser sa septième « lettre d'intention » au Fonds monétaire pour définir les nouveaux objectifs de redressement. Ce sera au futur président – un civil pour la première fois depuis 1964, – qui doit être élu le 15 janvier 1985, de donner suite aux intentions ainsi exprimées et de négocier avec les banques un nouvel accord de rééche-lonnement. Le plus important est que, accord avec le FMI ou pas, le Brésil a déjà redressé sa situation extérieure: l'excédent de sa balance commerciale dépasse vraisemblable-ment, en 1984, 11 milliards de dol-lars (contre 9 milliards prévus par les experts du FMI).

C'est à la fin du mois d'août qu'un accord, très largement orchestré, a été conclu entre le Mexique et les été conclu entre le Mexique et les banques créancières de ce pays. Il est destiné, dans l'esprit de ses inspi-rateurs (M. de Larosière au premier chef), à servir de modèle et de « récompense » pour les bons débi-teurs : rééchelonnement portant sur quelque 40 milliards de dollars de dettes à échoir, entre 1985 et 1990 (au lieu des seules dettes de l'année (au lieu des seules dettes de l'année en cours ou à venir) ; délais allongés, en l'occurrence quatorze ans (au lieu de sept à huit générale-ment), pour le remboursement, conditions d'intérêt plus favorables.

Dona pays ont conclu, sans avoir signé préalablement un accord avec e PMI, un arm principe avec les banques internatio-nales créancières : en septembre, le Venezuela, selon une formule proche de la mexicaine, et pour environ 20,75 milliards de dollars sur un

en novembre, seion des modalités encore mal connues, le Nigéria.

Alors que les balances des paicments des trois plus grands pays latino-américains, y compris celle de l'Argentine, se sont remarquablement et rapidement redressées, les banques, sans être tout à fait rassurées à leur sujet sont de plus en plus rées à leur sujet, sont de plus en plus préoccupées par le sort de leurs créances sur des pays de moindre importance, tels le Chili, le Pérou et la Bolivie, (35 milliards de dettes à eux trois). La décision de La Paz, début juin, de cesser les paiements a

jeté un froid.

Il faut noter la reprise de pour-parlers entre la Pologne (endette-ment : 27 milliards) et les Etats occidentaux (pour la partie de la dette assortie d'une garantie du Trèsor public du pays créancier). Les pégociations avaient été rompues à titre de sanction après l'instauration de l'Etat de siège en décembre 1981 par le général Jaruzelski. Mieux : les Etats-Unis seraient prêts à lever leur veto à l'adhésion de ce pays au FMI. Sujet croissant de préoccupation pour les banques : la Yougoslavie qui a un endettement total de l'ordre de 21 milliards de dollars. Ce pays voudrait lui aussi échapper à la tutelle du FMI dont il a encore reçu en mars un crédit de 370 millions de DTS (environ la même somme en

Autre accord important : celui conclu entre, d'une part, les Philip-pines et, d'autre part, le FMI et les banques créancières (celui-là n'acceptant d'accorder un prêt de 650 millions de dollars que moyennant l'engagement des banques à accorder 1,3 milliard de crédits nouveaux).

Dans l'ensemble, les pays occidentaux ont encore réussi à tenir bon. Les velléités de formation d'un - bloc agressif des pays débiteurs latino-américains » ont fait long feu, avant même la réunion en juin de la conférence de Carthagène (Colombie), Devant l'opposition détermi-née des Etats-Unis, appuyés par la RFA, la Grande-Bretagne et l'Australie, le projet d'une nouvelle émis-sion de DTS (droits de tirage spéciaux), préconisé par les pays du tiers-monde avec l'accord tacite des services du Fonds et l'appui d'un certains nombre de pays industris-lisés (dont la France), a été bloquêe.

L'évolution amorcée les années précédentes sur le marché interna-tional des capitaux s'est accentuée : fort développement des émissions obligataires (surtout à taux variable puis à taux fixe) au détriment des euro-crédits. Or pratiquement aucun 20,75 milliards de dollars sur un pays du tiers-monde n'est en mesure endettement total de 27 milliards : de lever un emprunt obligataire.

#### INDUSTRIE

## **Ombres et lumières**

1984 aura été une année excellente pour la chimie, malgré un ralentissement des affaires au second semestre. Toutes les grandes sociétés qui n'étaient pas parvenues à recouvrer les bénéfices comme Montedison en 1983 (l'année de la reprise) sont - sorties du rouge ». Les sociétés en ont profité pour renforcer leurs positions et continuer par échanges d'actifs (Atochem et ICI dans le polyéthylène) à réduire leur capacité de production.

Dans le secteur textile, seuls deux pays, les Etats-Unis, et, dans une moindre mesure, la Grande-Bretagne, out vu leur consommation s'accroître. En France, le groupe Boussac n'est toujours pas parvenu à redresser complètement sa situation financière. Une solution pour sa reprise a été enfin trouvée autour de société Ferret-Savinel (FÉRI-NEL) alliée à des banques.

Pour la seconde année consécutive, le marché mondial de l'automobile a légèrement progressé (+ 1,4%) après la grande dépres-sion du début des années 80. Mais la situation est contrastée entre un marché américain prospère (+ 15 %), des firmes japonaises qui stagnent et un marché européen en légère régression du fait principalement de l'effondrement français (-12%). La situation est aussi contrastée entre des firmes américaines aux bénéfices impressionnants (6,5 milliards de dollars au premier semestre), certaines euro-péennes (Volkswagen et Fint) qui « sortent du rouge », et les fran-çaises Renault et Peugeot qui auront perdu en 1984 environ 10 milliards de francs (8 milliards de francs pour

la Régie). Avec la reprise du marché mondial de l'acier (+ 6 % dans les pays à économie de marché pour atteindre 430 millions de tonnes) et la poursuite de leurs plans de restructuration, plusieurs grands groupes sidérurgiques ont recouvré leur équilibre (comme l'allemand Thyssen, l'américain US-Steel ou le luxem-bourgeois ARBED). L'événement

merquant aura été la décision du président Reagan d'imposer des mesures limitant les importations à 20 % du marché intérieur américain sous la pression des syndicats et des maîtres de forges d'outre-Atlantique. En France, un nouveau - plan acier » a été mis en place avec une fusion partielle (aciers longs et spéciaux de construction) de Sacilor et d'Usinor, qui devront redresser leur situation en 1987.

En 1984, la suprématie des chantiers navals d'Extrême-Orient (Japon et Corée du Sud) s'est encore accentuée, tandis que des pays traditionnels d'Europe occiden-tale voyaient leur part de marché diminuer. Les prix sur le marché international sont restés très bas, et, pour surver les emplois, tous les grands pays industriels ont dû ins-crire dans les budgets publics des lignes de crédit très importantes. En France, un plan de réorganisation industrielle prévoit de réduire de 30 % d'ici trois ans la capacité des cinq grands chantiers rénnis dans deux groupes : NORMED et Als-thom Atlantique.

Dans l'électronique, l'Europe est devenue la cible des offensives concurrentes des grands groupes américains IBM et ATT et des japonais. IBM a entrouvert la porte des télécommunications en Grande-Bretagne (avec un accord sur les réseaux bancaires) et en Italie, ATT a pris pied en Espague dans les composants. Mais les PTT et les sociétés informatiques, essentiellement l'allemand Siemens, le britannique ICL et le français Bull, ont cherché à mobiliser les esprits et à amorcer nne contre-offensive sur la normalisation des réseaux. Les événements les plus marquants en ce qui concerne le changement des struc-tures auront été l'éclatement d'ATT (entré en vigueur le 1º janvier 1984) et la privatisation de 50,2 % de British Telecom, deux initiatives qui s'inscrivent dans la vague de déréglementation des communica-

#### **AGRICULTURE**

#### Forte reprise des céréales

La production agricole mondiale qui avait reculé en 1983 a repris sa progression, remarquable surrout dans le domaine des céréales dans les pays développés.

Le commerce mondial des cé-réules a repris également : selon les prévisions de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'agriculture et l'alimentation), il s'élèvera pour la campagne 1984-1985 à 210 mil-lions de tomses, un chiffre proche du record de 1981-1982. L'aide alimen-taire sous forme de céréales est demeurée stagnante ; 9,8 millions de tounes contre 9,5 millions.

tonnes contre 9,5 millions.

La production totale de céréales est estimée à 1 777 millions de tonnes (dont 516 de blé et 459 de riz), en progression de 8,6 % sur la campagne passée (1 635 millions de tonnes). Les stocks (en augmentation) de fin de campagne représenterout 18 % de la consommation mondiale. mondiale.

La production mondiale d'oléagineux s'est développée, s'élevant, se-lon le ministère américain de l'agri-

ÉNERGIE

culture, à 184,5 millions de tonnes, en hausse de 12 % sur 1983. Le soja en hause de 12 % sur 1983. Le soja en représente la moitié. Aux Etats-Unis encore, la production laitière a, pour la première fois, régressé (fai-blement), avec 61 millions de tonnes. Comme la CEE, ils sont confrontés à un problème de surpro-duction et de prix garantis qui se traduit par la recherche d'une non-welle politique agricole, moins provelle politique agricole, moins pro-

La production laitière mondiale est estimée à 502 millions de tonnes (+ 1 million de tonne). Le volume da commerce international (22 milfions de tonnes), stable par rapport à 1983, ne représente que 4,3 % de la production contre 11,8 % pour les céréales. Ce rapport montre que l'écoulement des excédents laitiers est moins aisé que celui des céréales. Les stocks mondiaux de beurre ont presque triplé par rapport à 1982 (1,6 million de tonnes contre

Selon des sources occidentales, la nonduction soviétique de céréales se-

#### 0.6 million).

# Le désarroi de l'OPEP

La reprise mondiale des consommations de pétrole, plus faible que prévu, n'a quasiment pas profité aux membres de l'OPEP, qui ont va pour la sixième année consécutive leur part du marché mondial se réduire. Et la timide coopération amorose avec les pays producteurs de brut non membres de l'OPEP, au premier rang desquels la Grande Bretagne, a voié en éclais en octo-bre, seuls le Mexique et l'Egypte continuant désormais d'harmoniser leurs politiques avec celle du cartel. Pis, l'OPEP a dà, pour préserver les apparences et éviter l'éclatement, accepter de fermer les yeux sur les écarts répétés de certains de ses membres envers la discipline des prix. A la fin de l'année, les prix mondiaux du pétrole avaient de fait diminué de 1,5 à 2 dollars par baril (5 à 7 %), les tarifs officiels de l'OPEP n'étant quasiment plus

L'un des phénomènes majeurs de l'année a été en effet la désintégration accélérée des structures du marché mondial du brut, jusque-là dominé par les pays producteurs, qui vendaient aux compagnies sur la base de contrats à terme à prix fixes. La part croissante (plus de 50 %) prise par le marché libre dans les transactions, la généralisation des rabais - y compris au sein de l'OPEP, - la multiplication des accords de troc et le rôle directeur de la Bourse à terme de New-York montrent que l'OPEP, après dix ans de domination, a largement perdu le contrôle de la situation et que le marché a repris ses droits.

dont 348 millions pour la Chine et 165 millions pour l'Inde qui devient exportatrice. En Amérique du Sud,

rait d'environ 170 millions de tonnes de blé contre 190 millions de tonnes. Ce qui explique l'accroissement des importations égales à 50 millions se-lon le département américain de

Troisième grand bloc mondial de l'agriculture, la CEE a enregistré une production céréalière record avec 144 millions de tonnes. La hausse du dollar a favorisé le rapprochement des cours mondiaux et européens, et si la Communauté connaît des problèmes d'écoulement pour ses céréales, les exportations sont devenues moins couteuses, puis que les subventions ont été réduites. L'Europe est parvenue également à réduire sa production laitière, redes-cendue à 120 millions de tonnes epviron en 1984. Les dix pays de la Communauté ont adopté une politique de réduction de la production qui ne portera ses fruits que dans les années à venir; mais qui pose des problèmes sociaux, de reconversion et d'installation pour les jeunes agri-culteurs. A la fin de 1984, la CEE a décidé de limiter également la pro-duction de vin dans la Communauté (environ 112 millions d'hectolitres en 1984), afin de réduire les coûts des distillations. La production euro péenne de sucre, estimée à 12,3 mil-tions de tonnes, était en progression, après un fort recul.

En Afrique, la situation alimen-taire est catastrophique. Globalement la production céréalière est égale à celle de 1983, elle-même en recul de 15 % sur 1982. Elle atte-gnait alors 73,4 millions de tonnes, gnant ators 75,4 minions de tonnes, le quart de la production des Etats-Unis, la moitié de celle de l'Europe. Dans les vingt et un Etats africains où selon la FAO la situation alimentaire est la plus dramatique, la ré-colte céréalière est en recul de 3,2 millions de tonnes, avec une production de 22,9 millions de ton et des besoins d'assistance estimés à 5,2 millions de tonnes, soit plus de la moitié de l'aide mondiale.

En Asie, la production céréalière totale est en progression (747 millions de tonnes contre 676 en 1982), la production céréalière est remontée à 74 millions de tonnes, après la chute de 1983.

#### Situation en France

celle des révisions déchirantes. La réculte céréalière a enregistré un record : 57 millions de tonnes (+24 %), qui se décompose ainsi : 32,6 millions de tonnes de blé (+ 34 %), avec un rendement moven fantastique de 65.4 quintaux par hectare: 11 millions de tonnes d'orge (+31 %) et 10 millions de

En France, l'année 1984 a été

tonnes de mais (~ 3.5 %). Autre grand succès : les oléagineux. Par rapport à 1983, la collecte de colza a augmenté de 40 %, attei-

gnant 1,3 million de tonnes. Les livraisons de bétail ont aussi progressé de 5,5 %, les prix de 1,6 % sculement; mais l'année est anor-male car le volume des abattages des bovins a été artificiellement gonflé du fait de la réduction de la production laitière imposée aux éleveurs. Pour permettre à ceux qui continuent de produire du lait, comme à ceux qui veulent s'installer, de progresser, un programme d'aides à la cessation d'activité a été mis en place : 50 000 producteurs, soit un sur huit, l'ont accepté. On estimait en novembre à 1 % la diminu-

tion de la production sur 1983. La France, second producteur curopéen de vin derrière l'Italie, est aussi concernée par la limitation de cette production. Elle s'est élevée, en 1984, à quelque 66,8 millions d'hectolitres (contre 68,7 millions en 1983). Mais l'évolution de la production est contraire à celle du marché où l'on voit baisser la consommation de vin de table et augmenter celle des vins d'appellation en hausse de 6.7 %.

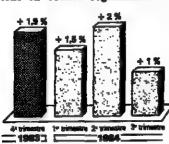
Le revenu de la branche agricole (moyen par exploitation), qui a diminué de 3,1 % en 1983, aurait progressé de 1,5 % en 1984, augmentation qui cache bien des disparités entre les productions et les régions.

## La décélération continue

prix s'est confirmé en 1984. Pour l'ensemble de l'année, l'augmentation devrait être inférieure à 7% (l'INSEE prévoyait 6,9 % en glisse-ment, de décembre 1983 à décem-

Les hausses ont été plus fortes au premier semestre (+ 3,7%) qu'an second (+ 3,1%). La décélération a été générale : pour les produits ali-mentaires (+ 3.7% pais + 2.6%), pour les produits industriels du secteur privé (+ 3,7% pais + 2,8%), pour les services privés (+ 3,5% puis + 2,8%). Seuls les tarifs publics out augmenté plus vite au second semestre qu'au premier (+ 4.6% contre + 4.4%) à cause des relèvements très importants des prix de l'énergie (+ 7% au second estre) et des tarifs du téléphone (+ 9,1% en août et + 19,6% sur l'ensemble de l'année). A noter la faible hausse des tarifs de santé (+ 3,4 % sur l'ensemble de l'année).

D'une façon générale, les prix restent en France réglementés et



contrôlés, notamment les prix des services. Dans l'industrie, le gouvernement libère progressivement (un nouveau train a été annoncé en novembre). Mais des secteurs aussi importants que l'automobile n'ont toniours pas obtenu la liberté de leur ent, alors, curieusement, que 90 % des secteurs fournisseurs de l'automobile ont recouvré la liberté. D'après les chiffres du gou-vernement, les deux tiers de l'industrie, fin 1984, n'étaient plus régle-

## La remise en cause

de l'échelle mobile

En ce qui concerne les salaires. 1984 a été une nouvelle année de rigueur. Une rigueur qui, pour l'essentiel, a abouti aux résultats escomptés. Non seulement la remise en cause de l'échelle mobile - un changement fondamental - est véritablement entrée dans les faits, mais la décélération salariale s'est poursuivie. Ainsi le taux de salaire horaire des ouvriers de plus de dix-huit ans est passé de 1,9 % au qua-trième trimestre 1983 à 1,5 % au premier trimestre 1984, 2 % au deuxième et 1 % au troisième. Sous réserve de rattrapages que les syndicats pourraient, ici et là, essayer nir en fin d'année en raison de l'évolution de l'indice des prix, les salaires nominaux reçus par les ménages (en brut) devraient enregistrer une augmentation de 7% pour 1984 contre 9,9% en 1983.

est resté modeste dans sa politique de revalorisation du SMIC, qui ne fait plus figure de priorité. Le salaire minimum interprofessionnel de croissance a été relevé quatre fois : 2% au 1" janvior, 3,4% au 1" mai, 1,2% au 1" juillet et 2% au en pouvoir d'achat de 1% a été accordé à l'occasion du relèvement du != mai, mais ce petit supplément n'a fait qu'éponger la hausse de 1 % de la cotisation vieilleuse des salariés

Cette rigneur salariale s'est retrouvée taut dans le secteur privé que dans le secteur public. Pour le cteur privé, les entreprises ont joué le jeu des 5% de hausse (en niveau) des salsires, même quand dans la majorité des ces - il n'y a pas eu d'accord salarial avec les syn-

qui était intervenue au le janvier.

Dans le secteur public, la politi-que contractuelle a été mise à rude épreuve. Il n'y a pas eu d'accord salarial dans la fonction publique qui a connu deux grèves nationales à sept mois d'intervalle – et les fonc-tionnaires n'ont en que 3 % de hausse des traitements en niveau. une prime uniforme de 500 francs étant versée en mars au titre du rattrapage de 1983. Le secteur public et nationalisé a été soumis à la même rigueur, ce qui explique qu'un très petit nombre d'accords aient été acquis, les plus importants étant

BUDGET

## Sévère compression des dépenses mais une maîtrise non encore retrouvée

L'assainissement des finances subliques de la France s'est poursuivi tout au long de l'année, trop-lentement sans doute, de façon parfois discutable (on a beaucoup « débudeétisé » et pas toujours de la meilleure façon) mais avoc une volonté louable de traiter les pro-blèmes au fond. Une exception toutefois et de taille : la suppress prévoe pour 1985 - mais décidée durant l'été 1984 - du prélèvement social de 1 % sur les revenus, suppression qui risque bel et bien d'entraîner en 1985 la réapparition d'un déficit des comptes de la Sécurité sociale après les excédents de 1983 et 1984.

Les besoins de financement des administrations publiques, après avoir brusquement et fortement augmenté en 1981, 1982 et 1983, ont commencé à se réduire à partir de 1984. Cotto évolution (retracée dans le tableau ci-dessous) s'explique par l'excédent des comptes de la Sécu-rité sociale : économies sur les dépenses, augmentation des recettes, effet très important des modifications des systèmes d'indexation des retraites et des prestations familiales (1). Elle s'explique plus encore par la réduction des déficits des grandes entreprises nationales du secteur non

#### Un lent redressement

1983	1984	1985
+6,45(+ 15,8) -1,55(- 58,3)	-33%(-345) -44%(-373) +45%(+244) -14%(-374) -43%(-385,6)	-0,8 % (- '37,I)

capacité (signe +) de financement des organismes publics en pourcentage du PTB. Les chiffres entre parenthèses expriment des valeurs en miliards de francs (exemple : le besoin de financement des administrations publiques françaises aura été en 1984 de 185,6 miliards de francs, soit 4,3 % du PTB.

Les besoins de financement sont converts a posteriori, soit par des empreuds longs, soit par la création monétaire. Les chiffres information des des des financement qu'ils suscitent s'ajoutent à coux des nantes précédences, d'où accumulation de la

concurrential (genre EDF, GDF, SNCF, RATP, PTT...). Celles-ci ont amélioré leurs résultats de divertes manières : en augmentant de façon importante leur chiffre d'affaires grâce à une conjoncture favorable (pour EDF, GDF, la SNCF, notamment) ; en rédiment les investissements (décrue des grands programmes d'EDF et des PTI) ; en améliorant leur productivité (9 000 emplois ont été supprimés en 1984, notamment aux charbonnages et à la SNCF), alors même que le pouvoir d'achat de la masse salariale n'augmentait que très faiblement (de 1% au total pour l'ensemble des deux années 1983-1984, après + 2 % pour le noule année 1982). Enfin l'Etat a augmenté ses concours aux entreprises publiques, mais cela a en pour effet d'alcordir son déficit. Notons que le besoin de financement des grandes. entreprises nationales évoluerait de façon moins satisfaisante si les chiffres et ratios officiels prenaient en compte le secteur concurrentiel public, Renault notamment, dont les pertes out été lourdes.

Les comptes de l'Etst, pour cette raison et d'autres, ne se sont pas améliorés. A l'origine, le budget de 1984 érait bâti sur un déficit -125,8 milliards de F. Douze mois plus tard, la loi de finances rectificative annonçait une impasse de 144,4 milliards de F (3,3 % du PIB). Ce dérapage de 18,6 milliards de F s'est produit à cause, notamment, de l'alourdissement de la charge de la dette publique (14.5 milliards de F non prévus) et malgré les coupes importantes pratiquées par le gouvernement dans les dépenses.

Vingt-trois milliards de francs de crédits auront été ansulés : 15 milliards de F apront été transférés sur d'antres postes on d'antres chapi-tres, 8 milliards de F auront été purement et simplement supprimés. Les crédits d'équipements publics ont été sévèrement réduits (entre 15 % et 20 % d'annulation pour les la loi de finances 1984). De même, la décision a été prise de ne rempla cer que deux postes vacants sur trois de fonctionnaires. Ces multiples économies ont en parfois des conséqueuces surprenantes : ainsi le CEA (Commissariat à l'énergie atomique) et le CNES (Contre national d'études spatiales) ont du empruster auprès des banques pour compenser une partie des crédits qui leur sysient été retirés, d'où transfert du besoin de financement global

du secteur public. Du côté des recettes, après la suppression de la vignette tabac, destinée à financer la Sécurité sociale suppression imposée par la Commission de Bruxelles, - les taxes sur l'essence ont été fortement augmentées durant l'été. Il en a été de même peu après pour les tarifs du téléphone.

Ces hausses non prévues auront en partie compensé de moindres rentrées fiscales au titre de l'impôt sur le revenu et de l'impôt sur les sociétés (en tout 11 milliards de F). Moins-values également compensées par 3 milliards de F de prêts remboursés par anticipation au Trésor par plusieurs entreprises publiques (GDF, Compagnie nationale du Rhône, Aéroports de Paris).

Le budget de 1985 prévoit quant à lui de ramener le déficit à 140,2 milliards de F (3 % du PNB). les dépenses progressant de 5.9 % seulement et les recettes de 4.8 %. Malgré une réduction de 20 milliards de F des impôts des particu-liers (baisse de 5 % de l'IR et suppression du prélèvement de 1 % social), il est prévu que les besoins de financement de l'Etat se réduiront. Un coup d'arrêt très net est de nouveau donné aux dépenses : le budget militaire, par exemple, ne respectera pas les engagements pourtant qualifiés d'« intangibles » de la loi de programmation 1984-1988; de même les autorisations de programme (investissements civils) reculeront de 7,5 % en volume. Enfin les hausses des taxes sur l'essence et les effets en 1985 du relèvement des tarifs téléphoniques contribueront - avec une croiss économique un peu plus forte - à la réduction des déficits.

la hausse des prix de l'année précédente mais sur celle – prévue – de l'année en cours avec ajustements évenineis a pas-

INDUSTRIE

### Mieux que prévu

Le PIB marchand aura progressé, selon l'INSEE, de 1,9 % en 1984, soit deux fois plus vite que ne l'envisageait le gouvernement dans ses comptes publiés à l'automne 1983.

Cette bonne surprise s'explique beaucoup par d'excellentes récoltes. Elle s'explique sussi par la produc-tion industrielle, qui a augmenté de 2 % entre le début et la fin de l'année (+ 2 % également en moyenne amuelle) contre 1 % en 1983. La demande intérieure en prove-

nance des entreprises a été plus sou-tenue que l'année dernière : les investissements ont progressé, les stocks (matières premières et pro-duits semi-finis) se sont reconstitués, notamment durant l'été. Mais c'est surtout la demande étrangère qui a tiré la production en

France tout au long de l'année : les exportations industrielles ont pro-

Dans les biens d'équipement, le troisième trimestre a été le temps

construction électrique. L'activité semblait être quelque peu retombée au dernier trimestre. Dans les biens intermédiaires, la production est restée relativement stable. Dans les biens de consommation, la production a augmenté grâce à une de-mande étrangère soutenue, notamment dans la parachimie et la pharmacie (avec un raientissement on fin d'année). Le textilehabillement, le cuir-chaussure, le bois et l'ameublement, l'équipement ménager même out vu leur activité croftre grâce aux exportations et malgré une demande des mémages fortement dépréciée : les chiffres de l'INSEE concernant la consommation des ménages en produits industriels montrent une baisse de 2,8 % en un an (en volume) et même de 3,3 % si l'on exclut les achats d'automobiles et de produits pharmaceuti-

## Le choc des restructurations

La « mutation industrielle », qui a pris le nom de « modernisation », débouche rapidement sur les premiers conflits majeurs que la gauche doit affronter : à la fin de 1983 avait éclaté la grève de Poissy à la suite de la décision prise par la direction de Talbot (groupe Pengeot) de licencier 2 900 salariés de cette usine.

L'affaire Taibot et ses 7 000 suppressions d'emplois permettra d'éta-blir à tâtons une doctrine : si une formation et un effort de reclassement le gouvernement ne s'oppose pas aux suppressions d'emplois. La négocia-tion doit permettre d'en préciser les termes. Mais qui négocie et avec qui? Comme la modernisation a pour des raisons qui tiennent tant aux dirigeants des entreprises que du gouvernement, pris du retard et comme des sureffectifs se sont accumulés dans pratiquement tous les secteurs, il faut faire vite. Le temps manque pour négocier mais aussi Aussi c'est le gouvernement qui se trouve en première ligne avec le patronat. Les syndicats et la base se sentent mis devant le fait accompli.

Dans les charbonnages 4 000 suppressions d'emplois sur 57 000 salariés sont annoncées touchant les bassins du Centre-Midi et du Nord-Pas-de-Calais: aucun licencioment. Dans les chantiers navals, où les commandes sont réduites au tiers des capacités de production, on programme 5 000 à 7 000 suppressions d'emplois sur 20 000 salaries : pas de licenciement. Dans la sidérurgie qui s'enfonce dans les déficits « structurels », la révision du plan acier 1982, décidée en mars 1983, conduit à plus de 20 000 suppressions d'emplois sur 90 000. La Lorraine s'enfiamme. C'est le dossier le plus lourd : aucun licenciement enD'autres secteurs ou entreprises s'écroulent en 1984. Tel est d'abord le cas de Creusot-Loire, le premier groupe français de mécanique lourde. Son statut privé n'empêche pas le gouvernement de devoir pren-dre son difficile redressement en main. Après des mois de négociations à rebondissements, Creusot-Loire est finalement démantalé en décembre 1984, Usinor et Framatome enlevant les morceaux principaux. On compte 2 600 suppressions d'emplois sur les 9 800 du « périmètre de reprise » mais là encore pas de licenciements « secs ». Il en sera de même pour Renault qui souffre d'un vieillissement de sa gamme en-traînant des ventes insuffisantes. Différée aussi, la crise de la Régie éclate au grand jour : le déficit est d'au moins 8 milliards de francs

Préretraites, aides au retour des immigrés, mise en place de forma-tions pour les salariés en sureffecifs et de pôles de conversion dans les ré-gions les plus touchées, la doctrine gouvernementale s'applique à tous les secteurs, de l'automobile aux téécommunications, dès lors que le dossier remonte jusqu'à lui. Il s'en suit une formidable inégalité de traitement social entre les licenciés « de tous les jours » du fait des faillites des PMI ou des sociétés plus discrètes et ceux des grandes entre-prises qui sont placées sous le proecteur des médias.

Il s'ensuit, aussi, un coût très élevé qui se chiffre par dizaines de milliards de francs (sans doute une cinquantaine).

Ce bilan a été rédigé par Michel Boyer, Jacques Grail, Alaiu abe, Eric Le Boucher, Jacques Letang, Serge Marti, Michel Noblecourt, François Renard, François Sisson, Alain Veraboles.

**PROTECTION SOCIALE** 

# Equilibres fragiles et « nouveaux pauvres » ce phénomène. Mais c'est encore l'étude de l'UNEDIC qui paraît la pius fiable. Il apparaît que les chô-meurs rejetés dans une situation d'extrême dénuement sont environ

En apparence, la protection sociale dans son ensemble a bien sur-monté le choc de la crise en 1984 en France. Le régime d'assurance-chômage (UNEDIC) a achevé l'année — marquée par la mise en place d'un nouveau système d'indemnisation et la montée contique du nombre de demandeurs bre dû, pour une large part, à la remise en ordre du système et à l'augmentation des cotisations. Quant au régime général de la Sécurité sociale, il a réalisé un exoédent très élevé de 18,1 milliards de francs se décomposant en + 11,2 milliards pour la maladie, + 8,5 milliards pour la famille et - 1,6 milliard

Il s'agit pourtant, surtout pour l'assurance-chômage, d'équilibres bien fragiles qui ne sauraient mas-quer les difficultés croissantes d'une société en proie au chômage et à l'apparition de nouveaux foyers de pauvreté. L'excédent de 18,1 mil-liards de la Sécurité sociale ne s'explique per seulement par le pré-lèvement exceptionnel de 1 % sur les revenus — non reconduit en 1985 — mais par un volume de cotisations légèrement plus élevé que les prévi-sions (l'augmentation des salaires inférieurs au plafond à compensé la diminuition des parties des costs. diminution du nombre des coti-sants) et par une réelle décélération des dépenses d'assurance-maladie, et surtout des dépenses d'hôpital.

Fragiles équilibres, en effet, quand on sait que cent mille coti-sants de moins représentent une perte de 3 milliards de francs de recettes. Or le chômage n'a malheu-reusement pas stoppé son essor en 1984, franchissant en octobre la barre des deux millions et demi de chômeurs en données brutes. Ainsi. d'octobre 1983 à octobre 1984, on compte trois cent quarante mille demandeurs d'emploi de plus. demandeura d'emploi de plus.
L'absence de croissance, l'épuisement du traitement social du chômage, la multiplication des licenciements économiques au rythme de
trente mille à quarante mille per
mois, expliquent cette recrudescence, qui devrait se manifester
encore en 1985. Ainsi, dès l'année 1985, l'UNEDIC devrait se etrouver en déficit de 3.3 milliard retrouver en dericht de 3,3 miniares s'il n'y a que cent quatre-vingt mille chômeurs aupplementaires, de 4,3 milliards s'il y en a deux cent cinquante mille de plus. Même si l'aggravation du chômage ne va pas au-delà, la Sécariné sociale devrait nouvelles, un léger déficit dû notamment à l'alourdissement de la charge des retraites et à la suppression du prélèvement de 1 %.

Le chômage est également res-ponsable de l'apparition de nouvelles catégories d'exclus, les «nouveaux pauvres», a-t-on dit, parmi les neuf non indemnisés. Si on ne peut pas assurer que tous les chômeurs privés d'indemnisation se retrouvent permi ces «nouveaux peuvres», il n'en demeure pas moins que le nouveau système d'indemnisation du chômage, mis en place à la suite de négociations entre partenaires sociaux, à partir du 1° avril 1984, porte une part de responsabilités dans la mesure où il a réduit les taux d'allocation et, dans une moindre mesure, les durées d'indemnisation.

Ces nouvelles poches de pauvreté ont donné lieu à de multiples contro-verses quant à la mesure chiffrée de

l'allocation de solidarité versée par l'Etat, qui ne sont l'une et l'autre que de 40 francs par jour. Un phénomène d'autant plus préoccupant que la précarité de l'emploi s'accroît... et que le traitement social des pertes d'emploi se diversifie au point de faire apparaître une société à plu-sieurs vitesses. **BALANCE DES PAIEMENTS** 

(8,7 milliards contre 5,7) du fait de

l'accroissement de la charge d'inté-

Ainsi, compte tenu des « autres

biens et services » fortement excé-

dentaires (23,8 milliards de francs),

le déficit courant s'est aettement

Lourd endettement

rêts des emprunts à l'étranger.

cent seixante dix mille, soit 18 % des chômeurs non indemnisés. Ce sont

pour l'essentiel caux qui ont été radiés pour avoir atteint les durées

pas avoir bénéficié d'une prolonga-tion. Il s'agit principalement de jeunes de moins de vingt-cinq ans, de femmes ou de chômeurs plus

âgés qui n'ont pas réussi à obtenir une prolongation de l'allocation de fin de droits ou ne touchent pas

# Le déficit presque disparu

Redressement très net des transactions courantes de la France : tal », le déficit s'est accentué Pour les neuf premiers mais de 1984, leur déficit a été limité - en chiffres bruts - à 5,8 milliards de francs coutre 36,6 milliards durant la même période de 1983, Pour l'ensemble de l'année, le solde négatif devrait être contenu à 10 milliards de francs, estimaient les pouvoirs publics, contre 29,1 milliards en 1983 et 79,3 milliards en 1982. Ce résultat est dil à une forte amélioration du solde commercial. Ainsi pour les onze premiers mois de 1984 le solde négatif a représenté 21,6 milliards de francs contre 42,7 milliards durant la même période de 1983.

En revanche, le sarplus des invisibles s'est sensiblement réduit, ayant représenté, de jauvier à septembre, caviron I milliard de francs an liou de 3,5 milliards durant les neuf premiers mois de 1983. Pour les seuls services, l'excédent a atteint 19.1 milliards contre 21,7 milliards.

Le Bureau international de l'Union postale universelle

met en adjudication la réfection du

SYSTÈME D'INTERPRÉTATION SIMULTANÉE

dans une de ses salles de conférences

(9 canaux, 212 places)

Date limite pour la soumission : 15 février 1985

Le cahier des charges pout être obtenu auprès du Bureau international

de l'Union postale universelle, case postale, CH-9000 BERNE (Suisse) Télex : 32842 UPU CH - Téléphone : 1941-31-43-22-11 (M. Băckström).

extérieur L'endettement brut de la France

à l'égard de l'étranger atteignait à la fin da premier semestre (derniers chiffres connus) 469 milliards de francs, soit 55,2 milliards de dollars. Ce chiffre officiel était calculé sur la base d'un doller à 8,50 F. Il ne comprend ni l'endettement en devises des banques (emprunts offshore contractés à l'étranger et donmant lien à des crédits commerciaux accordés à des acheteurs étrangers) ni les emprants à court terme (moins de deux ans).

L'endettement net de la France qui tient compte des prêts à l'extérieur - représentait à la même date 197 milliards de france, soit 23,2 milliards de dollars.

Le service de la dette (rembour sement annuel du capital et des intérêts) a représenté 67 milliards de francs en 1984 sur la base d'un dollar à 9,25 F: 47 milliards de francs d'intérêt et 20 milliards de francs de

(1) L'indexation on se fait plus sur

ARTS DU JA

strente ans de - - - Peadact eg Le Leittres.

ic vulci). Milie and Mile and . The trip period wanter applications the county and

product to theme Para la come de la com

tegretter und des bine mate TENTO entare 4 or fat. The second secon A THE PARTY OF THE PARTY OF ton journ with a supplier of 12 a con come . pun les Tar Peren de pardine e nur der in bereit une Man-

h Till Die erente, & foat win is prove Outset a surthe first sevent may be a first sevent may be a first sevent may be a first sevent sev in a serior let, best cometgemet reitere te Notone gent die Deutsche gebende mit to mente to the source

**!VRES** 

RECORDEN DES • SOUVER

and le marchand

anam Von Mahel ride

falleren d'un marchant de and there is bothers, and Bratter bitt, a la fin 📥 State in in junqu's 16 The same of the same of the Erreitant attistes de ce ent-The Barre Le livre parall Abet to a new l'exposition, Contemplates de l'art, les State - Subject d'house Samere am galaries on des Series \ ces interme A a Gud all amuter les pre-Mittalitier, de , izuvres que 4 Micieus, ica collection Sen But de apparausent Martin, en fin de compte. The content on her derions tares de regler les droits

Steam oncore les Teat longiemps, les mate with this dans l'esprit de A. Ses beite. Jasez mons-. the top of professionacle warren landient l'objet in the contradictores : the designation on se démester. the fact of the comprendite der Beneden Benate

And Sentent frapper & leur the state of the retrouve works Testoure la colctatt Mes gale the free states Cremens All trince III et qui e collection d'André Fer Sonicile, renine es conceptions es conceptions de la Daniel Henry Kahnthe sacres butter Paris, les pre-Pade marehand.

de la réédition de la réédition de Souvenirs de la bleaux. parus en 1937, Charges Chargest, pos and the critical of the critic to the voltage of the voltage of ation de ses 1979, quelques Suerre, ni que sun Service of Services Sala uou moint

**EXPOSITION** 

# pression des dépenses

Martiner of the city of the con-THE PARTY OF THE P the productionable of the sometimes of the same Miles all other some or a service and the service of the service of and the second second second second AND ACCUSED ST. CT. IN THE

→ 円乗りを指定する (の)率 動家 三頭索 (甲基) 小野羊 **神経**なりの**見が**に、**使**かし、 2年 にお TO Represent Courts (5)

man fillender & the groundfield the 19. In

 $\frac{1}{\log n} = \frac{1}{\log n} \frac{1}{\log n} \frac{1}{\log n} + \frac{1}{\log n} \frac{1}{\log n} = \frac{1}{\log n} =$ And the second s Control of the Control of the Appendix of the second second

La Courte de la Ar

 $\label{eq:continuous_problem} \Delta_{ij} = -\frac{1}{2\pi i} \left( \frac{1}{2\pi} \left$ 

100 100 100 to applicate to the second graphic a survey was But the the term of the Address of the same Charles and the same of The Palacette State of the Stat Sales Company The months and the second the state of the s Adapt from the signs or the same of the same The second second was gall on the second The second of the second Sept : Jakanner a AND MATERIAL STREET

ise non encore retrouvée

water was a second Company (1994) Library Communication (1994) And Communication (1994) An

### many agencies of the control

terrior in the second territory and the second to and the second second section of the second sections. and the second s migrate final inflictations and make product to the magnification is represented that the same of the same of distribution for production and the and ingenerating the Physical and St. 15.

## NUX DAUVIES !!

And the second s make the second of the second grade the state of The second of th The state of the s The state of the s 

Compared to April American

saue disparu

The second secon The second of th anguar and the second of the second But the second Last the second of the second CARL BURNEY TO THE PARTY

March Park Brown St. W. The second section is the second

The state of the s

ARTS DU JAPON

#### Les trente ans de la galerie Ostier

Une sorte de grand banquet où l'on retrouve avec plaisir de célèbres pièces déjà admirées ici, entourées d'acquisitions récentes (deux cents œnvres vraiment triées sur le volet), telle est bien l'exposition - Mille ans telle est bien l'exposition « Mille ans d'art japonais » réalisée par Janette Ostier et Nelly Delay en l'honneur du trentième amiversaire de la galerie. Et dans les toujours trop petites salles règne l'habituelle application attentive, qualité d'accueil que les familiers des présentations précédentes — quarante-deux ! — n'ont pas manqué d'apprécier. Avec, en plus, un accent de célébration détendue : pour une fois le choix est dégagé du poids d'un thème.

Libre d'avancer simplement le plus beau de ses réserves, la galerie a généreusement fait de l'art japonais le héros de la fête.

On pourrait donc regretter une

On pourrait donc regretter une rétrospective détaillée des plus marquantes expositions: c'était l'occasion «historique» de revenir sur la plus brillante: «Les jardins d'or du prince Genji» (novembre 1980) et sur la plus instructive — en même temps que l'une des plus savou-reuses – celle des natures mortes où liés à des textes poétiques furent une révélation (1978) utile, soignée et très agréable à voir. A un niveau plus pittoresque le public avait aimé dès 1954 les « Fantômes », puis les « Oiseaux, fleurs et jardins » de 1958, les « Pierres de rêve », de

Mais de cet effort suivi, toujours orienté par le souci d'offrir une illustration, plus ou moins brillante et riche, jamais indifférente, il faut retenir que la galerie Ostier a sur-tout insisté avec bonheur sur les maîtres du dessin, souvent mai connus à Paris. Nous pensons sur-tout à Itcho, mais aussi à Kuniyoshi ou à Kazan. Naturellement, ce n'est pas dans le secteur très bien connu de l'estampe qu'un tel travail de pointe était nécessaire. Notons cependant que l'actuelle présentation ne manque pas d'honorer au
passage des grands ténors comme
Utamaro. Les réserves ne sont,
semble-i-il, pas dépourvues non plus
Frank, Jacques Hillier, etc.

quand il est question d'Hokusal ou de belles peintures anciennes à

Les domaines privilégiés nar la galerie restent par ailleurs fortement liés à la spiritualité japonaise, qu'il s'agisse de sculpture, de la «Calli-graphie des grands monastères» (1969) ou de J'« Art bouddhique, XII-XIX siècle > (1982). Et naturellement cette fameuse perception du « temps qui passe », présente de l'éventail à l'estampe : « Le jeu de l'Eternel et de l'Ephémère » (1974) n'est pas oublié. Il va sans dire que plusieurs expositions lui ont été

consacrées.

Mais revenons sur le fait que le sies n'est pes exploité du tout per l'actuelle présentation. Modestie non exempte de coquetterie : presque toutes les belles pièces présen-tées évoquent respectivement pour les habitués un ensemble particulier. Comme si le mérite essentiel de la galerie avait été, pendant trente ans, de faire apprécier un art en créant pour les œuvres qu'il a engendrées une sorte d'environnement naturel : un cadre mental de perception sensi-

C'est dire que cette petite galerie de la place des Vosges a tenu sa place dans l'évolution actuelle de notre connaissance de l'art japonais. Elle nous offre aujourd'hui le plaisir de reconnaître et celui de découvrir. Découvrir ce qu'elle avait caché ou nous avions oublié. Devant tel Golfe de Shisa sous la neige d'Hiroshige, on hésite. C'est cependant une belle estampe. Tandis que l'une des sur-prises de l'exposition, la Femme stendue sous un voile d'Harmobu, nous semble d'emblée tout à fait remarquable.

En somme, un voyage de trente ans dédié à tant d'inoubliables

#### LIVRES

LA RÉÉDITION DES « SOUVENIRS » D'AMBROISE VOLLARD

#### Quand le marchand ressort de sa cave

Les éditions Albin Michel rééditent les Souvenirs d'un marchand de tableaux d'Ambroise Vollard, marchand et éditeur d'art, à la fin du dix-neuvième siècle et jusqu'à la dernière guerre, qui sut rassembler les plus prestigieux artistes de ce qui était encore l'avenir. Le livre paraît au moment où à lieu l'exposition Kahnweiler et où, plus générale-ment, les intermédiaires de l'art, les marchands, les critiques, les revues, et leurs choix sont l'objet d'hommages répétés des galeries ou des musées français. A ces intermédiaires, il faudrait ajouter les pre-miers destinataires des œuvres que sont les acheteurs, les collectionneurs, mais ceux-ci apparaissent naturellement, en fin de compte, à travers les donations, ou les dations (cette manière de régler les droits de succession), ou bien encore les

Pendant longtemps, les marchands sont restés, dans l'esprit du public, des bêtes assez monstrueuses, en tout cas mystérieuses, qui, si la réussite professionnelle venait à leur sourire, faisaient l'objet de deux reproches contradictoires : avoir fait fortune » sur le dos » des jeunes artistes qu'ils ont su dénicher. et ne pas s'intéresser ni comprendre le talent des nouveaux jeunes artistes qui viennent frapper à leur

Kahnweiler, on l'a retrouvé voici deux ans chez Gallimard dans la collections « Idées ». C'était Mes galeries et mes peintres, transcription des entretiens qu'avait eus le grand marchand avec Francis Crémieux en 1960 pour France III et qui avaient été édités une première fois en 1961. Pour la collection ldées », une préface d'André Fermigier restitue un contexte, resitue les expériences, les conceptions esthétiques de Daniel-Henry Kahnweiler de manière telle que le lien se fait, naturel, entre le succès présent d'un Picasso, par exemple, et les débuts du peintre à Paris, les pre-

miers pas du marchand Ce n'est pas le cas de la réédition, par Albin Michel, des Souvenirs d'un marchand de tableaux. d'Ambroise Vollard, parus en 1937, ce qu'heureusement et forfuitement on apprend grace an copyright. Une citation de Georges Charensol, non datée, laisse l'impression d'une critique actuelle. Et comme il n'est nulle part spécifié que notre Vollard est ne en 1865, ni qu'il est mort deux ans après la parution de ses Mémoires, en 1939, quelques semaines avant la guerre, ni que son béritage, après avoir bizarrement disparu, a réapparu non moins

curieusement en 1969 pour faire l'objet, en 1981, d'une étrange affaire Chlomovitch... Bref, comme cette réédition ne fait pas l'objet de la moindre présentation, il nous faut recommander à l'acheteur potentiel d'en commencer la lecture par la fin.

A la fin du volume, on trouve en effet un appendice à la seconde (?) édition, où l'auteur des Souvenirs embrasse synthétiquement en quatre paragraphes les qualités et les défauts de son propre ouvrage, comme les risques et incertitudes du métier qui devait faire sa gloire. Les qualités? Des anecdotes à foison, rolontiers dialoguées, comme les fragments retravaillés d'un Journal, où apperaissent, grands ou petits, familiers on déconcertants les noms de Renoir, Degas, Toulouse-Lautrec, Cézanne, Gauguin, Pis-sarro, Bonnard, Redon. Mais aussi, bien qu'il fût mort lorsque Vollard arriva & Paris, Manet, et, sur d'autres rives, moins impression-nistes, Félicien-Rops, Debat-Ponsan, Meissonier, Gervex... Et Rodin, Maillol, Ronault, Ronsseau et

Tout ce monde vit, s'achète, se vend, s'édite, se rencontre dans la cave-salle à manger de Vollard notamment, et se déteste volontiers sclon des affinités, des sympathies, c'est-à-dire souvent des antipathies, qui surprennent toujours, si familier et méliant qu'on soit du genre

Les défauts de ces Souvenirs? Cenz, précisément, du genre humain, lorsqu'on tend à en réduire les mouvements de l'âme, ou ceux du pinceau, ou du commerce, à une succession d'anecdotes. Vollard, à travers ses Souvenirs, nous a modeste mesure, de tous ces artistes, amateurs et négociants, mais n'a guère laissé comprendre pourquoi les uns deviendraient grands ni pour-quoi les autres tomberaient dans l'oubli. D'autant qu'à travers toutes ces histoires - une aubaine pour qui voudrait en faire une série télévisée, - on voit comment les plus grands savent parfois être médiocres, ou comment les candidats à l'oubli penvent un temps passer pour les sei-

gneurs de l'art. PRÉDÉRIC EDELMANN. \* Ambroise Vollard, Souvenirs d'un archand de tableaux, Albin Michel,

(1) Une qualité de l'ouvrage, qui pe (1) Une quainte de l'ouvrage, qui de semble pas due aux soins présents d'Albin Michel mais à la verin des pre-mières éditions, est la présence d'un index des noms et des œuvres cités. THÉATRE

« L'HEUREUX STRATAGEME », de Marivaux, à Strasbourg

#### La règle du jeu

Jacques Lassulle, directeur du Théâtre national de Strasbourg, a mis en scène l'Heureux Stratagème, jeu de l'amour et des tromperies, comme toujours chez Marivaux.

Ici, Dorante soupire : La Comtesse qu'il aime lui préfère le Chevalier qu'elle trouve plus amusant et qui, pour elle, délaisse la Marquise. La Marquise conduit Dorante dans une intrigue propre à éveiller la jalousie des infidèles. La Comtesse revient à Dorante. Heureux stratagème, cependant sans effet sur le Chevalier. Il s'en va. La Marquise reste seule, elle n'a pas même de soubrette à qui se confict. Comme les amours des domestiques sont hées à celles de leurs maîtres. Frontin, attaché au Chevalier, doit renoncer à Lisette, servante de la Comtesse, qui lui était promise et qui épousera Arlequin, valet de

Pas plus que les coquetteries du marivaudage, la dialectique maîtrevalet n'a cours aujourd'hui dans les interprétations de Marivaux. Les maîtres ne sont plus des aristocrates libertins seulement préoccupés d'eux-mêmes, hantés par la pres-cience de la guillotine. Les valets ne sont plus des naïfs, doués pour le plaisirs. Ils n'attendent plus l'heure de la revanche et de la Révolution. Aujourd'hai on cherche à décrypter les règles du « jeu marivaudien », dont la mise en scène de Jacques Lassalle grave avec finesse le rigou-reux dessin.

comme les pièces des échecs. Ce ne sont pas des pions. A des degrés divers, ils sont charees d'une force agressive. Leur champ d'action, strictement défini, se prête à d'infinies combinaisons stratégiques. Les personnages de Marivaux sont des figures de théâtre qui recréent les mouvements du désir et ses combinaisons infinies. Ils posent l'éternelle question: qui j'aime? Et bientôt: est-ce que j'aime? Et enfin, l'amour n'est-il pas un leurre?

La première partie se passe des deux côtés d'un cadre ovale – qui pourrait être un cell – posé devant une toile sur laquelle se projettent les embres d'un paysage perdu dans les brouillards du temps. Puis le cadre disparaît. Un immense lustre à bougies, allumées une à une, dispense sa clarté mystérieuse. Enfin, a muit est nue. Les personnages ont endossé leurs habits de sête, leurs perruques poudrées, sont maquillés de blanc argenté. Ils sont parés pour un mariage dont on ne sait pas entre qui et qui il sera conclu. Une idée de mariage. Ils portent le deuil de

On peut penser que les person-nages de Marivaux mentent, se mentent. On peut penser aussi qu'ils expriment, avec le cynisme de la sincérité, le doute des sentiments. Jacques Lassalle complique le jeu en faisant du Chevalier - supposé gasfaisant du Chevalier — supposé gas-con — un Oriental lascif, équivoque. du 5 au 12 janvier.

Marivaux utilise les personnages Et de Frontin, un homme de joie qui attise et canalise chez les uns et les autres des réactions de sensualité, à la fois libertine et naturelle, le besoin de caresser, d'embrasser, Mais chaque baiser est commme un adicu.

Le spectacle raconte une histoire trouble, qui amorce des déviations et se referme sur elle-même. Une histoire « autour » de Marivaux, que les acteurs ont du mai à assurer. Maîtres et valets, ils sont tenus sur un chemin de chute dont ils ne peuvent s'écarter. Ils donnent l'ambiguité de leurs personnages, mais dans une seule couleur d'inquiétude, de malaise, sans un moment d'insouciance, Dominique Raymond - la Marquise - plaque sur son visage une immuable expression hautaineoutragée. Dominique Frot - Lisette - va d'abattement en accablement, et Marc Chouppart - Arlequin de hargne en bouderie. Le Chevalier et Frontin - Serge Avadekian et Hammoun Grava - tirent vers le carnaval vénitien. André Marcon -Dorante. - avec ses petites luncttes et ses épaules lasses, ressemble à un fils d'Alceste dont l'énergique Comtesse, Claude Degliame, très Mademoiselle de Maupin, ne fera sans doute et rapidement qu'une bou-

COLETTE GODARD.

#### MUSIQUE

#### Carrefour de la guitare à Fort-de-France

(Suite de la première page.)

Pastorius aussi, dens un autre registre, rassemble ses stagiaires après avec Rachied Ali, le demier compegnon de route de Coltrane aux drums. Une heure tantôt versée dans ls dépense illimitée, tantôt habitée par l'intensité la plus crue, at toujours marquée par une générosité brute. Avec ses élèves, dont certains manifestent une belle assurance (Micomplicité d'enfant, et se met à la batterie pour emballer la machine.

Autres rencontres, celle de Francisco Amat (Cuba, joueur de « tres ») et du Malien Betrou Sekou Kouyate (cora), ou calle ancore, à paine préperée, des directeurs de stage Suzuki et Amaud Dumond. Dans son programme même, ce demier donne un

reflet de l'allure générale. A partir d'aire de la Renaissano interprétés au luth avec beaucoup de goût, en passant par une pièce de Villa-Lobos ausai dansante qu'on peut le désirer, Dumond a glissé vers des compositions personnelles (Comme un hommage à Revel) pour finir sur deux œuvres de Philippe Drogoz et Tom Johnson à forte teneur cornique. Pourtant, ni éclectisme s fourre-tout. l'impression qui reste est celle d'un narrours ordonné au ceprice par l'amour critique de la musique. Au-delà de ses qualités techniques, une forme d'intalligence de l'interprétation.

#### Double surprise

On n'ira pes s'étonnes qu'en toute logique la plupart des soirées soient méthodiquement « bipolarisées ». Sans souci des écarts. Au Duo romantique constitué par Françoise-Emmanuelle Denis et Christine Coffinet (répertoire et guitares d'époque), tout en subtilité et et finesse des échanges, succède Pepe Habichuella avec Juan et José Miguel Carmona. programme très sage d'Anne-Marie Urgatz, les frères Ferré.

En revenche, pour l'Amérique latine (Bedoys et le Cuarteto Cedron) st la Caraibe, les concerts sont plus homogènes. Le public merche alors tout seul, quel que soit le sort que des interprètes trop appliqués font subir aux œuvres pour donner à tel instrument (le « cuatro » par example) ses lattres de noblesse. De ce courant de sympathie fondé sur une reconnaissance culturelle, une liaison régulière est établie entre les festivals de Porto-Rico, de Cuba et la Carrefour mondial de la guitare. Après tout, le risque d'académisme n'est pas plus grand qu'ailleurs. Et la chaleur du public, bien compréhensible, fait aussi que l'on s'étonne, à peu lourde d'un Louisiene Red pour emporter une adhésion gagnée

Succès garanti d'avance égale-ment pour le seul trio martiniqueis, mais à juste titre, cette fois. Issus de l'excellent groupe Fal Fret, Robin Vautor et les frères Bernard ont

mées per le festival) que per les climats qu'elles permettent de dévalop-

A acter : toutes les soirées placées sous le signe du jazz ont connu le même enthousiasme. Depuis sa dernière édition, le Carrefour mondial alterne avec un festival de musiques africaines, antillaises et jazz. Le public trouve dans le jazz son lot d'innovation rythmique et d'imagination sans révérence. Et quand le jeu atteist le dégré d'acuité où l'ont porté les frères Ferré et le dua Relph Towner-John Abercrombie, l'affaire

Double jeu qui devient une évidence, double commande où plus personne ne cherche ses marques (ses justifications) : seule s'impose,

comme avec Towner-Abercrombie. la perfection de l'échange. Quand à Boulou et Helios Ferré, en France on croit parfois trop vite les connaître. Aux Antilles, ils ne sont pas encore assez connus pour faire saile comble. Double surprise : leur traveil est en train de s'affirmer pleinement. Comme un lyrisme porté par la rigueur, qui se donnerait des airs de couler de source. Pour le plaisir, ils ont même joue Nuages, ce qu'ils évidans le souvenir de Django qu'ac-compagnait leur père, Matelot Ferré. On ne savait pas qu'il était possible de réinventer Nuages. Effet de convergence, sans doute, de confluence ou de carrefour. la quitere ST CSMILET

FRANCIS MARMANDE.

#### AU MUSÉE GRÉVIN

#### Le retour de Guy Fallot Guy Fallot: le nom de ce violon- peu bavarde, confirmaient ce senti-

celliste a disparu des affiches il y a une quinzaine d'années, et nous nous demandions parfois pourquoi cet artiste, Grand Prix Patigorsky à dix-kuit ans, qui avait commencé une fulgurante carrière et nous avait laisse une impression ineffa-cable s'était muré dans le silence. En apprenant qu'il donnait un concert dans le cadre confidentiel du musée Grévin, la crainte nous a saisi de retrouver un musicien diminué, essayant désespérément de revenir à la scène.

Dès le premier coup d'arches, on a su qu'il n'avoit rien perdu de sa profondeur, de sa sonorité parlante, de son tressaillement mysterieux. La Sonate en sol mineur, opus 5, de Beethoven, était comme embrasée par ce lyrisme puisé aux sources les plus intimes qui semblait préfigurer les combats de la maturité.

Car Fallot est de ces violoncellistes de grand tempérament à la manière de Casals ou de Rostropovitch qui surpassent les purs sty-listes et enflamment la musique en lui infusant leur intultion vision maire, caractérisant les thèmes comme de véritables personnages, avec une diversité de timbres et de couleurs au on n'avrait jamais ima-

La Sonate en mi mineur, opus 38, de Brahms, puis la juvénile Sonate en sa majeur, de Strauss, à peine un

ment. Non, ce n'était pas une illusion entretenue par de beaux souvenirs : Guy Fallot n'a rien perdu du prodigieux talent de sa jeunesse. Le visage très jeune, sans une ride, les yeux mi-clos, jouant tout près de son instrument, parfois rejetant la tête en arrière ou détachant le violoncelle de son corps pour saire vibrer une note à vide, il lui fait partager les secrets de toute une vie passée à interroger la musique. Et l'on a l'impression que ce ne sont plus les cordes qui chantent, mais l'ame du bois, de cette caisse de résonance, où son àme à lui est

Fallot a subi une dure épreuve. Pendant dix ans, trois doigts de sa main gauche, paralysés, plaqués les uns contre les autres, lui ont refusé tout service. Après six opérations infructueuses, une septième, en France, l'a enfin libéré : il a dù refaire entièrement sa technique. Entre-temps, il s'est consacré à ses élèves des conservajoires de Lausanne et de Genève. Mais, aujourd'hul, on peut saluer le retour d'un très grand artiste.

Sa partenaire, la jeune pianiste Rita Possa, joue avec une plénitude, un charme, une sonorité lumineuse. qui équilibrent parfaitement le côté sombre et passionné du violoncelle.

JACQUES LONCHAMPT.



#### Un projet de musée pour l'architecture M. Paul Quilès, ministre de

l'urbanisme, du logement et des transports, vient de charger M. Joseph Belmont, directeur de l'EPAD (Etablissement public pour l'aménagement de la Dépour l'aménagement de la Dé-leuse) de mettre en œuvre le projet d'un musée de l'architecture, en liaison avec les différents ministères concernés, M. Paul Ouilès a annoncé cette décision au Centre Ceorges-Pompidou, à l'occa-sion de la remise des prix d'archi-tecture du Moniteur. Le Moniteur tecture du Monteur. Le monueur des travaux publics et du bâtiment a attribué l'Equerre d'argent au parking municipal des Chau-mettes à Saint-Denis (architecte : Christian Devillers; maître d'ouvrage : la ville), et le Prix de la première œuvre au complexe de baignade aur la base de loisirs de Moisson, dans les Yvelines (architectes : Marc Delanne et Jean-Paul Morel; maître d'ouvrage : l'Agence foncière et technique de la région parisienne).

#### Réouverture du Théâtre 14

Le Théâtre 14, subventionné par la direction des affaires cultu-relles de la Ville de Paris, a rouvert ses portes après des travaux d'aménagement. Un espace d'accueil pour le public a été créé, et la salie de deux cent huit places a été repensée pour être à la fois lieu de création et de communica-

Jean-Claude Amyl, directeur artistique, présente depuis le 20 décembre le Malentendu d'Albert Camus dans une mise en scène de Jean Boilery, avant les Nuits et les Jours, de Pierre Laville, en février, Le Théâtre 14, qui fait partie des théâtres d'ar-rondissement de Paris, offrira également des spectacles musicaux, du cinéma, de la danse et

★ Theatre 14, 20, avenue Marc-Sangnier, 75014 Paris. Tél. 545-49-77.

#### Cinéma indien dans le Val-de-Marne

Les quatrièmes journées cinématographiques du Val-de-Marne contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples auront lieu du 5 au 12 février dans une vingtaine zaine de villes. Après le cinéma africain en 1984, elles proposent de tourner les yeux vers l'un des deux grands continents du cinéma mondial : l'Inde. Treize films ont été sélectionnés dont un certain nombre d'inédits comme Tonnerres lointains de Satvajit Fen. qui, malgré le prix du jury au dernier Festival de Cannes, n'a toujours pas trouvé de distribu

Chaque séance sera suivie d'un débat. Rappelons que 1985 sera l'année de l'Inde, mais que le coup d'envoi officiel n'en sera donné qu'au mois de mars

\* Renseignements : Cinéma la Lucarne, 100, rue Juliette-Savar, 94000 Crétell, tél. : 377-50-56.

#### « La Lettre du musicien »

Huit pages, deux fois par mois, pour informer noumment les professionnels de la musique classique, sur les faits et indiscrétions du monde musical en France et à l'étranger. La Lettre du musicien, dont le premier numéro (17 F) vient de sortir, s'intéresse à la vie des conservatoires, à la pédagogie, aux recrutements, aux nouveautés dans le domaine des instruments juridiques, sociales et syndicales. Le directeur de la publication est Michèle Worms, par nilleurs rédactrice en chef adjointe de la revue Harmonie Panorama-

Rens. Publi-group, 60, bd Diderot, 75012 Paris. Tél.: 341-

#### Mort du peintre Carles Merida

Le peintre d'origine guatémal-tèque Carlos Merida est mort samedi 22 décembre à Mexico. Il était àgé de quatre-vingt-treize

ans
[Merida, est avec Siqueiras,
Orozco et Rivera, l'un des sondateurs du grand art mural du Mexique, pays od il vécut à partir de
1919, après un séjour à Paris de
1909 à 1914. Il avait fait la découtere du cubisme et l'ampratices. verte du cubisme et l'apprentissage de la peinture aux côtes de Van Dongen et de Modigliani. Il a connu la célébrité à partir de 1936, au tra-vers de nombreuses expositions en Amérique latine, en Europe et aux États-Unis. Actif jusqu'à la fin de sa vie, il achevait il y a quelques jours encore une fresque en cérami-que de 350 mètres carrés que le public devait voir dans un mois environ l

# SPECTACLES

# théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LE MALENTENDU : Trestre 14 LES BATISSEURS D'EMPIRE : lle Saint-Louis (633-48-65), 21 h. ANDROLLES ET LE LION : Théâtre des Marais (278-03-50), 20 h 30.

#### Les salles subventionnées

OPERA (742-57-50), 20 h : le Lac des cy-COMEDIE-FRANÇAISE (296-10-20),

ODÉON (Théâtre de l'Europe) (325-70-32), 20 h 30 : l'Illusion, 70-32), 20 h 30: l'Blusion.

BEAUBOURG (277-12-33). — Débatsréncoutres : 12 h à 16 h : Atelier de
confection de jouets. — ConcertsAnimations. Forum des percussions,
15 h : musique balinoise, Gamelan de Sebatu. Percussions de la Haye (Beli).
Cinéma-Vidéo : de 12 h à 22 h :
Nostos II, de Th. Kuntzel : nouveaux
films BPI, à 13 h : Where did you get
that woman, de L. Smith : 16 h : Encyclopédie audiovisuelle du cinéma : L. Feuillede, de C.-J. Philippe : 19 h : naissance
de la nouvelle vague, de C.-J. Philippe :
17 h 30 : le cinéma chinois.

THEATRE MUSICAL DE PARES (26119-83), 20 h 30 : la Chauve-Souria.

#### Les autres salles

ANTOINE-SIMONE BERRIAU (208-77-71), 20 h 30 : le Sablier. ATELIER (606-49-24), 21 h : la Danse de BOURVIL (373-47-84), 20 h : Elles pous

pariaient d'amour. BOUVARD ex-POTINIÈRE (261-44-[6], 21 h : Théâtre de Bouvard. CARTOUCHERIE, Epéc de Bois (808-COMEDIE CAUMARTIN (742-43-41). COMEDIE DES CHAMPS-ELYSTES (723-37-21), 20 h 45 : Léocadia

COMÉDIE DE PARIS (281-00-11), 20 h 45 : Messieurs les ronds-de-cuir. DÉCHARGEURS (236-00-02), 19 h : Zaba : 21 h : Et si je metiale un peu de

DIX HEURES (606-07-48). 20 h ; Quasimodo ; 21 h ; Repas de famille. ESCALIER D'OR (523-15-10), 21 h, dim. ESPACE GAITE (327-95-94), 20 h 30 :

Morpioni's Palace. ESPACE MARAIS (271-10-19), 20 h : le FONTAINE (874-74-40), 20 h 15 : ies Trois Jeanne; 22 h : Games. GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18),

20 h 45 : Grand-père. HUCHETTE (326-38-99), 19 h 30 : la Cantatrice chauve : 20 h 30 : la Lepon ; 21 h 30 : Offenbach, tu connais ?

LUCERNAIRE (544-57-34) L 22 h : Bréviaire d'amour d'un haltérophile. - IL. 18 h 30 : Bibli-Choes : 20 h 15 : Pour Thomas; 22 h 15; Hiroshima mor amour. Petite salle, 18 h 30; Parlon français, nº 2; 20 h: Je demande du bon heur; 21 h 30; Cocktail Bloody M. MADELEINE (265-07-09), 20 h 45 : Un

MARIGNY (256-04-41), 20 h 30 : Napo-16on. – Salle Gabriel (225-20-74), 21 h : In Hertuc

MATHURINS (265-90-00), 20 h 45, le 25 à 16 h : Meli-Meloman II. -- Petite sails, 21 h : Louki que quoi dont où. MENAGERIE DE VERRE (338-33-44), 22 h 15 : Lycanthro MICHEL (265-35-02), 21 h 15 : On officera

MICHODIÈRE (742-95-22), 20 h 30 : le MOGADOR (285-28-80), 20 h 30 : Cy-

MONTPARNASSE (320-89-90). Grande salle, 21 h : Duo pour une soliste ; Petice salle, 21 h : la Carte du Tendre. NOUVILAU THEATILE MOUFFETARD (331-11-99), 20 h 45 : File de Tulipatan,

NOUVEAUTES (770-52-76), 20 h 30 : PALAIS-ROYAL (297-59-81), 20 h 45 : le

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 30 : Deux hommes dams une valise. RENAISSANCE (208-18-50), 21 h : Una SAINT-GEORGES (878-63-47), 20 à 45 :

On m'appelle Emilie. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-36-82), 20 h 45 : De al tendres liens. TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79). L

20 h 30 : l'Ecume des jours.

un film de CLAUDE ZIDI

ZIDI lance sur les écrans un pavé d'humour noir

"LES RIPOUX" devraient faire date dans le comi-

que français par la nouveauté du ton, la drôlerie

Ni une caricature, ni une leçon de morale, une espèce de coup de gueule anarchiste et bien

Avec raison ZIDI préfère en rire et faire rire. On

Dans la grande tradition, fondée sur une obser-

vation et des personnages vrais, il s'agit d'une comédie de belle et bonne humeur tout à fait réus-

Une merveille, un régal! Voilà le type parfait de

Un divertissement pleinement réussi, une comé-

die urbaine troussée à la parisienne.

Michel MARDORE ODSCINIELIE

Robert CHAZAL France-Soir

Dominique JAMET le quotidien

Claude BAIGNIERES LE FIGARO

José-M. BESCOS WATCH

"LES RIPOUX" a l'effet d'un euphorisant.

français. Le film est franchement réussi.

René BERNARD LEXPRESS

Didier VALLEE VS1

Michel PEREZ LE MATIN

Olivier SEGURET

Une vérité et une saveur réjouissantes.

taillé dans la masse.

On rit sans arrêt.

la comédie tous azimuts.

et la finesse des dialoques.

#### Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Lundi 24 décembre

THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), 20 h 15 : les Babas-cadres ; 22 h : Non on fait où on nous dit de faire. THÉATRE DE L'ILE SAINT-LOUIS (633-48-65), 21 h : les Bhissours d'Em-

THEATRE DU MARAIS (278-03-53), 20 h 30 : Androclès et le lion THÉATRE 14 (545-49-77), 20 h 45 : le

THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), 20 h 30 : Chambres calmes, voe sur la

THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), Grande saile, 20 h 30 : Angelo, tyran de Padoue. THÉATRE TROIS SUR QUATRE (327-09-16), 22 h 30 : Ça. TOURTOUR (887-82-48), 20 h 30 : Cala-

#### Les cafés-théâtres

BLANCS-MANTEAUX (887-15-84). L 20 h 15 : Areuh = MC2; 21 h 30 : les Démones Loulou; 22 h 30 h ; les Sacrés Monstres; IL 20 h 15 : Saper Lucette; 21 h 30 : Deux pour le prix d'un ; 22 h 30 : Limite! Le 24 : seulement les de 20 h 15

BOURVIL (373-47-84), 20 h : Elles nous

CAFÉ D'EDGAR (322-11-02), L 20 h 15: There would deux boudins; 21 h 30: Man-geuses d'hommes; 22 h 30: Orties de se-cours. H. 20 h 15: Ça balance pas mal; 21 h 30: le Chromosome chatosilleux; 12 h 30: Siles nous veulem mates.

PETIT CASINO (278-36-50), 21 h : Il n'y a pas d'avion à Oriy ; 22 h 15 : Bonjour les ordures.

#### Les chansonniers

CAVEAU DE LA RÉPUBLIQUE (278-44-45), 21 h : La canche mai à dr DEUX ANES (606-10-26), 21 h : Les

#### Le music-hall

CAVEAU DES OUBLIETTES (354-GYMNASE (246-79-79), 21 h : Thiorry OLYMPIA (742-25-49), 20 h 30 : PALAIS DES CONGRÉS (758-17-94),

#### **Opéra**

A DEJAZET (887-97-34), 21 h : le Tülephone-le Médium. SALLE GAYEAU (563-20-30), 20 h 30 : THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), 20 à 30 : la Périchola.

#### Opérettes

ELYSÉES-MONTMARTRE 25-15), 20 h 30 h: les Mills et Une Noine

#### Jazz, pop, rock, folk

ATMOSPHERE (249-74-30), 20 h 30 : CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : Jazz Phonolite. MEMPHIE MELODY (329-60-73), 22 h : Mattew et Tao ; 22 h : Y. Chelala ;

0 h 30 : M. Silva. MONTANA (548-93-08), 22 h : R. Urtre-NEW MORNING (523-51-41), 21 k 30:

Ouinzaine des jeunes spectateurs

(268-96-16) lvry, Théâtre des Quartiers (672-37-43), 20 h 30 : D'Azincourt à Verdus. En région parisienne

IVRY, Th. des Quartiers (672-37-43), 20 h 30 : D'Azincourt à Vordun. VERSAILLES, Théâtre Montander (950-71-18), 21 h : la Fille sur le banque

#### Les concerts

Egilse Saint-Roch, 22 h 30 : Chorur natio nal, solistes et ensemble instrumental, dir. : J. Grimbert (Schütz, Grimbert,

Eglise Saint-Sulpice, 23 h : Valilée et mose (Bach, Corelli, d'Aquin).

JACQUES PERRIN

CARMEN (Franco-it.): Publicis-Matignon, & (359-31-97); A. Bazin, 13-(337-74-39). DIVA (Fr.) : Riveli Beanbourg, 4 (272-

DON .GROVANINI (It., v.o.) : Chury-Paisce, 3 (354-07-76). L'ETOFFE DES HÉROS (A., v.a.) : Espace Gaité, 14 (327-95-94). FLEURS DE PAPIER (Indien, v.o.) : St-

FIEURS DE PAPIER (indien, v.o.): Standré des Arts, 6° (326-48-18).

GREMLINS (A., v.o.): Forum, 1° (297-53-74); Impérial, 7° (742-72-52); Cinfe-Beasbourg, 3° (271-52-36); Action Rive gauche, 5° (329-44-40); UGC Danton, 6° (225-59-83); UGC Normandie, 8° (563-16-16); Cofisée, 8° (359-29-46); UGC Champs-Elysées, 8° (361-94-95); Bienvende Montparasse, 15° (544-25-02); 14 Jaillet-Beaugrenelle, 15° (575-79-79); Murat, 16° (651-99-75). – V.L.; Rax, 2° (236-83-93); UGC Montparasse, 6° (574-94-94); Paramount Opfra, 9° (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); UGC Gobelins, 13° (336-23-44); Paramount Galaxie, 13° (343-79-17); Paramount Galaxie, 13° (343-30); Paramount Montparasse, 14° (335-30-40); Gaumont-Sud, 14° (327-84-50); UGC Convention, 13° (243-20); UGC Convention, 13° (254-20); UGC Convention, 13° (25 14" (333-30-40); Gammont-Sud, 14" (327-84-50); UGC Convention, 1.5" (574-93-40); Paramount Maillot, 17" (758-24-24); Paramount Monumentre, 18" (606-34-25); Pathé-Wepler, 18" (522-46-01); Secrétan, 19" (241-77-99); Gammong Gambetta, 20" (636-10-96).

GREYSTORE, LA LÉGENDE DE TAB-ZAN SEIGNEUR DES SINGES (Ang., v.a.): Gaumont Halles, 1<sup>st</sup> (297-43-70): Hantafenille, 6<sup>st</sup> (633-79-38); Publicis Champs-Elysées, 8 (720-76-23); Parnassiens, 14 (335-21-21). – V.f.: Prangels, 9 (770-33-88).

L'HESTOURE SANS FIN, (AL, v.o.):
UGC Normandie, 9 (563-16-16). —
V.f. : Berlitz, 2 (742-60-33); UGC
Goston, 13 (336-23-44); Montparnes, 14 (327-52-37).

HOTEL NEW-YORK (A., v.o.) : Forum 1= (297-53-74).

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIQUE

RICHARD ANCONINA

\* NICK MANCUSO

INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT (A., v.o.): UGC Ermitage, 8-(563-16-16). – V.f.: Paramount Opéra, 9- (742-56-31); Pramount Montpar-sasse, 14- (335-40-40).

PO DOMINIQUE LAVANANT, DAYLE HADDON, NELLY BORGEAUD CHARCOTTE GENEROUS DIVANCE AVAS CASCUSTO PRANCE AVAS PROBLEM PRODUCTION OF THE CHOURAGUE MURRAY SHOSTAK ROSECT BAYUS DOSECT BAYUS BAY

\_ ÉLIE CHOURAQUI CATHERINE DANED VI CHRISTOPHE LAMBERT JOYEUSES PAQUES (Fr.): Berlitz, 2-(742-60-33); Ambassade, 8- (359, 19-08); Montparnos, 14- (327-52-37). 19-08); Mouparino, 14 (321-32-37).

MARCHE A L'OMBRE (Fr.): Gañs
Boulevard, 2 (233-67-06); UGC Opéra,
2 (274-93-50); Bretagne, 6 (22257-97); Ambassade, 3 (359-19-08);
George V, 8 (562-41-46); Paramount
Opéra, 9 (742-56-31); Parvette, 13 (331-36-86); Tourelles, 20 (36451-98).

51-98).

MARIA'S LOYERS (A., va.): Cind
Beaubourg, 3° (271-52-36): UGC
Oddon, 6° (225-16-30): UGC Rotonde,
6° (574-94-94): UGC Biarritz, 3° (56220-40): v.f.: UGC Opéra, 2° (27493-50): UGC Boulevard, 3° (57495-40): UGC Gare de: Lyon, 12°
(343-01-39): Miramar, 14° (320-89-52).

The MURITY ET DE (A. va.) 13000 LE MEILLEUR (A., vo.): UGC Map-beuf, 8 (561-84-95).

MEURTRE DANS UN JARDIN ANGLAIS (Brit, vo.): 14-Juillet Par-nesse, 6 (326-58-00).

1984 (A., v.o.) : Gaumont Halics, 1= (297. 49-70) ; 14-Juillet Racine, 6\* (326. 19-68) ; Marignan, 8\* (359-92-82) ; 14-Juillet Basrille, 11\* (357-90-81) ; v.f. : Impérial, 2\* (742-72-52).

LE MOMENT DE VÉRITÉ (A. v.f.) : Opéra Night, 2º (296-62-56). MOSCOU A NEW-YORK (A., v.o.) : UGC Marbeaf, 8 (561-94-95). NEMO (A., v.o.) : Bonsperte, 6: (326-12-12).

LES NUITS DE LA PLEINE LUNE (Fr.) : Quintette, 5 (633-79-38); George V, 8 (562-41-46); Paranasians, 14 (335-21-21).

147 (335-21-21).

PARIS, TEXAS (A., v.o.): Movies les Halles, 1\* (260-43-99): Pamiséon, 5\* (354-15-04); Saint-André-des-Arts, 6\* (326-48-18); Marignan, 8\* (359-92-82); UGC Biarritz, 9\* (562-20-40); Escarini, 1\* (707-28-04); Parrassissas, 1\* (333-21-21). - V.f.: UGC Opéra, 2\* (574-93-50); UGC Boalevard, 9\* (374-95-60) PAR OU T'ES RENTRÉ, ON T'A PAS

VU SORTE (Fr.); Richelieu, 2 (233-56-70); UGC Marbouf, 3 (561-94-95). S6-70); UGC Marbest, # (361-94-95).

LE PAYS OU RÊVENT LES FOURMES
VERTES (All., v.o.) : Gausson Halles,
1st (297-49-70); Smdio de la Harpe, 9
(634-25-52); Hautafeuille, 6s (63379-38); Pagode, 7s (705-12-15);
Ambassade, # (359-19-98); I4-Juillet
Bastille, 11st (357-96-81); Parassiens,
1st (335-21-21); Olympic, 1st (54443-1s); 1st-Juillet Beaugrenelle, 15s
(575-79-79). (575-79-79).

PRENOM CARMEN (Fr.) : Grand Pavois (H.sp.), 15 (554-46-85). QUILOMBO (Brislien v.o.) : Denfert, 1#

RÉVEILLON CHEZ BOB (Pr.) : Forum Levellation China See (27): (233-42-26); Ren. 2 (236-83-95); Paramount Marivaux, 2 (296-80-40); Paramount Mercury, 8 (562-75-90); George V, 8 (562-41-46); Paramount George V, 8' (562-41-46); Paramount Opfer, 9' (742-56-31); Paramount Bestille, 12' (343-79-17); Paramount Galaxie, 13' (580-18-03); UGC Goblins, 13' (336-23-44); Paramount Monparmanse, 14' (335-30-40); Paramount Orléans, 14' (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15' (579-33-00); Pany, 16' (288-62-34); Paramount Maillet, 17' (758-24-24); Images, 18' (522-47-94); Paramount Montmarire, 18' (606-34-25).

34-25).

LES RIPOUX (Fr.) : Rex. 2º (236-33-23): Berlitz, 2º (742-60-33); UGC
Denton, 6º (225-10-30); UGC Montpernasse, 5º (574-94-94); Ambassade, 8º (359-19-08); UGC Biarritz, 8º (562-20-40); UGC Gobelinz, 13º (336-23-44); Gaumont Convention, 15º (828-42-27); Images, 18º (522-47-94).

RIVE DROTTE RIVE GAUCKEE (Fr.):
Marignan, 8º (359-92-82); Françals, 9º (770-33-88); Montparnasse Pathé, 14º (320-12-06).

REUBEN REUBEN (A., v.o.): Para-mount Odéon, 6 (325-59-83); UGC Rotonde, 6 (574-94-94).

SAUVAGE ET BEAU (Fr.) ; Forum, 1= SAUVAGE ET BEAU (Fr.); Forum, 1° (233-42-26); Paramount Marivanx, 2° (296-80-40); Studio Alpha, 5° (354-39-47); UGC Dunton, 6° (225-10-30); UGC Retende, 6° (574-94-94); Montacario, 8° (225-09-83); Paramount City, 8° (562-45-76); Paramount Bestille, 12° (343-79-17); Paramount Bestille, 12° (343-79-17); Paramount Mostparnesse, 14° (335-30-40); Paramount Orléans, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, (579-33-00).

# cinéma

Les films marqués (\*) sont interdits sex moins de treize ans, (\*\*) aux moins de dix-leit aus.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

EAUBOURG (276-35-57) 15 h : Un vrai cinglé de cinéma, de F. Tashlin : 17 h : Deux Têtes folles, de R. Quins ; 19 h : Reifichs.

#### Les exclusivités

ALSINO EL CONDOR (Nicaragua, v.o.), Républic-Cinéma, 11° (805-51-33).

AMADEUS (A., v.o.): Gaumont-Halles, 1° (297-49-70); Vendôme, 2° (742-97-52); Saint-Germain Hachette, 5° (633-63-20); UGC Odéon, 6° (225-10-30); La Pagode, 7° (705-12-15); Gaumont Champs-Elysées, 8° (359-04-67); Ambassade, 8° (359-19-08); 14 Juillet-Bastille, 11° (357-90-81);

CANAL ST-MARTIN 188, quai de Jemma Paris (187) métro Jaurès ou Louis-Blanc DU 18 DECEMBRE AU 1" JANVIER DEUX COMEDIES MADRIGALESQUES

BARCA DI VENETIA, PER PADOVA » d'Adriano Benchieri « O COMME EAU » de Chade Prey Mise en scène Mireille Larroche Piterverien 245-15-20 Soir, 21 h, aust. dim. 17 h.

#### LE THÉATRE DES DEUX ANES

annonce qu'il jouere mercredi 26 déc. en soirée, les mardis 25 et 1º janv. en metryle et scirile avec PERRE-JEAN VARLARD LINE & WARRENCE DIVINE «LES ZÉROS SONT FATIGUÉS».

Baourial, 13º (707-28-04); Parmassions, 14º (335-21-21); 14 Juillet-Beaugrenelle, 15º (575-79-79); Mayfair, 16º (525-27-06) — V. f. Rex, 2º (236-83-91); Impérial, 2º (742-75-2); Athèsis, 12º (343-00-65); Montparmos, 14º (327-84-50); UGC Convention, 15º (574-93-40); Pathé Clichy, 18º (522-46-01).

MICHEL LEGRAND

L'AMOUR A MORT (Pr.): Quintetts, 5-(633-79-38); UGC-Marbest, 8- (561-94-95).

L'ANNEE DES MEDUSES (Pr.): Gans-Boulevard, 2: (233-67-06); Marignan, 8: (339-92-82); Paramount Opera, 9: (742-56-31); Paramount Montpernasse, 14: (335-30-40).

L'ARRALETE (Fr.) (\*): Arcades, 2\* (233-54-58); George-V, 3\* (562-41-46); Gaft-Rochechouart, 9\* (878-81-77); Fagwette, 13\* (331-60-74); Montparmane-Pathé, 14\* (320-12-06).

Montparmene-Paths, 14 (320-12-06).

ATTENTION LES DÉGATS (h., v.l.):
Rez, 2 (236-83-93); UGC Opéra, 2º
(274-93-50); UGC Danton, 6º (22510-30); UGC Montparnasse, 6º (57494-94); Ermitage, 6º (563-16-16); Normandie, 8º (563-16-16); UGC Garo
de Lyon, 12º (343-01-59); UGC Gobelips, 13º (336-23-44); Montparnos, 14º
(327-52-37); Mistral, 14º (539-52-43);
UGC Convention, 15º (574-93-40);
Pathé CEchy, 18º (522-46-01); Secrétan, 9º (241-77-99).

AU-DESSOUS DU VOLCAN (A., v.o.) : Quintette, 5\* (633-79-38). RÉRÉ SCHTROUMPF (Belg.) : From

1" (233-42-26); Marignas, 8" (359-92-82); George V, 8" (561-41-46); Markville, 9" (770-72-86); Français, 9" (770-33-88); Bastille, 11" (307-54-40); Nationa, 12" (343-04-67); Fauvette, 13" (331-60-74); Montparassee Pathé, 14\*
(320-12-06); Grand Pavois, 15\* (554-48-85); Clichy Pathé, 18\* (522-46-01); Sourétan, 19\* (241-77-99).

BOY MEETS GIRL (F.): Art-Beanbourg, 7 (278-34-15); Saint-André-des-Arts, 6 (326-80-25); Olympic, 14 (544-43-14). BECADWAY DANNY BOSE (A., v.o.): Movies, 1" (260-43-99); Reflet Quartier Latin, 5" (326-84-65); George-V, 8" (562-41-46).

CAL (Irl., v.o.): Chuny Ecoles, 5 (354-CALMEN (Esp., v.o.) : Bothe à films, 17-(622-44-21).

# nasse, 14 (335-40-40). PAI RENCONTRÉ LE PÈRE NOÉL. (Fr.): Rex. 2 (236-83-93); George-V, 8 (562-41-46); Biarritz, \$ (56220-40); UGC Boulevard, 9 (57495-40); UGC Gare de Lyon, 12 (34301-59); Fauvette, 13 (331-60-74); Miramar, 14 (320-89-52); Montpurnos, 14 (327-52-37); Grand Pavois, 15 (554-46-85); Images, 18 (522-47-94).

LES FILMS NOUVEAUX

AIDA, film inédit isalien de Clementa Fracassi. V.a.: UGC Opéra, 2º (274-93-50): Ciné-Beanbourg, 2º (271-52-36); Cluny-Ecoles, 5º (354-30-12); Elyaées-Lincoln, 1º (359-36-14); Parpassions, 1.4º (335-36-14); Parpassions, 1.4º (335-34-21); Botte à films, 17º (622-44-21).

BAYAN KO, film philippin de Linn Brocks. V.a.: Ciné-Beaubourg, 3º (271-52-36); Clympic-Linnembourg, 6º (633-97-77); Biarritz, 8º (562-20-40): Olympic-Entrepôt, 1-0º (544-43-14).

LE CONTE DES CONTES, série de 5 films d'animation soviétique de Youri Norstein. V.o.: Rivoli-Beaubourg, 4º (272-63-32); Epée de Bois, 5º (337-57-47); Cosmos, 6º (544-28-80).

LA FEMME IVOIRE, film inédit

LA FEMME IVOIRE, film inédit français de Dominique Cheminal. Epée de bois, 5° (337-57-47).

Epée de boix, 5: (337-57-47).

LE MATELOT 512, film français de René Allio. Forum, 1= (297-53-74);
Paramount-Marivaux, 2= (296-80-40); Studio Cujas, 5= (354-89-22); Seint-Germain Studio, 5= (633-63-20); Elyaées-Lincoln, 8= (359-36-14); George V, 3= (562-41-46); Lumière, 9= (249-49-67);
Parnassiens, 14= (335-21-21); 14= Juillet-Beaugrunelle, 15= (575-79-79).

PAROLES ET MUSIQUE, film fran-PAROLES ET MUSIQUE, film fran-cais d'Elic Choursqui Gammont-Halles, 1= (297-49-70); UGC Opéra, 2= (274-93-50); Richelieu, 2= (233-56-70); Berlitz, 2= (742-60-33); St-Germain Village, 5= (633-63-20); UGC Odéon, 6= (225-10-30); Colisée, 8= (359-29-46); Biarritz, 2= (562-20-40); St-Laziare Pasquier, 8= (387-35-43); UGC Boulevard, 9= (574-95-40); 14 Juilles Bassille, 11= (357-90-81); UGC Gare de Lyon, 12= (343-01-59); Athéna, 12= (343-07-48); Paramount-Galaxie, 13= (580-13-03); UGC Gobelins, 13= (336-23-44); Ganmont-Sud, 14= (32784-50); Mistral, [44 (539-52-43); Miramar, 144 (520-89-52); PLM St-Jacques, 144 (589-68-42); Gaumont-Convention, 156 (828-42-27); 14 Juillet-Beangreadle, 156 (575-79-79); Bienvenue-Montparnasse, 157 (544-25-02); Murat, 167 (651-99-75); Calypso, 176 (380-30-11); Pathé-Clichy, 187 (522-46-01).

LA POULE NOIRE, film soviétique de Victor Gress. V.f.: Epéc de bois, 5 (337-57-47); Cosmon, 6 (544-28-80).

28-80).

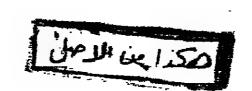
LA \*\* CIBLE, film français de Claude Pinotean. Gaumont-Halles, !\* (297-49-70) : Richelieu, 2\* (233-56-70) : Berlitz. 2\* (742-60-33) : Cluny-Palace, 5\* (354-07-76) : Bretagne, 6\* (222-57-97) ; Hautefenille, 6\* (633-79-38) ; Saint-Lazare Pasquier, 8\* (387-35-43) : Le Paris, 8\* (359-53-99) : Publicis Champs-Hysées, 8\* (720-76-23) : Maxéville, 9\* (770-72-86) ; Français, 9\* (770-33-88) : La Bastille, 11\* (307-54-40) ; Nation, 12\* (343-04-67) : Fauvette, 13\* (331-56-86) ; Montparnasse-Pathé, 14\* (320-12-06 : Gaumont-Convention, 15\* (828-42-27) : Victor-Hugo, 16\* (727-49-75) ; Calypso, 17\* (380-30-11) ; Pathé-Wepler, 18\* (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20\* (636-10-96).

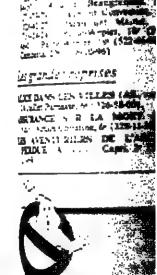
SHEENA, LA REINE DE LA IUN-

(636-10-96).

SHEENA, LA REINE DE LA JUNGLE, film américain de John Guillermin. V.o.: Forum Orient Express.

1" (233-42-26); Quintette, 5 (633-79-38); Guotge-V. S\* (561-41-46); Marigoan, 8\* (359-92-82). V.f.: Paramount-Marivaux, 2\* (296-80-40); Maxéville, 9\* (770-72-86); Fauvette, 13\* (331-60-74); Paramount-Montparnasse, 14\* (335-30-40); Montparnasse-Pathé, 14\* (320-12-96); Convention Saint-Charles, 15\* (579-33-00); Images, 18\* (522-47-94); Paramount-Montmartre, 18\* (606-34-25).





gadi Jita An

Frank P

11.7.3年 第27.3

. Establis

za verale. 17

....

· PYFFELDE IF (MAN

SON OFF TA PROPERTY.

SERPER

galli. 😘 1 45280A

14:01-587

to day to MERSE

A PORT OF

10 mg

MILITA N

FINE

## SPECTACLES

SOS FANTOMES (A., v.o.): Forum, (233-42-26); Czań Beanbourg, 3 (27 52-36); Hautefenille, 6 (633-79-38) -26); Ciné Beanbourg, 3 (271-Hautefenille, 6 (633-79-38); unt Odéon, 6 (325-59-83); 2-50); rancticume, or (335-79-34); Paramount Odom, 6 (325-59-83); Marignan, 8 (359-92-82); George V, 8 (561-41-46); Paramount City, 8 (562-45-76); Paramount, 19 (335-21-21); Kinopanorama, 19 (306-50-50); v.f.: Richelieu, 2 (233-56-70); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Lamière, 9 (246-49-07); Maxéville, 9 (770-72-86); Bastille, 11 (307-54-40); Nations, 12 (343-04-67); Farwette, 13 (331-60-74); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparname, 14 (335-30-40); Montparname, 14 (335-30-40); Montparname, 15 (328-42-27); Convention Saint-Charles, 15 (579-33-00); Paramount Maillot, 17 (758-24-24); Images, 18 (522-47-94); Paramount Montparname, 18 (606-34-25).

SOUVENIRS SOUVENIRS (Fr.) : Coli-

STAR WAR LA SAGA (A., v.o.), LA GUERRE DES ÉTOILES, L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, LE RETOUR DU JEDI : Escurial, 13 (707-28-04); Espace Galté, 14 (327-95-94). TOP SECRET (A., v.o.) : Saint-Michel, 9

(3.60-7-17).

LA ULTIMA (ENA (Cab.): Républic Cinéma, 11º (805-51-33).

UN AMOUR DE SWANN (Ft.): Studio Galande, 5' (H sp.) (354-72-71).
UN DIMANCHE A LA CAMPAGNE
(Pr.): Lucernaire, 6' (544-57-34).

(Fr.): Licernaire, & (544-57-34).
UN ÉTÉ D'ENFER (Fr.) (\*): Forum, [\*\*
(233-42-26); Quintette, \$\* (633-79-38);
Marignan, & (339-92-82); Saint-Lazare
Pasquier, & (387-35-43); Maxéville, \$\*
(770-72-86); Bastille, 11\* (307-54-40);
Nationa, 12\* (343-04-67); Fasavette, 13\*
(331-60-74); Mistral, 14\* (539-52-43);
Montpermane Pathé, 14\* (320-12-06);
Parmassiena, 14\* (320-30-19); Gammont
Convention. 15\* (828-43-27); Pathé-

Convention, 15 (828-42-27); Pathé-Clichy, 18 (522-46-01). Cischy, 18" (522-46-01).

LA VENGEANCE DU SERPENT A
PLIMES (Fr.): Forum, 1" (23342-26): Richelien, 2" (233-56-70);
Paramount Odéon, 6" (325-59-83);
Ambassade, 8" (359-19-08); George V,
8" (562-41-46); Français, 9" (77033-88); Nation, 12" (343-04-67); UGC
Gare da Lyon, 12" (343-04-67); UGC
Gare da Lyon, 12" (343-01-59); Fanvette, 13" (331-56-86); Miramar, 14"
(320-39-52); Montparasso-Pathá, 14"
(320-12-06); Gaumont Sud, 14" (32784-50); 14-Juillet Beaugrenelle, 15"
(575-79-79); Gaumont Convention, 15"
(575-79-79); Gammont Convention, 15"
(578-24-24); Pathé-Wepler, 18" (52246-01); Gambetta, 20" (636-10-96).

#### Les grandes reprises

ALICE DANS LES VILLES (Al., v.o.):
14 indiet Parasse, 6 (326-58-00).
ASSURANCE SUR LA MORT (A.,
v.o.): Action Christins, © (329-11-30). LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.L) : Capri, 2 (508-

BOLLES JOUE DIDEROT (Fr.): Sta-dio 43, 9 (770-63-40).

SOS FANTOMES (A., v.o.): Porum, je 2000 (2000).

L'AVENTURE DE Mª MURR (A., v.o.): Action Christise bis, 6 (329-BARREROUSSE (Jep., v.s.) : Seint-Lambert, 19 (532-91-68).

BARRY LYNDON (Angl., v.o.) : Grand Pavois, 19 (554-46-85). IA BELLE CAPTIVE (Fr.) : Deniert (H.sp.), 14 (321-41-01). MADE RUNNER (A., v.o.) : Studio Gelande, 9 (354-72-71).

BLANCHE-NEIGE (A., v.f.) : Napolice, LE BON PLAISIR (Fr.) : UGC Marberd,

& (561-94-95).

LE CARROSSE D'OR (Fr.): Refine-Leges, 5' (354-42-34); Studio 43, 9' (770-63-40). LE CHAT QUI VENAIT DE L'ESPACE

LA CORDE (A., v.o.) : Reflet-Logue, 9 (354-43-34).

LE CUIRASSÉ POTEMEINE (Sov.),

Grand Pavois, 15° (554-46-25).

BÉLIVEANCE (A., v.o.) (\*) : Lucer-mirc, & (544-57-34) ; Bohe à Simu, 17 (622-44-21). LA DEAGONALE DU POU (Pr.-IL., v.o.) (\*\*) : Studio de la Harpe, 5 (634-25-52) ; Publicis Salas-Germin, 6 (222-72-80).

LES DIEUX SONT TOMBÉS SUR LA TÉTE (Bots. A., v.f.) : Capri, > (504-11-69). LES DEX COMMANDEMENTS (A.,

v.f) : Agora, 18 (254-76-46). DUEL. (A., v.o.): Ciné-Bossbourg, 9-(271-52-36); George-V, 2- (562-41-46); Paraussions, 14- (320-30-19). — VI.: Lumière, 9- (246-49-07).

TMMANUELLE (Pr.) (\*\*\*): Peresso City, 8\* (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranologh, 16' (288-64-44). EXCALIBUR (A., v.f.) : Opéra Night, 2\*

FAUX MOUVEMENT (All., v.o.) : 14 Juillet Parsasse, 6' (326-58-00). LA FEMME FLAMBÉE (Al., v.a.)
(\*\*): Grand Pavois, 19 (556-46-85). LA FLUTE ENCHANTÉE (Sold, v.o.) :

mc, & (561-10-60). GEORGIA (A., v.a.) : Studio Bertrend, 7-(783-64-66) ; Espece Gulté, 14- (327-95-94).

GUN CRAZY (A., v.a.): Olympic Szint-Germain, 6º (222-87-23); Elyséos-Liacola, 8º (359-36-14); Action Lafayette, 9º (878-80-50); Olympic, 14º (544-43-14).

HANIMETT (A., v.o.) Cinéma Priesst, 19 (203-02-55). LES HOMMES PRÉFÉRENT LES BLONDES (A, v.o.) : Templiers, > (272-94-56).

L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE ROE (A. v.a.) : Riaito, 19 (607-47-61). HOTEL DU NORD (Fr.) : Stadio Ber-trand, 7: (783-64-66).

INDIA SONG (Fr.): 14-Juillet Parsesse, 6: (326-58-00).

L'IMPORTANT C'EST D'ARMER (Fr.) (\*\*) : Grand Pavois, 19 (534-46-85); Bolic à films, 17 (H.sn.) (622-44-21). JÉSUS DE NAZARETH (IL) : Grand

LA JOYEUSE PARADE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5 (325-78-37); Mac-Mahon, 17 (380-24-81). LA LÉGENDE DU CRAND JUDO (Jap., v.o.) : Républic Cinéma, 11º (205-51-33).

LAWRENCE D'ARABLE (A. v.o.) : Ranningh, 16 (288-64-44). LILI MARLEEN (Al., v.o.) : Rivoli, 4 (272-63-32). LOLITA (A., v.o.) : Champo, 5 (354-

MA FEMME EST UNE SORCIÈRE (A. v.o.) : Action Ecoles, 5 (325-72-07) ; Action Lafayotte, 9 (878-80-50).

MERLIN L'ENCHANTEUR (A. v.L.) : Saint-Austroice, 11\* (700-89-16) ; Nago-léon, 17\* (267-63-42). IIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (\*\*) : Capri, 2- (\$08-11-69).

NOBLESSE OBLIGE (A., v.o.) : Bahne, \$ (561-10-60). PAIN ET CHOCOLAT (R., v.o.) : Seint-Michel, 5 (326-79-17).

PAPY FAIT DE LA RÉSISTANCE (Fr.) : Cinéma Présent, 19 (203-02-55). PAS DE PRINTEMPS POUR MARNE (A. v.a.) : Action Christine, & (329-11-30). LE PRÉ (h., v.a.) : La Latina, & (278-

47-86).

RASHORON (Jap., v.a.) : St-Lambert,
15\* (532-91-68).

BOBIN DES BOIS (A, v.f.): Grand Rex, 2\* (236-63-93); UGC Opéra, 2\* (574-94-50); UGC Montparasae, 6\* (574-94-94); UCG Odéon, 6\* (225-10-30); UGC Remitage, 2\* (363-16-16); UGC Gobelins, 13\* (336-23-44); Mistral, 14\* (533-52-43); UGC Coevention, 15\* (574-93-40); Mirrat, 16\* (651-99-75); Napoléon, 17\* (267-63-42); Pathé Clichy, 13\* (522-46-01).

ROCCO ET SES FRÈRES (R., v.o.) : Champo, 9 (354-51-60). BOSEMARY'S BABY (A., v.o.) : Refet Logos, 5 (354-42-34). RUE CASES-NEGRES (Pr.) : Grand

Pavois, 15 (554-56-85), LE SANG D'UN POÈTE (Fr.) : Soptime Art Beanbourg, 4 (278-34-15). LE SAUT DANS LE VIDE (it., v.o.) : Le Latins, 4 (278-47-86).

SHINING (A., v.a.) (\*\*): Templions, 3-(272-94-56). TCHAO PANTIN (Fr.): Geard Pevois, 15 (H.m.) (554-46-85).
THÉORÈME (It., v.o.): Olympic Lamonbourg, 6 (633-97-77).

THE ROSE (A., v.o.) : Tompliers, 3 (272-WHISKY A GOGO (A., v.o.) : Reflet Médicis, 9 (633-25-97; Baizac, 9 (561-10-60); Olympic, 14 (544-43-14).

Et voilà pourquoi le Kergorisy qui nous intéresse se retrouve là, perfeit dens le rôle d'aristo-

Les beaux jours de Canisy

li n'y avait que Léon, Léon Zitrona, pour assurer avec si crate, et mieux encore, après parfaite componction le com-mentaire circonstancié d'une avalanche si bien concoctée rer, à faire sourire sur le sort des altesses et sérénissimes, quand bien même il n'y aurait olus ni Margots ni chaum Zitrone, le deus ex machine, chaz le marchande de journaux du village de Canisy dans la Mancha, non loin de Saim-Lô. Canisy, sept cent vingt-neuf habitents et un château très grand, très beau. C'était dimanche soir sur FR 3. Une histoire locale à diffusion soudain haza-gonale. Zitrone, décidément, jameis parti à la retraite, « le » Léon su ber du coin faisant parler les gens du coin, les interro-geant à chaud pour les besoins coup fumant : « Poker de reire», une originale machina-tion (le Monde du 22 décem-

La Rolla-Royce était vraie, le page derrière les vitres un peu furnées faisait illusion, mais en guise de reine d'Angleterre, on n'eut droit qu'à un sosie. Pour-tent, le temps de trois semaines, la « visite privés » annoncés par le château comme celle d'un personnage important, « peut-être bien une tête courontrès. Et tout un checun s'était mis sur son trente et un pour tion offerte par le comte Denia de Kergoriay, le jour J à

Les gans de Canisy ont été sesez beaux joueurs pour prendre les choses avec humour, détachement : Denis de Kergor-iay, le jeune châtelain, leur a probablement transmis son art de la distanciation depuis ces dernières années où il a repris la propriété de famille, cet endroit qu'il évitait autrefois (« Je m'y rdeis ferme »). Ce n'était

pes lui *a priori* qui devait hériter des lieux, mais son frère. Or, ce frère, qui était polytechnicien devenu moine, aurait bien trans-formé le château en couvent.

avoir roulé sa bosse en Extrême-Orient, où il lui est arrivé d'être conseiller culturel, et avoir pris fait et cause ~ et plus que cela financièrement – pour l'associa-tion Médecins sans frontières, et figuré parmi les fidèles lecteurs de Charlie Hebdo. Mais Charlie est mort, et Reiser n'est plus. Elles sont bien finies les années 70.

Aujourd'hui donc il fait tourner Canisy e en rupture et en continuité » avec la tradition de ces murs sévères, à plain régime en tout cas — et il faut se lever de bonne haure pour garder vivent ou plutôt faire revivre un monument de soixante-dix pièces (dont une hantée) en par-fait état avec tours, douves, jardin potager, romantique étang, parc aux allées cavalières, haras, élevage de vaeux de batterie, etc. Que c'en est une misère, vous l'avaz deviné.

Non. Bien plutôt une énigme. Cer le jeune monsieur aux allures d'encore adolescent, avec son regard fin de doux à qui on ne is fait pes, et sa fossette au menton, n'a rien du gentleman-farmer âpre à la tâche. Les gains sur le terrain ne sont pas la quastion. Ni de savoir jusqu'à quand et cù l'on peut être aussi généreux. A parler sans cesse das «nouveaux pauvres», on an oublisrait les riches d'ancienne et discrète richesse, les fortunes quasi princières.

Kergoriay, – profession mai-tre de maison – a choisi, en entrepreneur anti-économique, mais en entrepreneur, d'ouvrir sa demeure. ell y a plusieurs solu-tions, dit-il. Ou l'on fait visiter un château avec un guide, ou on le transforme en hôtel — mais alors il faut évacuer bibelots, ivves de valeur — ou bien l'on accueille les amis, et amis d'amis.» De fil en alguille, son affaire l'Association des amis de Canisy fonctionne comme une aventure insolite. Les amis d'amis sont au fii des weekends des musicions, pas les plus négligeables, (et ils jouent des heures, des nuits entières tous instruments à disposition), des écrivains (il y en a toujours pour apprécier la vie de château et la des hauts ou movens fonctiondes artistes en berbe, des hommes d'affaires, des bille-tistes de grandes gazettes, des copains de Médecins sens frontières, etc.

Alors souvent de jolies étincelles, des moments de beauté, où les invités se découvrent des pour la conversation, cet art doute fécond. Chaque invité versant une quote-part ridiculement modeste, ces très libres « mises en scène » successives inventées de salons en couloirs, de boudoirs en salles à manger pour cent personnes, sans oublier les heures tranquilles dans les bibliothèques précieuses et les promenades dans les alentours splendides, ne correspondent qu'au bon plaisir de l'hôte attentif qui va silencieux, écoutant et

s'assurant du bien être de tous. On est bien loin de « Poker de raine », mais c'est parce que une amie d'amis figurent maintenant parmi le novau dur que le canular a pu être monté sans bavures dans ce village là et pas

semaine en semaine tous ces gens de Paris, les gens de Canisy ont renoncé à se poser des questions. Voire, ils comprennent bien et pertageraient presque l'envie du châtelain d'établir des ponts « entre des états différents de la société ».

Et al Pierre Lary le réalisateur de « Poker de Reine » a été longtemos l'assistant de Bunuel. ce n'est sûrement qu'un hasard (joli). Et al on entend parmi les musiques d'accompagnements qu'il a choisies à ses images de mariages royaux, une chanson de Joan Baez intitulée Lady Di c'est un hasard du même acabit. Et si le jardinier qui falt pousser des fleurs rares dans les serres du château est l'ex-homme de compagnie d'un ancien seigneur hongrois réfugié en Italie c'est encore le hasard. Il était une

MATHILDE LA BARDONNIE.



As yet is

The state of the s

A STATE OF THE STATE OF T

LE REAL TON THE R. L. L. L.

Maria (1900) — Maria (1900) — 1900 Maria (1900) — 1900 — 1900 — 1900

CONTRACTOR CONTRACTOR

他になる 一時 歌 はく春ま しょ

a afternoon to

See St. Co.

The last section of the section of t

Figure 19 Fig. 14, 15

# EN 12 JOURS DEJA I MILLISN FANTSMANIAQUES

Vens devez - vens sentir bien seul. Alors faires comme eux

S.O.S FANTSIMES UNISYFUX NISEL





# RADIO-TÉLÉVISION

#### Lundi 24 décembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 35 Spécial joyeux Noël : Selut les Mickey. Une émission proposée par Ch. Izard et Walt Disney Pour la dernière de Salut les mickey, Christophe Izard

Pour la dernière de Salut les mickey, Christophe Izard a choisi de faire évoluer tous ses personnages sur la planète de la musique. Autour de Mariène Jobert, l'harrible Silencio, savant fou, Collaro, Eurico Macias... et, bien sur, des dessins animés.

21 h 45 Cinéma: la Petit Lord Fauntieray.
Film anglais de J. Gold (1980), avec R. Shroder, A. Guiness, E. Porter, C. Blakely, C. Booth.
Un petit garçon, unique héritier d'un vieil aristocrate anglais, attendrit le grand-père terrible qu'l'a fait venir dans son domaine mais refuse de recevoir sa mère, roturière. Mièvrerie et paternalisme d'un roman victorien de Frances Hodgson Burnett. Un petit cabot face à Alec Guiness.

Guiness.

23 h 20 Journal.

23 h 25 Noël vagabond (et ½ 1 h).

Emission de R. Girquel et M. Soro.

Une veillée en deux parties – avant et après la messe de mirauit – proposée par Roger Gicquel et Monica Soro, où se rencontrent divertissements et réflexion, artistes confirmés et inconnus de talent.

0 h Magas de la nathairé

confirmes et neconnus de talent.

h Messe de la nativité.
Célébrée en Mondovision près d'un lieu où les hommes se sont entretués il y a quarante ans : en l'église Sain-Pierre de Bassogne (Ardennes belges). Prédicateur : Mgr J.-B. Musty.

#### **DEUXIÈME CHAINE : A 2**

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 36 Feuilleton: Louisiane.
D'après M. Denuzière, réal. P. de Broca. Avec M. Kidder, I. Charleson, V. Lanous, A. Ferreol.
Une histoire d'amour sur fond de guerre de Sécession.
On aurait pu se délecter d'une épopée style « Autant en emporte le vent », mais, hélas, le jeuilleton-phars d'Antenne 2, tourne à la catastrophe, avec un scénario qui s'étire sur près de six heures.

21 h 30 Parlez-moi d'amour en films et en chansons.
Le plaisir de revoir des extraits de la Belle et la Bête, des Enfants du paradis, des Visiteurs du soir... et de réécouter douxe très belles chansons de Trênet, Chevaller, Brassens, Piaf, Brel...

22 h 55 Danse: les Questre Salsorne.
Bellet de Roland Petit sur une musique de Vivaldi. Avec le Ballet national de Marseille et D. Khalfouni, D. Ganio, L. Bonino, J.-P. Aviotte, J.-C. Gil.
La place Saint-Marc à Venise en septembre 1984 transformée en une immense scène. Le strième Festival Vivaldi s'ouvre sur une création de Roland Petit et de ses jeunes danseurs sur le thème des Quatre Saisons. Un Vivaldi sublimé par la danse.

TROUGLEASE CHARNE : ER 2

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3 20 h 38 La súance de Noël.

Emission de Gérard Jourd'hui et Eddy Mitchell, pré-sentée per Jane Birkin. Actualités de Noël, générique spécial Noël; Tex Avery; présentation du premier film; à 22 h 25, présentation du

deuxième film: Tex Avery; réclames de l'époque; attraction; à 23 h 15, présentation du troisième film.

20 h 50 Premier film: Moby Dick.
Film américain de J. Huston (1954), avec G. Peck,
R. Basebart, L. Genn. O. Welles, F. Ledebur,
I. Beberson lustice I, Robertson Justice.

J. Robertson Justice.

En 1841, le capitaine d'un baleinier, parti d'un port du Massachusetts, entraîne son navire et son équipage à travers les océans, à la poursuite d'une baleine blanche qu'il veut détruire. Admirable transposition du roman de Herman Melville, dans lequel Huston a retrouvé tous ses thêmes de prédilection.

22 h 40 Court métrage: The Dentist.

De L. Pearce, avec W. C. Fields et B. Lane.

Une série de gags mis en scène par Mark Sennett.

h Journal.
h 20 Cinéma : les Enfants du paradis.
Film Irançais de M. Carné (1943-1944), avec Arietty,
J.-L. Barrault, P. Brasseur, M. Casares, M. Herrand,
L. Salou (N. Rediffusion).
Le monde des théûtres populaires du boulevard du

L. Salou (N. Rediffusion).
Le monde des théatres populaires du boulevard du Temple à l'époque romantique. Une femme au nom de seur devient le destin de quatre hommes qui l'aiment, chacun d'une façon disserte. Film célèbre, fabrileux, remarquablement dialogué, mis en soène et interprété, qu'on ne se lasse pas de revoir. Les deux époques sont diffusées en continuité.

2 h 20 Fat's Blues ou les confidences d'un dino

2 h 25 Prélude à la nuit. A la venue de Noël, de Claude Balbastre, interprété pas Christian Robert à l'orgue.

#### FR 3 PARIS ILE-DE-FRANCE

17 h 5, Poésie au jour le jour; 17 h 16, Un bon petit diable; 17 h 28, Concerto pour la muit de Noël, de Corelli; 17 h 48, La médecine par les plantes; 17 h 55, Quand le bois sort de l'oubli; 18 h 5, Inspecteur Gadget; 18 h 38, Sports; 19 h, Fenilleton: Fontcouverte; 19 h 15, Informations; 19 h 30, Les dits de la vie.

#### **CANAL PLUS**

20 h 30, Les contes de Cri-Cri; 21 h 20, La guerre du feu, film de de J.-J. Annaud (aventure); 23 h, L'étrange histoire du Père Noël; 6 h, Goldie et Lizz Together; 0 h 35, L'artire de Noël a une étoile; 1 h 55, Père noël d'occasion; 3 h 25, Autopsée d'un meurtre, film d'O. Preminger (suspense); 6 h, Ingrid Bergman.

FRANCE-CULTURE 20 h 30 Un Noël, de Truman Capots.
21 h 30 Latitudes, musiques traditionnelles.
22 h 30 Nuits magnétiques : dans le Grand Nord.
24 h Messe de minuit, à Saint-Roch (Fest sacré de la Ville de Paris).

#### FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert: Symphonie nº 8 en fa majeur, Symphonie nº 2 en ré majeur, de Becthoven, par l'Orchestre philhermonique de Bertin, dir. H. von Karajan.
21 h 30 Les soirées de France-Musique: les nouveaux nés; à 22 h 30, les entretiens de Francis Pouleuc avec Claude Rostand.

h 5 Les mits de France-Musique : la mit des utopies.

#### Mardi 25 décembre

#### PREMIÈRE CHAINE: TF 1

8 h 30 Dessin animé : Tom et Jerry. 9 h Foi et tradition des chrétis 9 h 30 Orthodoxie.

h Eurovision: Présence protestante.
Culte de Noël, transmis en direct depuis l'église
réformée du Mazet-Saint-Voy (Hanto-Savoie), préd. pasteur Marc Blanzat.

h Le jour du Seigneur.

Messe de Noël en Eurovision depuis l'abbaye d'EnCalcat (Tarn), prédicateur ; F. Thierry Portevin.

h Bénédiction et message de Noël du pape

Jean-Paul II, en Mondovision depuis Rome. 12 h 40 Le semaine enchantée de Chantai Goya.

13 h Journal. 13 h 50 Série : La petite maleon dens la prairie

14 h 45 Destination Noël.

Variétés, dessins animés, feuilleton.

16 h 25 Téléfilm: le Voyage au bout du monde.

Les plongées de l'équipe du commandant Cousteau.

18 h 10 Le village dans les nuages.

18 h 30 Série: Danse avec mol.

19 h 15 Variété: la Belle vis.

18 h 46 Conseptencies prices.

20 h Journel.
20 h 35 Téléfilm: Christmas Carol.
De P. Boutron, d'après Ch. Dickens. Avec M. Bouquet,
L. Malidor, G. Wilson.
Un soir de Noël, au milleu du siècle dernier, dans
Londres emmitouflée de brouillard...
22 h 5 Histoire du rire: Un rire différent.
Série de sir émissions de Deniel Costelle

Série de six émissions de Daniel Costelle.

h Jazz: Stéphane Grappelli.

Emission de Jean-Christophe Averty.

Un spécial Grappelli enregistré en judies 1984.

23 h 46 Journal. O h 5 Vivre en poésie.

#### **DEUXIÈME CHAINE: A 2**

10 h 30 Antiope. 12 h Journal et météo. 12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.

12 h 15 Journal.
13 h 30 Fauilleton: Les amours des années 50.
13 h 45 Cinéma: Peau d'âne.
Film français de J. Demy (1970), avec C. Deneuve,
J. Perrin, J. Marais, F. Ledoux, M. Presle, D. Seyrig.
(Rediffusion).
15 h 15 SVP Dianey.

16 h 10 Cinéma : le Cirque.
Film américain de C. Chaplin (1928), avec C. Chaplin,
A. Garcia, M. Kennedy, G. Davis, H. Bergman (Muet. Un vagabond, poursuivi par la police, entre dans la troupe d'un cirque et tombe amoureux de l'écuyère. 17 h 20 Récré A2.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 15 Le théâtre de Bouvard.

15 II of theatre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Fauilleton: Louisiane.
D'après M. Denuzière, réal. P. de Broca. Avec M. Kidder, I. Charleson, V. Lanoux, A. Ferréol... h 35 Cinéma : Diva. Film français de J.-J. Beineix (1981), avec W. Wiggins, Fernandez, R. Bohringer, T. Ann Luu, J. Fabbri,

R. Berton.
Un jeune postier mélomane, qui possède l'enregistrement pirate du concert d'une cantatrice d'opéra, est
pourchassé par des truands et des tueurs. Intrigue policière prétexte à une mise en scène d'un hyperréalisme
délirant. Produit mode, phénomène sociologique.

23 h 20 Journal. 23 h 35 Bonsoir les clips.

#### TROISIÈME CHAINE: FR 3

14 h 30 Émissions pour les jeunes. Emissions régionales.

Programmes autonomes des douze régions. 19 h 55 Dessin animé : Lucky Luke.

h 55 Dessin animé: Lucky Luke.
 h 5 Les petits papiers de Noël.
 h 35 Cinéma: le Magicion d'Oz.
 Film américain de V. Fieming (1939), avec J. Garland, F. Margan, R. Bolger, B. Lahr, J. Haley, B. Burke (N. et couleurs. Rediffusion).
 Une addescente, victime d'une méchante châtelaine. traverse, en rève, un pays habité par des nains sur lequel

règne un magicien. Elle recherche celui-ci. Somptueux fèdrie, comédie musicale, voyage ontrique où triomphe Judy Garland.

Judy Gartana.

22 h 10 Veriétés: Mecadem.
Un soir de Noël, ça peut être ça, de P. Danel,
Ch. Ratella. Réal. J. Cornet. Avec Popeck, Christian
Mery, Richard Martin, Carlos...
Un camion s'arrète sur le port de Marselle. La radio
Un camion s'arrète sur le port de Marselle. La radio
Un camion, de Carlos, deux disjuse un poi-pourri des chansons de Carlos, deux kommes se séparent, le premier entame une intermi-nable course, le second part à la recherche d'un théâtre.

23 h 10 Journal. 23 h 35 Sol : Comment reconter ces choe ctacle du comique canadien Marc Favreau, dit Sol. Cadavres extras : l'image égarée.

O h Cadavres extras : l'image égarée.
De G. Fabre, réal. E. Logersan.
A partir d'une photo mystérieuse, une jeune femme se trouve confrontée à des situations inextricables... le court métrage rappelle Blow-up d'Antonioni.
O h 15 Fet's blues ou les confidences d'un dino-

esure.

O h 20 Prélude à la nuit.

Concert à l'église Saint-Eustache : « Quam Dilecta » es
« Chans final », de Rameau.

#### **CANAL PLUS**

CANAL PLUS

7 h. Récital Nama Monakouri; 7 h 50. Le monde fabulaux des effets spéciaux; 8 h 45. Goldie et Liza Together; 9 h 20. L'Australienne; 11 h 45. Olivier Twist; 13 h 5. Jen; 13 h 30. Rue Carnot (et à 18 h 45); 14 h. L'arbre de Noël a une étoile; 15 h 20. Les marionnettes de Salzbourg; 15 h 50. Père Noël d'occasion; 17 h 25. Dessin animé; 17 h 30. Cabou Cadin (Max Romana); 18 h 5. Surtout l'après-midi; 19 h 15. Tous en soène; 20 h 5, Top 50; 20 h 30, le Roit et POiseun, film de P. Grimault (dessins animés); 21 h 55. Family Rock, film de J. Pinheiro (comédie); 23 h 15. Tous en soène; 0 h. Autopsie d'un meurtre, film d'O. Preminger (suspense); 2 h 35, Batman.

#### FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

7 h. Le goût du jour; 8 b 15. Les enjeux internationaux; 8 h 30. Les chemins de la comaissance: le soleil sous la neige ou les liturgies de l'hiver; 9 h 5. Orthodoxie; 9 h 30. Protestantisme : service religieux dans l'église réformée de Granges-lès-Valence; 10 h. Messe de Noël à la Madeleine, à Paris; 11 h. Massique: miroirs (et à 17 heures); 11 h 30. Le Crépuscule des fées, par G. Palustran: la nouvelle Paan d'Ane; 12 h. Panorama; 13 h 4. Instantané, magazine musical; 14 h. Un livre, des voix: « Comme une amic », de Claudine Jardin; 14 h 30 « Le chat botté » et « Le caillou » de José Pivin; 15 h 30, Les mardis du cinéma: Mégaphonie, c'est la fâte. Avec D. Bablet, A. Héliot, D. Lehamieu, J. Savary...; 17 h 10. Le pays d'éci: en direct de Strasbourg; 18 h. Subjectif: Agora; à 18 h 35. Tire ta langue...; à 19 h 15, Rétro: 1952; à 19 h 25, Jazz à l'ancienne; 19 h 30, La criée aux coutes autour du monde: le rusé Poe; 28 h, Musique, mode d'emploi: Hugo Wolf, critique musical. 20 h 30 Pour ainsi dire: les poètes da monde. 21 h La criée aux coutes autour du monde : veillée à Bourviller (Alsace).
21 h 30 Diagonales, ou l'actualité de la chanson; numéro spécial Francis Lalatifé.
22 h 30 Nuits magnétiques: dans le grand Nord.

#### FRANCE-MUSIQUE

PRANCE-MUSIQUE

8 h. La suit des atopies : œuvres de Hacadel, Beethoven, Schoenberg, Monteverdi, R. Strausa...; 7 h 3, Actualité du disque; 9 h 8, Le matin des musicieus : Orpheus Britannicus e Noël ; œuvres de Purcell, Carissini, Lully, Charpentier; 12 h 5, Concert : « Le Roi Lear », de Berlioz, « Concerto pour piano et orchestre nº 2», de Saint-Saëns, « l'Ascension », de Messiaen, « la Valse », de Ravel par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. M. Janowski, sol. P. Rogé, piano; en complément de programme, œuvres de Satie, Sauguet, Ravel; 14 h. Concert de Noël (en direct du temple Saint-Jean de Belfort) : œuvres de Tunder, Sweelinck, Schütz, Schmelzer, Abel, Bach, Bruhns, avec D. Cuiller, M. Sauvé, violons, H. Ledroit, chant, J.C. Ablitzer, ergue; à 16 h , Stars and sounds : œuvres de R. Strauss, Rimski-Korsakov, Bartok, Wagner, Haydn, Dorati, par l'Orchestre de Minneapolis; 18 h, Silence, on détourne : Cinégamement : 19 h, Le temps da jezz : portrait d'un jazzmaa; intermède : Feuilleton - Le blues urbain : Chicago » : 20 h, Premières loges : Mado Robin interprète des œuvres de Delibes, Bellini, David, Arditi, dell'Acque.

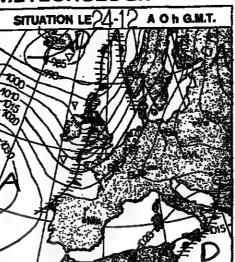
28 h 30 Concert : « Symphonie n° 29 en la majeur », « Concerto pour piano et orchestre n° 26 en ré majeur », de Mozart ner le National Aris Center Orchestre, dir, et de la concert en le National Aris Center Orchestre, dir, et

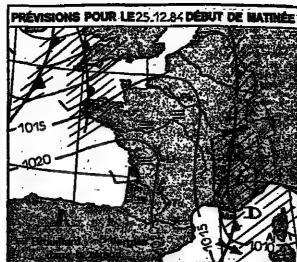
- Concerto pour piano et orchestre nº 20 en ré mineur -de Mozart par le National Aris Canter Orchestre, dir. et

h Les soirées de France-Masique : Jazz club (con-cert donné le 28 novembre 1984 au Music Halles).

# INFORMATIONS «SERVICES»

#### MÉTÉOROLOGIE





rointion probable du temps prévu en France entre le landi 24 décembre à 6 heure et le mardi 25 décembre à

vers la France. Le temps restera très médiocre et il fera nettement plus frais

Mardi matin des restes de pluie et de neige sur les régions allant de l'Alsace et des Vosges, au Jura anx Alpes et à la Corse, attention ans routes glissames par péace. Sur la Bretagne de nouvelles pluies venant de l'océan et un temps très doux 6 à 7 degrés au lever du jour.

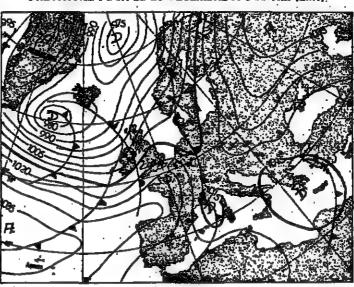
Sur toutes les autres régions de France, une accalmie temporaire, il-fera froid 0 à -- 2 degrés et les bancs de brume ou de brouillard seront assez fréquents. Sur les Pyrénées, ciel restant chargé et quelques averses de neige vers

An cours de la journée, les régions proches des frontières de l'Est, gardemut un ciel couvert et escore u averses de neige au-dessus de averses de neige au-dessus un 300 mètres. Le mauvais temps gagnera la moitié ouest du pays. La pluie arrivant sur un soi gelé risque de donner des plaques de verglas dans l'intérieur de la Normandie, sur le Val de Loire et le Poitou. Entre oes deux zones de grisaille : du nord de la Champagne au Massif Central et aux Pyrénées, de belles éclaircies après la dissipation des belles éclaireles après la dissipation des brumes. Il fera assez froid sur oes régions, 2 à 4 degrés au meilleur moment de l'après-midi.

Sur la côte atiantique et méditerrenéenne, la température montera à 10 ou 12 degrée. En cours d'après-midi, des éclaircies

se développerant en Bretague. La pression atmosphérique réduits au niveau de la mer était, à Paris, le 24 décembre, à 7 heures, de 1 014,6 millibars, soit 761,0 millimètres de mer-

#### DESTAINING POLICE E 25 DÉCEMBRE. A O HEIRE JOUTS

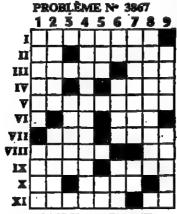


Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré su cours de la journée du 23 décembre; le second, le minimum de la nuit du 23 eu 24 décembre): Ajaccio, 14 et 3; Biarritz, 12 et 5; Bordeaux, 2 et 1; Bourges, 4 et 0; Brest, 12 et 6; Caen, 10 et 7; Cherbourg, 11 et 7; Clermont-Ferrand, 8 et - 2; Dijos, - 1 et - 1; Grenoble-St-M.-H., 7 et - 3; Grenoble-St-Geoirs, 5 et - 1; Lille, 6 et 5; Lyos, 2 et - 2; Marsatile-Marignane, 11 et 4; Nancy, 4 et 0; Nantes, 10 et 5; Nice-Côte d'Azar, 14 et 6; Paris-Montsouria, 7 et 5; Paris-Oriy, 6 et 4; Pau, 12 et 0; Perpignan, 10 et 2; Rennes, 11 et 7; Strasbourg, 1 et 0; Tours, 7 et 4; Toulouse, 2 et - 3; Pointe à Pitre, 27 et 17.

Températures relevées à l'étranss Températures relevões à l'étranger :
Algar, 15 et 3; Amsterdam, 6 et 5;
Athènes, 13 et 7; Berlin, 4 et - 1;
Bonn, 6 et 4; Bruxelles, 6 et 5; Le Caira,
18 et 10; iles Canaries, 20 et 16; Copenhague, 4 et 4; Dalar, 18 et 18; Djefba,
15 et 12; Genève, 4 et - 1; Istanbul, 10 et 8; Jérusalem, 12 et 8; Lisbonne, 14 et 10; Londres, 12 et 9; Luxembourg, 0 et 0; Madrid, 9 et 1; Montréal, - 2 et -6: Moscou, -17 et -22; Neirobi, 23 et 13; New-York, 6 et 2; Palmade-Majorque, 15 et 1; Rio-de-Janeiro, 26; Rome, 13 et 2; Stockholm, 4 et 2; Tozeus, 18 et 9; Tunis, 15 et 7.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

### MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT I. Pointe en avant d'une cage. -II. Matière impérissable. Communauté réduite aux caquets. - III. Un pionnier de l'air. Soutien d'une vedette dont le lancement sera fêté au champagne. - IV. Possessif. Pro-verbialement hardi au masculin, peut être vierge au féminin. -V. Pitance de cabot. - VI. Bavard anonyme. Futur rassurant ou révolu-tionnaire. - VII. Figure attachante. A fait baisser le Franc. -VIII. Noire, on n'y voit que du bleu. Petite minute. — IX. Domaine d'Apollon. D'aucuns souhaitent le devenir, mais ne sont pas pressés de l'être. – X. Affligeant au cœur. C'est là qu'on apprécie la fraîcheur de l'ombre. – XI. Matinée ou soirée.

VERTICALEMENT

 Avec lui, on ne trinque qu'après avoir bu. Pose une condition. – 2. Ce que peut gagner une vedette. Ce que peut aussi gagner une - 3. Première sucette. -4. Met, finalement, sur un même

Il faut être majeur pour y pénétrer.



CARROTTE EXCEPTIONNELLE DE ROÎL

#### pied la faillite et la réuseite. — 5. La République a souvent la sienne. En douceur. — 6. Symbole. Titre ayant cours outre-Manche ou valeur abolie en France. Accusé de réception d'un, envoi parfois direct. - 7. Maître d'étude. Divinité. - 8. Des vers qui mordent. - 9. Un Cygne le légus à la postérité. Obțient toujours une bonne moyenne au terme de ses

#### Solution du problème nº 3866

Horizontalement L Vérités. Caisson. - II. Elogo. Irrita. Su. -- III. Tutu. Eléc. Evasé. IV. Es. Alu. Ma. Morue.
 V. Anesse. Née.
 VII. Nuis. Sac. Averse. VIII. Tes. Davier. Tais. - IX. Se. Ravier. St. Sa. - X. Calot. Evier. -XI. Fée. Lucs. As. Ell. - XII. El. Mer. Glacial. - XIII. Mite. Enta. Lit. - XIV. Moussue. Un. Erié. -XV. Eté. Exécrables.

Verticalement

1. Vêtements. Femme. - 2. Elus. Ruée. Eliot. - 3. Rôt. Anis. Ce. Tue. – 4. Iguanes. Rå. Mes. – 5. Té. Lee. Dalle. Se. – 6. Eus. Savoureux. – 7. Sil. Suavité. Néo. - 8. Remercié. - 9. Créa. Ere. Gaur. - 10. Al. Lear. Val. Na! -11. Item. Sisal. - 12. Savonnettes Ciel. - 13. Are. Ra. Reître. -14.Ossue. Sis. La. Is. - 15. Nués. Pesa. Ille. GUY BROUTY.

#### JOURNAL OFFICIEL-Est publié au Journal officiel du dimanche 23 décembre : UN DÉCRET

 Numéro 84-1162 du 21 décem bre 1984 relatif à la composition des actifs des fonds communs de placement utilisés pour la gestion des sommes recueilties par les fonds salariaux:

#### PARIS EN VISITES -MERCREDI 26 DECEMBRE

«An Marais», 12 henres, 62, rue Saim-Antoine, M<sup>m</sup> Allaz. La Malmaison», 14 h 30, entrée ave-me du Château, M<sup>m</sup> Senant.

«Musée des monuments français» 15 heures, entrée, Palais de Chaillot, M= Bouquet des Chaux (Caisse natio-nale des monuments historiques). Les salons de l'Hôtel de Ville», 14 h 15, place de l'Hôtel de Ville, M. P.

«Sept des plus vieilles maisons de Paris», 14 h 30, 2, rue des Archives (Paris autrefois). - L'Opera -, 14 heures, hant des mar-

#### EN BREF -

UN MAGAZINE D'INFORMATIONS PAR TÉLÉPHONE POUR LES ARCHITECTES. - Depuis le 1" octobre, Architel donne, vingtquatre heures sur vingt-quatre, su 278-83-83, des renseignements sur la profession d'architecte, les textes officiels, l'agenda des manifestations (expositions, collo-ques, etc.). Ce magazine dure quatra minutes environ et change de contenu le 1<sup>er</sup> et la 15 de chaque mois. C'est une réalisation du ministère de l'urbanisme, du logement et des transports. \* Rest.: (1) 246-95-96.

#### ENTRAIDE

SAINT-VINCENT-DES-PAUVRES. - Fidèle à sa vocation (depute plus de cent cinquante ans), la société Saint-Vincent-de-Paul-Louise-de-Marillac apporte un soutien non seulement aux « nouveaux pauvres » mais aux pays du Sahel touchés par la famine, aux sinistrés de Medagascar et des Philippines, après le passage des cyclones, et aide à la promotion des pays en vois de développement. Tous les dons sont recus avec reconnaissance à la socié Saint-Vincent-de-Paul - Conseil national, 6, rue du Pré-aux-Clercs 75007 Paris (chèque bancaire ou CCP 6 199 21 H).

#### STAGES

ASTÉRIX-INFORMATIX. -Musée en herbe propose, durant les vacances de Noël, au cœur de son village gaulois (le Monde du 6 décembre 1984), des stages d'initiation à l'informatique (langage basic, logo, programmes artistiques) ouverts aux enfants à partir de huit ans. Renseigne-ments: (1) 747-47-66.

\* Musée en herbe du Jardin d'acclimatation, Boulevard des Sablons, bois de Boulogae, 75116 Paris.

#### VIE QUOTIDIENNE

HOMMES DE LETTRES, - Depuis plusieurs mois, à l'initiative de Pierre Bas, député, maire du VI arrondissement de Paris, une permanence « d'écrivain public » se tient à la mairie du VI», 78, rue Bonaparte, le vendredi de 17 h 30 à 19 h 30. Ce service - gratuit a pour but d'aider les personnes qui le souhaitent dans la rédaction de leur courrier administratif ou professionnel, ainsi que dans leurs

employ

N. ADITE

La Barique

SION ACCURAGE financière de

Le caracidate ration of the d'appai d'air vices come titulare d'un

projets....... mature of sections

# COMPTANTO

Le candidat diplôme uniter all ------



Mant établissement industries de l'age felten Ouest littoral recherate.

INGÉNIEUR INFORMATICE WOINT A L'INGENIEUR SYSTE

insurrement et du surri du risse de la company de la compa Experience indispointable. har had at anonographic some of Every and the sound of the state of the sound of th

CATION COOPERATIVES INDUSTRIBLE TOTAL TOTAL

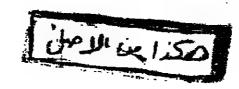
MGEANT D'ENTREPRISES AN MISSIONS CONSEIL DE DIRECTION POFIL REQUIS :

Service of reuses, de direction plant Antibarce 24 mole on marketing inth The os i sepagnoi commercial. and diveloppement for season

Stagines inchairmiles ; grand gent bromotente de tional igoges cooperatives.

O ACTIVITÉ : PAYS BARCIE COSE A. PRESIDENT DE LASS COSEIS A. LE FORUM CHIEREN

MICO BAYONNE



Burgania de condicio de cumpo. La región de como de la como dela como de la c

Appropriate to the second of t

÷. .

manufacture of the property of the supplication of the supplicatio

water and the contract of the second of the

Topograph Comment of Assessment Comment of the Comm

who the standards . The constant representationary territories

grand and the second se and the property with the same of the property of the  $\frac{1}{2^{\frac{1}{2}}} \cdot \frac{1}{2^{\frac{1}{2}}} \frac{1}{2^{\frac{1}{2}}} = -2^{\frac{1}{2}} \cdot \frac{1}{2^{\frac{1}{2}}} \cdot \frac{1}{2^{\frac{1$ 

Surprises to be seen to be a seen

 $\mathcal{S}_{\mathcal{F}_{n+1},n+1} = \{(\mathcal{S}_{n+1}, \mathcal{S}_{n+1}, \mathcal{S}_{n+1})^{\frac{1}{2}} \mid \partial \mathcal{S}_{n+1} \mid \partial \mathcal{S$ 

The same time the second of the second of the

الماسية المستق الهيبون ومواد

And the last of the party of the party of the last of

Burne the second

The state of the s

and the water and the state

Sec. 20 2000

TOTALES STORY STORY OF THE STOR

The francists and considered to

The same of the sa 

- specify of others against a great a

PAPO SA NECES

The second of th

The state of the s

the same of the same of 

And the second s

The state of the s

The second secon

A ST AND LONG THE RESIDENCE OF

Marine Comment

The Till service with the service

The second of th

· 小小一种 \*\*

See the second s

STATE

WENT THE THEFT THE

File of the state of the state of

2004 June 2004

August School Contract Agricum des de la companya del companya del companya de la company

والمستعدد والمستعدد والمستعدد

المترامرجان الرابا



emploir internationaux tet departements d'Outre Mer)

106,74 32,02 71,16 71,16 71,16

60,00 60,00

emplois internationaux (et départements d'Outre Mer)

emplois internationaux

(et departements d'Outre Mer)



# BANQUE ISLAMIQUE DE DÉVELOPPEMENT

La Banque Islamique de Développement, institution financière internationale, offre à des professionnels hautement qualifiés la possibilité de faire carrière à la banque, en son siège à Dieddah, Royaume d'Arabie Saoudite. La banque utilise les trois langues, à savoir l'arabe, l'anglais et le français. Les postes vacants, objet de la présente annonce et pour lesquels les salaires varient de 30,000 à 50,000 \$ E.U. sont les suivants :

#### **RÉVISEUR ANGLAIS-FRANÇAIS**

Le candidat doit justifier d'un diplôme universitaire reconnu ou équivalent et d'une grande expérience dans la profession acquise auprès d'une institution financière ou bancaire ou de développe-

#### JURISTE

Le candidat doit justifier d'une grande expérience dans la préparation et la négociation des accords, dans la préparation et l'examen des documents d'appel d'offres et des contrats de services consultants et doit également être titulaire d'un diplôme universitaire en droit délivré par une université reconnue. La préférence sera accordée au candidat ayant une bonne connaissance de la lanque arabe.

#### **ÉCONOMISTE**

Le candidat doit être titulaire d'une maîtrise ou d'un doctorat en économie ou en d'autres disciplines en rapport étroit avec l'économie. Il doit être en mesure d'entreprendre des études macroéconomiques et micro-économiques de haut niveau (économie des pays, politiques économiques, prévisions économiques diverses, méthodes d'évaluation de projets...). La préférence sers donnée au candidat justifiant d'une expérience en matière d'économie quantitative.

#### COMPTABLE QUALIFIÉ

Le candidat doit être titulaire d'un diplôme universitaire en comptabilité ou en finances et justifier de qualifications professionnelles telles que celle de membre de l'Association des experts comptables de Grande-Bretagne et du Pays de Galles (CPA/ACCA/ACA) ou autre équivalent. Il est préférable qu'il soit membre d'une association internationale de comptabilité réputée dans ce domaine, qu'il justifie d'une large expérience en comptabilité et en gestion comptable ainsi que d'une aptitude dans la supervision du personnel administratif. La préférence sera donnée au candidat ayant une bonne connaissance de la langue arabe.

#### CADRE CHARGÉ DE LA PLANIFICA-TION FINANCIÈRE

Le candidat doit être titulaire d'un diplôme universitaire reconnu en économie, commerce ou gestion des affaires ou avoir fait des études en gestion sanctionnées par un diplôme supérieur en gestion- ou en administration des affaires. Il doit justifier de qualifications professionnelles reconnues en matière de comptabilité et d'une expérience pratique acquise auprès d'une institution réputée en matière de planification

#### **CADRE FINANCIER**

Le candidat à ce poste doit être titulaire d'un diplôme universitaire en comptabilité ou finances ou gestion des affaires et doit justifier d'une expérience acquise auprès d'établissements bancaires,

commerciaux ou industriels, en matière de finances et de comptabilité.

Tous les candidats à ces divers postes devront avoir un minimum de 5 années d'expérience acquise après l'obtention du premier titre universitaire, auprès d'une institution spécialisée dans les domaines des finances, de la banque, de l'investissement ou de la recherche.

La préférence sera donnée aux candidats ayant une bonne connaissance des trois langes utilisées à la banque, à savoir l'arabe, l'anglais et le français ou de deux de ces trois langues. La préférence sera également accordée aux candidats ressortissants des pays membres de la banque.

En plus du salaire annuel, d'autres avantages sont offerts:

Prime d'installation, logement meublé gratuit, billets de voyage vers le pays d'origine gratuits à l'occasion de congé annuel, indemnité pour personnes à charges, frais de scolarité pour les enfants, soins médicaux gratuits, assurance-groupe et assuranceaccidents, retraite, indemnité de transport et autres avantages.

Les candidat sont priés d'envoyer un curriculum vitae ainsi que copies de leurs diplômes à l'adresse ci-après :

Monsieur le Directeur de l'Administration Générale

Banque Islamique de Développement

B.P. 5925 - Dieddah

Royaume d'Arabie Saoudite.



## emplois régionaux

Important établissement industriel de l'Etat région Ouest littoral

#### un INGÉNIEUR INFORMATICIEN

dégagé des obligations militaires pour assurer la foaction d'ADJOINT A L'INGÉNIEUR SYSTEME el chargé de développement et du suivi du réseau de télémfor-matique dans un environnement Bull/DPS7, SOLAR, MINI-6. Expérience indispensable.

Ecr. avec c.v. dét. et photographie sous nº 8.748 le Monde Pub., serv. amonces classées, 5, r. des Italieus, Paris-P.

ASSOCIATION COOPÉRATIVES INDUSTRIELLES

recherche

DIRIGEANT D'ENTREPRISES

pratique de l'espagnol commercial.

3) LIEU D'ACTIVITÉ : PAYS BASQUE.

coopératives industrielles ;

treprises coopératives.

1) PROFIL REQUIS:

2 ROLE:

Important établissement industriel de l'Etat région Ouest littoral

#### un INGÉNIEUR INFORMATICIEN

dégagé des obligations militaires pour assurer la fonction & CHEF DE PROJETS

dans les domaines de gestion de production et de gestion techni-que associée à la confection et à l'entretien des matériels.

Expérience appréciée.

Ecr. avec c.v. dét. et photographie sous nº 8.749 le Monde Pah., serv. amonces classées, 5, r. des Italiens, Paris-9.

#### OFFRES D'EMPLOIS

DÉPARTEMENT SEINE-SAINT-DENIS RECRUTE PAR VOIE DE CONCOURS **5 ATTACHÉS** 

DU CADRE DÉPARTEMENTAL

CE CONCOURS EST OUVERT AUX CANDIDATS (H.F.) AGES DE MOINS DE 35 ANS AU 1- JAN-VIER 1985, TITULAIRES D'UN DEUG, DUT, BTS OU DIPLOME RECONNU ÉQUIVALENT.

DATE DES ÉPREUVES ÉCRITES : **07 ET 08 FÉVRIER 1985.** 

**CLOTURE DES INSCRIPTIONS:** 10 JANVIER 1985.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au : DÉPARTEMENT DE LA SEINE-SAINT-DENIS 124, rue Carnot 93007 BOBIGNY CEDEX.

Tél.: 895-60-60, postes 54803 et 54036.

SOCIÉTÉ D'EXPERTISE COMPTABLE

assistants

CONFIRMES ou DEBUTANTS

POUR TRAVAUX: AUDIT
 COMMISSARIATS AUX COMPTES
 SURVEILLANCE COMPTABLE

Formation soubsitée : MSTCP, ÉCOLES DE COMMERCE, DECS.

Tél.: 522-63-60.

JUYISY ...... 1 ATTACHÉ

Pour le suivi et la coordi des services techniqu Transmettre cand. et C.V. à : M. LE MAIRE 91265 Junity sur-Orge Cadax.

# L'immobilier

#### appartements appartements achats ventes

5° arrdt CENSIER BEAU 2 P.

efeit neuf, 4° ét., rue et cour cleir, dégagé. 329-08-07.

Seine-et-Marne

APPARTEMENT F 3 Rez-de-chaussée, 69 m² bitable, jerdin privatif (19 PRIX : 350.000 F.

dont possibilité repnee prêts PIC : 100.000 F. Tél. le soir aprile 18 h et week-t 007-38-47.

**Province** MANDELIEU, VOS F 3, 62 m² GARAGE, VUE IMPRENABLE BAIE CANNES, 450,000 F, TEL 18-61 70-48-35.

Pour stés suropéennes charche villes, pavillons pour CADRES Tél. 889-89-66 - 283-67-02. Urgent cadre chômeur, fin de droits, vend T 3, 65 m². 200.000 F, situé à Mérgnac (33) Téléphone : (56) 47-48-66.

propriétés

Particulier vend maison de ce-ractère de style ancien. 14 plèces sur trois inveaux dans centre villags, proximité sous commerces, grande tour attanente (anciennes fortifica-tions). A 1 heure de GENÈVE, dans tr. belle réglen et à 45 m de LYON per autoroute. Ecr. a/m 8.781 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSES, 5, rue des Italiene, 75009 Paris.

immobilier information.

Pour vendre maison, appt, ppt6, ternin, commerce, sur tre la France. Indicateur Lagrange fondé en 1876 5, rue Graffulho 75008 Paris Téléphone : (15-1) 256-48-40.

DOMICILIATIONS SARL - RC - RM
Constitution de acciétés
Démarches et tous service
Parmanences téléphonique 355-17-50.

Locations

Loc. BUREAUX 3 PIÈCES 50 m². bel immeuble. 1" étage Téléphone : 553-77-23.

Recherche 1 à 3 P. PARIS préfère RIVE GAUCHS avec ou sans traveux PAIE COMPTANT chez notaire 673-20-67, même le soir.

locations

non meublées

offres

Paris

Loue 3 pess très besu stand. cuisine équipée, 5° ét., asc. dans Panis-8°. Tél. 553-77-23.

locations

non meublées

demandes

Région parisienne

bureaux

viagers

F. CRUZ 266-19-00 8, RUE LA BOÉTIE-8-Conseil 47 ans d'expérience Px rentes indexées garanties Etuda gratuite decrète.

ADRESS. LETTRE MAN., C.V., PHOTO, PRÉT., AVANT LE 15-01-85 A : PRÉSIDENT DE LANA, C/O SEI S.A. LE FORUM CIDEX 01, 64100 BAYONNE.

Ingénieur Grande École, Docteur Ingénieur, Docteur às Sciences, 37 ms. électrochèmie / arethes cles eurisces chardes poste de responsabilité recherche et développement POUR MISSIONS CONSEIL DE DIRECTION ou vervice analyses. Ecr. s/nº 6705 is Monde Pub., service ANNONCES CLASSESS, 5, rus des ballens, 75009 Peris. - expér. réalle, et réussie, de direction générale ; - compétence affirmée en marketing industriel ; H. 32 ans exp. distribution. recherche poste responsable dus vertes, Till.: 804-42-38. - participer au développement d'un groupe de J.H. 18 nns exp. bureau, ch. emptol de bureau. Tel.: 537-07-16. assurer appui aux promoteurs de nouvelles en-

Ch. empl. comme < AU PAIR >. Marton Gringinger, Mairgasse 13 A-4080 Leonding, Autriche. J.H. 24 ans B. O.M. Squive-ient DEJG biologie, ongl. et al-lem periés et écrits, rech. poate technicien labo-enalyes ou rech. médicals. Libre de suits.

DEMANDES

D'EMPLOIS

CHEF D'ENTREPRISE
VOUS AVEZ UN PROBLEME DE
SECRÉTARIAT
Retard dens frappe de vos
factures. Reports. deselers
d appele d'offres.
STÉ DISPY. T.G., 745-63-87.
Travaux effectués aur IBM
visionade. Parsonnel bl.

propositions

diverses

Les possibilités d'emplois à l'ETRANGER sont rembresses et variées. Demandez une documentation sur la revue apécialisée MIGRATIONS (LM) B.P. 291 - 09 PARIS.

L'étet offre des emplois stables, blen rémandrée à toutes et à tous evec ou sers ciptôme. Demandez une documentation sur notre revue spécialisée FRANCE-CARRIÈRES (C 15)
B.P. 402 - 09 PARIS.

animaux Vands chict AFGHAN nois at chicts SHIH-TZU

forte intervention des administra-

tions des pays de la CEE. En cas

d'échec de cette orientation, il ne

resterait plus qu'à se tourner vers

les firmes américaines et japo-

naises. Les premiers jalons dans

cette direction auraient peut-être

pour effet d'accélérer le mouvement intra-européen désiré...

L'intérêt

de la décentralisation

En deuxième lieu, la décentralisa

tion est le meilleur moyen d'intro-

duire au niveau des unités de pe-

tites tailles la transformation du

taylorisme et le passage à une nou-

velle organisation des relations du

traveil. L'automation, les ateliers

flexibles, tendent à rendre désuets

En troisième lieu, donner la pric-

rité à l'investissement dans la ma-

tière grise. La formation rénovée

(éducation permanente), le recy-clage, l'aide à la recherche, le sou-

tien prioritaire aux industries à

haute technologie... constituent au-

tant de points d'ancrage néces-

saires où l'intervention étatique est

indispensable. Les industries de

pointe ne se développent nulle part

sans un appui déterminant de

l'Etat, n'en déplaise aux néo-

En quatrième lieu, mettre en

place les capacités d'une nouvelle

approche de la compétitivité inter-

nationale. La clé du succès sur les

marchés extérieurs réside dans une

approche multidimensionnelle et in-

tégrée. La rapport qualité-coût de-

moure évidemment une condition

ciale, mais il n'est plus suffisant.

vront être soutenus par des opéra-

direct, de montage financier, d'as-

sistance technique. La combinaison

de ces différentes modalités dans

des ensembles complexes nécessi

tant la coopération étroite d'opéra-

teurs multiples ayant des métiers et

des compétences différents et com-

plémentaires constitue le facteur de

la compétitivité. Cette démarche re-

pose sur le renouveau de l'idée de

concertation. Mais, dorénavant,

celle-ci doit être concue su niveeu

micro-économique et non plus seu-

lement à celui de la planification

d'ensemble qui devrait redevenir un

cadre précis pour définition des

grandes options de la politique in-

dustrielle. La conception moderne

de la compétitivité repose dans sur

la coordination, la synergie des dif-

férents acteurs - administrations,

industries, services, ingénierie, ben-

ques, université - pour la réalisa-

tion de programmes concrets et

non pas seulement pour la réflexion

De plus en plus, les échanges de-

tions simultanées d'investis

libéraux....

les avantages de la grande talle.

# Les quatre piliers de la politique industrielle

définition d'une politique industrielle est confrontée à deux contraintes maieures : la persistance de la crise économique d'une part, la mutation technologique de l'autre. Pour faire face à ce double défi, il est nécessaire de re-

La persistance de la crise se manifeste par l'existence de faibles taux de croissance et le maintien d'un niveau élevé de sous-emploi. Ces deux caractéristiques reflètent. au fond, l'absence d'une reprise vigoureuse de l'investissement. La crise actuelle est une crise de rentabilité et non une crise de sousconsommation. Il en résulte, entre autres, que les instruments keynésiens ont perdu une bonne partie de leur efficacité. En outre, s'ajoute à cette cause centrale une tendance à la saturation des besoins concer nant les biens de consommation durables qui ont constitué les locomotives des « trente glorieuses »

La mutation technologique présente des caractères originaux et très contraignants. D'une part, elle se diffusa très rapidement et dans un espace mondialisé. En outre, pour la première fois dans l'histoire européenne, elle vient largement d'ailleurs : Japon et Etats-Unis. L'Europe est en retard. D'autre rapport à la tendance passée dans la mesure où le progrès technique se manifeste cette fois-ci par un mouvement de substitution de la machine aux cerveaux et non plus aux bras. Enfin, elle se développe durant une période de crise, c'estsupplémentaire dans l'exacerbation de la concurrence internationale. Ainsi, le ratage du toumant technologique peut se surajouter aux difficultés nées de la crise. Cumulés, cas daux mouvements peuvent mar ginaliser l'économie française. L'enieu actuel pour la politique industrielle est donc très sérieux.

Les réponses apportées durant les années 70 n'ont pas été satisfaisantes. La stratégie des « créneaux » adoptée durant le demier trislisation et non à la reprise de l'investissement. La rationalisation se confondait avec l'amputation ou L'investissement à l'étranger n'obéissait pas à une logique de remorcement de la compétitivité industrielle, mais, dans la majorité des cas, à une stratégie de croissence externe des entreprises correspondant à un phénomène de concentration à l'échelle internationale qui ne doit pas être confondu avec un redémarrage de l'accumulation. Au niveau interne, on aboutit à une situation caricaturale : des

par EDITH CRESSON (\*) ouvriers immigrés sous-qualifiés travaillant sur des machines importées. Au total, la jeu de la mondia- aboutissait à une insertion de l'économie française dans l'économie mondiale sur

le mode de la subordination, de la

sous-traitance et du dualisme in-

La priorité accordée à la conquête du marché national, qui a succédé à l'orientation précédente, était justifiée par une volonté de freiner ca mouvement de dépendance et par l'objectif de lutte contre le chômage. Mais elle a sous-estimé les contraintes nées de la forte intégration de l'économie française dans l'économie mondiale, qui ne se réduit pas à la notion trop simple de la « contrainte extérieure » exprimée dans l'équilibre de balance courante. Il en est résulté une détérioration des échanges et une mobilisation des ressources sur des secteurs en erte de vitesse inéluctable où l'emploi – très peu qualifié – est irrémédiablement condamné per la concurrence des industries modernes. En outre, il est difficile de mener simultanément l'aide aux entreprises en difficulté et le soutien aux nouvelles industries. Il est donc nécessaire de choisir la voie d'une

#### Privilégier les partenaires européens

Compte tenu de l'analyse qui vient d'être très schématiquement menée, il nous semble que la politique industrielle française devrait reposer sur quatre pillers principaux.

En premier lieu, face à la très forte concurrence sur la marché mondial des firmes américaines et ment industriel avec des partenaires européens. Saula una industria auropéenne a la taille nécessaire pour résister à la poussée qui se manifeste délà très concrètement de la part des grandes firmes américaines et iaponaises dans les industries de pointe et aussi dans celles qui sont en difficulté. Seulement, il faut aller vite, car les alliances entre grands resta aussi è persuader nos partenaires industriels européens, ce qui n'est pas le plus facile.

En effet, alors que la présence des groupes non européens s'intensifie, les repprochements entre entreprises européennes piétinent. Les seuls projets commune qui ont réussi se sont réalisés avec une

(\*) Ministre du redéploiement induttiel et du commerce extérieur.

ÉNERGIE

#### SELON UNE ÉTUDE D'EXPERTS AMÉRICAINS

#### L'avenir est aux microcentrales électriques

L'ère des grandes centrales électriques, nucléaires ou thermiques gérées par des sociétés de distribution centralisées, comme EDF en France, est-elle terminée? La crois-sance de la production d'électricité sera-t-elle assurée dans le futur par sera-i-elle assurée dans le futur par une multiplication de petites unités décentralisées, plus performantes, basées sur l'utilisation de techniques nouvelles – énergie totale produi-sant à la fois chaleur et électricité, biomasse, vent, géothermie, etc. – et gérées par des producteurs indé-pendants, anaquelles leur souplesse confère, dans un environ énergétique incertain, un avantage majeur? Cette question, quelque peu provocatrice en France, où la production électrique concentrée pronuction electrique concentree entre les mains d'EDF reste fondée sur un programme ambitieux d'équipement nucléaire, est au centre d'une étude intitulée le Futur de d'une etude intitules le Fuiur de l'électricité: vers une efficacité accrus et de petites centrales, de M. Christopher Flavin, publiée par le World Watch Institute, organisme américain de recherche financé par des fondations privées et des constitutes des Matters unies et des constitutes que Matters unies et des constitutes que Matters unies et des constitutes que l'actions unies et des constitutes unies et des constitutes unies et des constitutes une de l'actions unies de la constitute de l'actions unies de l'actions d

des organisations des Nations unies. des organisations des Nations unies.

Rompant avec l'opinion jusqu'ici largement admise que les besoins futurs d'électricité ne pourront être satisfaits que par l'installation de nouvelles centrales, nucléaires ou au charbon, de plus en plus puissantes et seules capables de minimiser les coûts, M. Flavin souligne d'une part les difficultés énormes rencontrées depuis 1980 par les grandes sociétés de service électrique dans les paya occidentaux et, d'autre part, le développement extrêmement rapide, notamment aux États-Unis, depuis notamment aux Etats-Unis, depuis la même date, de projets de petite taille mis en œuvre par des petites compagnies ou des industriels produisant leur propre électricité. Ainsi, tandis que depuis 1980, outre-Atlantique, les annulations de projets de centrales nucléaires ou au charbon (102 au total) excèdent largement les commandes nouvelles (20 an total uniquement pour des unités en charbon), queique 785 projets de petite taille, totalisant une capacité de 14000 mégawatts, ont été enregistrés auprès de la commission fédérale de contrôle de l'énersion fédérale de controse de l'energie. La plupart de ces projets nouveaux commenceront à produire d'ici quaire ans, permettant de satisfaire l'équivalent de deux années de croissance de la consommation américaine d'électricité on les besoins de quatre millions de familles. A ce thme les Etats-Unis à la fin du siècle, pourraient tirer 60000 méga-watts de ces sources, soit l'équiva-lent de la capacité nucléaire instal-

production d'énergie en utilisant les techniques nouvelles permettant la production simultanée de chaleur et

d'électricité (énergie totale) ou par de petites sociétés privées créées pour exploiter des nouvelles sources d'énergie (géothermnie, énergie puisqu'en 1982 l'équilibre l'établis de elegre (geotiernine, caragre éolienne, utilisation des déchets, etc.). Cette éclosion de petits projets a été largement igno-rée, voire combattue, par les sociétés de service électrique, sauf en Cali-ferie à les companyes fornie où les encouragements prodi-gués ont eu des résultats apprécia-bles puisque, selon l'étude, cet Etat bies puisque, selon l'étude, cet Etat pourrait des 1990 satisfaire 20 % de s besoins d'électricité par ce biais.

#### Un invalide financier

Par contraste, la situation des grands producteurs d'électricité apparaît catastrophique. L'auteur rappelle le mot d'Irwin Steizer, pré-sident du cabinet de consultants National Economic Research Asso-National Economic Research Asso-ciates affirmant que, « selon les cri-tères habituels de la Bourse, l'industrie du service électrique est un invalide financier ». Ainsi la dette à long terme de ce secteur est passée de 42 milliards de dollars en 1972 à 125 milliards de dollars en 1983 aux Etats-Unis. Bien que la situation en Europe soit beaucoup moins détériorée, l'étude souligne qu'EDF, qui peut être considérée comme l'un des établissements les moins vulnérables, n'en a pas moins accumulé une dette de 19 milliards de dollars. Cette crise générale dans le monde s'explique par plusieurs raisons : hausse du cofit des combus-tibles traditionnels (fuel, gaz, char-bon) : raientissement du progrès technique dans le secteur électrique : contrainte croissante des pro-blèmes liés à l'environnement - qui ont accru les coûts des centrales à charbon et ralenti la construction des centrales nucléaires ; hausse des des centrales nucléaires; hausse des prix de l'électricité et croissance moité moins rapide que prévu de la consommation électrique (+ 2,3 % par an aux Etats-Unis de 1973 à 1983, + 3,5 % en France, + 2,5 % au Japon, + 2,4 % en RFA); escalade du taux d'intérêt; etc. En ce qui concerne le nucléaire, l'auteur souligne la dérive importante des coûts gne la dérive importante des coûts intervenue depuis dix ans, qui a considérablement réduit la compéti-tivité de cette source d'énergie par rapport à ses concurrents (charbon notamment). La hausse des coûts du nucléaire a atteint 11 % l'an aux Etats-Unis, 9 % en RFA, 6 % an Canada et 5 % en France. La France est d'ailleurs, avec le Japon; le seul pays où l'énergie nucléaire semble nise è un avenir certain.

Comme le montre une étude récente réalisée par le secrétariat d'Etat à l'énergie, le coût du kilo-wattheure nucléaire reste en France très inférieur à celui du kilowettheure charbon (22 à 23,5 centimes contre 28 à 36,5 centimes) pour le fonctionnement en base (c'està-dire, au maximum, soit de 8760 heures par an), l'équilibre entre les deux énergies s'établissant pour une durée d'appel de

montrent néanmoins une perte de compétitivité du nucléaire, puisqu'en 1982 l'équilibre s'établissait pour une durée d'appel de 2000 heures par an. En outre le coût de l'électricité nucléaire étant de le remandre de le després contre reservate nacion de sa durée ràs largement fonction de sa durée d'utilisation, quelques incertindes planent sur la rentabilité du pare d'ici quelques années, dans la d'ici quelques années, dans la mesure où la surcapacité de production prévue par rapport à la consommation risque de réduire le tanx d'utilisation de ce parc : la durée d'appel de la centrale marginale pourrair passer de 7 500 heures en 1985, le risque étant de voir te chiffre tomber. à 3 000 heures en 1990, ce qui rendrait les dernières centrales mucléaires installées moins compéti-

nucléaires installées moirs compéti-tives que celles du charbon Le problème commun posé à roug les planificateurs du secteur électri-que, estime en effet M. Christopher Flavin, peut être formulé en ces termes : « Comment gérer l'incertitude? - Les erreurs de prévisions concernant les consommations out été importantes et lourdes de conséquences puisque, selon l'auteur, la plupart des compagnies ont aujourd'hui des excédents de capa-cité de 30 % à 50 %. Dans cette optique, les petites installations, de par leur souplesse, détiennent un avan-tage majeur. « Un projet de 50 mégawatts prendra trois fois moins de temps à être construit qu'un projet de 1 000 mégawatts, et si, dans l'Intervalle, la demande continue à croître, des unités supplémentaires peuvent être construites. En outre, le finance-ment de ces projets moins onéreux est infiniment moins lourd. « Même avec un coût unitaire plus élevé ces petits projets et les économies d'énergie peuvent juritifier d'une priorité du fait de la flexibilité qu'ils procurent. M. Flavin souligne en effet l'intérêt du potentiel offert par les économies d'énergie. Aux États-Unis, par exemple, si tous les économies et énergies de la consideration de la considerat les équipements électriques actuels étaient remplacés par les équipe-ments les plus efficaces, la demande tomberait d'environ 75 000 mégawatts, soit l'équivalent de la capacité nucléaire installée.

Les sociétés de service électrique. loin de combattre ces initiatives, comme c'est le plus souvent le cas, devraient les encourager afin de tirer profit d'une tendance qui, de toute facon, se développera, assure l'auteur, qui conclut : « Le système de distribution électrique lei qu'il e été conçu au début du siècle dans la plupart des pays est tout simple-ment incapable de faire face aux défis et aux opportunités

VÉRONIQUE MAURUS.

(1) L'auteur cite entre antres Dow Chemical, le compagnie Scott (papier-carton) et la chaîne des restaurants Mac Donald's.

#### SOCIAL

#### OCCUPÉE DEPUIS DEUX SEMAINES

#### L'usine Gillette-France à Annecv a été évacuée sans incidents

Occupée depuis le 10 décembre, l'usine Gillette d'Annecy - également siège social du groupe améri-23 décembre au matin, par une compagnie de CRS alors qu'une trentaine de grévistes se trouvaient dans les locaux.

L'évacuation s'est déroulée sans incidents et, dans la matinée, le PDG de Gillette-France, M. Jacques Lagarde et les principaux cadres reprenaient possession de leurs bureaux. Un communiqué de la direction annoncait alors que les négociations avec les syndicats CFDT et CGC sur la réorganisation da travail, intercompues le 10 décembre, pourraient reprendre le 26 décembre à 14 heures - si les conditions de reprise du travail sont normales et si les droits fondamentaux sont respectés ».

L'origine de ce conflit s'explique par la volonté de la direction de ramener le nombre d'équipes de quatre à deux, sur les chaînes de production, notamment, à l'occasion de négociations sur l'organisation du travail et les horaires. Compte tenu d'un climat particulier - M. Jean-Pierre Thoubans, le délégué syndical CFDT, est l'ancien directeur du personnel de l'entreprise - la menace d'un retour à une gestion sociale plus classique a provoqué la rupture des négociations puis l'occupation de l'usine qui emploie huit cents salariés. Un jugement en référé, le 18 décembre, ordonnait l'évacuation de l'usine avant le 21 décembre, ce que refusèrent les trois cent vingt grévistes, selon le syndicat CFDT.

M. Benazet, préfet, commissaire de la République de Haute-Savoie,

tentait une médiation et proposait l'ouverture des portes de l'usine et la reprise simultanée des négociations. Les grévistes avant refusé, un délai de quarante-huit heures était encore donné avant que n'interviennent les forces de l'ordre. Selon M. Jean-Pierre Thoubans, le directeur de l'entreprise voudrait conduire une politique autoritaire et briser l'implantation syndicale. La CFDT a condamné l'attitude de la direction et celle du préfet commissaire de la République.

· Les licenciements à Creusot-Loire. — Les opérations de licenciements de 1 576 personnes sur 7 366, dans les neuf établissements ou secteurs de Creusot-Loire repris par Framatome et Usinor, commenceront le 27 décembre, a annoncé la CFDT, vendredi 21 décembre, au Creusot. De son côté, la CGT a déclaré qu'en ce qui concerne le licenciement du personnel « pro-tégé » (mandatés, élus) des secteurs métallurgie et énergie, elle avait donné, lors des comités d'établissement, un avis défavorable, conforme à son refus de tout licenciement sur le site de Creusot-Loire. La CFDT s'est, quant à elle, abstenue de tout avis, faisant valoir que si une personne protégée n'était pas licenciée, une autre le serait à sa place.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE **UNE ÉDITION** INTERNATIONALE

nent destinée à ses lecteurs résid<u>ust à l'étra</u>nger Exemplaires spécimen sur demande

#### CORRESPONDANCE

#### L'équilibre des régimes de retraites complémentaires n'est pas menacé

Nous avons reçu de MM. Antoine Faesch et Emile Boursier, respectivement prési-dents des conseils d'administration des caisses de régimes complémentaires de retraîte ARRCO et AGIRC, la lettre suivante :

Des informations ont été données notamment par un article récent paru dans le Monde (le 12 décem-bre), au sujet des difficultés de financement des retraites complémentaires attribuées, par anticipa-tion, entre 60 et 65 ans. Elles conduisent à accréditer l'idée que les régimes de retraites complé taires des salariés sont ou seront en déficit. Il n'en est rien, mais il est pécessaire qu'une information cor-recte et complète soit donnée à cet

Après avoir abordé la situation antérieure au la avril, les auteurs de la lettre en viennent à évoquer la ision du gouvernement d'ab l'âge de la retraite à partir de l'âge de soixante ans et les conséquences tionnels de l'ARRCO et de l'AGIRC.

Les organisations patronales et syndicales ont estimé que les régimes dont elles ont la responsabilité n'étaient pas en mesure de supporter l'accroissement de charges qui en résulterait, sans ressources supplémentaires ou réduction du montant des retraites. (...) Des négociations ont abouti à l'accord du 4 février 1983 qui a prévu la création d'un organisme, dit Structure financière, chargé de supporter le coût de la retraite complémentaire entre 60 et 65 ans, pour tous les sala-riés relevant de l'ARRCO et de l'AGIRC, remplissant les conditions prévues par l'ordonnance et désireux

de bénéficier de ces mesures. D'autre part, s'il était mis sin à l'octroi de nouvelles pré-retraites, il fallait bien continuer à assurer le service des prestations en cours ainsi que la prise en charge des droits à retraite complémentaire acquis pendant les périodes de préretraite. (...)

Pour remptir ces deux missions. poursuivent MM. Faesch et Bour-sier, un montage financier a été prévu que notre article indiquait. Ils ajoutent : les partenaires sociaux et les pouvoirs publics ont fixé la durée stence de la Structure financière à sept ans, période au cours de laquelle les charges et les recettes devraient s'équilibrer.

Cependant, durant les premières années de fonctionnement de la Structure financière, celle-ci ne disposera pas de ressources suffisantes pour faire face à la fois au paiement des garanties de ressources et des retraites complémentaires servies entre 60 et 65 ans, alors que, par la suite, les ressources excéderont les dépenses prévues. En effet, la diminution des dépenses de garantie de ressources sera supérieure à l'accroissement des dépenses de etraites anticipées.

Il restait donc à résoudre un pro-blème de trésorerie. D'où l'idée, retenue dès la conception du système et approuvée par M. Pierre Bérégovoy, alors ministre des assaires sociales et de la solidarité nationale, de faire émettre par la Structure financière un emprunt qui serait remboursé, par la suite, grâce aux excédents de recettes prévus au cours des dernières années de fonctionnement du système.

Telle est bien la situation. Il apparaît ainsi que, jusqu'à présent, ces régimes (l'ARRCO et l'AGIRC) ont avancé les fonds nécessaires à la liquidation anticipée des retraites à partir de 60 ans. Ils ne pourront plus continuer à le faire. La Structure financière doit être en mesure de faire face à ses obligations. Il n'y a donc pas de déficit des régimes complémentaires de retraite, mais un déficit de trésorerie de la Structure financière, tel qu'initialement prévu.

Il est donc inexact de parler de difficultés croissantes des régimes de retraites complémentaires, à la suite de l'abaissement de l'âge de la retraite. Il est tout aussi inexact de. considérer que le financement par le système mis en place conduit à une « redistribution à l'envers » comme d'aucuns le prétendent.

En effet, de 1983 à 1990, il a été prévu que les dépenses concernant les non-cadres pour deux tiers de leur montant, et les cadres pour un tiers, les recettes provenant dans la e proportion des uns et des

Trois points doivent être précisés : 1) Si le titre qui accompagnait l'information publiée dans le Monde de 12 décembre - « Difficultés croissantes pour le financement des retraites, vers un déficit des régimes complémentaires entre 60 et 65 aus », dans nos premières éditions; « Le financement des retraites en difficulté, déficit probable des régimes complémentaires entre 60 et 65 aus », dans nos dernières éditions prétait à confusion, le texte ini-même ne permettait pas de conclure que les régimes de retraites complémentaires devraint commêtre des difficultés croissantes.

2) L'objet de cet article concernait vement la situation de la Structure financière mise en place pour supporter le coût de la cessation d'activité à 60 ans, et donc se substituer aux régimes complémentaires. Cette Structure financière doit supporter su déficit de bisonnée les des porter un déficit de trésorerie jusqu'en 1986 qui serait compensé par un excédent à son échéance du 31 mars 1990. Toutefols, il semblerait De plus, les cadres ne doivent pas être considérés comme privilégiés parce qu'ils utilisent aujourd'hui proportionnellement plus que les non-cadres la possibilité de partir à la retraite avant 65 ans. Cette situa-tion résulte du fait que, au départ du nouveau système, la proportion des cadres en activité à 60 ans et plus était double de celle des non-cadres.

Quant au problème plus général de l'équilibre des régimes de retraites complémentaires du fait de la situation économique, il convient de constater qu'il a été, jusqu'ici, parfaitement maîtrisé par les partenaires sociaux et il n'est pas douteux que cenx-ci continueront à veilles avec vigilance à la réalisation des engagements qu'ils ont pris. Le pro-blème de ces régimes n'est d'ailleurs pas différent de celui anquel les sys-tèmes de base seront eux-mêmes

reconnaissent les présidents de l'ARRCO et de l'AGIRC, alent été sous-estimées et doivent estraîner l'émission d'un empreut de 10 milliards de francs qui n'empêcherait cependant pas un déficit, en fin d'exercice, de 3 milliards de francs environ. Sur ce point, la lettre de MM. Facch et Boursier fait silenca. 3) A propos de la « redistribution à l'envers », les chiffres que nous avons cttés correspondulent à me projection des recettes et des dépenses de la Structure financière, en francs courants, établie jusqu'à la fin du premier trimestre de 1998. L'évaluation de ces commes est conditionnée par le fait que les cadras atilisent proportionnel-lement plus que les non-cadres le pos-sibilité de partir à la retraite avant 65 ans, ce que ne contestent pas MM. Faesch et Bournier. Dès lors, ce pent croire que les cadres bénéfi-cialent davantage de la Structure financière alors que celle-ci est financée par une cotisation représentant 2 % de la masse salariale qui est prélevée sur tous les salaires, cadres non-cadres. - A. Le.]

11. 11.

TERES 1. 2.21108 Market west disease

DESCRIPTION OF THE PARTY CONTRA Service of Contracts -j-res (\$1 4165368 1. 45 11.11世紀2月 Section 1999 THE STATE OF

Norma Bartha 🗗 \*\*\* a sexual and a like open Mainate سة آالت عن A 2 12 12 12 12 12 12 A 一分では、 福の開発 Z 112 11.5 STEET THE PERSON APPROPRIES ्र । का<del>र्</del>केट gemanne bereit fa en

1 14 may 11 m Carlo Page 6 Mark the state of the sent marer at eine maretate SATE AND ADDRESS TO gan a la les les les 1. 5-1.1.1.18988 2020 201 145 Trans. Tax 21 44 The same of the same same Same and the same of the same man, rettet if Berne in the second Ligenderen die febera Chairman and anni the the algebra to a first of the sent EE .....

METALOGO IN TO STATIST me indepen ten de tribble se a len un conformement in recording to - lotte Tr. dirac T15 11 1 Carlor or oxional saida tales intimider minari a ini an ilan dess medical communication of species

Button of the Chicago Appearance of the model gage parameter in the second Sitter am met de t CERL P. Le fie felt alle Part of the state The large transfer far 等200 c mon mon Number Control of a Chinage Marketin in the avide 

the Carada premier en a seedial de produits Mar La Carrier South Charles A semple to an anné Attention of the En en erpertietenen de pe Papitite, a indicate le 8 déc (Car a man were des s mit fam. ere. miligré une Maria experience de cumac terinen i in militard Empre te, trais quart. der totale de cette industr

specific and an des

William to a AFP :

Beauf and de Canad des g TOTAL MINES IFP Lemminus AND

INDUSTRIE MONE la marcon o ordinal des s August and design Secretary of the Indian La report for the do ma and the state of t

per Francis Carte Calaborate the state of the same (a Marie Land by The Table and 3 Cm 176 letter Science de cerrain Science de cerrain Secondo de la c

Sile groupes pt Cara de la constanta Anti-como de semi The state of the s Protect of the Acade Services on the services on the services of th

Le prix de cette en Cerre eta . rue Bergere.



Le Canada allège les contrôles

De notre correspondant

en fait, puisque, en 1973, près de 60 % de l'industrie canadienne et

75 % de la production d'hydroca-bures (le Canada est an exportateur

net de pétrole) étaient contrôlés par des intérêts étrangers, américains

L'Agence avait une fonction bien

précise : s'assurer que les prises de

des capitaux étrangers se faisaient

dans l'intérêt du Canada. La créa-

tion de cette agence gouvernemen-tale, même si elle était inacceptable

pour les chantres de la libre entre-

prise, ne constituait pas en soi un

obstacle pour les investissements et

les prises de contrôle, dont la plupart

(96 % en moyenne) étaient auto-

Los milieux d'affaires français,

allemands ou américains repro-

chaient surtout à l'Agence ses len-teurs et ses demandes insatiables de

renseignements. En annonçant son abolition, le ministre de l'expansion

industrielle régionale, M. Sinclair

Stevens, a tourné en dérision cer-

taines enquêtes qui contaient parfois

plus cher à l'entreprise que l'inves-

La FIRA sera donc rempiacée

par une nouvelle agence : Investisse-

ment Canada, dont la fonction

essentielle sera d'arriver des capi-

taux étrangers. Cette agence gouver-nementale, dont la création sera sans

doute approuvée au début de 1985 par la Chambre des communes,

conservera toutefois certaines attri-

Elle n'aura plus aucun pouvoir pour décider du bien-fondé des

investissements étrangers, qui seront

automatiquement acceptés, sauf pour les activités touchant le patri-moine culturel du Canada ou l'iden-

tité nationale (édition, distribution de films, etc...). Dans ce dernier

cas, l'agence vérifiera si les investis-

sements proposés ne vont pas à

l'encontre des politiques gouverne-

L'agence n'aura plus son mot à

dire sur les prises de contrôle por-

tant sur des entreprises dont les

actifs sont inférieurs à 5 millions de

dollars canadiens (environ 35 mil-

lions de francs). Au-delà de cette limite, elle étudiera la demande en

fonction de critères plus souples qu'autrefois. L'investissement devra

apporter un « bénéfice net » pour le Canada et avoir un effet positif sur

le plan de la «compétitivité interna-tionale». Le gouvernement dispo-

sera de soixante-quinze jours au

maximum pour annoncer sa déci-sion, alors que la FIRA pouvait lais-ser traîner les dossiers indéfiniment.

mentales dans ce domaine.

contrôle de sociétés canadi

pour l'essentiel

risés après examen.

tissement projeté!

butions de la FIRA.

Montréal. - Les milieux

d'affaires américains sont ravis : ils pourront désormais investir au

Canada sans subir les contrôles tatil-

lons du gouvernement fédéral qui, depuis dix ans, filtrait les investisse-

ments étrangers en fonction des

Coup sur coup, début décembre,

cur élu avec une très forte majorité

à la Chambre des communes, le

4 septembre, a annoncé la suppres-

investissements étrangers (FIRA) et s'est engagé à revoir «les règle-

ments, subventions et interventions de soute sorte, qui sont devenus autant d'obstacles majeurs à la

Dans une allocution prononcée le

10 décembre, à New-York, devant

les personnalités de l'Economic Club, le premier ministre du Canada, M. Brian Mulroney, a

annoncé que son pays «ouvrait à

nouveau ses portes aux affaires».

C'était le message que les Améri-cains attendaient depuis longtemps,

et ils n'out pes ménagé leurs applau-

dissements au porteur de la bonne

Les milieux d'affaires américains

n'avaient jamais accepté la création

de l'Agence, en 1974. Pour eux, le

Canada était et reste un prolonge-ment naturel de leurs marchés et de

leurs zones d'intervention économ-

que (70 % du commerce extérieur

canadien se fait avec les Etats-

Unis). Ils ne pouvaient tolérer d'être

soumis aux mêmes règles que les

investisseurs européens au japonais.

De quel droit, disaient-lis, le gouver-nement canadien s'ingère-t-il dans

Le gouvernement libéral de

M. Trudeau avait décidé de créer

une Agence de contrôle des investis-

sements étrangers afin de préserver l'indépendance de l'économie cana-

dienne. Indépendance toute relative

Vers un renforcement des

liens avec le Japon. - Le ministre

canadien des affaires étrangères,

M. Joe Clark, s'est estimé satisfait

de sa visite au Japon, destinée notamment à inciter son deuxième

partenaire commercial, après les

y apporter sa technologie. Les

en 1983 à 9.14 milliards de dollars

canadiens et devraient atteindre

12,6 milliards cette année. La

balance, jusqu'à présent favorable au Canada, devrait toutefois pen-cher pour la première fois en 1984

en faveur du Japon. Ottawa espère

maintenir ses exportations de char-

bon au Japon (830 millions de dol-

lars en 1983) et vendre des réac-

Le Canada premier exporta-teur mondial de produits de la pêche. – Le Canada s'est classé en

1983, comme lors des six années pré-

cédentes, au premier rang, en

valeur, des exportateurs de produits de la pêche, a indiqué le 8 décembre

à Ottawa le ministère des pêches.

L'année dernière, malgré une baisse de 2 %, les exportations canadiennes

se sont élevées à 1,6 milliard de dol-lers, soit près des trois quarts de la

valeur totale de cette industrie. Les

principaux clients du Canada sont

es Etats-Unis (62 % des exporta-

tions totales), la CEE (16 %) et le

Dans le cuire de sa collection

«ANALYSES DE SECTEURS»

Le groupe DAFSA KOMPASS vient de publier une étude sur :

L'ENDUSTRIE MONDIALE DES SEMI-CONDUCTEURS

Le marché mondial des semi-conducteurs double tous les cinq ans, porté essentiellement par les ventes de circuits intégrés, mais cette croissance est très irrégulière. Après la crise des années 1981-1982, reliée à la baisse du marché de l'électronique de loisirs, les experts prévoient de nouvelles difficultés avec une baisse de la demande en 1986-1987 qui pourrait être de mondre amplimée du fait de l'élargissement de l'éventail des secteurs clients.

La prépondérance du marché américain au sein du marché mondial tend à s'affirmer (46 % en 1983, 50 % en 1988). Elle est encore plus marquée (70 % du marché mondial) au niveau des équipements de fabrication et de test, secteur éminemment stratégique.

Les nouvelles méthodes de conception et de fabrication (CAO, technologie

- Les nouvelles relations entre concepteurs, producteurs et clients (circuits à

Le fort potentiel de certaines applications (systèmes digitaux de télécommu-nication, ordinateurs de la cinquième génération, systèmes de contrôle indus-

Les trois principaux plans de soutien à l'industrie micro-électronique (VHSIC aux États-Unis, projets du MIII au Japon et programme ESPRIT dans la Communanté européeane) répondent à ces préoccupations de manière intégrée.

L'analyse d'une soixantaine d'entreprises américaines, japonaises et euro-péennes productrices de semi-conducteurs et d'équipements a mis en relief les aspects suivants :

Liver de R. et D et a investiment ;
 Choix stratégiques en matière de produits et d'alliances internationales ;
 Principaux indicateurs économiques et financiers dans le contexte des années de crise (1981 et 1982) et des années de reprise (1983 et 1984).

Le prix de cette étude est de 8 500 F HT - 9 095 F TTC Cette étude est disponible à DAFSA, 7, rue Bergère, 75009 PARIS - Tél. : 233-21-23

Les axes de développement de l'industrie sont :

- Les rexiveaux matériaux (arseniure de gallium) ;

- Effort de R et D et d'investissement ;

Japon (12 %). - (AFP.)

teurs nucléaires. \_ (AFP.)

STIT SE

Etats-Unis, à investir au Canada et à

les affaires du secteur privé ?

nouvelle.

croissance du secteur privé ».

sion de l'Agence de contrôle des

ie nouveau convernement conserva

« intérêts nationaux ».

1 4 2

1. 1. 1. 1. 1. 1.

par M. Trudeau en octobre 1980. Ils reprochent à cette politique, qui a permis de «canadianiser» partielle-ment le secteur énergétique d'être discriminatoire à l'égard des entreprises étrangères.

BERTRAND DE LA GRANGE.

#### En Grèce

#### LE PROJET DE BUDGET PRÉVOIT DE TRÈS FORTES AUGMENTA-TIONS D'IMPOTS

En Grèce, le projet de budget de l'Etat pour 1985 prévoit de lourdes augmentations des impôts directs (+ 43,8 %) et indirects (+ 26,1 %). comportant notamment la création d'une taxe sur les voyages à l'étran-

Adopté à la fin de la semaine dernière par le Parlement, ce projet établi par la majorité socialiste, qui entre dans la dernière année de sa législature, prévoit des dépenses (+ 27,4 %) et des recettes (+ 29,6 %) à forte augmentation. Les investissements publics progres-sent de 26,5 %. Le budget de la défense augmente quant à lui de

Ce budget est caractérisé notamment per un déficit de 454 milliards de drachmes (1 F = 13 drachmes), soit 10,2 % du produit national brut.

#### LE PARI MUTUEL URBAIN SE DOTE

Vendredi 21 décembre s'est tenue

PMU. Il est constitué par toutes les sociétés de courses, avec la représentation à titre consultatif des salariés de ce secteur (1). Y participent également les représentants de l'Etat et du Service des haras, ainsi que deux personnalités nommées pour leur compétence, l'une dans le domaine informatique, l'autre dans le domaine des jeux. Cette réforme a été initiée par un décret du 4 mars 1983 qui modifiait profondément le fonctionnement du secteur des les sociétés de courses seront désormais dirigées per des administrateurs élus et d'autres désignés, alors qu'il n'y avait auparavant que des

Cela permet d'ouvrir les conseils plus largement aux propriétaires, comme aux éleveurs et aux jokeys. Quant au PMU lui-même, c'est une effaire qui réalise un chiffre d'affaires de 27 à 28 milliards de france et qui était sans existence juridique, puisqu'il ne s'agissait que d'une association de fait. Une assemblée générale sera convoquée sans doute en janvier pour l'élection du président et du directeur, qui devront être agréés par les pouvoirs publics. La mise en place de cette réforme, ainsi, semble-t-il, que la concurrence qui existe entre le Loto national et le PMU pour contrôler le futur Loto sportif ne sont pas étrangères à la remontée en surface d'anciennes rumeurs relatives à la gestion du PMU.

(1) On estime à plus de 100 000 le

#### **AGRICULTURE**

D'UNE STRUCTURE JURIDIQUE

l'assemblée constitutive du groupe-ment d'intérêt économique du

nombre d'emplois concernés par le sec-teur des courses de chevaux, du PMU et des Sociétés de courses.

#### Total ..... 12,90

tèle n'a pas coutume d'assister ment aux assemblées générales.

rcice clos le 28 septembre derr Dividende.

Revenus exonérés de l'impôt sur

le revenu (\*)
Revenus d'obligations françaises

non indexées ....

(\*) Les personnes morales passibles de l'impôt sur les sociétés bénéfi-cient à raison des lots et primes de remboursement des obligations comprises dans cette rubrique d'un crédit d'impôt de 0,01 F

LE MONDE - Mardi 25 décembre 1984 - Page 19 AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS 

L'assemblée générale des actionnaires s'est réunie le 19 décembre 1984 sous la présidence de M. Philippe Denis et a approuvé les comptes de Personne cles le 28 contembre dessires

L'assemblée a décidé la distribution à compter du 21 décembre 1984 à 12 heures d'un dividende global de 14,48 F dont 1,58 F d'impôt déjà payé au Trésor (crédit d'impôt).

Ce dividende se décompose de la façon suivante :

SÉLECTION MOBILIÈRE DIVERSIFIÉE

împôt déjà payé au Trésor

0.50

Global

1,05

8,13 1,86 3,44

14,48

Les souscriptions et rachats reçus jusqu'an 21 décembre à 12 houres seront effectués coupon attaché.

- Les souscriptions et rachets roges le 21 décembre après 12 houres

1,05

7,63 1,11 3,11

#### SICAV AMI **CESSATION DE GARANTIE** Société d'Inventione

La CGIB - Banque pour la Construction et l'Equipement, 142, bou-levard Malesherbes – 75017 Paris, in-forme le public que la garantie dont bé-néficiait la S.A. TECHNIQUES ET La promière assemblée générale de la Sicav AMI, crôbe en février 1984, s'est teme le 6/12/1984 à Strasbourg.

SERVICES — 53, rue Decamps — 75016 Paris, pour son activité de : — Transactions sur immeuble et fonds de commerce visée par la loi du Pius de trois cents perannes, action naires et épargnants intéressés, out par-ticipé à cette réunion, fait exceptionnel dans l'histoire des Sicav, dont la clien-2 janvier 1970, cessera conformément à l'article 44 du décret du 20 juillet 1972, an plus tôt le 31 décembre 1984 ou trois jours france après le publication du présent avis si le

terme de ce délai est postérieur à la date du 31 décembre 1984. A la clôture de l'exercice (28/09/1984), soit an terme de sept mois d'existence, AMI a enregistré une valorisation de 9,15 %; à l'in novembre, Les créances, s'il en existe, devrou être produites au Siège de la CGIB -Banque pour le Construction et l'Equi-pement, dans les trois mois de cette inelle se montait à plus de 12 %, ce qui correspondait à un taux de valorisation annuel de 16 %.

Il est précisé qu'il s'agit de créances éventuelles et que le présent avis ne pré-juge en rien du paiement ou du non-paiement des sommes dues et ne peut en Dans son allocution, M. Claude Zeller, président de le Sicav AMI et direc-teur de Rhin & Moselle, souligna l'origi-nelité de la Sicav AMI : son caractère aucune façon mettre en cause la solvabirégional du à ses membres fondateurs, à ses clients, à se gestion et à ses investis-

#### FAITS ET CHIFFRES

#### Affaires

• Assurance-auto: +3 à 4 % en 1985. - Les tarifs d'assuranceautomobile augmenteront en moyenne de 3 à 4 % eu 1985, indique la Fédération française des sociétés d'assurances (FFSA). La modération de cette augmentation, qualifiée de « très raisonnable » à la SA, s'explique notamment par la diminution du nombre d'accidents, le redressement de la branche auto-mobile et la stabilisation de la taxe automobile. En 1984, les primes avaient, en moyenne, augmenté de 14 %, après 11,5 % en 1983. Cette hausse moyenne prend à la fois en compte l'évolution de l'assurance-responsabilité civile (obligatoire) et celle de la garantie-dommages.

A Washington, le département d'Etat a salué aussitôt « cette étape · ATT se dit prêt à fabriquer des paces informatiques... géantes. — Le grand groupe américain des té-lécommunications et de l'informatipositive» en prenant la peine de publier un communiqué. Le premier ministre canadien espère que ses manifestations de bonne volonté que, ATT, a annoncé, le 21 décem-bre que ses laboratoires Bell avaient seront payées de retour, en particumis au point une puce informatique lier par la suppression des barrières tarifaires qui gênent certains expor-tateurs canadiens. «Si J'étais présicapable de stocker plus d'un million d'unités d'information, qui pourrait être produite industrieller dent des Etats-Unis, a-t-il déclaré à environ un an. ATT n'est pas le prela Chambre des communes, je me réveillerais tous les matins en me mier fabricant informatique à an-noncer la mise au point d'une puce disant qu'est-ce que je peux faire pour la Canada aujourd'hui, puisd'une capacité d'un mégabit (unité qui mespacte d'un negado, Mais aussi bien IBM, Nee corp., Pujitsu ou Hi-tachi, qui ont déjà fabriqué des puces d'un million de bits, ont indique c'est le meilleur ami que l'on Tout n'est pas réglé pour autant entre le Canada et les Etats-Unis. qué qu'il s'agissait de prototypes ex-périentaux, dont la production en série ne pourrait pas commencer avant. plusieurs années. - (AFP).

e Les quatre premiers Airbus livrés à Pan Am. - « La première étape du programme de livraison d'avions Airbus à la compagnie américaine Pan Am est réalisée, avec la livraison des quatre pre-miers Airbus A-300-B4, a déclaré le 22 décembre, à Toulouse, M. Pierre Pailleret, directeur commercial d'Airbus Industrie. Ces premiers appareils ont été intégralement payés par la société américaine de leasing qui en est propriétaire et qui les loue à la Pan Am, pour la somme de 160 millions de dollars. Huit A-300-B4 et quatre A-310-200 supplémentaires seront fournis à la Pan Am avant le fin du premier semestre de 1985, pour un montant de 680 millions de dollars », 2-1-il ajouté. M. Pailleret, a affirmé que les négociations s'étaient déroulées dans l'esprit de la lettre d'intention signée le 11 septembre dernier par la société américaine (le Monde du

• Les frères Willot et Bouse Les frères Willot ont « réussi leur retour : dans le groupe Boussac-Saint Frères, après la reprise de celui-ci par Ferinel, a estimé la fédération CGT du textile. Ce sont - en fait les Willot qui ont imposé leur repreneur, qui est un de leurs amis, et qui leur promet de beaux jours dans le groupe, pas forcément sur le devant de la scène -, a déclaré, le 21 décembre, M. Christian Larose,

secrétaire général de la fédération, au cours d'une conférence de presse. La CGT a vivement critique l'attitude du gouvernement dans cette affaire, estimant qu'e il a favorisé la plus mauvaise solution », et que, « non content de capituler, il apporte aujourd'hui l'assurance à Ferinel de nouveaux fonds publics -. - C'est un scandale politico-sinancier où l'industrie rd son ame », a affitmé M. Larose.

#### Conjoncture

 Construction : baisse des mises en chantier. - Le nombre de mises en chantier de logements a chuté de 16,6 % au cours des trois premiers trimestres de 1984 par rapport à la même période de 1983 : 200 800 logements commencés contre 241 100. Les maisons individuelles ont moins baissé (- 13,9 %) que les logements en immembles col-lectifs (- 22,3 %). Ces chiffres sont fournis par la direction des affaires économiques et internationales du ministère de l'urbanisme, du logement et des transports.

#### Étranger

#### **ÉTATS-UNIS**

• Forte progression des com-mandes de bien durables. - Les commandes américaines de biens durables ont augmenté de 8,3 % en novembre, soit la plus forte progres-sion depuis septembre 1980 (8,5 %), pour atteindre 104 mil-liards de dollars. Sans les commandes militaires, ces commandes se sont néanmoins accrues de 3,3 %. Tout compris, les commandes de machines ont augmenté de 5 % pour se situer à 33,2 milliards de dollars ; celle de matériel de transport de 29.1 %, surrout du fait de la défense. Pour leur part, les livraisons de biens durables ont progressé de 1,6 %, à un record de 102,1 milliards, et les commandes en stock représentaient, fin novembre, 346,3 milliards de dollars, en hausse de 0.6 %. -

#### Monnaies

AUGMENTATION DES RE-SERVES DE CHANGE DE LA FRANCE EN NOVEMBRE. -Les avoirs de change de la France s'élevaient fin novembre -à 449,6 milliards de francs, en augmentation de 869 millions de francs par rapport au mois précédent et de 23,97 milliards de francs par rapport à novem-

RECTIFICATIF. - Une inversion de chiffres a modifié les pouveaux barêmes de prestations familiales (le Monde du 22 décembre). L'allocation aux vieux travailleurs salariés sera égale à 12640 F par an (1053,33 F par mois) et l'allocation supplémentaire du Fonds national de solidarité sera de 17000 F par an (1416,66 F par mois).

#### ...Le Carnet des Entreprises......

#### INTERNATIONAL PUBLIC RELATIONS ASSOCIATION (IPRA) SOCIÉTÉ ANGÉRIENNE D'ENTREPRISES

Lors du demier conseil d'administration 1984 de la Société angérienne d'entreprises (SAE), qui s'est tenu le 21 décembre su Cercle suédois à Paris, une communication de M. Georges Gachot, administrateur de la SAE, HEC 62, Master of Sciences in Public Relations de la Boston University School of Public Communication et ingénieur-conseil en infor-matique, a fait connaître à l'auditoire l'élection à la dignité de Member Emeritus de l'International Public Relations Association (IPRA) du présidentdirecteur général de la SAE.

#### M. CLAUDE CHAPEAU,

également responsable des RP de cette société. L'IPRA, dont le siège est à Genève, est une association internationale qui regroupe les professionnels en relations publiques et communication de soixante pays et bénéficie du statut consultatif à TONU et à l'UNESCO.

M. Claude Chapeau, coopté à l'IPRA en 1957, fait actuellement partie, à titre personnel, du Committee for Relations with International Bodies de cette association, comité dont le chairman est M. Alain Modoux, chef du département information du Comité international de la Croix-Rouge - CICR -

A ce jour, onze Member Emeritus ont été élus par le Conseil international de l'IPRA.

4, place de l'Eglise F-45380 La Chapelle-St-Meumin

10, rue du Consail-Général CH-1205 Genève

Pour tous renseignements sur le cernet, séléphonez à : 770-85-33.

#### ANGLAIS, ALLEMAND, ESPAGNOL et autres langues

Cours extensifs en petits groupes Session de janvier 1985 Prix par trimestre, TTC: 2710,40 F

Les inscriptions sont ouvertes ;

**LANGUAGE STUDIES** 

350, rue Saint-Honoré, 75001 PARIS PRENORE RENDEZ-VOUS POUR TEST AU 280-53-70.





ME THUR DEXIENTS THE TANK sus microcentrales électrique AND THE COLUMN THE PARTY OF THE

The Chart was some and the control of the control o The state of the s THE THEORY OF THE WAY OF THE PARTY.

The standards for the contract of The control balls a const.

A STATE OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE THE PARTY OF THE P Control of the contro Charles A Company of the Company The state of the s The production of the second s The state of the s projection delegates condition to the condition of the co Control of the contro

The state of the s 2.28 Company of the second of the s The same and were former to the same

AND DESCRIPTION OF THE PARTY.

 $\label{eq:continuous_problem} e^{-i\phi} g_{\mu\nu} \subseteq e_{\mu\nu} e_{\nu\nu} = -i\phi = -i\phi + e^{-i\phi} e_{\mu\nu} = -i\phi + e_{\nu\nu}.$ 

grant profession of the company of the comment

The stand of the standard of t

Margar Haging School Control

Marie with the total and the same of

 $\frac{1}{2^{n}} \frac{1}{(n^{n} + n^{n} + n^$ 

The state of the second of the

Special of the last of the last of

political against the absorber and

The same and the s

the parties to be the said

the make which so so

No North Street Contract

Appendix of the second

L \*73 -- 44\*\*

makes the estimate of the second

A Committee of the Comm

and with the state of the state of

white the first of the second

The series of th A. 1704 19 والمراجع المتعادي المراجع المراجع والمتعادية Secretary of the second When the same of t was the water of the force of the law of the same of the sa

---And the state of t The state of the s

医胸膜性医切除性炎 化红色 is complementaires nest pas the

many of the transfer of the same of the sa A ...

a profession with the contract of The state of the s The same of the sa the right spaint of the second A STATE OF THE STA -

244 M 

Appropriate to the second seco

The second secon

# Le Monde

#### UN JOUR DANS LE MONDE

#### COMMENTAIRES

2. « Visages du Kremlin », per Thomas Ferenczi; « Les punks et les cadres », par Jean-Paul Aron.

#### **ĒTRANGER**

34. EUROPE MALTE: M. Dom Mintoff démis-sionne de ses fonctions de premie ministre au profit de M. Bonnici.

> 5. ASIE 5. AFRIQUE

### **POLITIQUE**

La polémique sur la Nouvelle Calédonie.

#### SOCIÉTÉ

- 7. Une criche menscée de fermeture :
- L'égalité des chances pour les filles à
- M. Christian Goudinesu insugure I Collège de França.

#### SPORTS

8. FOOTBALL: les élections à la Fédération française. BASKET-BALL: les Français trop en dessous du canier.

### LE MONDE DE L'ÉCONOMIE

9 à 12. L'activité économique en 1984.

## CULTURE

13. THÉATRE: l'Heureux Stratagème, de Marivaux, à Strasbourg. EXPOSITIONS: les trante ans

galerie Ostier. COMMUNICATION - VU: les béaux jours de Canisy.

## **ÉCONOMIE**

18. ÉNERGIE: esion une étude d'experts américales, l'avenir est aux microcontrales électriques. 19. ÉTRANGER.

RADIO-TÉLÉVISION (16) INFORMATIONS SERVICES > (16):

Météorologie : Mots Annonces classées (17); Carnet (7); Programmes des spectacles (14-15); Marchés aciers (19).

#### LE DERNIER LINGOT

L'acier a coulé pour la demière matin, à Cockerill-Hautmont, près de Maubeuge (Nord). L'atelier de fonderie a été fermé à 6 heures du matin, après la production d'un dernier lingot, dans l'aciérie en liquidation de biens depuis un peu plus d'un an et dont la cessation d'activité a été décidée le 27 novembre.

L'arrêt de la fonderie, qui entraîne la suppression de 90 emplois, n'est que la pre-mière étape du processus qui doit aboutir, d'ici au 8 février, à la fermeture totale de l'usine, filiale du groupe belge Cockerili-Sambre, qui employait 548 sala-riés. A 6 h 15, samedi matin, la sirène de l'usine a annoncé la fermeture de la fonderie. En fin d'après-midi, elle mugissait, toujours en signe de deuil.

Tous les projets de reprise ont jusqu'à maintenant échoué. Mais un industriel, M. Patrice Ringrave, PDG de la Société d'applications métallurgiques et méca-niques de La Plaine-Saint-Denis, vient de proposer à certaines conditions de créer quelque 400 emplois dans la région. Il prévoit la création d'une fabrique de coupes sportives et de sa, d'une entreprise de récupération de métaux précieux et d'un autre atelier spécialisé dans le repoussage des métaux.

Le numéro du « Monde » daté 23-24 décembre 1984 a été tiré à 408 352 exemplaires

### IDAINREDHOOD

**SOLDES ANNUELS** à tous nos rayons

62 rue St Andre-des-Arts 6 Tel: 329.44.10 PARKING ATTEMANT A NOS MAGASINS

ABCD FGH

#### La convention fiscale franco-suisse dans l'impasse

\* De notre correspondant

versées en Suiane au titre du même impêt viennent en déduction de l'IGF (la déduction se fuit impêt sur impêt).

Nos voisins s'inquiètent de certaines ispositions spécifiques de l'accord et otamment celle-ci : des personnes qui,

ensposmous specinques de l'accord et notamment celle-ci : des personnes qui, d'après la convention, sont considérées comme résidant en Suisse, pourraient être somnises à l'impôt en France, comme si elles y étalent domiciliées, à cette réserve près que le fisc français déduirait les impôts déjà payés en Suisse sur le revenu et la fortune, pour éviter une double imposition. Les Suisses ayant des maisons ou des appartements en France (ils sont viner)

appartements en France (ils sont vingt mille environ) se sont sentis visés par ce dispositif qui, en fait, ne les concerne pas. Le problème — techniquement — porte sur des définitions différentes, en

France et en Suisse, de la notion de « foyer d'habitation ».

D'autre part, cinquante-cinq mille Français travaillent chaque jour en Suisse, tout en habitant en France. La moitié environ travaillent à Genève, où

ils sont imposés sur leur reves Genère reverse une partie du produit

ces impôts aux communes françaises où habitent les salariés. Les autres tra-

Deurs frontaliers sont imposés uni-ement en France. L'accord prévoyait

Londres. — « C'est le plus beeu cadeau de Noël que l'on puisse faire aux familles », vient

de déclarer à Londres Mes Victo-ria Gillick, après avoir obtenu

gain de cause devant la cour d'appel. M<sup>re</sup> Gillick, catholique, mére de dix enfants, fait campa-

gne contre une circulaire du ministère de la santé autorisant les médecins à ne pas prévenir dans certains cas les parents

tance à des mineures de moins de seize ans, qu'il s'agisse de

contraception ou d'avortement.

Après un long débat juridique qui continue de soulever de très

Bretagne, la cour d'appel a

estimé que les consignes minia-

térielles datant de 1980

bien que celle-ci soit assez

imprécise sur ce sujet, et bien qu'elle donne libre cours à

La cour a cependant reconnu

qu'il pouvait y avoir des circons-tances « extrêmes » ou des

« urgences », devant lesquelles le médecin peut juger préférable

de se passer du consentement parental. Les trois magistrats qui

viennent de statuer ont d'autre part mis en garde Mª Gillick

contre certaines « consé-

M. T. Boone Pickens, l'heureux PDG de la Société texane Mesa Petroleum, idole de Wall Street et bête noire des états-majors pétro-liers, vient de réussir pour la seconde fois en moins d'un an un magnifique

coup de Bourse qui lui rapportera, en cette veille de Noël, la bagatelle de 89 millions de dollars (845 mil-

L'opération est certes moins spec-

taculaire que celle qui, au début de

taculaire que celle qui, au débui de l'année, ini avait permis, après une tentative - manquée > de prise de contrôle de la Gulf - finalement rachetée par Chevron, - de réaliser un profit de quelque 780 millions de dollars (7,4 milliards de francs).

Elle n'en mérite pas moins explication. La technique est la même.

Phase 1: M.T. Boone Pickens achète en Reurse à hez price par

achète en Bourse à bas prix un

paquet d'actions d'une compagnie

lions de francs).

erses interprétations.

quand ils apportent leur as

CONTRACEPTION ET AVORTEMENT EN GRANDE-BRETAGNE

Les mineures devront demander la permission

De notre correspondant

un reversement partiel (40 % environ) à la Suisse de l'impôt sur le revenu des travailleurs frontailers français.]

Berne. - Que va faire le Conseil des Etats (chambre haute) après le refus du Conseil national (chambre basse) il y a une dizaine de jours (le 13 décembre) de ratifier le projet de la convention de double imposition entre la Suisse et la France ?

Dès sa signature, en avril 1983, à Paris, l'avenant à la convention franco-suisse de double imposition de 1966-1969 avait soulevé de vives critiques dans les milieux intéress Les adversaires de ce projet crai-gnent notamment de voir le fisc français frapper le revenu et la fortune de personnes domiciliées en Suisse et propriétaires d'une rési-dence secondaire en France, en vertu de l'impôt sur les grandes fortunes. Ils contestent également l'application de cet impôt aux citoyens helvétiques résidant en France. Autre point litigieux : le principe français du renversement de la charge de la preuve, selon lequel le contribuable est tenu de ourni la preuve de son innocence.

Dans un message complémentaire dressé le 30 juillet dernier au Parle ment, le gouvernement suisse s'était déjà efforcé d'apaiser les esprits. Il avait également fait valoir que cet accord apporterait certains avan-tages aux cantons frontaliers, Paris s'étant engagé à leur rétrocéder une partie de l'impôt prélevé sur les revenus des ressortissants français travaillant en Suisse. Dans son intervention devant les députés, M. Stich les avait avertis qu'un rejet aurait surtout des conséquences nésastes. Parmi les premiers touchés, a-t-il ajouté, figureront les entreprises et investisseurs suisses en France menacés de double imposition». Il avait aussi rappelé que la Confédération avait signé des accords similaires avec la République fédérale d'Allemagne et l'Autriche.

Mais ces arguments n'ont pas suffi à renverser la vapeur. L'ave-nant a été approuvé par la gauche et en général par les représentants des cantons limitrophes qui en auraient bénéficié. En revanche, il a été refusé par la plupart des députés de droite et du centre de Suisse alémanique qui ont saisi l'occasion de manifester leur mauvaise humeur à l'égard de certaines pratiques des uanes et du fisc français.

#### JEAN-CLAUDE BUHRER.

de 1968, qui en principe vise à éviter les doubles impositions, doit être modifiée pour prendre en compte l'existence de l'impôt sur les grandes fortunes (IGF). Les Seisses résidant en France, au sens de Calo application de l'impôt en est tent du Code général des impôts, sont taxa-bles sur l'ensemble de leur fortune, avec

#### L'aménagement de l'Be-de-France

#### « LES MESURES GOUVERNEMENTALES VONT DANS LE BON SENS » déclare M. Michel Giraud (RPR).

Après les mesures arrêtées au conseil des ministres relatives à la libéralisation des activités économiques en Ile-de-France (le Monde du 15 décembre), le président du Conseil régional, M. Michel Giraud (RPR), a, dans un communiqué pu-blié le 14 décembre, « pris acte de la décision du gouvernement qui va dans le bon sens ». Il regrette toute fois que « le gouvernement se solt contenté d'une demi-mesure et n'ait pas mis fin à la totalité de la procédure d'agrément et de redevance. Une telle initiative serait de nature à crèer le choc psychologique néces-saire à la reprise des investisse-

M. Giraud qui, à plusieurs re-prises, avait attiré l'attention du premier ministre sur les effets - nocifs et pénalisants » de la réglementation en région parisienne, ajoute :
« La région propose la réalisation d'un axe de 4 millions de mêtres carrés de bureaux sur les trois pôles de la Défense, de Paris-Bercy-Gare de Lyon et de Marne-la-Vallée auxquels s'ajouteraient d'autres implantations, notamment dans les villes nouvelles et l'agglomération centrale. Ces bureaux, bien adaptés à l'informatique et à la télématique, seraient en mesure d'accueillir les nouvelles activités d'avenir que constituent le tertiaire industriel (robotique, bureautique, producti-que, automatisme), et les activités de service souvent liées à la commu-

« Ce projet seroit de nature à faire de la Région le plus grand pôle tertiaire d'Europe, le mieux desservi par les transports et le plus moderne. Il serait un atout essentiel de la renaissance économique de l'île-de-France », conciut M. Gi-

#### EN ISRAËL

#### Les services de sécurité ont déjoué un attentat contre l'ambassade des Etats-Unis

De notre correspondant

Jérusalem. - Les services de sé-curité israéliens ont déjoué au début de ce mois un attentat contre l'ambassade des Etats-Unis à Tel-Aviv. Cette information, strictement censurée pendant trois semaines, a été confirmée par la police dimanche

Les six auteurs présumés de cette attaque avortée sont des travailleurs journaliers arabes originaires de la bende de Geza. Quatre d'entre eux ont été arrêtés le 2 décembre, jour retenu pour l'attentat. Les deux au-tres furent appréhendés le lendo-main. Tous sont passés aux avoux, en précisant qu'ils avaient agi de leur propre initiative et sans l'appui d'aucune organisation hostile à l'Etat d'Israël La police, qui corrobore la version des suspects, a trouvé à leur domicile des armes et des

La tentative d'attentat avait été soigneusement préparée. Ses auteurs surveillèrent pendant plusieurs jours les allées et venues près de la chancellerie et étudièrent le dispositif de protection du bâtiment américain. Après les attaques contre les

quences » de l'action qu'elle mène depuis six ans : « gros-

sesse, avortement clandestin et, même, mort ».

A cause de ces risques, l'Association des médecins bri-tanniques (BMA), principale

organisation du corps médical, a décidé de porter l'affaire devant

la Chambre des lords, qui peut se

prononcer en demier ressort. Si certains médecins estiment que

le ministère de la santé leur laisse trop de responsabilités, d'autres, samble-t-il, considèrent

qu'ils doivent être leissés libres de leurs décisions. Plusieurs re-

ponsables de la BMA ont fait

d'appel qu'ils contestant, qu'il y

avait un danger pour la santé

vaient plus consulter les per-

sonnes compétentes, qu'il

s'agisse tent de contraception

Le débat est loin d'être ter-miné, car, al la Chambre des lords récuse l'avis de la cour

d'appel, le Parlement devra se prononcer, et au besoin modifier ou compléter la loi. Le ministre

de la santé devait déjà poser le problème vendredi 21 décembre à la Chambre des communes.

FRANCIS CORNU.

pétrolière; phase 2 : il annonce à grand fracas le lancement d'une OPA sauvage; phase 3 : il s'entend soit avec sa victime, soit avec un autre acquereur pour revendre ses

Sa dernière « victime », le groupe Phillips Petroleum, sur lequel il avait lancé, il y a trois semaines, une

OPA de 900 millions de dollars (le Monde du 6 décembre), a ainsi

(12 Monde du 6 décembre), a ainsi accepté, aux termes d'un accord à l'amiable, non seulement de lui racheter, au prix de .53 dollars l'unité, les 8,9 millions de titres qu'il avait achetés pour 43 dollars (bénéfice : 10 dollars × 8,9 millions = 89 millions de dollars), mais aussi de lui rembourser les dépenses engagées pour le lancement de certe

gées pour le lancement de cette OPA. Bon Noël, monsieur Pickens...

V. M.

actions au prix fort.

que d'avortement.

Bon Noël, monsieur Pickens I

**JAWESTON** 

Les ventes spéciales annuelles

de chaussures pour homme

auront lieu les

mercredi 2, jeudi 3, vendredi 4 janvier.

en ses magasins.

114. Avenue des Champs-Elysées

98. Boulevard de Courcelles.

97, Avenue Victor-Hugo

Les soldes de chaussures pour femme

auront lieu exclusivement

les mardi 8, mercredi 9 janvier.

98 Boulevard de Courcelles.

ambassades américaines à Beyrouth et à Koweit, un mur de béton avait été érigé autour de celle de Tel-Aviv. Au moment de commettre leur forfait, les terroristes, dissuadés par la présence sur les lieux de nom-breux soldats, préférèrent rebrous-

Bien que la justice ait maintenu un « black out » total sur cette affaire, le Washington Post en a cu vent, au cours d'une conversation ... le ministre de la police, M. Haim Bar-Lev et l'a, bien sûr, ré-vélée. Le journal israélien Maariv a fait de même, détails à l'appui. D'où la colère du magistrat chargé du dossier qui a menacé le quotidien de poursuites judiciaires. L'affaire étant devenue un secret de Polichi nelle, le tribunal a levé dimanche son interdiction. La presse reste tou-tefois tenue de ne publier aucune information susceptible de facilité l'identification des suspects. M. Bar-Lev a fait dimanche, quant à lui, un rapport complet sur cette affaire à ses collègues du gouvernement.

J.-P. LANGELLIER.

#### En Ethiopie

#### LES AEDES INTERNATIONALES AUX VICTIMES DE LA FAMINE SE MULTIPLIENT

Les aides internationales en faveur des populations éthiopiennes frappées par la famine se multi-plient : les Etats-Unis ont ainsi décidé de faire parvenir une aide d'argence aux réfugiés qui sont installés dans des camps dans l'est du Sondan. Le premier chargement, qui devait arriver dimanche à Kassala, est composé de réservoirs d'eau, de tentes et de 4 500 couver tures. 100 000 doses de vaccin contre la rougeole et 100 000 tonnes de sorgho doivent être également acheminées. En Grande-Bretagne, un élan de solidarité a permis de rassembler 25 milions de livres sterling (environ 290 millions de francs) pour lutter contre la famine en Ethiopie. Le gouvernement britannique a pour sa part consacré 10 mil-bons de livres à l'aide de la population éthiopienne. D'autre part, le Fonds des pays du Golfe pour l'aide aux programmes de développement de l'ONU (AGFUND) a décidé d'accorder 75 000 dollars sous forme d'aide médicale et pharma-ceutique. L'AGFUNG versera éga-lement 75 000 dollars à chacune des organisations suivantes: UNICEF. Comité international de la Croix-Rouge et UNDRO (Office des Nations unies pour le secours aux victimes des catastrophes natu-

Le ministre ouest-allemand de la coopération économique, M. Juergen Warnke, a, d'autre part, vivement critiqué le gouvernement d'Addis-Abebe, indiquant : « L'éten-due de la casastrophe serait bien moindre si le gouvernement avait utilisé ses capacités portuaires pour l'acheminement de produits alimentaires durant le premier semestre de cette année et non pour la prépara-tion du 10° anniversaire de sa révo-

#### Dans l'Utah **VINGT-CINQ MORTS** ET DEUX DISPARUS DANS L'INCENDIE

Après trois jours et trois nuits de recherches, les sauveteurs ont retrouvé vingt-cinq corps dans la mine de charbon d'Orangeville, dans l'Urah, où un incendie s'était déclaré mercredi. Vingt-sept personnes, dont une femme, se trouvaient au fond lorsque le fen s'est déclaré. Les sauveteurs estiment qu'il n'y pas de sur-vivants, a déclaré M. Robert Henrie, porte-parole de la Utah Power and Light, la compagnie exploitante de la mise. Au moment de l'accident, pinaieurs responsables de la Utah Power and Light, dont le directeur de la mine, se trouvaient dans le gisement aux côtés d'une équipe de mineurs qui s'efforçaient de battre un record de production journalière.

L'accident, le plus grave depuis celui qui avait causé la mort, en 1972, de quatre-vingt-ouze personnes dans une mine d'argent de l'Idaho, a été apparemment provo-qué par la surchauffe d'un tapis nique servant à l'évacuation du

#### UN RESSORTISSANT AMERICAIN RÉCLAMÉ PAR L'AUTRICHE **POUR TRAFIC D'ARMES**

Un ressortissant américain. M. James Megis, cinquante et un ans, est actuellement détenu en France à la prison de Fleury-Mérogis, en exécution d'un mandat d'arrêt international lancé à la demande de l'Autriche qui réclame son extradition.

Selon les autorités autrichienne M. Megis est impliqué dans une affaire de fournitures d'armes à la rerésentation diplomatique libyer à Vienne, qui remonte au mois d'oc-

M. Megis avait gagné la Grande-Bretagne où il fut interpellé le 28 novembre par la section antiterroriste de la police britannique avant d'être refonlé à sa demande vers la France, le 5 décembre. A son arrivée à Orly, il fut arrêté de nouveau par la police de l'air et des frontières et écroné.

Il apparticadra à la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris de donner son avis sur la demand d'extradition autrichienne.

#### A Europe 1 REPRISE EN MAIN DE L'INFORMATION PAR M. PHILIPPE GLDAS

A Europe 1, les médiocres résultats du dernier sondage du Centre d'études des supports de publicité (17,2%) semblent avoir jeté un cer-tain trouble. M. Philippe Gildas, directeur d'antenne, a amoncé ven-dredi 21 décembre son intention de participer désormais aux confé-rences de rédaction à partir de janvier (il est parti en Afrique pour les fêtes). Cela pourrait préluder à une reprise en main de la direction de l'information. Dans cette hypothèse, M. Ivan Leval, directeur de la rédaction depuis juin 1983, ne man-



D'UNE MINE DE CHARBON Orangeville (AFP, Reuter).

, logique

in crime Se de de . And the second See aus Italieres & a w Cartenial Come et cir contre le rapide Vist Camprol, et mer autonormi come me w mert, fratance & STEE BEEN ARTIN THE SER Per Cest a-dire pout se it medicates be sent abet bereiter barrent til

g offe fair mentiles. LOUIS AND ALDERS de MAN s feurest process, a k lost to you some we & Ce merceranie-la . Imicary terendique see se udine Cest Files issai les licigades rassiss wind trefemaliques trof in representants des manage hommon policies surplinity politicers, journ mise que frapparent has mister . comptant ees in in is tour pour faire in.

la ingique du un error con mote seit est teart militie imate con pay a dical Michelle in that up propin in k moment vens, valera Cerre straturgre a 🖛 🗪 A terr strategre a de des les Bikegtemps en italie, c'uniimitegie du terroritme. Bude postalgatues du fat. Rai resent toujours de the me pourcile fois and Cest au dumrs des que ties amer qu'elle a 44 ine par l'intermédiales ents semblables en Mas s pouts à celui qui vient

light terror same - rouge - 1 mament ete elimine. price ment à l'utilisation des e puration de magistrate disuces ou les lichests eniteure supposés de force est de recommitre l'es est pas alle de minut terorisme - noir -. Accuse Péte omerte après les atten de l'extreme droite - qu'e figiculture de Milan. de de l'altalicus . de cette de to on de la destruction de Bee de Bologne - n'a abe disque des suspects out été derant les tribenners. e culpabilité n'a jamale po Pomée, parfois à la ser affigunces qui se pravesti la proches du pouvoir, qu'il de de certains secteurs

terrorisme - noir -, preen ersion, a echour, mais ses Ment o our caus donie has Some less projet Som a lanpe q'une nouvelle being ecarter, à ce stude de dele la piste qui conduirable organisations exp the et a laquelle M. Creat allesion lundi à Bold ce cas les autorités its to the sauraient besiscent b proie d'un chantes mais habituel, dont parail d'obtenir in libration de terroristes t recemmen Artes compret its gelen farte ciudes sur t contr party a ceric bruse gage

d'a cons brank rec

